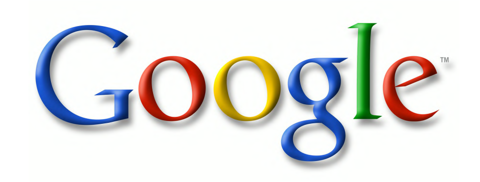
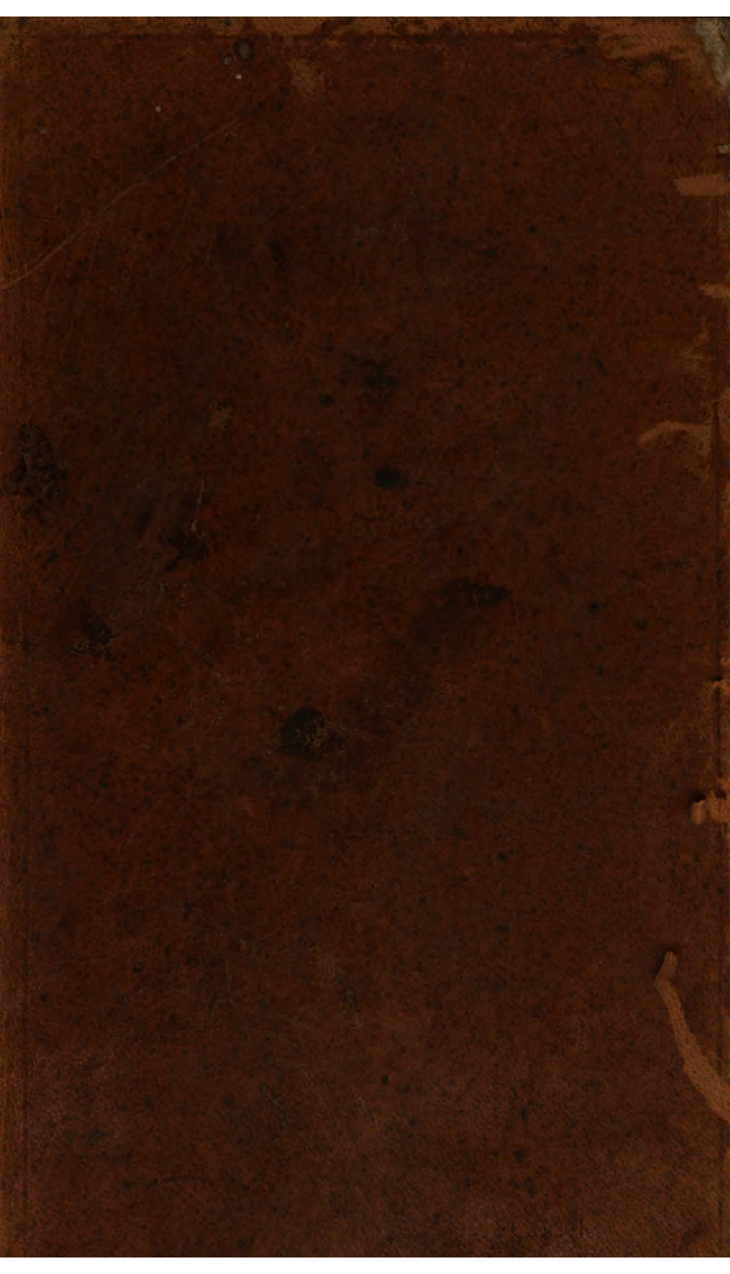








# HISTOIRE
## DE MAURICE, COMTE DE SAXE.

TOME II.

# HISTOIRE
## DE MAURICE
# COMTE DE SAXE,

DUC DE COURLANDE ET DE SÉMIGALLE, Maréchal Général des Camps et Armées de Sa Majesté Très-Chrétienne.

PAR M. LE BARON D'ESPAGNAC, Gouverneur de l'Hôtel-Royal des Invalides.

*Nouvelle Édition, augmentée de l'Éloge de M. le Maréchal* DE SAXE, *par M.* THOMAS, *de l'Académie Française.*

Abstulit clarum cita mors Achillem. *Horat. Od.* XIII. *lib.* II.

TOME SECOND.



A TOULOUSE,

Chez N.-ETIENNE SENS, Libraire & Imprimeur, rue & vis-à-vis St.-Rome.

M. DCC. LXXXIX.

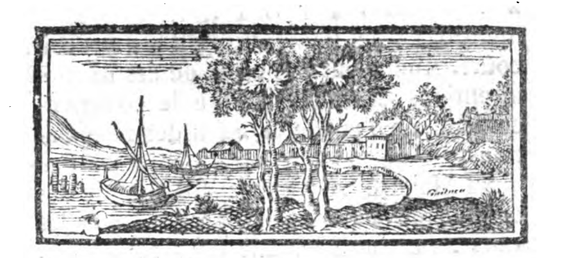
*Avec Approbation et Permission.*

A TOUL,

Chez N.-Etienne [illegible], [illegible]
Imprimeur, rue & vis-à-vis [illegible]

M. DCC. LXX[illegible].

[illegible]



# HISTOIRE DE MAURICE, COMTE DE SAXE,

Duc de Courlande & de Sémigalle, Maréchal Général des Camps et Armées de France.

## LIVRE SEPTIÈME.

Louis XV s'était abstenu, jusqu'alors, d'agir contre les Cours de Vienne et de Londres. Ce n'est pas qu'il n'eût des raisons bien légitimes de s'en plaindre; mais sa modération et son amour pour la paix avaient prévalu. Ce Prince n'ayant pris les armes que pour soutenir les droits de ses Alliés, ne voulait aucun dédommage- 1744.

ment des fraix immenses qu'il lui en avait coûté. Animé par la pureté de ces mêmes intentions, il avait employé le commencement de l'année 1744 à des négociations.

Sa Majesté se voyant frustrée de ses espérances de paix, et insultée, tous les jours, personnellement dans ses sujets, par ceux du Roi d'Angleterre, se détermina, enfin, à déclarer la guerre à ce Prince (1), et à la Reine de Hongrie (2). Ces deux Puissances se disposaient également à la lui faire : elles se flattaient que les Français revenus de Bohême et de Bavière, dans un délabrement affreux, seraient hors d'état de se mettre en campagne. Quel ne fut pas leur étonnement, et celui de toute l'Europe, de voir Louis XV, marcher en Flandre, à la tête de quatre-vingts mille hommes, le Maréchal de Coigny, sur le Rhin, avec cinquante mille, dix mille sur la Moselle, avec le Duc de Harcourt, et vingt mille en Piémont, sous les ordres du Prince de Conti !

Le Maréchal de Saxe était destiné à servir en Flandre. Il arriva à Valenciennes, le 20 Avril. Il fit faire divers mouvemens aux troupes, tant pour les rapprocher des premiers camps où elles devaient se ren-

(1) Le 15 Mars.
(2) Le 26 Avril.

dre, que pour donner des inquiétudes aux Alliés pour leurs places du Hainault.

L'armée du Roi s'étant assemblée dans la plaine de Cisoin, proche Lille, Sa Majesté en fit la revue, le 15 Mai (1). Cette armée en bataille sur deux lignes, formait deux corps séparés. Celui de la gauche, de trente-deux bataillons, et de cinquante-huit escadrons, avait à sa tête le Maréchal de Saxe. Ce corps devait servir d'armée d'observation, pendant que l'armée du Roi, de soixante-huit bataillons, et de quatre-vingt-dix-sept escadrons, ferait des sièges, sous la direction du Maréchal de Noailles.

Le rendez-vous général des troupes Françaises presque sous les murs de Tournay, fit d'abord croire qu'on en voulait à cette place; mais dans un conseil que le Roi avait tenu à Valenciennes, le 9, et auquel s'étaient trouvés le Comte d'Argenson, Ministre de la Guerre, les Maréchaux de Noailles et de Saxe, le Roi

(1) Le Roi étant parti de Versailles, le 3 Mai, coucha à Péronne. Il arriva, le 4, à Valenciennes où il séjourna deux jours. Il alla le 7 à Condé; le 8, à Maubeuge; le 9, à Valenciennes; le 11 à Douay; et le 12, à Lille. Sa Majesté fut accompagnée par le Marquis de Meuse, le Duc de Richelieu, le Duc de Luxembourg, le Duc de Boufflers, le Duc d'Aumont, le Duc d'Ayen, le Prince de Soubise, et le Duc de Pecquigny, ses Aides-de-Camp.

s'était décidé pour le siége de Menin. La prise de cette place devait assurer des subsistances à l'armée dans la Flandre Autrichienne, et faciliter la prise des places maritimes; l'intention de Sa Majesté étant de suivre, dans ses campagnes, la méthode admirable de prendre les places de même ligne.

Le 17 Mai, le corps de troupes commandé par le Maréchal de Saxe, alla à d'Ottignies, proche le pont d'Espierre : il se rendit le lendemain à Courtray : le Maréchal de Saxe y campa sur deux lignes; la droite, à cette ville; la gauche, au bourg d'Harlebeke, qu'il couvrit avec une brigade d'infanterie, et un régiment de dragons; deux autres régimens de dragons furent placés à droite et à gauche du faubourg de Courtray vers Tournay.

Ce même jour, 18 Mai, le Maréchal de Noailles alla avec le Comte d'Argenson, et le Comte d'Aumale, Commandant des Ingénieurs, à Hallewein, un des faubourgs de Menin, pour reconnaître cette place; elle fut investie le même jour. L'armée du Roi y marcha sur quatre divisions; celles aux ordres du Comte de la Mothe-Houdancourt (1), et du Duc de Biron, allèrent à Roncq et s'étendirent jusqu'à Wervick. La divi-

(1) Mort Maréchal de France.

sion que commandait le Comte de Clermont-Prince, campa depuis Ronq, jusqu'à Reckem, sur la rive droite de la Lys, vis-à-vis l'Abbaye de Wévelghem; celle du Marquis de Céberet occupa la rive gauche de la Lys, jusqu'au village de Guelwe. Le Marquis de Lutteaux fut placé sur cette même rive gauche, entre Guelwe et Courtray. Son corps de troupes, composé de vingt bataillons, assurait la communication de l'armée du siége, avec celle du Maréchal de Saxe; il pouvait, dans le besoin, se porter à son appui.

Le Roi partit de Lille, le 22, à midi. Sa Majesté se rendit à Wervick, où elle établit son quartier; le lendemain, elle alla reconnaître Menin, et décida le côté de l'attaque: on ouvrit la tranchée en sa présence, le 28, à dix heures du soir, du côté de la porte d'Ypres (1); Sa Majesté ne se retira qu'à deux heures du matin, et après que le travail ordonné fut fait.

(1) L'ouverture de la tranchée n'avait été différée que pour donner le temps au Comte de Wassenaar, Ambassadeur Extraordinaire des États-Généraux, de recevoir une réponse positive de la Haye, sur la neutralité que le Roi leur demandoit; Sa Majesté ayant reconuu qu'ils ne cherchaient qu'à temporiser pour éloigner les opérations de son armée, donna ses ordres pour la prise de Menin.

Le Comte de Clermont-Prince, chargé d'une seconde attaque à la rive droite de la Lys, ouvrit la tranchée la même nuit, devant l'ouvrage à corne, qui couvrait la porte de Lille.

Le Maréchal de Saxe marcha, le 28, avec douze cents grenadiers, autant de fusiliers, et mille chevaux pour reconnaître le pays jusqu'auprès d'Oudenarde; il revint par Deynse et le long de la Lys. Un détachement de hussards, qu'il poussa jusqu'aux portes de Gand, fit contribuer l'entre deux de la Lys et de l'Escaut. Un autre, qui fut envoyé sur le canal de Gand à Bruges, se replia, le 31, sur le camp du Roi, avec un butin considérable enlevé aux Alliés.

Ce fut alors que le Maréchal de Saxe commença à se servir avantageusement des partis d'infanterie; il en inspira le goût aux Officiers: Ils sentirent combien cette petite guerre leur était avantageuse pour les former; et ils s'empressèrent à s'y faire employer.

Le Roi étant allé, le 31, visiter la tranchée devant l'ouvrage à corne, en ordonna l'attaque pour la nuit suivante; les dispositions faites pour l'escalader, on le fit reconnaître par un Lieutenant et six grenadiers qui le trouvèrent abandonné: le chemin couvert de Menin ayant été pris, et les assiégés se voyant pressés

de toutes parts, le Baron d'Echten, Commandant de la place, demanda à capituler le 4 Juin; la garnison obtint les honneurs de la guerre. Le Roi ayant fait son entrée dans Menin, se rendit (1) à Lille, jusqu'à ce que les préparatifs fussent faits pour l'ouverture de la tranchée devant Ypres. Sa Majesté avait détaché, le 6 au matin, le Comte de Clermont-Prince, avec vingt compagnies de grenadiers, mille fusiliers, neuf cents maîtres, et six cents dragons pour investir cette place du côté de Popperinghe. Ce Prince s'empara, en arrivant, d'une redoute qui protégeait des écluses; il en prit une autre, le 8, d'autant plus importante, qu'elle couvrait la grande écluse; les troupes qui défendaient ces redoutes, furent faites prisonnières de guerre.

Le Maréchal de Saxe avait été chargé, en attendant l'arrivée des troupes de l'Armée Royale, de faire l'investissement d'Ypres, du côté de Zellebeck; il avait envoyé, pour cela, le Marquis Desgranges, avec deux mille hommes d'infanterie, mille de cavalerie, et trois cents dragons ou hussards; il y marcha de son côté, avec une escorte de deux cents chevaux. Ayant appris qu'un détache-

(1) Le 8 Juin.

ment de la garnison d'Ypres en était sorti, il l'attaqua, de même qu'un second détachement qui vint pour secourir le premier; les ennemis firent d'abord un feu très-vif, mais ils furent obligés de rentrer dans la ville; on leur prit quatre Officiers, deux Sergens, et soixante-quatre soldats.

L'armée du Roi partit de Menin, du 9 au 10, pour se rendre devant Ypres; chaque corps entra, en y arrivant, dans la position que le Maréchal de Noailles lui avait destiné. Tous les préparatifs pour le siége étant faits, le Roi se rendit, le 17 Juin, devant la place. Sa Majesté prit son logement dans le château de Flammerdingue; elle ordonna que, le même soir et le lendemain au matin, les troupes montassent la tranchée avec les drapeaux, en deux endroits: l'attaque Royale du côté de la basse-ville, embrassait l'ouvrage à corne d'Elverdingue et la branche droite de celui de Bailleul: l'attaque de la gauche, dont le Comte de Clermont-Prince était chargé, et où ses troupes se logèrent, le 17 au soir, s'étendait au-delà du canal de Boésingue. Le Roi alla visiter les tranchées, le 21; il y retourna, le 24, et donna ses ordres pour que les batteries des deux attaques tirassent le lendemain. Le Prince

de Hesse-Phillipsthall, qui commandait dans Ypres, arbora le drapeau, le 25 (1). Le Roi accorda à la garnison les honneurs de la guerre. On perdit à ce siége le Marquis de Beauveau, Officier-Général d'un grand mérite, et le Comte Poniatowski, Colonel au service de Saxe, qui servait en qualité de volontaire.

Ypres rendu (2), le Roi renfonça l'ar-

(1) M. de l'Etang, Officier d'Artillerie et Aide-Major de tranchée, fit une action à ce siége qui lui mérita la Croix de Saint-Louis: jaloux d'obtenir cette décoration accordée à quelques-uns de ses camarades, il s'établit à poste-fixe dans la tranchée; s'étant avancé pour reconnaître la basse-ville, d'où l'ennemi ne tiroit plus, il escalada avec deux soldats mineurs de la compagnie de Lépinoy la demi-lune qu'il trouva abandonnée; il se glissa ensuite par-dessous la poterne dans la basse-ville où il n'y avait personne; il alla sur-le-champ en rendre compte au Duc de Biron, Lieutenant-Général de tranchée, qui y envoya des grenadiers. Le Duc de Biron permit à M. de Bréande, aujourd'hui Maréchal-de-Camp et Inspecteur du Corps-Royal, d'y mener deux pièces de canon, qui ayant battu en brèche les remparts de la haute ville décidèrent le Gouverneur à capituler.

(2) Le Roi, non content d'avoir répandu ses libéralités sur les officiers et soldats qui s'étaient distingués aux siéges de Menin et d'Ypres, alla, le 27, à l'Hôpital de Boésingue, pour visiter les blessés et les malades. Après s'être assuré des soins particuliers qu'on en prenait, ce Prince eut

mée du Maréchal de Saxe, de dix-huit bataillons, et d'une nombreuse artillerie; leur camp fut marqué à la rive gauche de la Lys, et le long de la chaussée de Courtray à Menin. Le Maréchal de Saxe avait donné ses ordres pour palissader Courtray; il fit réparer ses anciennes défenses, et y en ajouta de nouvelles.

Cependant les Alliés s'étaient rassemblés à Ninove, au nombre de quatre-vingt mille hommes; les Autrichiens avaient, à leur tête, le Duc d'Aremberg; les Anglais, le Général Wade; et les Hollandais, le Comte de Nassau: leur armée se porta sur l'Escaut, entre Gand et Oudenarde: elle jeta deux ponts sur cette rivière. Le Duc d'Aremberg prit son quartier à Gavere; le Général Wade logea dans l'Abbaye d'Ename; et le Comte de Nassau, près d'Oudenarde. Le voisinage des Alliés n'empêcha pas le Maréchal de Saxe de fourrager plusieurs fois dans l'entre-deux de l'Escaut et de la Lys, jusqu'auprès du ruisseau d'Espierre; les quinze fourrages généraux qu'il fit au camp de Courtray, et sur la rive droite de la Lys, furent dirigés avec des précautions si judicieuses, que

la bonté de renouveler ses ordres, pour qu'on leur administrât tous les secours convenables à leur état.

l'ennemi ne put jamais les inquiéter.

Pendant les opérations des troupes Françaises du côté de la mer, les Alliés pouvant faire contribuer le Hainault, le Duc de Harcourt avait eu ordre de venir protéger cette frontière. Il avait mis son infanterie dans Maubeuge et le Quesnoy; il campait près de Valenciennes, avec vingt-quatre escadrons.

Sa Majesté, ayant fait son entrée dans Ypres, détacha le Marquis de Lutteaux (1) pour investir Furnes. Le Comte de Clermont-Prince devait en faire le siége avec vingt-trois bataillons, et vingt-deux escadrons.

Le Duc de Boufflers, chargé de s'emparer du Fort de la Knocke, sur le canal d'Ypres à Nieuport, y avait marché, le 26, avec de l'artillerie, et treize cents, tant grenadiers, que fusiliers. Deux jours après, il ouvrit la tranchée devant ce fort, qui se rendit le 29.

La Maison du Roi et le reste des troupes non employées au siége de Furnes, allèrent à Loo et à Dix-muyde, sous les ordres du Comte de la Mothe-Houdancourt, et du Prince de Pons.

Sa Majesté, s'étant rendue à Lille, le 29 Juin, en partit, le 2 Juillet, pour aller visiter Béthune, Saint-Omer, Calais, Boulogne et Dunkerque; les régi-

(1) Le 27.

mens des Gardes Françaises et Suisses l'avaient précédée à Dunkerque.

Le Comte de Clermont-Prince étant arrivé devant Furnes, le 28, logea dans l'Abbaye des Dunes. Il fit ouvrir la tranchée le 7 Juillet : il forma deux attaques ; la principale du côté des Dunes ; l'autre, près la porte d'Ypres. Il y eut pendant ce siège, comme à ceux de Menin et d'Ypres, un des Aides-de-Camp du Roi, chargé d'aller, chaque matin, rendre compte à Sa Majesté de ce qui s'était passé la nuit dans la tranchée. On poussa ce siège avec une telle vigueur, que, malgré le grand feu de la place, le Comte de Schwarszemberg, qui y commandait, se rendit, le 10 Juillet. Il obtint les mêmes conditions que les Commandans de Menin et d'Ypres. Sa Majesté alla, le 13, au camp sous Furnes ; elle vit défiler la garnison Hollandaise, et fit son entrée dans la place.

Les conquêtes de Menin, d'Ypres, de la Knocke et de Furnes, en moins de trente-neuf jours, étonnèrent toute l'Europe. Il n'y avait nul doute que les succès du Roi ne dussent continuer avec la même rapidité, lorsqu'il apprit le passage du Rhin et l'entrée du Prince Charles en Alsace. Le Roi partit, le 19, de Dunkerque, pour aller au secours de cette pro-

vince (1). Il avait à sa suite le Comte d'Argenson, le Maréchal de Noailles, ses Aides de Camp, et une partie de l'Etat-Major de son armée. Vingt-six bataillons et trente-six escadrons marchèrent, en même-temps, en Alsace, sur quatre divisions, et avec la plus grande diligence. Le Duc de Harcourt devait se porter sur la Moselle, avec onze bataillons et quarante-six escadrons. A son arrivée à Sedan, le 22 Juillet, il trouva de nouveaux ordres, et se rendit à Phalsbourg.

Sa Majesté laissa des garnisons suffisantes dans ses nouvelles conquêtes, et dans les places maritimes; elle envoya le reste de son armée au Maréchal de Saxe, à Courtray.

Le passage du Rhin, par le Prince Charles, vis-à-vis les troupes Impériales, pour lors à la solde de France; l'attaque de Veissembourg et du village des Picards, par les Français et les Impériaux; les belles dispositions du Prince Charles pour repasser le Rhin et regagner la Bohême; celles du Maréchal de Noailles pour attaquer son arrière-garde; le siège et la prise de la ville et du châ-

---

(1) Le Roi logea à Saint-Omer, Béthune, Arras, Péronne, Saint-Quentin, la Fere, Laon, Reims, Châlon-sur-Marne, Sainte-Ménéhoult et Verdun.

teau de Fribourg, par le Roi en personne; la conquête de l'Autriche antérieure; les succès de l'Infant Dom Philippe et du Prince de Conti, en Piémont; le retour, en Bavière, des troupes de l'Empereur, fortifiées de six mille Hessois à sa solde, et de douze mille Français (1): toutes ses opérations, qui rendront à jamais cette campagne fameuse, sont consacrées dans l'Histoire générale de l'Europe, et leurs détails m'écarteraient trop de celle-ci: mais je ne dois pas passer sous silence, que le Comte de Saxe et son armée, ne furent pas moins pénétrés que les autres sujets du Roi, de la maladie de Sa Majesté, et du bonheur qu'eut la France de conserver un Prince aussi digne d'être aimé. Ce Monarque étant tombé dangereusement malade à Metz (2), jamais les vœux et les prières d'un peuple, pour son Roi, ne furent plus unanimes; jamais nation ne témoigna

(1) Les troupes Françaises s'y couvrirent de gloire; elle revinrent le printemps suivant, en conséquence du traité de Fuessen, signé le 22 Avril 1745, entre la Reine de Hongrie et l'Électeur de Bavière.

(2) Il y était arrivé le 4; sa maladie se déclara le 8; elle devint de jour en jour plus sérieuse, jusqu'au 15, que le Roi se trouva dans un mieux qui se soutint jusqu'à sa parfaite guérison.

un intérêt plus tendre et plus marqué pour son Souverain (1).

Le Maréchal de Saxe avait une armée bien inférieure à celle des Alliés ; il jugea convenable de prendre une position favorable, pour pouvoir, sans se compromettre, s'opposer à leurs entreprises. Son armée passa la Lys, le 18 Juillet ; elle campa sur la rive gauche de cette rivière ; la droite, à la chaussée de Courtray à Menin, proche un ruisseau qui tombe dans la Lys, au-dessous de Bisseghen ; la gauche, au village de Bavickoven : cinq brigades de cavalerie, dont trois en première ligne, et deux en seconde ligne, formaient l'aile droite ; il y en avait autant à l'aile gauche : cette aile avait un peu en avant sur son flanc gauche, les dix escadrons de carabiniers ; huit brigades d'infanterie occupaient le centre de la première ligne ; il y en avait sept à la seconde. L'artillerie, et les troupes pour la servir, campaient entre l'armée et la Lys, en avant des deux brigades d'infanterie de la droite de première ligne : deux régimens de dragons étaient à droite et à gauche de l'artillerie ; trois autres régimens de dragons formaient une

(1) On donna, dès-lors, à Louis XV, le nom de Bien-Aimé ; juste et précieux titre de l'hommage des cœurs de ses sujets.

équerre sur le flanc de l'aile gauche; le régiment des hussards de Beausobre était aussi sur la gauche, près du village d'Hulst; celui des Arquebusiers de Grassin, ayant joint l'armée, le 4 Août, cantonna dans le village d'Oyghem, derrière la gauche: celui de Saxe, volontaire, qui arriva dans les premiers jours de Septembre, fut logé dans Moorseele, derrière la droite: on plaça quatre bataillons dans les ouvrages de Courtray; savoir, trois bataillons entre la porte d'Harlebeke et celle de Tournay, et un bataillon entre celle de Tournay et la basse Lys.

Le camp étant coupé dans son centre, par la rivière d'Heule, on établit deux ponts sur cette rivière, à passer un demi-escadron de front; on fit des chaussées de la même largeur, pour rendre solides les approches de ces ponts: chaque corps travailla aux communications en avant de son camp et sur ses flancs, tant pour se mettre en bataille, que pour la facilité des manœuvres.

Voici les dispositions réglées pour la défense de Courtray, dans le cas où les Alliés auraient voulu attaquer cette place.

L'infanterie de première ligne avait ordre de garnir tous les ouvrages et remparts de Courtray; la droite appuyée à la haute Lys, au-dessous de la porte de

Lille, la gauche, à la basse Lys, au-delà de la porte d'Oudenarde; chaque brigade avait reconnu son poste et l'avait numéroté pour éviter la confusion. L'infanterie devait y marcher sur quatre colonnes; les deux brigades de la droite, par la porte de Menin; les troisième et quatrième brigades, par une ouverture pratiquée dans les murs de la ville, vis-à-vis le parc d'artillerie; les cinquième et sixième brigades, par la porte de Bruges; les septième et huitième brigades, par une ouverture faite au rempart, entre la porte de Bruges et la Lys.

La seconde ligne d'infanterie devait suivre la première, et se former derrière elle. Il était ordonné aux grenadiers et aux piquets de chaque brigade, d'attendre en-dehors de la porte, ou de l'ouverture par où les brigades entraient dans Courtray, qu'on vînt les prendre pour les mener sur la place de cette ville, et ensuite dans la rue de Tournay; les grenadiers à la droite, et les piquets à la gauche.

Mille dragons et cinq cents carabiniers à pied, dont le rendez-vous était à la porte de Bruges, devaient se porter, les premiers dans la rue de Gand, et les autres dans la rue de Lille: douze pièces de canon à la Suédoise, étaient destinées à être sur la place de la ville, avec

les munitions nécessaires pour leur service.

Le Commandant de l'artillerie avait ordre de faire trouver douze caissons de cartouches à fusil pour l'infanterie, près des portes qu'on nomme de Lille, de Tournay, d'Oudenarde, et vis-à-vis les fours.

Après un grand conseil tenu à Bruxelles, le 25, l'armée Alliée renforcée de six régimens d'infanterie et de trois de cavalerie, passa l'Escaut, le 31, pour camper dans la plaine d'Oudenarde, sa gauche à Péteghem. Elle marcha quelques jours après au pont d'Espierre. Le Maréchal de Saxe, informé que les Anglais étaient restés en-dehors du ruisseau, marcha à eux avec une partie de ses troupes. Il trouva qu'ils s'étaient ravisés et couverts du ruisseau d'Espierre, dont les bords sont profonds et peu praticables. Ce mouvement du Maréchal fit connaître aux Alliés la nécessité de ce précautionner contre un Général qui savait employer à propos ces ressources de la guerre auxquelles, ni la fortune, ni la valeur du soldat n'ont point de part; et que, malgré l'infériorité de son armée, il profiterait de la moindre de leurs fautes pour les attaquer.

Le départ du Duc de Harcourt ayant laissé le Hainault sans protection, le Maréchal de Saxe envoya le Comte d'Es-

trées sur la Scarpe, avec deux brigades de cavalerie.

M. de Séjan, Commissaire-Ordonnateur de l'armée, avait donné ordre aux villages des environs de Tourout et de Rouselaër, de former trois magasins de fourrages, à Courtray, Rouselaër et Hardoye; le Marquis de Lutteaux marcha avec trois mille hommes et de l'artillerie, tant pour en accélérer la livraison, que pour le payement des contributions. Le Marquis de Lutteaux alla d'abord à Deynse, de là à Ghistel, sur le canal de Gand à Bruges; il revint par Tourout et Rouselaër, à Courtray.

Quelques jours après son retour, quatre cents chevaux, aux ordres de M. d'Hauterive, Brigadier, se portèrent, pour le même objet, à Dix-muyde; ils regagnèrent Courtray, par Loo et Zonnebeck.

Du pont d'Espierre, les Alliés se rendirent auprès de Tournay. Il n'y avait qu'une faible garnison dans Lille, le Maréchal de Saxe y envoya les quatre bataillons campés dans les ouvrages de Courtray; il plaça en même-temps, un régiment de dragons et cinq bataillons, entre Lille et Menin, sous les ordres du Marquis d'Armentières.

Les Alliés s'étant avancés à Anappes et Sainghin, proche Lille, firent occuper

Lannoy, par un détachement de leur armée; le public s'attendait qu'ils assiégeraient Lille; le Maréchal de Saxe était assuré du contraire; et qu'ils n'oseraient jamais tenter une pareille entreprise, son armée étant derrière eux : il jugea que leurs manœuvres ne tendaient qu'à le déposter de Courtray; il ne prit point le change; il défendit qu'on brulât les fauxbourgs de Lille, et resta toujours dans son camp. Il y vécut jusqu'à la fin de la campagne, au dépens du pays ennemi. Les exploits des Alliés n'aboutirent qu'à fourrager et à faire contribuer une partie de la Châtellenie de Lille. Pour contenir leurs incursions, le Vicomte du Chayla fut envoyé sur la haute Lys, avec vingt-trois escadrons de cavalerie; le Comte d'Estrées en avait seize sur la Scarpe; les partis de l'armée veillèrent sur l'entre-deux de la Lys et de l'Escaut.

Au moyen de ces précautions, le Maréchal de Saxe tenait l'armée des Alliés, dans des alarmes continuelles. On leur prenait tous les jours des hommes et des chevaux. Le régiment de Grassin avait sans cesse des détachemens sur le canal de Bruges à Gand : il en interceptait la communication, tandis que le Maréchal de Saxe les privait de celle de l'Escaut. Ce Général ayant eu avis qu'ils devaient faire remonter, le 17 Août, un convoi à

Tournay, envoya, pour l'enlever, vingt compagnies de grenadiers, et six cents chevaux, commandés par le Chevalier d'Apcher et le Duc de Chevreuse. Les Alliés en furent informés; ils donnèrent contr'ordre à leur convoi qui rentra dans Gand.

La disette des fourrages commençait à se faire sentir dans les environs de Courtray, et il convenait de ménager ce qui y en restait, pour l'arrière-saison: ces considérations engagèrent le Maréchal de Saxe à faire partir, le 3 septembre, le Prince de Pons, avec une brigade d'infanterie, six de cavalerie, un régiment de dragons et six pièces de canon. Le Prince de Pons campa, le premier jour, près d'Oudenarde; il marcha le lendemain à Saint-Denys, vis-à-vis Gand; il passa la Lys, le 5, pour aller à Marikercke; il se rendit ensuite à Bellem, sur le canal de Gand à Bruges; il s'y empara d'une redoute où l'on trouva quelques pièces de canon de fer. Le Prince de Pons ayant jeté un pont sur le canal, ses détachemens le passèrent, et firent contribuer le pays jusqu'aux portes de l'Ecluse et du Sas de Gand. Il laissa pour la garde de son Pont, le régiment de Touraine et son artillerie, sous les ordres du Duc d'Olonne: il alla, avec le reste de son corps de troupes, à Nevele. Le régiment

de Grassin logea dans Pousel, pour protéger la communication du régiment de Touraine avec le camp de Nevele.

La position du Prince de Pons donnant aux Alliés de l'inquiétude pour Gand, ils y firent marcher dix mille hommes par la rive droite de l'Escaut. Sur l'avis qu'en eût le Prince de Pons, il replia, sur Nevele, le régiment de Touraine et son canon; la droite de son camp fut portée vers Deynse, gardé par le régiment de Soissonnais: son corps de troupes devait consommer les fourrages du Franc de Bruges. Ceux de la Châtellenie de Gand furent pour un second corps de cavalerie qui alla de Courtray à Deynse, avec le Chevalier d'Apcher, et le Marquis de Souvré: ce corps fut placé derrière le ruisseau de Poucques; la gauche aux troupes du Prince de Pons; la droite à Deynse où on mit une Brigade d'infanterie. Le château de Mandel, situé entre Deynse et Courtray, était gardé par un détachement du camp de Courtray: il ne restait dans ce camp, qu'onze brigades d'infanterie, le régiment de carabiniers et deux régimens de dragons. On y profita de la tranquillité dont on jouissait, pour exercer l'infanterie au feu; le Maréchal de Saxe s'y trouvant presque tous les jours, chaque Commandant se piquait d'une exactitude aussi utile que louable.

Le 29 Septembre, l'armée des Alliés se rendit à Tournay; ses équipages y ayant passé l'Escaut, elle alla le premier Octobre, dans la plaine d'Helchin; elle se rendit ensuite à Oudenarde, et finalement à Saint-Denys, près de Gand.

Les troupes Françaises, campées à Nevele et à Deynse, ayant épuisé, ou fait passer à Courtray les fourrages de contributions, rejoignirent le Maréchal de Saxe, dans les premiers jours d'Octobre; peu de jours après, ce Général envoya le Vicomte du Chayla à Ypres, avec une brigade d'infanterie et presque toute la cavalerie, pour consommer les fourrages qu'on y avait rassemblé des environs de Furnes et de Dix-muyde.

Le Maréchal de Saxe ne retint, en cavalerie, que le régiment des carabiniers, trois régimens de dragons, et le régiment de Saxe, volontaire : il quitta Courtray dans les premiers jours de Novembre; il se rendit à Lille avec son État-Major; il n'ordonna cependant le départ des troupes, pour leurs quartiers d'hiver, que quand il fut assuré de la séparation totale des Alliés. Des ouragans violens ayant mis en pièces leurs tentes, et la continuité des pluies ne leur permettant plus de tenir la campagne, ils avaient commencé, le 15 Octobre, à se mettre en mouvement pour se séparer; mais comme ils avaient de

fortes garnisons dans Gand et dans Bruxelles, le Maréchal de Saxe ne crut pas devoir s'éloigner que les Hollandais ne fussent de retour chez eux. Ce Général arriva à Paris, le 13 Décembre.

La campagne du Maréchal de Saxe à Courtray sera toujours regardée comme une de ses belles campagnes : quelques personnes ont cherché à en diminuer la gloire, en attribuant l'inaction des Alliés à leur peu d'accord; la jalousie a beau dire, elle ne saurait s'empêcher d'avouer qu'il est aussi honorable pour un Général d'armée, qu'essentiel pour le service de son Prince, de contenir son ennemi, supérieur en forces, de l'empêcher de rien entreprendre, de l'inquiéter sans cesse dans ses subsistances, de lui faire périr tous les jours du monde dans une petite guerre continuelle, de vivre sur son pays, et de l'épuiser par des dépenses inutiles.



*LIVRE*

## LIVRE HUITIÈME.

L'EMPEREUR CHARLES VII mourut à Munich, le 20 Janvier 1745. La France n'ayant agi que pour les intérêts de ce Prince, il y avait lieu de croire que les Puissances Belligérantes se prêteraient aux propositions de paix de Sa Majesté Très-Chrétienne : elles furent sans effet ; et ce Monarque dut continuer la guerre avec plus de vigueur qu'auparavant. 1745.

Le Roi, ayant déclaré qu'il irait en Flandre avec M. le Dauphin, le Maréchal de Saxe fut nommé pour commander l'armée sous ses ordres. La campagne devait s'ouvrir par le siége de Tournay. Le Chevalier d'Espagnac, Aide-Maréchal-Général des Logis de l'armée, avait été envoyé secrettement à Condé, pour examiner l'emplacement des premiers camps que les troupes devaient prendre entre Maubeuge et la Hainé ; il devait aussi s'assurer des facilités pour la paille, le bois, et les transports des vivres. M. Thomassin, Capitaine d'ouvriers, avait été chargé de voir les endroits les plus commodes pour faire des ponts sur la Haine.

Le Maréchal de Saxe ayant reçu ses

dernières instructions, se rendit à Valenciennes, le 15 Avril; il s'y occupa, en arrivant, des ordres nécessaires pour l'ouverture de la campagne (1).

Le Maréchal de Saxe était hydropique, et dans le fort de sa maladie : on lui fit la ponction, le 18, à cinq heures du matin; il ne laissa pas de travailler, pendant cinq heures, dans cette même matinée, avec M. de Crémille, Maréchal-Général des Logis de son armée, et le Chevalier d'Espagnac, sans qu'ils s'apperçussent de la moindre altération sur son visage. On ne sut cette première ponction que dans la suite, et lorsqu'il informa Sa Majesté du besoin qu'il eut d'en faire faire une seconde, après la bataille de Fontenoy.

(1) L'armée du Roi était composée de quatre-vingts-dix bataillons de troupes de campagne; de deux bataillons et demi d'artillerie; de quatre régimens de grenadiers Royaux, d'un bataillon chacun; de neuf bataillons de milice destinés à camper; de cent trente escadrons de cavalerie; de vingt-cinq escadrons de dragons; de deux régimens de hussards; de celui des arquebusiers de Grassin; de la compagnie franche de le Gaigneur; de trois compagnies d'ouvriers, et de deux compagnies de mineurs.

Cette armée avait un équipage d'artillerie de cent pièces de canon de campagne; de quatre-vingts-sept pièces de canon de siége; de quarante-cinq mortiers, et de quatorze pierriers.

Dans le dessein de donner de l'inquiétude à l'ennemi pour Charleroy et Mons, trente-sept bataillons et dix-neuf escadrons formèrent, le 20 Avril, un camp sous Maubeuge. Le Maréchal de Saxe s'y était rendu, le 19, avec l'État-Major de l'armée : le Comte d'Estrées en fut détaché, le 21, avec treize escadrons, pour aller jusqu'à moitié chemin de Maubeuge à Mons; le reste des troupes séjourna à Maubeuge.

Six bataillons et vingt escadrons campèrent, le 20, sous Valenciennes, du côté du mont Anzin, sous les ordres du Vicomte du Chayla. Ils y séjournèrent, le 21; ils en partirent le lendemain pour aller à Condé où ils campèrent; le Vicomte du Chayla fut renforcé dans sa marche, de deux bataillons, et du régiment des arquebusiers de Grassin.

Quinze bataillons et huit escadrons furent assemblés, le 22, dans les environs de Warneton, aux ordres du Marquis de Brezé, Lieutenant-Général; des Duc et Comte de Fitzjames, du Marquis de Beaufremont et du Comte de la Suze, Maréchaux de Camp. Ils allèrent, le 24, cantonner entre Lille et la Marque : un régiment Irlandais rendu, le 20, à Orchies, était aussi sous les ordres du Marquis de Brezé.

Les troupes campées à Maubeuge, à

l'exception de trois bataillons destinés à joindre le corps du Marquis de Brezé, partirent, le 22, pour aller camper à Taisnières ; le détachement du Comte d'Estrées s'avança, ce même jour, à la portée du canon de Mons, et y resta le 23.

Les troupes du camp de Taisnières se rendirent, le 23, à Quiévrain ; elles passèrent la Haine, le 24, pour aller à Perwels où elles séjournèrent, le 25 ; le détachement du Comte d'Estrées se replia, le 24 au matin, sur Pont-à-Haine, et fit l'arrière-garde des troupes du camp de Quiévrain.

Plusieurs détachemens d'infanterie et de cavalerie partirent, la nuit du 24 au 25, de Perwels, sous les ordres du Duc de Harcourt. Ils arrivèrent, à la pointe du jour, devant Tournay, qu'ils investirent sur la rive droite de l'Escaut.

L'infanterie du Vicomte du Chayla s'était rendue, le 23, à Pont-à-Haine, et y avait campé sur la rive droite de la rivière : cet Officier-Général s'était porté ensuite avec sa cavalerie, à la hauteur de Saint-Guislain ; il avait détaché le régiment des arquebusiers de Grassin, tout près et à la vue de Mons. Le Vicomte du Chayla menaçait ainsi Mons, par la rive droite de la Haine, et le Comte d'Estrées, par la rive gauche : le Vicomte de Chayla devait aussi intercepter les troupes dont

les Commandans de Tournay et d'Ath, pouvaient vouloir renforcer la garnison de Mons.

Les troupes du Vicomte du Chayla séjournèrent, le 24; elles allèrent camper le lendemain sur les hauteurs de Leuze; un détachement de ce corps de troupes arriva devant Tournay, le 25, à la petite pointe du jour, et y joignit le Duc de Harcourt. Le régiment des hussards de Beausobre s'avança, en même-temps, sur le mont de Trinité, près de Tournay : ce régiment fut remplacé, au camp de Leuze, par celui des hussards de Linden.

En même-temps que le Duc de Harcourt investissait Tournay, par la rive droite de l'Escaut, le Marquis de Brezé en faisait autant à la rive gauche; ses troupes qu'on avait augmentées de huit bataillons venus du Hainault, sous la conduite du Marquis de Muy, Maréchal de Camp, occupèrent depuis Cerq, jusqu'à Bellerive.

Les troupes, sous les ordres du Maréchal de Saxe, partirent de Perwels, le 26; elles campèrent dans l'investissement de Tournay, depuis Vaulx, jusqu'à Constantin; soixante hommes qui étaient dans Anthoin, furent faits prisonniers.

Le 27, on commença à construire des ponts sur le haut Escaut proche Calonne.

On y employa des batteaux qu'on descendit de Condé ; ceux du bas Escaut furent faits près de Constantin, avec les pontons qui vinrent de Douay ; on travailla pendant trois jours aux communications des ponts, et à tous les dispositifs du siége.

On ne fit point de lignes à la rive droite de l'Escaut, mais seulement quelques redoutes sur les principales avenues : on se contenta, sur la rive gauche, de tirer une ligne du château de la Suz, jusqu'à la rivière de Marque, et de mettre garnison dans la ville de Lannoy, pour assurer le chemin de l'armée à Lille.

Le Quartier-Général fut établi successivement à Anthoin, Vaulx, Evre, et finalement à Froyenne, comme plus à portée des attaques et du quartier où le Roi devait loger.

La tranchée fut ouverte devant la ville de Tournay, la nuit du 30 Avril au premier Mai. Les assiégés ne s'en étant point apperçus, on avança beaucoup le travail de la première nuit : la droite de la tranchée fut appuyée au chemin de Lille, au-dessus du faubourg d'Orcq ; la gauche fut poussée jusqu'au chemin d'Oudenarde : l'attaque embrassait ainsi tout le front des deux ouvrages à corne, les plus proches de la rive gauche du bas Escaut.

Il fut réglé qu'il y aurait tous les jours,

pour la garde de la tranchée, un Lieutenant-Général, deux Maréchaux de Camp, huit bataillons, et quatre compagnies de grenadiers auxiliaires.

On fut surpris de ne voir qu'une attaque vis-à-vis une place de cette importance, et une garnison de onze bataillons, et de trois escadrons; mais il n'était pas possible, sans armée d'observation, de soutenir deux attaques, et d'être assez en force pour se porter au-devant de l'ennemi, s'il se présentait pour faire lever le siége.

On n'employa d'abord que quarante-sept escadrons de cavalerie, dragons ou hussards, tant dans la circonvallation de Tournay, qu'au camp de Leuze, et seulement quatre-vingts bataillons: le reste des troupes cantonna à portée de Tournay, et ne vint à l'armée du 4 au 9 Mai.

Les Alliés pouvant marcher à Maubeuge pendant le siége de Tournay, le Maréchal de Saxe y envoya trois bataillons des troupes de campagne. Il en mit aussi un dans Lille, trois dans Dunkerque, et un dans Furne: trois autres furent attachés, pendant le siége, au service de l'artillerie. Ces troupes furent remplacées sur les lignes, par les régimens de grenadiers Royaux de Longaunay, d'Espagnac, Beauteville et Valfonds, et par neuf bataillons de Milices. On vit dans

ces grenadiers ce que peut le point d'honneur chez les hommes : des paysans, sortis de leurs villages, à qui on avait donné le nom de grenadiers, servirent, dès leur arrivée, à l'armée, avec le même courage, et la même distinction que les grenadiers des anciens corps : pour récompenser leur zèle et leur donner plus d'émulation, Sa Majesté les admit, l'année suivante, dans les grenadiers à cheval.

Le 5, les Français démasquèrent huit batteries de canon et de mortiers. Le Maréchal de Saxe n'avait pas voulu qu'on tirât, qu'il n'y eût un feu assez considérable pour en imposer à celui de l'ennemi.

Les assiégeans ayant poussé leurs travaux jusques sur les glacis de l'ouvrage à corne, le Maréchal de Saxe, au-lieu d'attaquer le chemin couvert de vive force; fit élever deux cavaliers de tranchée, pour plonger l'ennemi dans le chemin couvert, et le forcer à l'abandonner (1).

La nuit du 8 au 9, il arriva dans la tranchée un événement malheureux; le feu ayant pris, par la faute d'un soldat,

---

(1) Ce qui lui donnait de la répugnance pour l'attaque des chemins couverts, était le souvenir de la perte qu'il avait vu faire aux Alliés de l'élite de leur infanterie, pour avoir tenté pareille entreprise au siége de Lille en 1708.

à deux barils de poudre, le Marquis de Talleyrand, M. du Mazis, Ingénieur, et quatre-vingts soldats furent enlevés et mis en pièces : leurs membres étant tombés en partie dans le chemin couvert de l'ouvrage à corne, les assiégés eurent la cruauté de les jeter dans la tranchée, avec des propos insultans ; les Français ne purent retenir leur indignation, et, se laissant aller à des transports que la discipline ne saurait excuser, ils sortirent d'eux-mêmes de la tranchée, se jetèrent dans le chemin couvert, et s'y maintinrent malgré le feu des remparts. Le Duc de Biron commandait dans la tranchée ; il profita de cette action de témérité ; il fit avancer sur-le-champ des travailleurs, et les grenadiers furent logés.

Le Maréchal de Saxe fut pénétré de la mort du Marquis de Talleyrand (1) ; il le regretta comme un excellent Officier, et le pleura comme son ami. Le Roi donna le régiment de Normandie, dont il était Colonel, au Comte de Périgord son fils.

Dès que les États-Généraux avaient appris que les Français étaient devant

(1) Le Maréchal de Saxe était encore dans son lit, quand on lui annonça sa mort ; il s'enferma dans ses rideaux, pendant une demie heure, sans vouloir parler à personne.

Tournay, ils avaient pressé la marche des troupes des Alliés pour se porter au secours de cette place.

Leur armée s'assembla le 28 Avril, dans la plaine d'Anderlecht, près de Bruxelles; elle alla, le 30, à Lembeck. Le Duc de Cumberland en était Général en chef, il en fit la revue, le premier Mai. Elle marcha, le 2, à Soignies; elle alla, le 5, à Cambron : elle se porta, le 7, à Mollay; elle y campa sur les bords du ruisseau de la Catoire; elle se rendit le lendemain à Elignies et à Briffoeuls; son avant-garde poussa jusqu'à Pippey; mais le gros de l'armée ne passa pas la Catoire. Elle s'avança, le 9; sa gauche, à Maubray; sa droite, sur les hauteurs de Vezon : elle avait été renforcée, sur sa route, de quelques régimens des garnisons voisines, et elle était d'environ soixante-mille hommes.

Le Maréchal de Saxe, ayant eu avis que les Alliés avaient quitté Bruxelles, et qu'ils suivaient la chaussée de Mons, s'avança, de sa personne seulement, jusqu'à Leuze. Le Vicomte du Chayla y campait avec vingt escadrons de cavalerie, et le régiment de Grassin. Le Maréchal de Saxe lui ordonna de se replier sur l'armée à l'approche des ennemis. Il envoya, le 6, au-devant de lui une brigade d'infanterie et six pièces de ca-

non ; sa retraite se fit, sans être inquiété.

Le projet du Maréchal de Saxe étant de combattre les Alliés, sans discontinuer le siége de Tournay, la brigade d'infanterie de Dauphin eut ordre, le 7, d'occuper le village de Fontenoy, et de le retrancher. Le Maréchal de Saxe jugeait ce poste de la dernière importance.

Anthoin est un bourg sur le bord de l'Escaut, à environ huit cents toises sur la droite du village de Fontenoy ; sur la gauche de Fontenoy, à environ quatre cents toises, est la pointe des bois de Barry ; c'était donc au village de Fontenoy que devaient être appuyées et la gauche de l'aile droite de l'armée Française, et la droite de son centre. On fortifia la lisière des bois de Barry, par des abattis, et par deux redoutes construites, l'une, à l'extrémité du flanc droit du bois ; l'autre, à trois cents toises de la première : elles pouvaient contenir chacune un bataillon ; leur objet était de défendre le centre, dont la gauche allait appuyer aux premières maisons du village de Ramecroix.

Le terrain, depuis le château du Bourquembray, sur la chaussée de Leuze, jusqu'au mont de Trinité, devait être gardé par la gauche de l'armée. Quoique très-étendu, il y fallait peu de troupes,

étant entrecoupé de marais, de bois, et de ravins. Le Maréchal de Saxe y avait augmenté les difficultés, par toutes les précautions que son expérience lui avait dictées, soit par des redoutes, soit par des abattis. Il avait écrit au Roi que les ennemis étaient en marche pour faire lever le siége de Tournay. Sur cette lettre, le Roi partit de Versailles, le 6 Mai, avec M. le Dauphin. Sa Majesté alla coucher à Compiègne; elle se rendit le lendemain à Douay : elle y apprit, par un courier du Maréchal de Saxe, que l'armée ennemie s'approchait, et qu'on serait bientôt en présence. Messieurs, dit-il, à ses Aides-de-Camp (1) et aux Officiers de sa Maison, il n'y aura pas de temps perdu; je pars demain matin à cinq heures, qu'on laisse dormir le Dauphin. Le 8 Mai, le Roi se rendit au château de Chin où était marqué son quartier. Le Maréchal de Saxe lui rendit compte de ses dispositions, que Sa Majesté approuva. Le Roi ayant appris, le 9 au matin, que les Alliés s'avançaient, donna ordre qu'on fit passer, à la droite de l'Escaut, les troupes qui étaient encore

(1) Le Marquis de Meuse, le Duc de Luxembourg, le Duc de Boufflers, le Duc d'Aumont, le Duc d'Ayen, le Prince de Soubise, le Duc de Chaulnes, et le Prince de Tingry.

à la gauche, et que celles qui l'avaient déjà passé, se rendissent aux destinations indiquées. Il ne resta, à la rive gauche de l'Escaut, que vingt-sept bataillons, et dix-sept escadrons, sous les ordres du Marquis de Brezé, Lieutenant-Général, des Marquis de Contades et d'Armentières, du Duc et du Comte de Fitzjames, Maréchaux-de-Camp; des Comtes d'Hérouville et de Saint-Pern, Brigadiers. Ils devaient garder la tranchée, et s'opposer aux sorties que la garnison de Tournay pourrait faire sur la rive gauche de l'Escaut.

Le 9 au soir, le Roi alla, avec M. le Dauphin, voir l'arrangement des troupes; ils en furent reçus avec de grandes acclamations de joie. Elles ne pouvaient contenir leur satisfaction de revoir, à leur tête, un Monarque qui leur avait fait faire, la campagne précédente, d'aussi glorieuses conquêtes.

Sa Majesté repassa le haut Escaut, à neuf heures du soir; elle alla loger, avec M. le Dauphin, dans le château de Calonne. Le Maréchal de Saxe coucha à la Chartreuse. Il fut informé, en y arrivant, que l'ennemi ouvrait des marches sur Fontenoy, et sur Anthoin. Il jugea dès-lors, que ce serait sur cette gauche qu'il dirigerait ses attaques; il n'y

avait pas un moment à perdre: le Roi lui avait donné tout pouvoir. Il ordonna, sur-le-champ, qu'à la pointe du jour, les troupes du centre se portassent sur la droite, et que celles de la gauche s'avançassent au centre, à l'exception de ce qu'il crut nécessaire à la gauche, pour empêcher l'ennemi de jeter du secours dans Tournay. Ces mouvemens excitèrent bien des propos : les trois quarts de l'armée étaient persuadés qu'il y avait trop de monde à la droite et au centre; que l'ennemi ferait une fausse attaque à la droite, pendant qu'il se rendrait maître des ponts du bas Escaut; qu'il comblerait les tranchées; prendrait l'artillerie du siége; et mettrait l'armée Française dans le plus grand embarras, en lui coupant sa communication avec Lille. Le Comte de Saxe était dans le fort de son hydropisie; on disait tout haut que son mal influait sur sa tête : il est vrai qu'on ne saurait se persuader l'état de langueur et presque mortel où il se trouvait; mais jamais son ame ne fut plus ferme, son jugement plus sain, et son sang-froid plus admirable. Le Roi ayant approuvé sa conduite, chacun se tut et obéit. On connut, par l'événement, la nécessité de sa prévoyance; on me saura gré d'en développer les motifs. Il avait une connais-

sance parfaite du pays (1) ; il savait que, dès que les Alliés avaient passé la Catoire, il leur fallait quatre marches pour retourner sur le bas Escaut ; qu'ainsi n'y ayant plus rien à craindre de ce côté-là, il n'y avait que la droite et une partie du centre par où ils pouvaient venir à lui. L'ennemi y avait trois routes à sa disposition ; celle de Mons, celle de Leuze, et celle d'Ath. Mais étant séparées les unes des autres, par des bois et des obstacles qui ne permettaient pas de se communiquer avec la célérité nécessaire dans un combat, il fallait que les Alliés attaquassent, ou par le chemin de Mons, ou par celui de Leuze.

Le Maréchal de Saxe étant assuré qu'ils venaient par le chemin de Mons, séparé des deux autres par les bois de Barry, ne pouvait plus douter que le fort de l'attaque se porterait entre ces bois et l'Escaut : voici le dernier arrangement de l'armée Française.

La droite appuyait à Anthoin : ce bourg que les troupes eurent ordre d'accommoder, était défendu par la brigade de Piémont, composée de ce régiment, et de celui de Royal la Marine ; on y

---

(1) On a vu qu'en 1709, il avait servi au siége de Tournay en qualité d'Adjudant-Général du Comte de Schullembourg.

fit entrer aussi le régiment de Biron, qui faisait partie de la brigade de Crillon. Le Comte de la Marck, Maréchal de Camp, et le Comte de Lorges, Brigadier, commandaient dans Anthoin. Il y avait une batterie de six pièces de canon en avant d'Anthoin sur le chemin de Condé ; une autre batterie de six pièces de douze, était sur une hauteur, de l'autre côté de l'Escaut ; elle prenait de revers, tout ce qui pouvait marcher à Anthoin, le long de cette rivière. D'Anthoin à Fontenoy, il y avait un chemin creux, pendant environ quatre cents toises. On avait dit au Maréchal de Saxe, qui ne l'avait visité que près d'Anthoin, qu'il était impraticable dans toute sa continuité, et sa première disposition avait été faite en conséquence ; mais ce chemin très-profond, près de Fontenoy et auprès d'Anthoin, devenait très-uni dans le centre et presque jusqu'à Fontenoy ; cette circonstance, si petite en d'autres cas, était d'une importance extrême ; l'armée aurait pu être percée par cette partie. Le Maréchal de Saxe, mieux informé, fit élever à la hâte trois redoutes, en avant de ce chemin ; la première, vis-à-vis la fin du ravin ; la seconde, à cent-quarante-toises de la première, et la troisième, proche Fontenoy ; comme on n'y travailla que vingt-quatre heures

avant la bataille, elles étaient très-imparfaites; elles furent cependant très-utiles. Le Maréchal de Noailles joignit à ces redoutes, un redan qu'il fit faire entre Fontenoy et celle qui en était la plus proche.

Le régiment de Crillon, commandé par le Comte de Danois, Lieutenant-Général, et par M. de la Motte-d'Hugues, Brigadier, fut placé, sa gauche en arrière de la redoute la plus près d'Anthoin; sa droite, à Anthoin. Les quatre régimens de dragons du Mestre-de-Camp, de Royal, d'Egmont, et de Beaufremont, aux ordres du Duc de Chevreuse, et du Marquis de Beaufremont, Maréchaux de Camp, étaient à la gauche du régiment de Crillon. La brigade de Bettens, composée de ce régiment et de celui de Diesbach, avait un bataillon dans chacune des trois redoutes; les deux autres bataillons étaient à la gauche des dragons. Ils protégeaient l'intervalle de la seconde redoute à celle qui était près de Fontenoy; il y avait huit pièces de canon dans la redoute proche d'Anthoin, et quatre dans chacune des deux autres.

Le village de Fontenoy était gardé par la brigade de Dauphin, composée de ce régiment et de celui de Beauvoisis; on a vu que ces deux régimens, qui

étaient commandés par le Comte de la Vauguyon, Brigadier (1), l'avaient mis en état de défense, Fontenoy étant presque sur l'angle retranché; il y avait huit pièces de canon en deux batteries sur les flancs de ce village. Le Comte de Lutteaux, Lieutenant-Général de jour, et Commandant l'infantérie sur l'ordre de bataille, choisit ce poste comme le plus à portée de la droite et de la gauche des attaques. La brigade d'infanterie du Roi ayant à sa tête le Duc de Biron, Lieutenant-Général, et le Comte de la Serre, Brigadier, avait sa droite derrière Fontenoy qu'elle devait soutenir; sa gauche appuyait à la brigade d'Aubeterre; commandée par le Marquis d'Anlezy, cette brigade composée de ce régiment et de celui de Courten, devait avoir huit pièces de canon; n'étant pas arrivées à temps, elles ne purent être placées avant le combat.

La brigade d'Aubeterre était en deçà d'un ravin qui va de Fontenoy aux bois de Barry; sa gauche était appuyée à la brigade des Gardes qui était sous les ordres du Duc de Grammont, Lieutenant-Général, du Comte de Gravelle, et du Marquis d'Apremond, Brigadiers. Le

(1) Mort depuis Duc de la Vauguyon, et Gouverneur des Enfans de France.

second bataillon du régiment des Gardes Suisses, avait devant lui la redoute de la pointe du bois de Barry; cette redoute était défendue par le premier bataillon du régiment d'Eu, et par quatre pièces de canon: le Marquis de Chambonas, Brigadier, y commandait.

Derrière la brigade d'infanterie du Roi, était, en seconde ligne, la brigade de la Couronne, formée de ce régiment, et de celui de Soissonnais; cette brigade, commandée par le Duc d'Havré, Brigadier, avait à sa gauche celle d'infanterie de Royal. Le régiment de Hainault était de brigade avec Royal, cette brigade, sous les ordres du Marquis de Croissy, Lieutenant-Général, servait de seconde ligne à celle d'Aubeterre. La brigade de cavalerie des Cravattes, composée de ce régiment et de celui de Fiennes, prolongeait cette seconde ligne derrière les Gardes Françaises. Le Comte d'Estrées, Lieutenant-Général, le Comte de la Suze, Maréchal-de-Camp, et le Marquis de Cernay, Brigadier, étaient à la tête de la brigade des Cravattes.

La brigade des Irlandais, composée des Régimens de Bulkeley, Clare, Dillon, Rooth, Berwick et Lally, et commandée par Mylord Thomond (1),

(1) Mort Maréchal de France.

Lieutenant-Général, et par le Comte de Rooth, Brigadier, avait sa droite appuyée à la gauche des Gardes Suisses; cette brigade avait devant elle des abattis et une redoute en avant, défendue par le second bataillon du régiment d'Eu, avec quatre pièces de canon.

Le régiment des Vaisseaux, aux ordres du Comte de Guerchy, Brigadier, était placé, en seconde ligne, derrière les Irlandais. Le régiment de Traisnel, qui était de brigade avec lui, gardait deux fours à chaux, situés en arrière du village de Ramecroix, et sur la droite de la chaussée de Leuze. Il y avait avec ce régiment huit pièces de canon en deux batteries. La brigade de Normandie, que commandait le Comte de Béranger, Lieutenant-Général, était un peu plus loin sur la gauche, derrière le village de Ramecroix; sa droite était appuyée à la chaussée de Leuze, sa gauche s'étendait vers le chemin d'Ath.

Le régiment d'Angoumois (1) occupait le château de Bourquembray, et la cense de Desmarais, à la gauche de la chaussée de Leuze.

Le régiment Royal-Corse était d'abord dans le château d'Elmont; il fut porté

(1) Ce régiment était de la brigade d'Eu, ainsi que celui de Royal-Corse.

sur la lisière du bois de Barry, pour masquer un chemin qui le traversait, et venait aboutir entre la redoute de la gauche, et le régiment de Traisnel.

La brigade d'infanterie d'Auvergne, formée de ce régiment et de celui de Nivernois, et le régiment d'infanterie de Touraine, occupaient le château, la redoute et le village de Rumegnies. Cette infanterie était sous les ordres des Comtes de Chabannes et de Bavière, Lieutenans-Généraux; du Marquis de Souvré, Maréchal de Camp; et du Duc de Duras, Brigadier.

Le Comte de Lowendal était tout-à-fait à la gauche avec les régimens de cavalerie d'Orléans, de Talleyrand, d'Egmont, et des cuirassiers. Ces deux brigades de cavalerie gardaient le terrain entre les bois de Breuze, et les ponts du bas Escaut. Le Comte de Langeron, Lieutenant-Général (1), était employé dans la division de cavalerie du Comte de Lowendal; les Marquis d'Avrincourt et de Montauban y servaient en qualité de Brigadiers.

Le régiment des hussards de Beauso-

(1) Le Marquis de Mezières, Maréchal-de-Camp, destiné d'abord pour cette division, avait passé à la tête du régiment de Fitzjames.

bre gardait le mont de Trinité ; il y avait quatre cents fusiliers dans le château de Rougefort qui est tout auprès.

Le régiment des hussards de Linden fut distribué par pelotons, sur les derrières de l'armée, pour s'opposer à ce qui pourrait sortir de Tournay, depuis le haut Escaut, jusqu'aux bois de Breuze.

Les partis de l'infanterie veillaient sur le même objet entre Rumegnies et les ponts du bas Escaut.

Soixante-huit escadrons de cavalerie sur deux lignes, aux ordres du Comte d'Eu, étaient en bataille derrière l'infanterie. La première ligne, composée des régimens du Colonel-Général, de Brancas, de Clermont-Prince, et de Fitzjames, étaient en bataille derrière les brigades de la Couronne, de Royal, et des Cravattes ; elle avait sa droite à la hauteur de la gauche des dragons, et formait l'équerre sur le chemin de Mons, entre la redoute de la pointe du bois de Barry, et la Justice de Notre-Dame-aux-Bois. Elle était commandée par le Duc de Harcourt, et le Duc de Penthièvre, Lieutenans-Généraux ; les Marquis de Beuvron, du Muy, et de Mezières, Maréchaux-de-Camp ; MM. de la Pérouse et le Chevalier d'Ailly, Briga-

diers, étaient employés sur cette première ligne (1).

Le régiment de Royal-Roussillon, et celui du Prince Camille, prolongeaient cette ligne de l'autre côté du chemin de Mons. Ils avaient devant eux le régiment des Vaisseaux; la Brigade de Royal-Roussillon était sous les ordres du Prince de Pons, Lieutenant-Général; du Marquis de Sourches, Maréchal-de-Camp; et du Prince de Croï, Brigadier.

La seconde ligne de cavalerie, composée des régimens de Royal-Étranger, de Chabrillant, de Brionne, de Pons, de Berry, de Noailles, de Penthièvre, de Clermont-Tonnerre, et du Roi, était derrière la première; elle avait sa droite en arrière de celle du régiment de Crillon, et sa gauche vers Notre-Dame-aux-Bois. Cette ligne était aux ordres du Vicomte du Chayla, du Chevalier d'Apcher, et du Marquis de Clermont-Galerande, Lieutenans-Généraux; des Marquis de Rubempré et de Rosen, du Chevalier d'Aguessau, du Comte de Noailles, et du Comte de Graville, Maréchaux-de-camp; de MM. de Tarnaud,

(1) La brigade des Cravattes devait être de cette ligne; mais elle avait été portée, ainsi qu'il a été dit, à la gauche de la brigade de Royal, pour remplir l'intervalle entre cette brigade et le chemin de Mons.

de Pont, de Voyer, de Crenay, et d'Autanne, Brigadiers.

La Maison du Roi, commandée par le Comte de Montesson, Lieutenant-Général (1), était en avant de Notre-Dame-aux-Bois, et en réserve avec les carabiniers qu'elle avait à sa gauche; elle appuyait sa droite à la chaussée de Mons.

Le régiment des carabiniers était placé sur la gauche de la Maison du Roi, et en arrière de la brigade de Royal-Roussillon; il avait à sa gauche les deux fours à chaux, occupés par le régiment de Traisnel. Les Comtes de Créquy et de Montmorency-Logny, Maréchaux-de-Camp, et le Comte de Guiry, Brigadier, étaient à la tête des carabiniers.

L'infanterie du régiment de Grassin alla s'embusquer dans les bois de Barry, pour éclairer les mouvemens des ennemis.

Le Roi avait pourvu à la victoire et à la retraite, en protégeant les ponts du haut et du bas Escaut, avec des retranchemens et du canon. Le pont de Calonne, par où le Roi et M. le Dauphin se seraient retirés, était défendu par trois bataillons (2), et par une nombreuse artillerie.

(1) Le Marquis d'Auger était employé comme Brigadier.

(2) On y envoya trois autres bataillons pendant le combat.

artillerie. Les ponts du bas Escaut devant servir à la retraite des troupes, on avait fait des ouvertures dans les bois de Bon-Secours et de Breuze, pour le passage des colonnes.

Le 20 au matin, Sa Majesté se rendit, avec M. le Dauphin, à la tête des troupes; le Maréchal de Saxe y était; il faisait exécuter les ordres donnés dans la nuit. Le Roi lui avait permis de se tenir dans une voiture d'osier, par rapport à l'état où il était. Il ne monta à cheval qu'au moment de l'action.

Sa Majesté s'avança pour voir la position de l'armée ennemie; elle était campée sur les hauteurs de l'autre côté du vallon; un ruisseau séparait les deux armées. Les Alliés avaient poussé des hussards et de l'infanterie, derrière des broussailles et des haies en avant de leur droite; les Grassins s'en étant approchés, ils se fusillèrent entr'eux; cette petite guerre dura toute la journée. Sa Majesté ayant parcouru la ligne, et ne voyant nulle apparence que l'armée dût être attaquée ce jour-là, rentrait dans son quartier, lorsqu'elle vit passer des fourageurs, qui, sur le bruit d'une alerte, avaient jeté leurs trousses pour se rendre plus promptement à leurs corps. Le Roi retourna tout de suite, au galop, dans la plaine d'Anthoin; le Maréchal de Saxe lui rendit compte

qu'il venait d'être averti que les ennemis étaient en mouvement, que leur infanterie ouvrait des marches, et que leurs Généraux faisaient les préparatifs nécessaires pour engager le combat. En effet, différens corps de leur cavalerie et de leur infanterie s'étaient déployés sur leur gauche; ils avaient aussi avancé leur droite à deux portées de canon des troupes Françaises. On apperçut en même-temps, le feu à quelques maisons, entre leur armée et Fontenoy, les partis de l'infanterie Française qui y étaient postés, avaient ordre de brûler ces maisons, dès que les ennemis s'en approcheraient. Sur ce signal, Sa Majesté fit prendre les armes aux troupes; ce qui fut exécuté avec une diligence admirable.

Le Roi ayant appris, par plusieurs déserteurs, que l'artillerie de l'ennemi n'étant pas encore arrivé, on ne pourrait attaquer ce jour-là, retourna au château de Calonne. Le Maréchal de Saxe passa la nuit à la tête du camp.

Jamais le Roi ne marqua plus de gaieté que la veille du combat; la conversation roula sur les batailles où les Rois s'étaient trouvés en personne. Le Roi dit que depuis la bataille de Poitiers, aucun Roi de France n'avait combattu avec son fils, et qu'aucun n'avait rapporté de victoire signalée contre les Anglais; qu'il espérait être le premier. Il monta à cheval à quatre

heures du matin pour se porter à la tête de son armée ; les Gardes-du-Corps étaient encore dans leur camp. Le Maréchal de Saxe envoya dire au Comte d'Argenson, que, si le Roi et M. le Dauphin avaient passé le pont, on ne fît marcher les Gardes-du-Corps que quand le Roi et M. le Dauphin l'auraient repassé. Le Maréchal de Saxe sentait l'importance de ne pas exposer à la destinée d'un combat incertain, deux têtes aussi précieuses. Le Roi et M. le Dauphin étaient alors en deçà de l'Escaut. Le Roi s'étant fait rendre compte de ce que désirait le Maréchal, on peut, dit ce Prince, faire passer mes Gardes-du-Corps dès-à-présent ; car assurément je ne repasserai pas. Il alla se placer près de la justice de Notre-Dame-aux-Bois, d'où il pouvait tout voir, et donner des ordres. Il ne voulut avoir auprès de sa personne que M. le Dauphin, le Duc de Richelieu, premier Gentilhomme de sa chambre en exercice (1), ses Aides-de-Camp ; les Menins de M. le Dauphin ; le Comte d'Argenson, le Maréchal de Noailles, cent-vingt Gardes de la Compagnie de Charost, un Gendarme, un Che-

(1) Il était employé aussi dans sa qualité de Lieutenant-Général ; il est aujourd'hui Maréchal de France.

veau-Léger, et un Mousquetaire d'ordonnance.

Cependant le Maréchal de Saxe visitant les postes avec son État-Major et ses Aides-de-Camp, s'était arrêté entre Fontenoy et Anthoin : les Hollandais se formaient vis-à-vis, ils firent sur lui et sa suite un feu très-vif de canons et de bombes. « Messieurs, dit le Maréchal aux Officiers » qui l'accompagnaient, votre vie est pré» cieuse » ; il leur fit mettre pied à terre.

Le Comte d'Argenson, de son côté, allait voir si le canon était placé ; on devait en avoir cent pièces, il n'en était arrivé que soixante. Il envoya chercher le reste.

L'artillerie commença à tirer de part et d'autre vers les cinq heures du matin. Le Maréchal de Saxe crut d'abord que les ennemis se conduiraient comme il l'eût fait à leur place ; qu'ils se contenteraient de canonner l'armée Française, et que la retenant dans sa position, ils retarderaient la prise de Tournay, et peut-être la rendraient impossible. Ils étaient postés de façon à pouvoir inquiéter continuellement l'armée Française, et la combattre avec avantage, si elle venait les attaquer ; c'était le sentiment du Comte de Konigsegg qui commandait les Autrichiens ; mais le courage ardent du Duc de Cumberland, et la grande confiance des Anglais, ne recevaient aucun conseil.

Le Maréchal de Noailles était alors avec le Maréchal de Saxe auprès de Fontenoy; il lui faisait voir l'ouvrage qu'il avait fait faire à l'entrée de la nuit, pour la communication du village de Fontenoy, avec la redoute la plus près de ce poste. Il lui servit, ce jour-là, de premier Aide-de-Camp, sacrifiant la jalousie du commandement au bien de l'État, et s'oubliant soi-même pour un Général étranger et moins ancien. Le Maréchal de Saxe sentait tout le prix de cette magnanimité; et jamais, comme l'observe très-bien M. de Voltaire, on ne vit une union si grande entre deux hommes que l'amour-propre semblait devoir éloigner l'un de l'autre (1).

Les Alliés ayant tout disposé pour attaquer les Français, les Anglais et les Hanovriens débouchèrent par le village de Vezon, et les Hollandais par celui de Maubray. Les Anglais et les Hanovriens se rangèrent sur deux lignes en-deçà d'un petit ruisseau; leur droite appuyée aux bois de Barry, leur gauche à deux cents pas en arrière de Fontenoy. Les Hollandais avaient leur droite aux Hanovriens,

(1) Le Maréchal de Saxe appelait le Maréchal de Noailles, son père; il lui devait ce titre par les marques de confiance et de vif intérêt que le Maréchal de Noailles lui donnait en toute occasion.

et s'étendaient par leur gauche jusqu'au village de Piéronne ; leur cavalerie était en bataille sur le haut de la plaine, vis-à-vis les redoutes de Bettens ; cette cavalerie avait sur son front deux batteries de canons et une de mortiers, et de l'infanterie dans un chemin creux qui coupait la plaine, entre leur cavalerie et les redoutes de Bettens ; le corps de réserve de l'armée Alliée était derrière leur droite, près du village de Vezon.

Un brouillard, qui s'était élevé à la pointe du jour, ne permettait, de part ni d'autre, de bien distinguer les dispositions des armées, et on se canonnait sans trop se voir. Le brouillard s'étant dissipé sur les six heures du matin, on apperçut à découvert l'ordre de bataille des Alliés. Le Duc de Grammont était auprès de la première redoute des bois de Barry ; il reçut un boulet de canon qui lui fracassa le haut de la cuisse ; il mourut une heure après. On alla en rendre compte au Roi, qui y parut très-sensible (1). Le Comte de Chabannes, ayant appris l'accident du Duc de Grammont, vint tout de suite du

(1) Le Roi donna le régiment des Gardes Françaises au Duc de Biron ; toute l'armée applaudit à ce choix. Avec quel zèle n'y a-t-il pas répondu par l'ordre et la discipline qu'il a établi dans ce corps fait pour servir de modèle à tous les autres.

village de Rumegnies où était son premier poste, se mettre à la tête de la brigade des Gardes.

Le Maréchal de Saxe ayant pris les ordres du Roi, était allé auprès de la première redoute des bois de Barry, afin de mieux examiner la droite des Alliés qui continuaient à canonner avec vivacité, sans qu'ils parussent avoir de dessein formé; il se rendit ensuite auprès d'Anthoin pour voir leur gauche. Il avait trouvé sur son chemin M. du Brocard, Commandant de l'artillerie; il lui avait fait remarquer que le canon des Anglais incommodait beaucoup les brigades d'infanterie de Royal et de la Couronne, et la cavalerie qui était derrière elles. Pour en imposer à ce canon, M. du Brocard en fit avancer six pièces, à la tête du régiment de Courten. Cette batterie tua beaucoup de monde aux ennemis; mais elle attira un feu très-vif de celle qui tirait sur la redoute, et dont les Alliés changèrent la direction. M. du Brocard fut frappé d'un boulet, et mourut sur-le-champ; c'était un Officier de grand mérite : son poste était dans la tranchée, et il ne l'avait quitté que pour venir s'assurer si on avait bien rempli les ordres donnés pour la distribution du canon. (1).

(1) Il dit au Maréchal de Saxe: je suis venu donner un coup-d'œil pour voir si l'artillerie est

Le Maréchal de Saxe se trouvait, dans ce moment, à la tête des dragons; il voyait une colonne d'infanterie Hollandaise se porter aux maisons brûlées vis-à-vis de Fontenoy. Une seconde colonne d'infanterie de la même Nation suivait le chemin de Condé à Anthoin, à couvert d'un rideau, tout le long du ruisseau de Vezon. Dès que celle-ci se montra, la batterie de la première redoute proche Anthoin, le canon d'Anthoin, et celui de l'autre côté de l'Escaut, la firent replier en désordre.

Cependant deux colonnes de l'infanterie Anglaise et Hanovrienne, et une troisième d'infanterie Hollandaise, s'étant avancées à la fois sur Fontenoy, ce village fut attaqué vers les neuf heures du matin; les batteries de canon placées sur ses flancs et chargées à cartouches, firent un merveilleux effet. La brigade de Dauphin soutenue de celle du Roi, combattit avec la plus grande valeur; elles repoussèrent les attaques réitérées des Alliés. Pour favoriser l'attaque de Fontenoy, le Prince de Waldeck qui commandait les Hollandais, avait porté sa cavalerie un peu en avant; mais le Comte d'Eu, le Duc de Harcourt,

en place, après quoi je m'en retourne bien vîte à la tranchée; mes cantines m'attendent dans l'ouvrage de la tête du pont, pour faire déjeûner mes Officiers qui sont de service au siége.

le Duc de Penthièvre, et le Vicomte du Chayla s'étant disposés à la charger avec les brigades de la cavalerie de la droite, leur contenance et le feu continuel de l'artillerie d'Anthoin et des redoutes, en imposèrent à cette cavalerie. Un de ses escadrons fut emporté presque tout entier, par le canon d'Anthoin.

Cependant la colonne d'infanterie Hollandaise qui était près de l'Escaut, s'était ralliée, et s'avançait de nouveau par le chemin de Condé; le feu de la batterie, de l'autre côté de la rivière, le prenant en flanc, l'obligea encore de se mettre à couvert du rideau qu'elle avait sur sa droite.

Le Roi était avec M. le Dauphin auprès de la Justice de Notre-dame-aux-Bois; le canon des Anglais y donnait en plein, la mousqueterie même y portait, un domestique du Comte d'Argenson reçut au front une balle de fusil, fort loin derrière le Roi.

Ce Prince observait tout avec attention; il s'était apperçu que les efforts des Alliés se dirigeaient uniquement sur Anthoin et Fontenoy, et avait envoyé ordre au Comte de Lowendal, de venir à la droite avec une brigade d'infanterie, et une de cavalerie (1). Ce Prince s'était porté sur Anthoin, dans le

(1) La brigade des cuirassiers arriva un peu avant la dernière attaque; celle d'Auvergne ne vint qu'après la bataille.

temps que les Hollandais y marchaient pour la seconde fois : les boulets de canon tombaient auprès de lui, et de M. le Dauphin. Le Roi faisait ramasser ces boulets ; il disait, en riant, à M. de Chabrier, Major d'Artillerie, de les renvoyer aux ennemis, et qu'il ne voulait rien à eux : la colonne d'infanterie Hollandaise qui avait marché sur Anthoin, s'étant retirée, le Roi alla se remettre à son premier poste proche la Justice de Notre-Dame-aux-Bois.

Vers les dix heures, le Duc de Cumberland voyant son projet échoué contre Fontenoy, prit la résolution de pénétrer entre les bois de Barry et Fontenoy ; il y avait un ravin profond à passer, le canon de Fontenoy et de la redoute à essuyer, et par-delà le ravin, l'armée Française à combattre.

Malgré ces obstacles, l'infanterie Anglaise et Hanovrienne s'étant séparées de l'infanterie Hollandaise, et l'ayant laissée près des maisons brûlées vis-à-vis de Fontenoy, formèrent trois colonnes, s'avancèrent dans l'entre-deux des bois de Barry et de Fontenoy, leur cavalerie marchait à leur hauteur, et tout-à-fait sur la droite, entre le chemin de Mons et les bois de Barry ; mais le feu du canon de la redoute força cette cavalerie à se retirer, et on ne la revit qu'à la fin de la bataille. Le Général Campbel, qui la commandait, eut la cuisse

fracassée d'un boulet de canon, à côté du Duc de Cumberland.

La colonne d'infanterie de la droite composée de quatre régimens Anglais, marcha à la première redoute des bois du Barry, défendue par le Marquis de Chambonas; le feu de la redoute ayant arrêté cette colonne, elle se jeta sur la droite, pour s'emparer de l'autre redoute défendue par le seconde bataillon du régiment d'Eu, le canon qui la foudroyait, et la vue de la brigade Irlandaise prête à soutenir la redoute, l'empêchèrent d'avancer. Cependant les deux colonnes qui marchaient sur sa gauche, à mesure qu'elles arrivaient à portée du ravin, s'étendaient pour remplir le terrain, mais sans trop s'approcher de Fontenoy et de la première redoute, dont le feu les prenant en flanc, leur tuait beaucoup de monde; elles franchirent le ravin traînant leurs canons à bras.

Quatre bataillons des Gardes Françaises étaient vis-à-vis, et le terrain s'élevait à l'endroit où ils étaient, jusqu'à celui derrière lequel les Anglais et les Hanovriens s'avançaient précédés de leurs canons. Les Officiers des grenadiers des Gardes Françaises voyant paraître ce canon, montèrent rapidement pour l'enlever; ils furent bien étonnés de trouver deux lignes d'infanterie qui le soutenaient; ils regagnèrent promptement

leurs rangs, avec perte d'environ soixante hommes.

Les Anglais n'étaient plus qu'à cinquante pas de distance : un régiment des Gardes Anglaises et ceux de Campbel et de Royal Écossais, marchaient les premiers ; ils avaient, à leur tête, le Comte d'Albermal, et M. de Churchil, petit-fils naturel du Duc de Marlbouroug. Les Officiers Anglais saluèrent les Français en ôtant leurs chapeaux ; les Français leur rendirent le salut. Milord Charles-hay, Capitaine aux Gardes Anglaises, s'étant avancé hors des rangs, le Comte d'Anteroche, alors Lieutenant des grenadiers (1), ne sachant ce qu'il voulait, fut à lui. *Monsieur*, lui dit l'Anglais, *faites tirer vos gens. Non, Monsieur*, répondit le Comte d'Anteroche ; *nous ne tirons jamais les premiers.* Les Anglais firent, dans l'instant, un feu roulant si vif et si soutenu, que les Gardes Françaises et un bataillon des Gardes Suisses, eurent plusieurs Officiers et plus de six cents soldats hors de combat, et que le régiment Suisse de Courten, qui joignait les Gardes Françaises, fut écrasé. L'infanterie exposée à la violence de ce feu, n'ayant pu y résister, se vit forcée de se replier, la gauche, derrière la

(1) Aujourd'hui Commandant de bataillon.

première redoute des bois de Barry ; la droite, derrière la brigade des Cravattes ; cette brigade s'étant portée tout de suite sur les Anglais, ses chevaux ne purent soutenir la flamme et la fumée qui les aveuglaient ; elle fut obligée d'aller se rallier près de la ligne de cavalerie qui était derrière elle. Le Marquis de Lutteaux accourut de Fontenoy, malgré une blessure qu'il venait de recevoir ; il attaqua, avec le Marquis d'Anlezy et le régiment d'Aubeterre ; il reçut deux coups mortels ; le régiment d'Aubeterre perdit la moitié de son monde. Le régiment du Roi, conduit par le Duc de Biron, s'étant porté sur les Anglais, ils firent une décharge sur ce régiment, qui lui tua ou blessa quatre cents soixante, tant Officiers que soldats (1).

La brigade de la Couronne marcha aussi aux Anglais ; le Duc d'Havré, Colonel de ce régiment ; son Lieutenant-Colonel, son État-Major, trente-sept Officiers, et deux cents soixante soldats, furent mis hors de combat : le régiment de Soissonnais, de brigade avec la Couronne, ne souffrit pas moins. Ceux de Royal et de Haynault, commandés par

(1) Le Duc de Biron eut trois chevaux tués sous lui, et deux de blessés.

le Marquis de Croissy, chargèrent avec la Couronne, et furent très-maltraités. Le Marquis de Craon, Colonel du régiment de Haynault, Officier de grande espérance, y fut tué, et son Lieutenant-Colonel blessé.

Il était essentiel d'empêcher l'ennemi de tourner Fontenoy; pour cet effet, le Duc de Biron plaça des grenadiers dans le chemin creux qui y aboutissait; il mit le régiment du Roi à portée de les soutenir.

Les brigades de Royal, de la Couronne, et d'Aubeterre, étaient retranchées derrière les monceaux de leurs camarades morts ou blessés.

Les deux lignes d'infanterie Anglaise continuaient de s'avancer; le Maréchal de Saxe était à cent pas devant elles; il examinait les moyens de s'opposer à leurs manœuvres. Il n'avait d'inquiétude que pour le Roi : il lui fit dire, par le Marquis de Meuse, qu'il le conjurait de repasser l'Escaut avec M. le Dauphin; mais on ne put jamais l'obtenir. Cependant, malgré leurs avantages, les lignes Anglaises souffraient beaucoup; leurs flancs étaient exposés au feu du canon et de la mousqueterie, tant de la redoute de la pointe des bois de Barry, que des troupes Françaises qui étaient près de Fontenoy. Le Duc de Cumber-

land crut devoir resserrer ses deux lignes pour les éloigner du feu qui les maltraitait : ayant fait marcher, en même-temps, les quatre régimens qui étaient sur sa droite, et le long de la lisière du bois, il s'en servit pour fermer le vide qui se trouvait entre ses deux lignes ; il présentait ainsi un bataillon quarré dont trois faces pleines ; ce bataillon, composé de l'élite de l'infanterie Anglaise et Hanovrienne, était d'environ quinze mille hommes. Les régimens de cavalerie de la gauche les plus à portée, eurent ordre de l'attaquer. Ceux des Cravattes et de Fiennes, conduits par les Comtes d'Estrées et de la Suze, et par le Marquis de Cernay, se portèrent les premiers sur le bataillon quarré, et ne purent tenir contre son feu. Le Marquis de Muy le chargea ensuite avec le régiment de Clermont-Prince ; et le Marquis de Mezières, avec celui de Fitzjames : ils furent remplacés par celui de Berry, conduit par le Chevalier d'Aguesseau, et le Marquis de Voyer. Ceux de Brionne et de Pons, commandés par le Chevalier d'Apcher, le Comte de Rosen, le Marquis de Pons, et le Comte de Brionne, se joignirent à cette attaque. Le Chevalier d'Apcher fut grièvement blessé. Les régimens de Penthièvre et de Noailles, ayant à leur tête le Comte de

Noailles et le Marquis de Crenay, se portèrent à leur tour sur la colonne. Le Marquis de Vignacourt, Capitaine dans Noailles, donna, avec son escadron, sur son flanc gauche; cet escadron fut détruit dans le premier rang des Anglais, à l'exception de quatorze cavaliers qui pénétrèrent avec le Marquis de Vignacourt. Un soldat Anglais lui porta un coup de bayonnette si violent, qu'il en mourut peu de temps après; des quatorze cavaliers, il n'en resta que dix qui furent faits prisonniers, et que les Anglais renvoyèrent le lendemain, en considération de leur bravoure. Tous ces corps de cavalerie se ralliaient à cent pas, et revenaient à la charge; mais à peine se présentaient-ils devant la colonne, qu'il en sortait un feu si soutenu, que les chevaux effrayés emportaient les cavaliers, sans qu'ils pussent en être les maîtres. Le Roi ayant remarqué environ deux cents cavaliers dispersés derrière lui, dit au Chevau-Léger d'ordonnance (1), d'aller de sa part les rallier, et de les ramener au combat; ce Chevau-Léger s'acquitta de sa commission avec zèle et courage. Les Gardes-du-Corps, les Gendarmes, les Chevaux-Légers, les Mous-

(1) Il s'appelait de Jouy; son action mérite qu'on le cite.

quetaires et les Grenadiers à cheval, s'étaient portés d'eux-mêmes sur la colonne : mais, malgré cette bravoure innée qui les distingue, leurs chevaux, épouvantés par le feu et la fumée, se désordonnant et ne restant point en masse, leurs attaques avaient été sans succès ; quatre escadrons de la Gendarmerie qui arrivaient, dans le moment, de Douay, sous les ordres du Comte de Blet, Brigadier, furent reçus avec le même feu roulant.

On a discuté depuis cette bataille, de quelle utilité pouvaient être ces différentes charges de cavalerie, contre une colonne formidable, qui devait nécessairement culbuter tous ces corps isolés. Il convient d'expliquer quel en était l'objet. Tant que l'ennemi n'avait pas pris Fontenoy, ou la redoute, ses succès dans le centre lui étaient désavantageux, étant sans point d'appui ; plus il marchait en avant, plus il exposait ses troupes à être attaquées en flanc par les Français qu'il laissait derrière lui ; il était donc essentiel de le contenir par des charges réitérées ; trop faibles, il est vrai, pour s'en promettre du succès, mais qui donnaient le temps de disposer l'attaque générale, qui, le prenant en tête, en flanc, devait décider le combat. D'ailleurs cet appas d'avantages conti-

nuels dont on l'amusait, l'empêchait de réfléchir, que, n'y ayant d'autre moyen pour vaincre que de prendre Fontenoy ou la redoute, il devait s'ouvrir dans le centre du front de son carré, et déployer sa cavalerie dans la plaine, tandis que derrière cette cavalerie, et sous son appui, deux lignes de son infanterie se fussent portées de droite et de gauche pour envelopper la redoute et Fontenoy.

Cependant à l'angle des bois de Barry, on faisait les mêmes manœuvres qu'à la droite; les troupes s'avançaient d'elles-mêmes sur la colonne Anglaise. Les Irlandais qui y perdirent le Chevalier Dillon, un de leurs Colonels (1); le régiment Royal des Vaisseaux, celui de Normandie, la chargèrent à trois reprises; les rangs entiers tombaient sans que cette masse se désunit; elle restait immobile, faisant feu de tous les côtés, quand elle était attaquée; son canon, et sa mousqueterie tirant à propos et par division, elle nourrissait un feu roulant et continuel. Le Maréchal de Saxe ayant résolu de faire un dernier effort, fit dire au Comte de la Marck de sortir d'Anthoin, avec les troupes et l'artillerie

(1) On verra dans la suite, que dans la bataille de Lawfeldt, le frère de celui-ci fut tué à la tête du même régiment.

qui y étaient. Il voyait la victoire ou la défaite dépendre de l'attaque qu'il allait faire ; et il songeait à assurer la retraite dans le temps qu'il faisait ce qu'il pouvait pour vaincre. Il destinait la brigade de Piémont avec les troupes de la droite qui n'avaient pas encore combattu, à protéger la retraite de l'armée, si elle était forcée à se retirer. Le Duc de Richelieu arriva dans cet instant auprès du Roi ; il venait de reconnaître la colonne ; il avait chargé les Anglais avec l'infanterie de la gauche, et avec les Gardes-du-Corps ; il proposa à Sa Majesté de faire pointer du canon contre le front de la colonne, et que dans le moment que cette artillerie l'aurait ébranlée, la Maison du Roi et les autres troupes marchassent à la fois sur elle ; le Roi approuva ce projet essentiel pour l'attaque générale qu'on disposait.

Un Capitaine du régiment de Touraine, nommé Isnard, ayant apperçu quatre pièces de canon qui devaient, dans le besoin, protéger la retraite, en donna avis ; le Roi chargea le Duc de Chaulnes d'aller faire placer ces quatre pièces contre la colonne (1). Le Duc de Richelieu, de son côté, courut à bride abattue,

(1) M. de Saisseval, Lieutenant d'Artillerie, commandait cette brigade d'artillerie.

au nom du Roi, faire avancer sa Maison. Il se mit à sa tête avec le Marquis de Montesson; le Prince de Soubise conduisit les Gendarmes; le Duc de Chaulnes, les Chevaux-Légers; les Marquis de Jumilhac et de Montboissier, les Mousquetaires; le Chevalier de Grille, les Grenadiers à cheval; le Comte de Blet, la Gendarmerie; le tout s'ébranla à la fois, pour attaquer le front de la colonne. M. le Dauphin courait, l'épée à la main, à la tête de la Maison du Roi; on eut bien de la peine à l'empêcher d'y marcher.

Le Duc de Biron s'apperçut que, les troupes d'Anthoin ayant quitté ce poste, les Hollandais faisaient des mouvemens pour s'en emparer; il était de la plus grande importance de s'y opposer. Il demanda au Marquis de Brancas, un Officier de son régiment de cavalerie qu'il envoya, à toute bride, au Comte de la Marck, pour lui dire de rentrer dans Anthoin avec la brigade de Piémont et le canon. Le Duc de Biron en fit rendre compte au Roi et au Maréchal de Saxe; ils lui en surent d'autant plus de gré, qu'il était essentiel de contenir les Hollandais pendant l'attaque qu'on méditait : tout annonçait d'ailleurs que les précautions pour assurer la retraite allaient devenir inutiles. Le Maréchal de

Saxe, malgré sa faiblesse, parcourait rapidement la tête des corps qui devaient marcher sur la colonne; il leur recommandait de ne point faire de fausses charges, et d'agir de concert.

Le Comte de Lowendal venait d'arriver du mont de Trinité (1); il se joignit à l'infanterie de la gauche, composée des Irlandais, des régimens de Normandie, des Vaisseaux, et des bataillons des Gardes Françaises et Suisses qui s'étaient repliés sur la redoute de l'angle des bois de Barry. Milord Clare, les Marquis de Chabannes, de Bérenger et de Guerchy, commandaient ces troupes. Le Duc de Biron, les Marquis de Croissy et d'Anlezy étaient à la droite, vis-à-vis d'eux, sur un terrain un peu élevé. Dès l'instant qu'ils virent la gauche en mouvement pour attaquer le flanc droit de la colonne, ils se portèrent sur le flanc gauche, avec la brigade d'infanterie du Roi, celles d'Aubeterre, de Royal, et de la Couronne. Les régimens de cavalerie qui avaient déjà chargé, ayant à leur tête le Comte d'Estrées et les Officiers-Généraux et Brigadiers de leurs divisions, marchèrent en même-temps sur la colonne, malgré le feu affreux qui en sortait. Les quatre canons que le Duc de Richelieu avait proposé de pointer sur

(1) Avec la brigade des cuirassiers.

elle, avaient déjà tiré deux fois, et y avaient porté du désordre ; la brigade de la Maison du Roi et les carabiniers saisirent cet instant pour la percer par son front. Les carabiniers ayant pris malheureusement pour des bataillons Anglais, les Irlandais vêtus à-peu-près de même, tombèrent sur eux avec furie ; les Irlandais leur crièrent, *vive France* : mais dans le tumulte on n'entendait rien ; il y eut quelques Irlandais tués par cette méprise.

Le Maréchal de Saxe avait commandé que la cavalerie touchât les Anglais avec le poitrail des chevaux ; il fut bien obéi ; les Officiers de la Chambre chargeaient pêle-mêle avec les Gardes et les Mousquetaires ; les Pages du Roi y étaient l'épée à la main. Il y eut une si exacte égalité de temps et de courage, un ressentiment si unanime des échecs qu'on avait reçus, un concert si parfait, la cavalerie le sabre à la main, l'infanterie la bayonnette au bout du fusil, que la colonne Anglaise fut foudroyée et disparut : ce qui put s'en échapper, repassa le ravin dans le plus grand désordre, laissant son champ de bataille couvert de morts et de blessés. Les Hollandais voulant faire une diversion en faveur des troupes Anglaises et Hanovriennes, s'ébranlèrent dans le moment de l'attaque de la colonne ; mais l'infan-

terie et les dragons qui étaient sur la droite vers Anthoin, se disposant à marcher sur eux, ils se retirèrent précipitamment, abandonnant vingt pièces de canon et leurs blessés. Ce dernier succès rendit la victoire complette.

Le Duc de Biron avait fait dire au Roi, par M. de Boisseuil, son premier Page, que tout allait au mieux de son côté. Le Duc de Harcourt lui avait envoyé le Marquis de Harcourt son fils, pour l'assurer qu'il en était de même sur la droite. Le Comte de Castellane, que le Maréchal de Saxe envoya à Sa Majesté, lui donna la certitude de la victoire.

Le Roi s'étant rendu sur le champ de bataille, recommanda qu'on prît un soin égal des blessés des ennemis, comme de ceux de ses troupes (1). Il fit l'honneur au Maréchal de Saxe de l'embrasser; il eut la bonté de lui ordonner d'aller prendre du repos : ce soulagement lui était essentiel dans l'état affreux où il se trouvait (2), et à la suite des fatigues d'une

(1) Ce Prince eut, dans la suite, la bonté de les aller voir, et de se faire informer tous les jours des progrès de leur guérison.

(2) Il tint pendant toute la bataille, une balle de plomb dans la bouche, pour diminuer l'ardeur de sa soif que les circonstances et son hydropisie, au plus haut période, ne lui permettaient pas d'appaiser.

pareille journée. Sa Majesté passa à la tête de tous les régimens qui avaient combattu; elle témoigna à chacun en particulier, sa satisfaction de leurs services.

Les Alliés laissèrent un gros corps d'infanterie dans les haies de Vezon, et leur cavalerie en bataille devant le village; cette précaution, et la nuit qui survint, favorisèrent leur retraite. M. de Grassin s'était tenu, pendant la bataille, dans les bois de Barry, avec son régiment. Il se porta, après le combat, sur le flanc de la cavalerie ennemie formée devant Vezon. Il l'obligea, par son feu, d'abandonner ce village qu'on trouva rempli de blessés.

Les Alliés eurent environ quinze mille hommes tués ou blessés; on leur fit nombre de prisonniers, parmi lesquels plusieurs Officiers de marque. On leur enleva quarante pièces de canon, et cent cinquante charriots chargés de toutes sortes de munitions de guerre; il y eut quatre à cinq mille Français tant tués que blessés (1).

(1) Le Duc de Grammont, Lieutenant-Général et Colonel du régiment des Gardes Françaises; M. de Brocard, Maréchal-de-Camp, et Commandant l'artillerie; le Chevalier de Dillon, Colonel d'un régiment Irlandais; le Marquis de Clisson, Capitaine dans le régiment des Gardes

Les troupes Françaises passèrent la nuit sur le champ de bataille.

---

Françaises ; M. Escher, Lieutenant de Grenadiers du régiment des Gardes Suisses ; le Chevalier de Suzy, Aide-Major de la première compagnie des Gardes-du-Corps ; le Chevalier de Chevrier, Guidon de Gendarmerie ; M. de Marclesy, Lieutenant-Colonel du régiment de Courten ; et M. Oneille, Lieutenant-Colonel du régiment de Clare, furent tués.

Le Marquis de Lutteaux, Lieutenant-Général ; le Chevalier de Saumery, Maréchal-de-Camp, Lieutenant de la première compagnie des Gardes-du-Corps ; le Marquis de Langey, Brigadier, Capitaine de grenadiers dans le régiment des Gardes Françaises ; le Marquis de Craon, Colonel du régiment de Haynault ; le Marquis de Longaunay, Aide-Major-Général de l'infanterie ; et le Marquis du Guesclin, Sous-Lieutenant d'une des compagnies de Gendarmerie, moururent de leurs blessures.

Le Chevalier d'Apcher, Lieutenant-Général ; le Marquis d'Anlezy, Maréchal-de-Camp ; M. de Gault, Maréchal-de-Camp, Lieutenant de la compagnie des Grenadiers de la Maison du Roi ; M. Descajeul, Maréchal de Camp, Lieutenant de la première compagnie des Gardes-du-Corps ; le Duc d'Havré, Brigadier, Colonel du régiment de la Couronne ; M. de Refuveille, Brigadier, Capitaine de grenadiers dans le régiment des Gardes Françaises ; M. de Villars, Capitaine dans le même régiment ; M. de la Serre, Brigadier, Lieutenant-Colonel du régiment du Roi ; le Baron de la Payre, Brigadier, Capitaine dans le régiment des Gardes Françaises ; M. de la Peyrouze, Brigadier, Capitaine dans le régiment de Cavalerie de Berry ; le Marquis de Crenay,

Une grande partie de la garnison de Tournay s'était tenue, pendant l'action, prête à marcher aux ponts des Français, si les Alliés avaient la victoire ; mais elle ne fit point de sortie.

Le Comte d'Estrées ayant sous ses ordres le Marquis de Beuvron, Maréchal de Camp ; MM. de Gravelle et de Tarnaut, Brigadiers ; les Comtes d'Egmont et de la Massaye, Colonels ; partit le

---

Brigadier, Mestre-de-Camp-Lieutenant du régiment de cavalerie de Penthièvre ; le Chevalier d'Ailly, Brigadier, Lieutenant-Colonel du régiment Royal Roussillon ; le Chevalier de Monaco, Guidon de Gendarmerie ; le Chevalier de Champignel, M. de Magnière, et M. Hébert, Exempts des Gardes-du-Corps ; M. de Bonnaire, Sous-Lieutenant de la compagnie des Grenadiers de la Maison du Roi ; le Marquis de Puységur, le Chevalier de Saint-Sauveur, M. de Saint-Georges et le Chevalier de Mezières, Employés dans l'État-Major de l'armée; le Marquis de Guiry, Commandant une des brigades du régiment Royal des carabiniers ; M. de Pujol, Lieutenant-Colonel d'une des brigades du même régiment ; MM. de Rigal, Lieutenant-Colonel du régiment de la Couronne ; du Rousset, Lieutenant-Colonel de celui de Beauvoisis ; de Bombelles, Lieutenant-Colonel de celui de Haynault ; de Mannery, Lieutenal-Colonel de celui de Dillon ; Déguerry, Lieutenant-Colonel de celui de Lally ; du Breuil, Lieutenant-Colonel du régiment Royal des Vaisseaux, et le Chevalier d'Ollieres, Lieutenant-Colonel du régiment Colonel-Général de la cavalerie, furent blessés.

lendemain de la bataille, avec mille chevaux, huit compagnies de grenadiers, et six cents fusiliers; il marcha à Leuze, et ramena des prisonniers.

Les troupes Françaises reprirent ce même jour leur position dans la circonvallation de Tournay. Le Roi retourna au château de Chin: sa Majesté, en y allant, fit l'honneur au Maréchal de Saxe de passer chez lui.

Le Roi, accompagné de M. le Dauphin, se rendit, le 14, à la tranchée; il en examina tous les travaux, malgré le grand feu des ennemis. Le lendemain, vers les dix heures du matin, le *Te Deum* fut chanté dans la tente du Roi qui sert de chapelle. L'armée fit, à six heures du soir, trois salves d'artillerie et de mousqueterie; on dirigea ce feu sur la ville de Tournay, et sur la citadelle; Sa Majesté vit cette réjouissance du mont de Trinité.

Les Alliés s'étaient retirés sous le canon d'Ath; ils furent quelques jours sans donner aucun signe de vie; un de leurs détachemens s'avança, le 20, à Leuze: Sa Majesté en étant informée, y en fit marcher un de ses troupes; à son approche celui des Alliés se replia sur leur armée.

Les dispositions étant faites pour l'attaque de l'ouvrage à corne de Tournay,

seize compagnies de grenadiers y montèrent à l'assaut, le 18 Mai, à dix heures du matin; elles se logèrent malgré le feu de la demi-lune, et du corps de la place (1).

Le Commandant de la ville de Tournay arbora le drapeau, le 22; il entra, le 24, dans la citadelle avec sa garnison; le Roi voulut bien lui accorder un délai de huit jours, pour lui donner le temps de savoir des États-Généraux s'ils consentaient qu'il rendît la citadelle. Ce Commandant ayant eu ordre de la défendre, on ouvrit la tranchée, la nuit du 31 Mai, au premier juin. On avait travaillé, pendant l'armistice, dans les ouvrages de la ville, à mettre en batterie soixante mortiers et six pièces de canon : cette artillerie commença à tirer le premier Juin; on établit, deux jours après, au pied du rempart, à l'extrémité de la branche

(1) Les régimens de Normandie, de la Couronne et d'Angoumois, étaient de tranchée, sous les ordres du Prince de Pons, Lieutenant-Général; des Marquis d'Armentières et de Souvré, Maréchaux de Camp; la deuxième compagnie des grenadiers du régiment d'Eu, les deux premières de celui de Royal Vaisseaux; quatre compagnies de grenadiers Royaux, et cinquante dragons du régiment Royal, y servirent comme auxiliaires des compagnies de grenadiers des régimens de tranchée.

gauche de l'ouvrage à corne de la porte Saint-Martin, deux mortiers pour les bombes de cinq cents, dites de Comminges, destinées à tâcher d'écraser les voûtes des magasins, et des casemates. On continua, les nuits suivantes, les travaux des mines, et à faire de nouvelles batteries de canons pour battre en brêche. Le Roi préférait de prendre la place par la supériorité de son artillerie, plutôt que d'exposer, par des attaques de vive force, des soldats dont la vie lui était précieuse.

La compagnie des Gendarmes Dauphin, monta la garde, les 3, chez le Roi. M. le Dauphin, en habit uniforme, alla au-devant de l'escadron, et marcha à sa tête jusqu'au quartier du Roi où il releva celui de la Reine. Le Roi étant allé se promener dans l'après-midi, M. le Dauphin salua Sa Majesté à la tête de sa compagnie. L'escadron des Chevaux-Légers Dauphins ayant relevé, le 4, celui des Gendarmes, M. le Dauphin en prit le commandement, et fut de garde encore ce jour-là chez le Roi.

Les assiégés ayant fait, à la pointe du jour, une sortie de huit cents hommes, ils en perdirent quatre-vingts, et furent repoussés (1). Ils ne furent pas plus heu-

(1) Par les bonnes dispositions du Comte de Graville, Maréchal-de-Camp de tranchée.

reux dans une autre attaque qu'ils tentèrent la nuit du 8 au 9.

L'armée de Alliés était alors campée à Lessines; cette proximité n'empêcha pas l'armée Française de faire, le 11, un fourage général, au-delà de l'Escaut, sur les bords et en-deçà de la Rône, jusqu'au-dessous de Waudripont; ce fourage fut commandé par le Marquis de Clermont-Tonnerre; il avait avec lui dix-huit compagnies de grenadiers, trois mille cinq cents fusiliers, treize cents cavaliers ou dragons, deux cents cinquante hussards, et huit pièces de canon. Deux mille neuf cents hommes avec quatre pièces de canon, avoient marché la veille, en avant de la Rône, sous les ordres du Vicomte du Chayla; ces détachemens rentrèrent à la suite des fourageurs.

Le Roi, accompagné de M. le Dauphin, se trouva à un second fourage que son armée fit, le 27 Juin, entre la Laye et l'Escaut, sous le commandement du Comte d'Eu. Les Alliés avancèrent un gros corps de troupes sur Waudripont, dans le dessein d'inquiéter le fourage; leur détachement se replia dès qu'ils surent que Sa Majesté marchait pour l'attaquer. L'armée Française fouragea, le 22, dans le même terrain que le précédent, sous les ordres du Comte de Montboissier, Lieutenant-Général; ce fourage ne fut

pas plus inquiété que les deux autres. Il en fut de même d'un quatrième, dont le Comte de Bavière, Lieutenant-Géneral, fut chargé, le 28, et qui se fit entre Vihiers et Vezon.

Le Roi, voulant donner au Maréchal de Saxe de nouvelles marques de ses bontés, lui accorda (1), pour lui, et l'ainé de ses enfans mâles, les honneurs des personnes titrées. Elle le gratifia peu de temps après, de la jouissance du château de Chambor, avec quarante mille livres de revenu sur le domaine.

Dans la nécessité d'avoir suffisamment des troupes pour garder les places prises, continuer des conquêtes éloignées, et protéger le Haynault, le Roi donna ses ordres pour faire venir, de l'armée du Rhin, dix-huit bataillons, et trente-trois escadrons. Le Marquis de Clermont-Galerande alla à Mezières, au-devant de ces troupes, dont une partie resta dans le Haynault, sous ses ordres (2); le reste joignit l'armée du 20 au 30 Juin.

Le Commandant de la citadelle de Tournay arbora le drapeau le 19; Sa Majesté voulut bien lui accorder les hon-

(1) Le 13 Juin.

(2) Il se porta à Chièvres, lorsque les Alliés eurent repassé la Dendre, et se furent repliés sous Bruxelles.

neurs de la guerre, avec quatre pièces de canon, et deux mortiers aux Armes de Hollande, mais sous la réserve que sa garnison ne pourrait servir de dix-huit mois contre le Roi ni ses Alliés, qu'elle ne passerait au service d'aucune Puissance Étrangère, et ne ferait nulle fonction militaire, pas même dans les places les plus reculées de la barrière.

La garnison de la citadelle de Tournay ayant défilé, le 24 au matin, devant le Roi, Sa Majesté, accompagnée de M. le Dauphin, fit son entrée dans Tournay. Les Magistrats de la ville se trouvèrent à la porte, pour lui rendre leurs hommages; ils avaient à leur tête le Prince de Tingry, Lieutenant-Général de la Province. Ce Prince eut l'honneur de donner à dîner au Roi et à M. le Dauphin.

Les Alliés avaient rassemblé dans Gand de gros magasins; les Anglais y avaient déposé leurs équipages, et une grande partie de leurs munitions de guerre; ils y avaient aussi le canon arrivé d'Angleterre, pour remplacer celui perdu à Fontenoy; plusieurs Officiers et soldats blessés y avaient été conduits; cette place faisait leur communication avec les îles Britanniques, par Ostende et Nieuport. Comment les justifier de ne s'être pas plus occupés de sa conservation? Le Roi instruit qu'il y avait peu de monde, résolut

de s'en rendre maître ; il en concerta les moyens avec le Comte de Saxe ; le secret n'en fut confié qu'au Comte de Lowendal chargé de l'entreprise. Pour en dérober tout soupçon, l'armée Française partit, le premier Juillet, sur cinq colonnes, pour aller camper à Leuze ; le Roi et M. le Dauphin marchèrent à la tête de celle du centre ; l'armée séjourna, le 2 et le 3 à Leuze ; les Alliés ne voulaient pas hasarder une seconde action ; ils passèrent la Dendre, le 2, à quatre heures du soir, au-dessus et au-dessous de Grammont.

L'armée Française se rendit, le 4, à Rebay, sur six colonnes ; un détachement du régiment de Grassin chassa de Lessines, quatre cents hussards ; les Alliés revinrent attaquer ce poste avec deux mille hommes. Les Grassins tinrent ferme ; le Roi leur ayant envoyé du secours, ils poursuivirent les ennemis jusqu'à Grammont.

L'armée Française campa, le 5, à Wambec, près de Lessines (1) ; elle en

(1) Le Marquis d'Armentières avait marché avant l'armée, avec mille grenadiers, mille fusiliers, mille chevaux, et les régimens de Linden et de Grassin ; il s'était porté, avec ce détachement, jusqu'à Owerboclaër, à un quart de lieue de Grammont, et avait fait repasser la

partit, le 6, sur six colonnes, pour aller à la Chartreuse près de Grammont. L'armée fut précédée de quatre mille grenadiers ou fusiliers, et de mille chevaux, tant de la Maison du Roi, que de la cavalerie (1), du régiment des hussards de Linden, et de celui des arquebusiers de Grassin. Le Marquis d'Armentières commandait ce détachement; il devait couvrir la marche de l'armée, et empêcher les Alliés de déboucher de Grammont. Le Marquis d'Armentières, ayant rencontré quatre cents hussards des Alliés, soutenus de trois mille hommes de leurs autres troupes, les obligea de repasser la Dendre. Il s'avança, malgré le feu de l'artillerie ennemie, jusqu'à la barrière de Grammont; il s'y mit en bataille, et y resta jusqu'au soir. Les Alliés craignant d'être attaqués, se mirent en bataille, coupèrent leurs ponts, et travaillèrent à des batteries. Le régiment de Grassin s'approcha si près de leurs travailleurs, qu'il en tua quelques-uns. Toutes ces manœuvres se firent en présence

---

Dendre à tous les détachemens ennemis qui s'étaient trouvés en-deçà de cette rivière; l'armée n'entra dans son camp qu'à son retour.

(1) La Maison du Roi est désignée sous le nom de cavalerie d'ordonnance; les autres corps de cavalerie ont la dénomination de cavalerie légère.

du Roi ; Sa Majesté coucha cette nuit sur la paille, ses équipages n'ayant pu arriver que le lendemain.

La marche de l'armée Française, entre la Dendre et l'Escaut, désignait le siége d'Oudenarde, et cachait l'expédition du Comte de Lowendal. Il était parti de Leuze avec quatre régimens de grenadiers Royaux (1), et quatre régimens de dragons (2). Le Duc de Chevreuse et le Comte d'Hérouville, Maréchaux-de-Camp, étaient employés sous ses ordres. Les Alliés crurent qu'il n'avait d'autre objet que d'investir Oudenarde sur la rive gauche de l'Escaut. Ils se le persuadèrent encore mieux par le camp de Bost, que l'armée Française prit le 8 (3). Cependant comme ils n'avaient qu'une faible garnison dans Gand, ils firent partir ce même jour, pour cette place, un corps de six mille hommes, qui alla coucher à Ninove, et qui devait se rendre le lendemain à Gand.

(1) Les quatre régimens de grenadiers Royaux de Longaunay, d'Espagnac, Beauteville et Valfond.

(2) Les régimens de dragons du Mestre-de-Camp, de Royal, d'Asfeld, et d'Egmont.

(3) Le Roi logea entre la première ligne de son armée et la Schwaline ; la position de ses troupes masquait Oudenarde du côté de la rive droite de l'Escaut, et protégeait l'expédition de Gand.

Le Vicomte du Chayla fut détaché, le 9, du camp de Bost, avec les deux brigades d'infanterie de Normandie et de Crillon, les trois de cavalerie du Roi, de Royal-Etranger et de Berry; vingt pièces de canon, et vingt pontons. Ses instructions portaient qu'il irait camper à Melle, et qu'il y jetterait un pont sur l'Escaut, pour couper toute communication de l'armée Alliée avec Gand. Le Vicomte du Chayla ne put se mettre en marche, au point du jour, comme il en avait l'ordre. Il dut attendre la brigade de Crillon qui n'arriva dans le camp de Bost qu'à six heures du matin, et à qui il fallut donner quelques heures de repos. Le Vicomte de Chayla ne fut rendu à portée de Melle, qu'à cinq heures du soir; pendant que ses troupes faisaient alte en attendant qu'on eût placé les gardes, marqué le camp, et que l'artillerie fût dans son parc, le détachement des six mille Anglais ou Hanovriens qui marchait à Gand, attaqua un des postes avancés du Vicomte du Chayla. Il était placé à la porte extérieure du Prieuré de Melle, en avant d'un ruisseau qui traverse la chaussée de Gand à Bruxelles; c'était derrière ce ruisseau que les Français devaient camper: le poste attaqué s'étant retiré dans l'intérieur du Prieuré, et y ayant joint une compagnie de grenadiers qui en gardait

le jardin, ces cent hommes firent un feu vif et soutenu qui arrêta la colonne des Alliés. Cent hussards et environ cinq cents fusiliers ennemis avaient déjà passé le pont ; ils s'emparèrent du parc d'artillerie. La brigade d'infanterie de Crillon suivait, dans ce moment, le ruisseau pour entrer dans son camp. Le Marquis de Crillon et le Duc de Laval, Colonels de cette brigade, marchèrent tout de suite au parc d'artillerie et au pont sur la chaussée, ils les attaquèrent avec la plus grande valeur, et s'en rendirent les maîtres : ce qui avait passé des Alliés, se voyant coupé, prit le parti de se retirer diligemment à Gand (1). Cependant le gros des six mille Anglais voyant le pont repris et défendu par la brigade de Crillon, marcha par sa gauche, et remonta le ruisseau pour le passer plus haut ; la brigade de Normandie s'y était postée, elle fit

(1) La frayeur des Anglais qui se sauvèrent à Gand, était si grande ; qu'ayant trouvé sur la chaussée une garde de cinquante Maîtres de la brigade du Roi qui leur barrait le chemin, ils n'osèrent l'attaquer, et prirent un chemin qu'il y avait sur la droite.

Le Comte de Graville, Maréchal-de-Camp, s'étant trouvé sur la chaussée lorsque les six cents hommes des Alliés se sauvaient à Gand, fut renversé de son cheval par les hussards ; un d'eux lui tira un coup de pistolet qui le blessa légèrement à l'oreille.

feu sur les ennemis, et leur tua beaucoup de monde. Cette brigade et celle de Crillon, commandées par le Marquis de Souvré, bordèrent le ruisseau; elles avaient derrière elles les trois brigades de cavalerie, à la tête desquelles étaient le Vicomte du Chayla, les Comtes de Rubempré, de Graville, et le Chevalier d'Aguesseau. Les Alliés ayant continué de marcher par leur gauche, en remontant le ruisseau, les troupes Françaises les côtoyèrent dans leurs mouvemens : le feu se soutint de part et d'autre jusqu'à la nuit; les Alliés en profitèrent pour rejoindre leur armée.

On dut le succès de cette action au choix du camp, protégé sur tout son front par un ruisseau difficile et encaissé, et à l'attaque vive de l'infanterie Française (1), qui ne donna pas le temps à l'ennemi de faire passer le pont à assez de troupes, pour se maintenir dans le camp des Français.

Il est certain qu'avec un peu plus de diligence, les Alliés seraient arrivés à Gand, avant que le corps du Vicomte du Chayla fut à Melle. Ils firent alte dans Alost. Ils s'amusèrent ensuite à vou-

(1) M. de Cochu, Capitaine des grenadiers du régiment de Crillon, fut tué, en attaquant les ennemis dans le parc de l'artillerie.

loir prendre le régiment de Grassin dans la cense de Nassem, proche Quartreck. Ce régiment s'était porté, le 9, au point du jour, entre Alost et Melle. Il devait éclairer les mouvemens des ennemis, et en informer le Vicomte du Chayla. M. de Grassin se vit enveloppé, tout-à-coup, par le détachement des Alliés ; il n'eut que le temps de se jeter, avec sa troupe dans la cense de Nassem ; les Alliés l'y attaquèrent : mais il se défendit si bien, qu'ils prirent le parti de continuer leur route. M. de Grassin n'ayant pu donner de ses nouvelles, les Alliés arrivèrent sur la garde la plus avancée du Vicomte du Chayla, sans qu'elle pût d'abord se persuader que ce fussent les ennemis, le régiment des Grassins étant en avant. Ce régiment marcha à la suite des Alliés ; il les harcela dans leur retraite, et acheva de les mettre en désordre : on leur tua six cents hommes ; on leur en prit mille quatre cents soixante-quinze, dont vingt-cinq Officiers, avec leurs canons et leurs bagages. Les fuyards, au-lieu de prendre la route de la Dendre, allèrent du côté de l'Escaut ; plusieurs tombèrent dans les partis de l'infanterie Française : de ces six mille hommes, à peine un tiers rejoignit-il leur armée (1).

(1) Sa Majesté récompensa le Vicomte du Chayla, en lui donnant le commandement des

Le Comte de Lowendal arriva, le 10 au soir, auprès de Gand; il escalada cette ville la nuit suivante, entre la porte Saint-Pierre et l'Escaut; les remparts n'y étaient point revêtus, mais leur talus était très-roide; ils étaient d'ailleurs défendus par un fossé plein d'eau, large et profond. Les grenadiers et les dragons le passèrent, et grimpèrent ensuite avec tout le courage possible : ils se rendirent maîtres de la ville, sans autre perte que celle d'un Lieutenant tué, et de deux dragons noyés. Le Vicomte du Chayla s'était avancé, avec une partie de ses troupes, jusqu'au faubourg de Gand vers Bruxelles; il était chargé de favoriser, dans le besoin, l'attaque du Comte de Lowendal. Il fit tirer trois coups de canon; c'était le signal pour lui ouvrir la porte : il entra dans Gand avec son détachement; il s'y reposa deux heures, et retourna dans son camp de Melle.

On prit, dans Gand, soixante Officiers, et six cents soldats blessés; on s'y empara d'une quantité prodigieuse d'effets appartenans aux Anglais. Les troupes Françaises qui surprirent Gand, tinrent le meilleur ordre, et n'entrèrent dans

---

villes et château de Gand, et en faisant revivre en sa faveur, la charge de Directeur-Général de la cavalerie.

aucune maison. Cinq cents Anglais se jetèrent dans le château où il y avait une garnison de deux cents soldats Autrichiens.

Le Maréchal de Saxe, informé par un courrier de la prise de Gand, chargea le Marquis de Sourdis, son Aide-de-Camp, d'aller présenter au Roi, un panier cacheté : il y avait dedans une longe de veau : Gand étant renommé pour les bons veaux, le Maréchal de Saxe était convenu avec le Roi, que cet envoi désignerait la prise de cette ville. A l'ouverture du panier, le Roi annonça cette nouvelle aussi agréable qu'inattendue.

Le Vicomte du Chayla passa l'Escaut, le 12, avec son détachement, à l'exception de la brigade de Crillon, qui alla à Gand, par la chaussée de Bruxelles. Le Vicomte du Chayla marcha à Destelberg; il investit le château de Gand, entre l'Escaut et le canal (1). Trois régimens de dragons de ceux qui étaient dans la ville, se joignirent à ce corps de troupes, dont le Prince de Pons eut le commandement.

Le 12 au soir, la tranchée fut ouverte devant le château de Gand; on fit, la nuit suivante, des épaulemens pour placer le canon en batterie : le Comman-

(1) Du Sas de Gand.

dant arbora le drapeau, le 15, vers les cinq heures du soir ; la garnison sortit tambour battant suivant la capitulation ; mais à quelques pas du château, elle quitta ses armes, et se rendit prisonnière de guerre.

Les Alliés, informés de la prise de Gand, avaient abandonné les bords de la Dendre, pour se replier sur Affelghem, et ensuite sous Bruxelles. Les villes de Grammont, Ninove et Alost, envoyèrent des Députés pour se soumettre au Roi. Les États de Brabant vinrent en même-temps trouver M. de Séchelles, Intendant de l'armée, pour convenir des contributions. L'alarme était si grande dans l'armée des Alliés, qu'elle passa, le 18, le canal et la Senne, pour camper à Steinokesel, entre Bruxelles et Vilvorde.

La nuit du 17 au 18, quatre compagnies de grenadiers, deux cents fusiliers, quatre cents dragons, et cent cinquante hommes du régiment de Grassin, sous les ordres du Marquis de Souvré, marchèrent du camp d'Estelberg à Bruges. A leur arrivée devant cette ville, les bourgeois ouvrirent les portes (1). Le

(1) Le Gouverneur de Damne, Officier-Général au service de la Reine de Hongrie, s'étant trouvé dans Bruges, y fut fait prisonnier.

Marquis de Contades y alla, le 20, avec la brigade de Crillon, et le régiment des dragons de Septimanie.

Toutes les dispositions étant faites pour le siége d'Oudenarde, le Comte de Lowendal avait ouvert la tranchée devant cette place (1) la nuit du 17 au 18; on forma un parallèle depuis l'inondation, près de la porte de Tournay, jusques vers l'inondation près la lunette, sur la capitale du bastion Saint-Vincent: on travailla aussi aux batteries avec tant d'activité, que dès le 19 au soir, il y eut trente-six pièces de canon et huit mortiers en état de tirer. Le Gouverneur arbora le drapeau, le 21, à six heures du soir; la garnison, composée de douze

(1) On employa au siége d'Oudenarde, les régimens de Picardie, Bouzols, Biron, Monnin, Diesbach; les deux premiers bataillons de chacun des régimens de Bettens, Vitmer et de Lowendal; le bataillon d'artillerie de Richecourt, et le régiment de cavalerie de Fitz-james. La tranchée fut commandée le premier jour, par le Marquis de Zurlauben, Maréchal-de-Camp, et le Marquis de Bouzols, Brigadier; elle le fut le jour suivant par le Marquis de Chiffreville, Maréchal-de-Camp, et le Vidame de Vassé, Brigadier; le troisième jour, par le Marquis de Marignanne, Maréchal-de-Camp, et M. de la Mothe-d'Hugues, Brigadier; et le quatrième jour, par le Marquis de Jumilhac, Maréchal-de-Camp, et M. de Chambon, Brigadier.

cents hommes, sortit de la place, le 25; après avoir défilé devant le Roi, elle mit bas les armes, et fut conduite à Tournay. On trouva, dans Oudenarde, trente-six pièces de canon, et des magasins considérables de fourages et de grains: on perdit à ce siége le Marquis de Vernassal, Brigadier des Armées du Roi, et Enseigne des Gardes-du-Corps; cet Officier plein de zèle et du désir de s'instruire, fut tué dans la tranchée (1), un moment avant que la garnison demandât à capituler.

Le Roi se rendit à Gand, le 25; la brigade de sa Maison et celle des Gardes, l'y avaient précédé: Sa Majesté devant aller, le 29, à Bruges, six bataillons des Gardes, et six cents maîtres de la brigade de sa maison, se portèrent au-delà de Bruges sur le chemin d'Ostende. Le Duc de Boufflers marcha en même-temps avec des détachemens de cavalerie et d'infanterie pour garder les communications des places de la Flandre Hollandaise (2). Le Roi rejoignit l'armée, le 4 Août, à Alost. Elle était allée, le 28, à Ordeghem; elle en était partie,

(1) Le 21 Juillet.

(2) La ville d'Ostende, et toutes les places de la Flandre Hollandaise, étaient encore occupées par des garnisons ennemies.

le 3 Août, pour Alost où elle était campée; sa droite à Altéren, sa gauche à Hoftade.

Sa Majesté avait envoyé ordre au Comte de Lowendal, de marcher, le 4 Août, à Bruges, pour faire le siége d'Ostende. Il devait avoir sous ses ordres vingt-trois bataillons, et un régiment de dragons.

Le régiment de Grassin attaqua, ce même jour 4 Août, entre Dendermonde et Anvers, treize bélandres chargées de troupes Anglaises, Hanovriennes, et Hollandaises; ces troupes voulaient se jeter dans Dendermonde; trois de ces bâtimens et trois cents soldats furent pris, le reste regagna Anvers.

Le 7, l'armée Française ayant passé la Dendre, forma en partie l'investissement de Dendermonde; elle mit sa gauche à Basserode, son centre vers Lebbeke où logea le Duc de Harcourt, chargé du siége de Dendermonde; sa droite était en écharpe, entre Alost et Wiése. Le quartier de Sa Majesté ne changea point, il fut couvert par la brigade des Gardes et par une partie de la cavalerie de la Maison du Roi.

Quatre régimens de dragons, sous les ordres du Duc de Chevreuse, s'étaient déjà portés de l'autre côté de l'Escaut, pour masquer Dendermonde sur la rive

gauche de cette rivière; mille hommes d'infanterie et le régiment de Grassin bordaient sa rive droite, et empêchaient la communication d'Anvers. Le Duc de Harcourt se rendit maître, le 9, de la redoute la plus avancée sur la chaussée de Malines. Il fit travailler, ce jour-là et le lendemain, à couper la digue, pour faire couler les eaux de l'inondation dans le bas Escaut. Le 11 au soir, il ouvrit la tranchée (1), et fit établir tout de suite une batterie de six canons, et une de quatre mortiers. Le Commandant de la place arbora le drapeau le lendemain; sa garnison, composée de deux bataillons, s'obligea de ne faire aucune fonction militaire pendant dix-huit mois. On trouva dans Dendermonde quarante pièces de canon et huit mortiers.

Un détachement considérable de l'armée des Alliés avait passé le canal de Bruxelles, sous les ordres du Prince de

(1) La tranchée fut montée à Dendermonde, le 11, par deux bataillons de Picardie, et quatre compagnies de grenadiers aux ordres du Marquis de Zurlauben, Maréchal-de-Camp, et de M. de la Mothe-d'Hugues, Brigadier; et le lendemain, par le même nombre de troupes, sous le commandement du Marquis de Chiffreville, Maréchal-de-Camp, et de M. de Chambon, Brigadier.

Valdeck ; le Roi, en ayant eu avis, fit marcher, le 11 au soir, M. de Beausobre, avec douze compagnies de grenadiers, et quatre cents hommes de troupes légères pour éclairer ses mouvemens. M. de Beausobre rencontra, le 12 au matin, près du village d'Asche, quinze cents hommes des Alliés; pendant que ses troupes et les leurs se fusillaient, le Comte d'Estrées qui se trouva, par hasard, dans les environs, avec trois cents volontaires, étant accouru sur le bruit des coups de fusil, les Français chargèrent les Alliés avec tant de vivacité, qu'ils se retirèrent précipitamment sous Bruxelles, avec perte d'un Lieutenant-Colonel, de plusieurs autres Officiers, et de quarante soldats : les Français y eurent un Capitaine et huit soldats tués, dix Officiers et vingt soldats blessés.

La brigade de Beauvoisis (1) et vingt

---

(1) Le régiment de Courten était de brigade avec Beauvoisis.

Les autres régimens d'infanterie qui firent le siége d'Ostende, furent ceux de Crillon, d'Eu, de Lowendal, la Cour-au-Chantre, Séédorff, et les quatre régimens de grenadiers Royaux, de d'Espagnac, Beauteville, Valfont et la Tour, il y avait aussi à ce siége le régiment de dragons de Septimanie, et le bataillon d'artillerie de Richecourt. Les Maréchaux-de-Camp employés à ce siége, furent le Comte de la Mark, les Mar-

pièces de canon partirent, le 15, pour aller joindre le Maréchal de Lowendal; il s'était rendu maître des forts de Plassendal et d'Albert, et il avait commencé, le 13, ses travaux devant Ostende; la première tranchée ne fut cependant montée par le Marquis de Contades que la nuit du 17 au 18.

L'armée Française alla camper, le 17, à Lippelo, le ruisseau d'Eycke sur le front du camp, sa droite vers Stéenuffel. Sa Majesté prit son logement dans le château de Mélis: l'Abbaye d'Affelghem fut occupée par deux bataillons d'Auvergne, et par le régiment de Grassin.

Le voisinage de l'armée Française donnant de l'inquiétude aux Alliés, ils envoyèrent à Anvers leurs équipages et leurs malades. Ils firent des redoutes entre Vilvorne et Villebroeck, et employèrent toutes les précautions possibles pour la défense du canal. Ils gardaient sur sa rive gauche, les châteaux de Grimberghen: cent cinquante Grassins, s'étant avancés pour reconnaître ces postes, furent attaqués à une lieue de Bruxelles, par un détachement supérieur; ils soutinrent un combat de plus de deux heures,

---

quis de Contades et d'Armentières, M. de Séédorff, les Comtes de la Suze et d'Hérouville; les Brigadiers furent M. de Chambonas, et M. de Crillon.

et

et furent obligés de se retirer avec perte.

La nuit du 22 au 23, le Comte de Danois partit du camp de Mélis, avec un gros détachement, et quatre pièces de canon, pour attaquer les deux châteaux de Grimberghen; il en prit un avec sa garnison, composée de trois Officiers, et de cent Hanovriens. Il se présenta ensuite devant l'autre : mais son artillerie n'ayant pu y faire brêche, il fut obligé de revenir, sans avoir pu s'en rendre maître.

Le Comte de Lowendal continuait le siége d'Ostende; il y avait quatre mille hommes de garnison dans la place, et elle pouvait recevoir des secours du côté de la mer; malgré ces difficultés, le Comte de Lowendal poussa les travaux avec tant de chaleur, que s'étant emparé du chemin couvert (1), le Commandant

(1) L'attaque du chemin couvert se fit la nuit du 22 au 23, sous les ordres du Comte d'Hérouville, Maréchal-de-Camp, et de M. de Chambonas, Brigadier: il y eut du côté des Français, trois Officiers et cent vingt soldats tués, et deux cents douze blessés, non compris dix-sept Officiers; on prit aux ennemis quatre Officiers, et cent soldats.

Les troupes de tranchée furent le premier et le troisième bataillon de Sédorff; six compagnies de grenadiers, dont une du régiment d'Eu, trois de Sédorff, la première de la Cour-au-Chantre, et une de grenadiers Royaux.

arbora le drapeau blanc, le 23 au matin; la garnison, composée de cinq bataillons Anglais, d'un bataillon Hollandais, et de deux compagnies de grenadiers Autrichiens, sortit, le 27, avec les honneurs de la guerre. On trouva dans Ostende, ou dans le fort Philippe, cent quatre-vingts-deux canons de fonte ou de fer, et trente-deux mortiers.

Le Comte de Lowendal envoya, le 28, cinq cents grenadiers, et cinquante dragons, prendre poste devant Nieuport; il détacha, en même-temps, le Marquis de Lugeac, Colonel du régiment de Beauvoisis, avec sept cents hommes pour garder les digues que le Commandant de cette place pouvait couper pour inonder le pays; les troupes et l'artillerie destinées pour en faire le siége, y arrivèrent, du 30 au 31, par la route de Leffinge, celle le long de la mer étant peu praticable. Nieuport a de bonnes fortifications; mais sa principale défense consiste dans ses écluses, qui peuvent le rendre inaccessible.

Le Comte de Lowendal fit ouvrir la tranchée la nuit du 31 Août au premier Septembre (1). Il établit, en même-

---

(1) La tranchée fut montée à Nieuport, le premier jour, par le Comte de la Marck, avec seize compagnies de grenadiers, dont quatre pour

temps, quatre pièces de canon et quatre mortiers pour battre le fort de Viervout, situé sur les Dunes du côté du port. Le 5 au matin, le Commandant de Nieuport arbora le drapeau blanc, sur le fort de l'Ecluse; la capitulation qu'il proposa d'abord, lui ayant été refusée, il se rendit prisonnier de guerre, avec sa garnison.

La perte d'Ostende et de Nieuport porta aux Anglais un coup mortel; il ne leur restait plus de communication avec les Pays-bas Autrichiens, que par la Hollande.

Ostende pris, le Roi remit au Maréchal de Saxe, la conduite des opérations qui devaient terminer la campagne. Ce

---

l'attaque du fort de Viervout; elle fut montée, le jour suivant, par le Marquis de Contades; le troisième jour, par le Marquis d'Armentières; le quatrième jour, par M. de Sédorff; et le cinquième par le Comte de la Suze. Le Comte de Lugeac, Colonel, monta la tranchée, le troisième jour de l'attaque, au fort de Viervout, avec deux compagnies de grenadiers et trois cents fusiliers: de ce jour-là, ainsi que dans les deux suivans, il y eut un bataillon du régiment de Crillon, dans la tranchée de la ville, avec dix compagnies de grenadiers Royaux; quatre cents fusiliers ou grenadiers la montèrent au fort de Viervout, jusqu'au 4 que les ennemis abandonnèrent ce Fort.

Prince partit pour Paris, le premier Septembre, avec M. le Dauphin (1).

Le Maréchal de Belle-Isle, et le Comte son frère étaient arrivés, le 28 Août, au camp de Mélis; le Roi les avait reçus avec des marques particulières de bonté : ils avaient été arrêtés, le 2 Décembre précédent, dans un village de l'Électorat d'Hanovre, quoique chargés de négociations pour différentes Cours d'Allemagne, et envoyés en Angleterre (2). Le Maréchal de Belle-Isle dit obligeamment au Maréchal de Saxe, que c'était à ses exploits qu'il devait sa liberté.

L'armée Française ayant consommé les fourages, entre la Dendre et le canal de Bruxelles, repassa la Dendre, le 7 Septembre; sa droite appuya à Ninove; sa gauche, à Alost : seize escadrons de

(1) Le Roi alla le premier Juin dîner à Dendermonde, et coucher à Gand; il s'y embarqua le 2, pour Bruges; il alla, le 3, à Ostende, par le canal, jusqu'au fort de Plassendal, et revint coucher à Bruges : il se rendit par Courtray, Lille et Roye, à Paris, où Sa Majesté arriva le 7; elle y fit son entrée aux acclamations de toute la Ville, et avec la magnificence due à ses glorieux exploits, et à ses conquêtes.

(2) Ils obtinrent leur liberté sur le refus constant que fit le Roi d'entendre à aucun échange des prisonniers Anglais, qu'ils ne fussent élargis.

cavalerie campèrent sous Dendermonde, avec le Duc de Harcourt.

Le Maréchal de Saxe faisait cependant toutes les dispositions pour le siége d'Ath; c'était la seule place qui restait aux Alliés, entre la Dendre et la mer. Le Marquis de Clermont-Galerande fut chargé de ce siége : le Comte d'Estrées se rendit, à Enghien, avec un corps de cavalerie, pour le couvrir.

Le Maréchal de Saxe avait envoyé, quelques jours auparavant, deux bataillons et deux escadrons à Baumont, avec le Marquis de Relingue; un bataillon et un escadron à Philippeville, avec M. de la Mothe; deux bataillons et un régiment de dragons à Maubeuge où commandait M. de Philippes. L'objet de ces troupes était de défendre le Haynault, contre les garnisons de Namur, Charleroy et Mons. Le Marquis de Clermont-Galerande avait protégé leurs mouvemens, en se portant d'Enghien à Nivelle; son corps de troupes ayant été renforcé de sept bataillons, et du régiment de Grassin, il avait marché, le 25, à Lessines : il investit Ath le lendemain.

Les préparatifs du siége étant faits, le Marquis de Clermont-Galerande fit travailler la nuit du premier au 2 Octobre, à un boyau, dont la droite fut appuyée à la Dendre; la gauche à la chaussée d'Ath

à Tournay; il ouvrit la tranchée le jour suivant (1).

Les Alliés firent mine de vouloir faire lever le siége d'Ath; un détachement considérable de leurs troupes marcha à Halle, avec de l'artillerie : leur proximité obligea le Comte d'Estrées à se replier sur celles du siége. Le Marquis de Clermont-Galerande reconnut un champ de bataille pour recevoir l'ennemi (2). Il régla en même-temps toutes choses pour la retraite de son armée et de son artillerie, s'il était forcé à se replier sur Tournay; ces précautions ne furent d'aucune utilité. Les Alliés, informés que le Maréchal de Saxe

(1) Les régimens qui montèrent la tranchée à ce siége, furent ceux de Picardie, d'Auvergne, Montboissier, Touraine, Rohan, Laval, la Fère, Saintonge, Haynault, Nivernois, Bettens, Soissonnais, Dauphiné, Lowendal, et un bataillon d'artillerie. Les Officiers-Généraux employés, furent les Marquis d'Armentières et de Fiennes, les Comtes de Chépy et de la Suze, le Marquis de Bouzols, et M. de Saint-Pern, Maréchaux-de-Camp; M. de Saint-Quentin, M. de Pumbecq, le Duc d'Olonne, les Comtes de Vence et de Laval, M. de Richecourt, et M. de Bombelles, Brigadiers.

(2) Il avait à opposer à l'ennemi trente bataillons et demi, vingt-huit escadrons de cavalerie, cinq de dragons, et le régiment de Grassin, indépendamment de la Maison du Roi et de la Gendarmerie, à portée de le joindre.

avait envoyé du secours au Marquis de Clermont-Galerande ; que la Maison du Roi et la Gendarmerie s'étaient approchées de lui, et que le Maréchal de Saxe pouvait lui faire passer d'autres troupes très-promptement et à couvert de la Dendre, prirent le parti de laisser continuer le siége d'Ath ; leurs mouvemens n'aboutirent qu'à battre deux cents hommes du régiment de Grassin, qui s'avancèrent trop près de leur armée.

Pour donner de l'inquiétude aux Alliés pour leur droite, et les empêcher de se porter sur Ath, le Maréchal de Saxe avait fait marcher, le 3, sous Dendermonde, le Vicomte du Chayla, avec le régiment des carabiniers, une brigade de cavalerie, et neuf bataillons venus d'Ostende.

Malgré le feu soutenu de la garnison d'Ath, les travaux du siége ayant été poussés avec vigueur, le Gouverneur de cette place arbora le drapeau, le 8 Octobre ; il obtint les honneurs de la guerre.

Les troupes qui avaient servi au siége d'Ath, et qui devaient avoir leurs quartiers d'hiver sur la Sambre, ou dans les Evêchés, prirent la route de Maubeuge. Elles campèrent à Cambron, aux Estines et à Erquéline ; elles passèrent à une lieue de Mons, sans que la garnison de cette place osât les inquiéter.

Le Maréchal de Saxe avait été attaqué, à Alost, d'un rhumatisme violent, qui le priva long-temps de l'usage de la main droite. Malgré son état de souffrance, il ne quitta point l'armée : on voyait avec admiration, la même netteté dans ses ordres; cette judiciaire profonde qui prévoyait et combinait tous les événemens; une tranquillité d'ame qui ne cessait d'inspirer la confiance.

Les troupes campées à Alost et dans les environs, ayant consommé les magasins de fourages que les villages situés entre l'Escaut et la Senne avaient formés sur la Dendre, l'armée Française entra dans ses quartiers d'hiver; l'Escaut et le canal de Gand à Ostende protégèrent ceux de première ligne. Le Maréchal de Saxe logea dans Gand, avec son État-Major, vingt-deux bataillons, et vingt-six escadrons : cette petite armée était destinée à se porter, dans le besoin, au secours des quartiers que l'ennemi pourrait attaquer.

*Siége de Bruxelles.*

L'armée Française était séparée, et le Maréchal de Saxe restait à Gand. Son séjour dans cette ville inquiéta d'abord les Alliés; ils renforcèrent leur première ligne : mais la plupart des Officiers Généraux et des Colonels des troupes Françaises étant

partis, et le Maréchal de Saxe ayant fait venir auprès de lui la Princesse de Holstein, sa sœur, ils crurent qu'il ne continuait son séjour à Gand, que pour s'y occuper du parfait rétablissement de sa santé. Pour augmenter leur sécurité, il s'amusait, tous les jours, à faire battre, dans sa cour, des coqs qu'il avait fait venir d'Angleterre; il disait publiquement qu'il n'irait à Paris que dans le mois de Février, et lorsqu'on lui aurait fini une voiture d'une forme nouvelle, à laquelle il faisait travailler sous ses yeux. Il concertait cependant les moyens de prendre Bruxelles: le succès en était de la plus grande importance; cette conquête devait donner un point d'appui pour se rendre maître de tous les Pays-Bas Autrichiens, et pour entrer en Hollande; mais cette entreprise présentait de grandes difficultés.

Bruxelles étant au centre des quartiers des ennemis, ils pouvaient se rassembler et faire lever le siége; cette ville était défendue par dix-sept bataillons, cinq escadrons de cavalerie ou de dragons, six cents hussards, dix-sept Officiers Généraux, vingt pièces de gros canon, dix mortiers, et tout l'équipage de campagne de l'artillerie Hollandaise. Il y avait des approvisionnemens de toute espèce; il fallait beaucoup de troupes pour l'investir; la gelée devait retarder cette opéra-

tion qu'il convenait de brusquer, et les pluies pouvaient la faire échouer par le défaut de munitions de guerre et de bouche, qu'on ne pouvait avoir que par charrois. Mais c'était dans ces circonstances critiques que le Maréchal de Saxe était lumineux ; qu'il développait ces ressources qui suppléent au peu de troupes ; que son génie combinait tous les moyens qui assurent les succès ; que son ame s'élevait au-dessus des obstacles ; qu'il maîtrisait ces événemens qui effraient la plupart des hommes, et empêchent les génies médiocres d'exécuter de grandes choses.

Le Maréchal de Saxe destinait les troupes qui étaient dans la Flandre Française, et dans les Pays conquis, à marcher sur Bruxelles ; celles en garnison dans Ath et le Haynault Français, devaient se porter sur Saint-Guislain, tâcher de surprendre cette place, et aller ensuite à Bintche, pour contenir, pendant le siége de Bruxelles, les garnisons de Mons, Charleroy et Namur.

Ces expéditions furent fixées au 28 Décembre ; le secret n'en fut confié qu'au Chevalier d'Espagnac, Aide-Maréchal-Général des Logis de l'armée, pour le détail des mouvemens des troupes, et à M. de Séchelles, Intendant, par rapport aux voitures nécessaires pour le transport des vivres et de la grosse artillerie qui de-

vait venir de Douai. Le siége de Bruxelles ne pouvant avoir lieu qu'autant que le temps se soutiendrait à la gelée, la pluie qui survint sur la fin de Décembre, en différa l'exécution : il n'y eut que les troupes du Haynault qui marchèrent à Saint-Guislain, la nuit du 27 au 28 (1); on comptait surprendre cette place au moyen des batteaux qu'on devait y introduire dans la nuit, par la haute Hayne; les mauvais chemins ayant retardé la marche des troupes chargées de cette expédition, elles n'arrivèrent qu'au jour; étant découvertes, elles ne purent rien tenter. Les ennemis, instruits du dessein qu'on avait eu, prirent des précautions pour la sureté de Saint-Guislain, et ce projet fut abandonné.

On faisait alors, à Boulogne, toutes les démonstrations d'un embarquement de troupes pour l'Angleterre; pour le rendre plus vraisemblable, les Colonels des régimens qui hivernaient en Flandre et dans les Pays conquis, eurent ordre de se rendre à leur corps : leur arrivée fit beaucoup de peine au Maréchal de Saxe; elle devait faire penser aux ennemis qu'on avait quelque dessein. Il se hâta d'écrire au Comte d'Argenson, combien cet envoi des Colonels était préjudiciable à l'entreprise qu'il méditait.

(1) Décembre.

Une conquête aussi essentielle que celle de Bruxelles, était bien attrayante; aussi le Ministre répondit-il au Maréchal de Saxe, que le Roi, à qui il en avait rendu compte, lui demandait instamment de s'en occuper, et qu'il n'avait qu'à faire repartir les Colonels, quand il le jugerait à propos : n'y ayant aucune apparence d'opérations, ils n'étaient pas fâchés de pouvoir retourner à leurs affaires domestiques, dont un départ précipité et inattendu les avait éloignés. Mais pour concilier son projet avec les vues de la Cour, le Maréchal de Saxe ne les laissa partir qu'au retour de la gelée, encore fit-il semblant de ne le leur permettre que par grace spéciale, et les uns après les autres.

Pour achever de dissiper les soupçons des ennemis, il ne retint point le Comte de Lowendal, dans qui on savait qu'il avait une confiance particulière, et qui, ayant été nommé Chevalier de l'Ordre,
1746. le premier Janvier, devait se trouver à Versailles pour sa réception (1). Le temps étant revenu à la gelée vers la mi-Janvier, les ordres furent donnés pour la marche des troupes; on n'avait besoin que des hommes en état de servir; on ne prit par bataillon que quatre cents fusiliers, et la compagnie de grenadiers, et

(1) Le 2 Février.

cent maîtres par escadron; les troupes ne portèrent que leurs havresacs, du pain pour quatre jours, du fourage pour deux, et la solde pour quinze; elles devaient se rendre, le 27 Janvier, à Dendermonde, Gand, Oudenarde, Ath, Tournay et Maubeuge, pour en partir le lendemain 28. Ces six points d'assemblée des troupes leur ôtaient, et aux ennemis, la connaissance de l'expédition projetée : les Officiers Généraux qui y furent employés, n'en eurent le secret que la veille de leur départ (1).

Le corps de troupes partant d'Oudenarde, aux ordres du Marquis de Clermont-Galerande, était destiné à investir Bruxelles, par la haute Senne, pendant que celui venant de Dendermonde, avec le Comte de Vaux, devait s'assurer d'un

(1) Le régiment Dauphin infanterie était à Ostende : ayant eu ordre de marcher à Gand pour en partir avec la garnison, le Major en donna avis au Comte de Choiseul-Meuse son Colonel, qui était à Gand; ce Colonel ayant rendu cette nouvelle publique, elle occasionna beaucoup de raisonnemens; ils décidèrent le Maréchal à envoyer contre ordre à ce régiment, et à le faire aller à Dendermonde, sous prétexte de renforcer la garnison de cette place moins susceptible de défense en temps de gelée; ce régiment, en arrivant à Dendermonde, dut se porter à Bruxelles, et fit huit lieues de plus: cette précaution était nécessaire pour le maintien du secret.

passage sur le canal au-dessous de cette ville, et faciliter aux troupes de la garnison de Gand, les moyens de l'investir par la basse Senne.

La division rassemblée à Ath, aux ordres du Marquis d'Armentières, prenait sa route par Nivelle ; ses ordres étaient de tâcher d'y surprendre les compagnies franches des ennemis, et de se rendre ensuite devant Bruxelles.

Le Marquis de Brezé partait de Tournay ; il avait la conduite de la grosse artillerie, et devait arriver devant Bruxelles, un jour plus tard que les autres divisions.

M. de Philippes était chargé de se porter de Maubeuge à Bintche, avec les troupes du Haynault Français, et de s'opposer à ce qui pourrait sortir de Mons, Charleroy et Namur.

Il était spécifié, dans les ordres des troupes, que, si le dégel survenait avant leur départ, ou dans la route, elles resteraient dans leurs quartiers, et que celles qui en seraient sorties, y retourneraient.

Un brouillard épais qui s'éleva, le 26, à dix heures du matin, annonçait un dégel prochain ; ce contre-temps donna les plus grandes inquiétudes au Maréchal de Saxe ; il était à craindre que les troupes ne marchassent pas, ou que, si elles conti-

nuaient leurs mouvemens, les pluies ne fissent échouer l'entreprise. Après avoir bien réfléchi sur ces inconvéniens, le Maréchal de Saxe se laissa aller à l'impulsion de cet enthousiasme, qui, à la guerre, est presque toujours l'oracle du succès. Il chargea le Chevalier d'Espagnac d'envoyer, sur-le-champ, un courier aux Chefs des cinq divisions, pour qu'ils se rendissent aux destinations indiquées, sans avoir égard au dégel.

Le 27 Janvier, les portes de Gand furent fermées à quatre heures du soir; il fut consigné que le lendemain on laisserait entrer tout le monde; mais qu'il ne sortirait que les troupes, et ce qui serait reconnu leur appartenir.

Le Maréchal de Saxe partit de Gand, le 28 Janvier, avec vingt-quatre escadrons de cavalerie, vingt-un bataillons, et vingt-cinq pièces de canon à la Suédoise; le tout était précédé du régiment de Saxe volontaires; l'avant-garde de ce régiment, ayant rencontré, à la sortie d'Alost, cinquante hussards de la garnison de Bruxelles, les poursuivit jusqu'à la porte de cette ville, et leur fit vingt-quatre prisonniers : douze compagnies de grenadiers furent poussées jusqu'à la hauteur de l'Abbaye d'Affelghen, pour soutenir le régiment de Saxe, qui occupa cette Abbaye. L'infanterie, ayant fait

deux heures d'alte à Alost, se rendit à Asche, sous les ordres du Marquis de Contades (1) : les vingt-quatre escadrons de cavalerie conduits par le Chevalier d'Ailly, cantonnèrent dans les environs d'Alost, où le Maréchal de Saxe passa la nuit. Ce Général marcha, le 29, à cinq heures du matin, avec la cavalerie; ayant trouvé sur sa route son régiment de volontaires, il s'avança, avec lui, à la tête de l'infanterie que le Marquis de Contades avait mise en mouvement à la pointe du jour. Toutes ces troupes, à l'exception de la brigade de la Couronne qui resta à Asche, quittèrent la chaussée de Bruxelles près de Strombeck; elles prirent sur la gauche pour joindre le Comte de Vaux. Il était parti de Dendermonde, le 28, avec deux pièces de canon, un régiment de cavalerie, quatre bataillons et douze compagnies de grenadiers; il devait s'emparer, la nuit suivante, d'un passage sur le canal : mais ses guides l'ayant égaré, il ne put attaquer, que le 29 au jour, la redoute du Sas des trois Fontaines; il la força, et y prit huit hommes; un Capitaine de grenadiers du régiment de Piémont y fut tué. Le Maréchal de Saxe ayant joint le Comte de Vaux, on travailla à un pont sur le canal, et à un sur

(1) Aujourd'hui Maréchal de France.

la Senne, sous l'appui de l'infanterie mise en bataille, près du château de Mariansart, et de la cavalerie formée sur deux lignes derrière l'infanterie : on apperçut un corps de cavalerie dans la plaine d'Évre, de l'autre côté de la Senne; on crut que c'étaient les troupes du Marquis de Clermont-Galerande, qui, ayant couché à Grammont, devaient passer la Senne à Ruisbroeck, tourner Bruxelles et protéger le passage du canal : cette prévention fut au point que, quelques hussards ennemis s'étant avancés à la portée du pistolet, la Senne entre deux, on défendit de tirer dessus, dans la crainte que ce ne fussent les hussards du régiment de Beausobre. La cavalerie, en bataille dans la plaine d'Évre, était un détachement de la garnison de Bruxelles; il escortait le Comte de Lanoy, Gouverneur de cette ville; cet Officier-Général était sorti pour s'assurer de ce qu'on n'y pouvait croire, que les Français avaient passé le canal : il est vrai que cette expédition fut conduite avec un secret admirable. Le Maréchal de Saxe, occupé de son projet, avait, depuis quelque temps, l'attention d'envoyer, tous les jours un détachement de ses uhlans sur la chaussée de Bruxelles; ces uhlans se chamallaient avec les hussards de la garnison, après quoi chacun se retirait de son côté, et très-

souvent sans perte. L'avis qu'on eut à Bruxelles qu'on avait vu des ulhans sur la chaussée, n'y fut regardé que comme la patrouille ordinaire. On ne commença à y avoir de l'inquiétude que sur l'avis que donnèrent les Moines de l'Abbaye de Dieleghem, que le Maréchal de Saxe s'était arrêté un instant chez eux, et qu'il marchait avec un gros corps de troupes, et de l'artillerie.

La brigade de Normandie passa le canal et la Senne, le 29 au soir; son objet était de couvrir le travail des ponts: on ne put le finir que le lendemain au matin.

Il y avait deux bataillons Autrichiens dans Vilvorde; il laissèrent une garnison dans le château, et se retirèrent dans Malines. Le château de Grimberghem était gardé par une compagnie franche; elle profita de la nuit pour s'échapper.

Le 30, à dix heures du matin, douze compagnies de grenadiers, et la brigade de Piémont, passèrent le canal et la Senne, et occupèrent le village d'Haeren; cette infanterie fut suivie du régiment de Saxe volontaire, et de la cavalerie venue de Gand. Pendant que cette cavalerie se formait dans la plaine d'Evre, le Marquis de Clermont-Galerande vint appuyer sa droite à la gauche de cette cavalerie; il n'avait pu arriver plutôt, ayant trouvé le pont de Ruisbroeck rompu, et été obligé d'aller

passer la Senne à Halle. Les douze compagnies de grenadiers qui avaient marché en avant, ayant repassé la Senne, s'emparèrent du pont de Laken : la brigade de Piémont alla loger dans Scaërbeck. Le Maréchal de Saxe avait fait dire au Marquis de Contades de replier les ponts, et de remonter le canal avec la brigade des Vaisseaux, et le régiment de cavalerie des Cravattes. Les ennemis ayant du monde dans la redoute des Trois-Tours, sous le feu de laquelle il fallait passer, on somma ce poste; cent soixante hommes qui y étaient se rendirent prisonniers; on en prit quinze au pont de Laken: on jeta deux ponts au-dessous de celui-ci, l'un sur le canal, et l'autre sur la Senne.

Le 31 au matin, la cavalerie entra dans ses cantonnemens: l'infanterie occupa les faubourgs de Bruxelles.

Le Maréchal de Saxe établit son quartier et le parc d'artillerie dans Laken.

La brigade de la Couronne restée dans Asche, le 29 au matin, s'était portée à l'entrée de la nuit dans le faubourg de Flandres; elle y rencontra un détachement de la garnison de Bruxelles qui allait dans le château de Kockelbergh situé près de ce faubourg; elle prit ce détachement et celui qui était dans le château, au nombre de cent cinquante hommes.

Les troupes avaient marché sans tentes,

tant pour qu'on ne se doutât pas de cette expédition, que paree qu'il n'était guères possible de camper dans une saison aussi rigoureuse.

Le Maréchal de Saxe connaissait les faubourgs de Bruxelles : il ne s'était occupé de son projet que dans la confiance qu'il pourrait loger son infanterie dans ces faubourgs, et cantonner sa cavalerie dans les environs : mais il était à craindre qu'à l'approche des troupes Françaises, le Commandant de Bruxelles ne mît le feu à ces faubourgs. Pour prévenir l'embarras où cela l'aurait jeté, il lui écrivit à son départ d'Alost que, quoiqu'il allât dans son voisignage avec un corps de troupes, il serait fâché qu'il brulât des faubourgs aussi beaux que ceux de Bruxelles par une précaution déplacée; d'autant qu'il se pouvait que le mouvement de ses troupes ne regardât pas cette ville; qu'au demeurant l'expédient de brûler les faubourgs des places, ne retardait pas de beaucoup leur prise; et que dans ce principe, il avait défendu de mettre le feu aux faubourgs de Lille, lorsqu'en 1744, les Alliés étaient venus camper tout auprès. Cette lettre occasionna un conseil de guerre des principaux Officiers de la garnison; pendant qu'on y délibérait sur la lettre du Maréchal, l'infanterie s'établit dans les faubourgs, et y prit les mesures convenables

pour sa sureté. Il n'y eut que le faubourg de la porte de Louvain où on ne peut pas loger, étant sous le feu du rempart, et trop peu considérable pour y mettre un corps livré à ses propres forces; on se contenta d'y établir un poste de cent fusiliers dans une maison de pierres qu'on crénela; on fit en même-temps une redoute sur la hauteur en-dehors de ce faubourg; on plaça un troisième poste dans une autre redoute vis-à-vis la porte de Halle. A peine l'infanterie Française était-elle dans les faubourgs, que la ville les canonna: le Maréchal de Saxe envoya alors signifier au Commandant de Bruxelles qu'il enverrait autant de boulets rouges dans la ville qu'il en serait tiré sur les faubourgs; cette menace contint le feu de la ville, et l'infanterie Française fut tranquille dans ses logemens.

Voici l'état de l'emplacement des troupes dans la circonvallation de Bruxelles, et des Officiers principaux qui servirent à ce siége.

Les régimens d'infanterie de Traisnel et de Diesbach, le bataillon de Fontenay de Royal artillerie, la compagnie d'ouvriers de Thomassin, celles de grenadiers des bataillons de milice de Vernon, Montargis, troisième de Paris, Saint-Maixant, Mantes; les régimens de cavalerie de Fienne et de Saxe volontaire, occupaient

le village de Laken, et les censes voisines, sous les ordres du Marquis de Contades, Lieutenant-Général.

Les régimens d'infanterie d'Eu, de la Couronne et de Monnin, et ceux de cavalerie d'Egmont et de Rohan, logeaient dans le faubourg de Flandre; ils étaient chargés de la communication de ce faubourg à Alost; le Marquis d'Armentières, Maréchal-de-Camp, les commandait.

Les régimens d'infanterie de Languedoc et de Witmer, ceux de cavalerie du Colonel-Général, et de Harcourt, et les régimens de dragons du Mestre-de-Camp et d'Asfeld, étaient avec le Marquis de Bauffremont, Maréchal-de-Camp (1), dans le faubourg d'Anderlecht, et dans les villages à portée.

Le Marquis de Clermont-Galerande, Lieutenant-Général, prit son quartier dans l'Abbaye de la Cambre, près du faubourg de Namur; il avait sous ses ordres les régimens d'infanterie de Limosin, des Vaisseaux, de Chartres, d'Angoumois et de Bettens; ceux de cavalerie de Royal, du Prince Camille, de Penthièvre, de Noailles et de Bourbon-Busset, et celui des dragons de Bauffremont.

Les régimens d'infanterie de Piémont,

(1) Mort depuis, Prince de Bauffremont et Lieutenant-Général.

de Normandie, du Dauphin, et de Royal la Marine; ceux de cavalerie du Roi, de Royal-Roussillon, des cuirassiers, des Cravattes et de Berry, et celui de Royal, dragons, cantonnaient dans le faubourg de Scaerbeck, et dans les environs jusqu'à Saint-Stevens-Woluve, sur la chaussée de Louvain; le Marquis de Brezé, Lieutenant-Général (1), et le Comte de la Suze, Maréchal de Camp, les commandaient.

Le régiment des carabiniers occupa Tervuere, sous les ordres du Marquis de Montmorency-Logny.

Le régiment des hussards de Beausobre logeait dans Steinokezeel vers Malines, celui des arquebusiers de Grassin garda les maisons en avant du ruisseau de Woluve, sur la chaussée de Louvain.

MM. d'Espagnac, de Soupir, de Beauteville et d'Aubeterre, servirent à ce siége, comme Aides-Maréchaux-Généraux des Logis de l'armée.

MM. de la Graulet, Bernier, Valfonds, Montazet, d'Hallot et Coderc, étaient Aides-Majors-Généraux de l'infanterie.

M. de Croismare avait le détail en chef de la cavalerie; il avait pour ses Aides MM. de Sourdis, de Saint-Georges, du Porail et de Montlezun.

(1) Le Marquis de Brezé logea dans Scaerbeck, il était chargé de la direction du siége.

M. de Grancé était Commissaire-Ordonnateur ; M. de Brailly avait la direction générale des vivres.

M. de Philippes, Lieutenant-Général, et le Marquis de Relingue, Maréchal-de-Camp, s'étaient rendus à Bintche ; ils avaient avec eux les régimens d'infanterie du Roi, de Rohan, de Fleury, de Royal-Vallon, et un détachement de celui de Hainault ; les compagnies de grenadiers du régiment de Boufflers-Vallon, du premier et troisième bataillon de Ligneville, du second de Paris, et de celui d'Amiens, avec les régimens de cavalerie d'Anjou, d'Orléans, de Bourbon, de Brancas, et le régiment des dragons d'Egmont.

Les mauvais temps ayant suspendu l'ouverture de la tranchée, on s'occupa à bien établir les communications.

Le Marquis de Contades marcha à Vilvorde, le 4 au soir, par la rive droite de la Senne, à la tête de cinq compagnies de grenadiers et du régiment Royal dragons, trois cents fusiliers y arrivèrent en même-temps par la chaussée de Bruxelles ; on entra dans Vilvorde sans opposition, on y fit vingt-quatre prisonniers. Il y avait, dans le château, deux cents cinquante-six hommes, et neuf pièces de canon de fonte. Le Commandant ayant refusé de se rendre, le Maréchal de Saxe envoya, à Vilvorde, deux pièces de gros canon et deux

mortiers :

mortiers : cette artillerie décida le Commandant du château à capituler ; il fut prisonnier de guerre avec sa garnison. La prise de ce château était de la plus grande importance, on ne pouvait conduire le canon devant le front d'attaque, sans passer sous le feu de ce château, le terrain entre Laken et Scaërbeck étant marécageux et trop mouvant pour porter de gros fardeaux, malgré les précautions qu'on avait prises pour le rendre ferme et solide. Le régiment de Royal-la-Marine et cinq compagnies de grenadiers de milice occupèrent Vilvorde.

Le Marquis d'Armentières partit, le 3, pour Louvain, avec les régimens de cavalerie du Roi et des cuirassiers : les Grassins y étaient ; ils y avaient marché sur l'avis que les Alliés avaient abandonné cette ville.

M. de Rigal, Lieutenant-Colonel du régiment de la Couronne, demeura chargé, en l'absence du Marquis d'Armentières, du commandement de l'infanterie logée dans le faubourg de Flandre.

Le corps de troupes qui était à Bintche alla, le 5, à Génappe, avec le Marquis de Relingue, Maréchal-de-Camp. Le régiment d'Egmont dragons, et les deux compagnies de grenadiers de Boufflers-Vallon, retournèrent à Maubeuge avec M. de Philippes. Le Marquis de Relingue fit oc-

cuper Nivelle, et établit sa communication avec le Marquis de Clermont-Galerande, afin de s'opposer à ce qui pourrait sortir de Bruxelles pour se rendre à Namur; six cents hussards de la garnison de Bruxelles s'y étant sauvés la nuit du 29 au 30.

Le Maréchal de Saxe donna ordre, le 7, au Marquis de Relingue, d'envoyer au siége le régiment d'infanterie du Roi, et les quatre compagnies de grenadiers de milices.

La nuit du 7 au 8, la tranchée fut ouverte devant Bruxelles, par seize cents travailleurs, sous la protection de dix compagnies de grenadiers, de quatre cents dragons à pied, et de dix bataillons, aux ordres du Comte de Montmorency-Logny: la terre étant gelée, les troupes ne furent logées qu'à minuit; encore ne put-on achever le premier parallèle. L'attaque fut dirigée sur l'ouvrage à corne de la porte de Scaërbeck.

Le Marquis de Bauffremont releva la tranchée, le 8; le Comte de la Suze, le 9; ces trois Maréchaux-de-Camp continuèrent ce service jusqu'à l'arrivée du Duc de Chevreuse, du Comte d'Hérouville, du Comte de Guerchy, et de M. de Romecourt.

On fut surpris de voir attaquer Bruxelles par le côté le plus fort, mais il n'y avait que devant ce front qu'il était possible de

conduire l'artillerie ; le mauvais temps n'en permettant le transport que par des chaussées, ou par des chemins ferrés.

L'arrangement pour la garde de la tranchée était combinée de façon qu'il y avait toujours suffisamment de troupes dans les fauxbourgs, pour repousser les sorties des assiégés.

Le Prince de Valdeck était à Anvers, et le bruit courait qu'il rassemblait ses quartiers pour faire lever le siége de Bruxelles ; le Maréchal de Saxe n'y voyait guères de possibilité ; mais trop versé dans les principes de la guerre pour ne pas pourvoir à tous les événemens, il avait reconnu un champ de bataille sur le ruisseau de Woluve, et fait ses dispositions pour recevoir l'ennemi, sans discontinuer le siége.

Quarante-huit escadrons de cavalerie étaient destinés pour le centre de la première et de la seconde ligne, sous les ordres des Marquis de Clermont-Galerande, et de Bauffremont, du Comte de la Suze et de M. Romecourt. Douze bataillons sur deux lignes devaient être à la droite de la cavalerie, et avoir à leur tête le Comte de Lowendal (1) et le Marquis d'Armentières. Douze autres bataillons

(1) Il avait joint l'armée, de même que les Colonels des régimens employés au siége.

étaient pour la gauche avec le Marquis de Contades, les Comtes d'Hérouville et de Guerchy.

Vingt-cinq pièces de canon devaient être distribuées sur les deux ailes.

L'infanterie du régiment de Grassin était destinée à border le ruisseau de Woluve.

Le régiment des carabiniers, trois régimens de dragons, le régiment des hussards de Beausobre, et la cavalerie du régiment de Grassin, formaient le corps de réserve, sous les ordres du Duc de Chevreuse, et du Comte de Montmorency-Logny.

Le Marquis de Brezé gardait la tranchée avec dix bataillons et un régiment de dragons ; un régiment de cavalerie devait être en bataille dans la plaine, prêt à le soutenir.

Le corps du Marquis de Relingue, à l'exception d'un détachement qu'il laissait dans Nivelle, devait se rendre devant Bruxelles pour occuper les faubourgs d'Anderlecht et de Namur, et masquer les portes de Namur, de Louvain et de Halle.

Un régiment de cavalerie et trois bataillons restaient dans le faubourg de Flandre.

Quatre compagnies de grenadiers de milice, deux bataillons, et le régiment

de Saxe volontaire occupaient Laken.

Cinq compagnies de grenadiers Royaux, deux bataillons, et un régiment de cavalerie, entraient dans Vilvorde.

Pour faciliter les prompts mouvemens de ces troupes, on jeta un second pont sur le canal, et un autre sur la Senne, attenans les premiers.

Le siége pouvant se prolonger et exiger un renfort de troupes, les villes de Nieuport, d'Ostende et de Bruges, n'ayant d'ailleurs qu'une faible garnison, de même que Gand où étaient les dépôts des vivres, le Maréchal de Saxe envoya ordre aux régimens d'infanterie de Crillon, de Royal, d'Orléans, de Beauvoisis et de Rochefort, qui étaient à Dunkerque, et dans les environs, de se rendre, les trois premiers dans Gand, le quatrième à Bruges, et le cinquième dans Nieuport et Ostende.

Le Maréchal de Saxe avait la fièvre; il était ennuyé de la longueur du siége, que la continuation du mauvais temps rendait plus difficile et plus désagréable; après avoir fait battre en brèche pendant quelques jours, il résolut de faire tâter l'ouvrage à corne; un sergent et dix grenadiers devaient monter à chacune des deux brèches, et s'y loger, si l'ennemi ne s'y opposait pas.

Le 20 Février, à trois heures après midi, les deux sergens et leurs grenadiers,

suivis de travailleurs, montèrent par chaque brèche des demi-bastions de l'ouvrage à corne : dès qu'ils parurent au haut des brèches, les assiégés marchèrent sur eux : les sergens, au-lieu de se retirer comme il leur était ordonné, se jetèrent dans l'ouvrage, en criant : *vive le Roi*; quatre compagnies de grenadiers et les dragons à pied qui étaient à la tête de la tranchée, montèrent pour les soutenir ; ils entrèrent dans l'ouvrage, et chargèrent les assiégés jusques dans le chemin couvert : les troupes chargées de sa défense, ayant été secourues par la garnison, attaquèrent les grenadiers et les dragons ; elles les repoussèrent, et les obligèrent de regagner la tranchée. Les Français perdirent plusieurs grenadiers et dragons ; M. Feron, Capitaine de grenadiers du régiment de Normandie, fut blessé à mort.

Les assiégés, craignant que cette attaque ne fût le prélude d'un assaut général, arborèrent, une heure après, le drapeau blanc ; ils députèrent le Prince de Stolberg et M. de Planta, Colonels, pour régler la capitulation. Les articles convenus, elle fut signée par le Comte Kaunitz-Rittberg (1), pour les Autrichiens ; et par le Baron de Vanderduyn, pour les Hollan-

(1) Aujourd'hui Prince de Kaunitz-Rittberg.

dais. La garnison se rendit prisonnière de guerre ; mais avec la réserve que l'armement des soldats serait mis en dépôt dans Bruxelles, et serait rendu aux troupes à leur échange, ou à la paix. Les équipages du Duc de Cumberland et du Prince Charles, étaient dans Bruxelles ; par considération pour ces Princes, le Maréchal de Saxe ordonna qu'ils leur fussent renvoyés. Le Comte de Kaunitz-Rittberg (1), et tous les gens attachés au service civil de l'Impératrice-Reine, eurent la liberté de se retirer où bon leur semblerait.

Ce siége ne coûta aux Français que neuf cents huit hommes, tant tués que blessés ; le Marquis d'Aubeterre, Colonel du régiment Royal de Vaisseaux, fut du nombre des morts.

Par les précautions du Chevalier d'Espagnac et de M. de Grancé, les troupes furent toujours dans l'aisance ; on leur donna régulièrement, par jour, demi livre de viande par homme ; les Mairies du Brabant la fournirent, ainsi que les fourages.

Le siége de Bruxelles souffrit beaucoup de contradictions ; la neige et les pluies multiplièrent la fatigue des troupes, et retardèrent souvent l'arrivée des munitions de guerre qu'on tirait de Gand et

(1) Il était chargé de l'administration générale des Pays-Bas Autrichiens.

Dendermonde, sous l'escorte de la cavalerie. Le Maréchal de Saxe entendait dire tous les jours qu'on ferait bien de lever le siége; ces propos et son état d'infirmité eussent forcé tout autre que lui à se retirer; mais son courage ne l'abandonna jamais. Quoi de plus capable de caractériser son ame, que sa réponse aux Députés chargés de régler la capitulation? Son premier et dernier mot ayant été que la garnison serait prisonnière de guerre, et les Députés ayant répondu qu'ils ne pouvaient accepter une condition aussi dure, étant assurés d'être secourus: Eh bien! Messieurs, leur répliqua-t-il avec vivacité, il n'y a que des gens sans cœur qui se rendent, quand ils attendent du secours: retournez dans vos murs, et défendez-vous-y. La fierté de cette réponse leur ferma la bouche: ils signèrent ce qu'il voulut.

On lui faisait l'observation qu'un beau matin il apprendrait que la garnison avait enlevé quelqu'un de ses quartiers, et qu'elle s'était rendue à Malines; il convenait qu'il était possible aux hommes de s'échapper. Mais vous ignorez, ajoutait-il, que les troupes étrangères ont toute leur fortune dans leurs équipages. Cette garnison se gardera donc bien de s'exposer à les perdre; ce qui ne manquerait pas d'arriver, si elle s'en allait. On voit dans sa capitulation un trait de

politique relatif à cette idée ; il savait qu'en Hollande l'armement est à la charge du Capitaine ; ce fut pour adoucir à une garnison aussi forte, la proposition de se rendre prisonnière de guerre, qu'il accorda à chaque régiment la liberté de mettre ses armes en magasin, et de laisser un bas Officier pour veiller à leur conservation, jusqu'à la paix.

La garnison de Bruxelles marcha sur trois divisions, et à un jour l'une de l'autre, pour se rendre en France ; elle fût escortée par les régimens de cavalerie qui devaient retourner dans la Flandre Française, et dans l'Artois.

Les Officiers-Généraux ennemis qu'on trouva dans Bruxelles, eurent l'agrément d'aller, sur leur parole, par-tout où ils voulurent ; quelques-uns obtinrent celui de ne point partir.

Les régimens d'infanterie de Piémont, du Dauphin, de Royal-Vaisseaux, de Diesback, cent canonniers, le régiment du Mestre-de-Camp dragons, et deux cents hommes du régiment de Grassin, entrèrent dans Bruxelles pour y tenir garnison ; le régiment d'infanterie de Chartres fut envoyé provisionnellement dans Vilvorde ; des détachemens de la garnison de Bruxelles l'y relevèrent le 5(1).

(1) Ce régiment entra dans Bruxelles.

Le Comte de Lowendal resta dans Bruxelles pour y commander; il avait sous lui le Marquis d'Avarey, Maréchal-de-Camp; M. de la Graulet eut la Lieutenance de Roi de cette place.

Le détachement du Marquis de Relingue était allé à Louvain pour joindre celui du Marquis d'Armentières; le tout avait été mis sous les ordres du Vicomte du Chayla qui avait joint l'armée; ce corps se replia, le 3 Mars, sur Bruxelles: il y logea ainsi que ceux qui avaient servi au siége, dans les villages les plus près des routes qu'ils devaient suivre, pour se rendre dans leurs quartiers. Le Vicomte du Chayla conduisit à Gand l'artillerie de campagne, et les troupes destinées à y tenir garnison.

Le Marquis de Clermont-Galerande ramena dans Oudenarde les régimens qu'il en avait sorti; le Comte de Vaux retourna à Dendermonde avec ceux qui en étaient venus; les troupes du Haynault, et celles des garnisons d'Ath et de Tournay, marchèrent ensemble par Halle, Braine-le-Comte et Soignies, jusqu'à Ath, d'où chaque corps alla à sa destination: le Marquis de Brezé les commandait; il fit, chemin faisant, démanteler une partie des remparts de Halle, Braine-le-Comte, et Soignies, où les Alliés eussent pu se loger pendant

l'hiver. M. de Grassin, chargé d'en faire autant à Nivelle, y avait marché avec son régiment, et huit compagnies de grenadiers ; son opération faite, il joignit le Marquis de Brezé à Braine-le-Comte, et se rendit à Ath.

Le Maréchal de Saxe envoya dans Alost un détachement de la garnison de Gand ; ce poste était essentiel pour protéger la communication de cette ville à Bruxelles.

L'histoire cite peu d'exemples d'un projet plus savant et mieux exécuté que celui du siége de Bruxelles ; il réunit tout ce qui caractérise le grand Général ; la pénétration et l'activité à profiter des mauvaises dispositions de son ennemi ; un secret d'autant mieux concerté, que le mouvement des troupes ne le décèle pas ; une combinaison dans les manœuvres qui en assure la tranquillité ; une prévoyance qui pourvoit à tous les besoins, et est supérieure à tous les obstacles ; une hardiesse presqu'incroyable, mais judicieuse dans l'entreprise ; un ménagement singulier des hommes, qui trouvent dans l'aisance qu'on leur procure, un préservatif contre les rigueurs de l'hiver et du mauvais temps ; enfin, ( ce qui ne paraît pas vraisemblable ) vingt-huit mille hommes qui en assiègent

douze mille, et les obligent à se rendre prisonniers de guerre.

Le Maréchal de Saxe, de retour à Gand, s'occupa des arrangemens capables de protéger sa nouvelle conquête. Il pouvait rassembler sur la Dendre en moins de six jours, cinquante bataillons et cent quinze escadrons. Ces dispositions faites, il partit pour Versailles. Des filles, vêtues de blanc, lui présentaient des branches de laurier, dans tous les lieux de son passage; chaque relais lui offrait un nouveau triomphe. Le Roi et la Famille Royale le reçurent avec les marques les plus distinguées de bonté; Paris ne s'empressa pas moins que la Cour à lui témoigner sa satisfaction. Quand il paraissait aux Spectacles, ils étaient interrompus à chaque instant par des applaudissemens et des battemens de mains. La première fois qu'il alla à l'Opéra, l'Actrice qui, dans le Prologue, jouait le rôle de la Victoire, lui présenta une couronne de laurier; cette allusion à la conquête importante qu'il venait de faire, plût infiniment au Public.

Quoique le Maréchal de Saxe fût censé Français par sa dignité, par son attachement pour le Roi, et par son zèle pour le service de l'État, il n'en était

pas moins étranger suivant les lois, et sujet au droit d'aubaine.

Sa Majesté lui fit expédier, le 26 Avril, les lettres de naturalité, dont voici le préambule.

« Nous ne pouvons trop marquer,
» disait le Roi, la satisfaction que nous
» ressentons du zèle et de l'attachement
» singulier que notre très-cher et bien
» amé Cousin, le Maréchal de Saxe,
» a fait paraître pour notre Personne
» et notre Couronne, en abandonnant
» les avantages et les grands établisse-
» mens qu'il pouvait espérer en Pologne
» et en Saxe, pour venir en France
» servir dans nos armées. La supériorité
» de son génie et l'étendue de ses con-
» naissances, dans l'art de la guerre,
» le courage et l'intrépidité qu'il a fait
» paraître dans les grades militaires et
» dans le commandement de nos trou-
» pes; la capacité et l'expérience qu'il
» y a acquise; nous ont engagé à le
» décorer de la dignité de Maréchal de
» France, et à lui confier, sous nos
» ordres, pendant les deux dernières
» campagnes, le commandement de nos
» armées en Flandre. C'est principale-
» ment à cette capacité et à la sagesse
» de ses conseils, que nous sommes
» redevables de la victoire signalée que
» nous avons remporté l'année dernière

» à Fontenoy ; des conquêtes des prin-
» cipales villes de la Flandre Autri-
» chienne ; de la soumission à notre
» obéissance de cette province entière,
» d'une partie du Brabant, et en dernier
» lieu de la ville de Bruxelles : tant de
» grandes actions et une suite si cons-
» tante de glorieux services, nous en-
» gagent, non-seulement à les recon-
» naître, mais encore à prévenir les
» vœux qu'a formé notredit Cousin,
» le Maréchal de Saxe, de consacrer
» sa vie à notre service, et de finir ses
» jours en notre Royaume, en lui per-
» mettant d'y jouir et disposer librement,
» en faveur de qui bon lui semblera,
» même d'étrangers, et non regnicoles,
» de tous les biens qu'il y a acquis, ou
» pourra acquérir, et d'y jouir de tous
» les autres avantages dont jouissent
» nos sujets et regnicoles, en levant
» tous les obstacles qui pourraient naître
» de sa naissance en pays étranger,
» des dispositions de nos Édits et Or-
» donnances, etc. ».

# *LIVRE NEUVIÈME.*

LE Roi, ayant déclaré que le Maréchal de Saxe continuerait de commander sous ses ordres, ce Général partit de Paris, le 15 Avril : à son arrivée à Gand, il s'occupa des préparatifs nécessaires pour l'ouverture de la campagne. 1746.

L'armée s'assembla, le 3 Mai, en avant de Bruxelles. Un corps de quatre-vingts escadrons, et de vingt bataillons, campa ce même jour à Dendermonde, sous les ordres du Vicomte du Chayla.

Le Prince de Conti commandait l'armée du Rhin : vingt-quatre bataillons, et trente-sept escadrons détachés de son armée, se rendirent à Maubeuge, le 5 Mai, sous les ordres du Comte d'Estrées ; ils devaient donner des inquiétudes sur Mons, Charleroi et Namur ; ils servirent dans la suite à faire le siége de ces places.

La cavalerie et les dragons eurent la droite du camp de Bruxelles ; on l'appuya à Tervuère. Le régiment des carabiniers ferma la gauche près d'Haeren ; le parc de l'artillerie fut placé devant cette gauche.

Les deux tiers du front du camp étaient couverts des ruisseaux de Woluve et de Wesembeck ; quatre régimens de Hussards étaient sur la droite près d'Ophem, celui de Beausobre occupait Laken. On laissa dans Vilvorde le régiment de Grassin, et celui de la Morlière ; deux brigades d'infanterie et un régiment de dragons, logèrent dans Auderghem et Flergat, pour protéger la communication du camp à Bruxelles.

Quinze cents hommes des Alliés s'étant avancés (1) pour reconnaître le camp de Bruxelles : on marcha à eux ; ils se replièrent sur Louvain.

Le Roi arriva à Bruxelles, le 4 Mai (2) : Sa Majesté alla voir le lendemain la partie du rempart où s'était faite l'attaque : elle visita à son retour les nouveaux ouvrages du Comte de Lowendal pour la défense de cette ville.

L'armée des Alliés campait derrière la Dyle, sa droite à Malines, sa gauche à l'Abbaye de Vlierbeck proche Louvain.

---

(1) Le 3 Mai.

(2) Les Aides-de-Camp du Roi étaient, le Marquis de Meuse, les Ducs de Luxembourg et de Boufflers, le Prince de Soubise, les Ducs de Chaulnes, d'Aumont et d'Ayen, le Prince de Tingry, le Duc de Duras, et le Marquis de Gontaut.

Le Comte de Lowendal, le Marquis d'Armentières, et M. de Cremille, partirent, le 6 Mai, avec un détachement pour reconnaître le pays; ayant appris que les Alliés avaient abandonné Louvain, ils y marchèrent. Les troupes légères de leur avant-garde rencontrèrent des hussards ennemis; elles leur firent des prisonniers. Le Comte de Lowendal coucha dans Louvain, le Marquis d'Armentières et M. de Crémille revinrent au camp.

La gauche des Alliés passa le Démer, le 7; elle se couvrit de cette rivière, et fut appuyée à Diest.

L'armée Française marcha, le 9, sur sept colonnes: elle campa dans le même ordre qu'au camp de Bruxelles; sa droite à Velthem, sa gauche à Steen sur la Senne: la brigade des Vaisseaux, et celle de cavalerie de Royal-Pologne, entrèrent dans Louvain où les dragons et les hussards appuyèrent leur droite; les régimens de Grassin et de la Morlière occupèrent Elweir sur la gauche de l'armée; le régiment de Beausobre resta près de Vilvorde. Le Roi logea à Perck; le quartier général fut à Melsbroeck.

Le Maréchal de Saxe avait marché avant ses campemens; il s'était porté sur Malines par la rive droite de la

Senne, pendant que le Marquis de Clermont-Galerande suivait la rive gauche de la Dyle, jusqu'à la hauteur de Rotselaër. L'objet du Maréchal de Saxe était d'examiner s'il y avait de la possibilité de camper vis-à-vis Malines.

L'armée marcha, le 11, sur six colonnes; elle mit sa droite à la hauteur de Rotselaër, sa gauche appuya à la Senne, un peu en-deçà de Semps; toute la cavalerie fut campée en seconde ligne. Le Roi prit son quartier au château de Steen; le Maréchal de Saxe logea dans Eppeghen.

Les Alliés avaient un détachement de leurs troupes dans Rotselaër; le Marquis de Bercheny (1) fut envoyé pour l'attaquer. Il passa la Dyle dans Louvain, la nuit du 10 au 11, il trouva le pont et le village de Rotselaër occupés par le régiment de Grassin qui y avait marché par la rive gauche de la Dyle; le Marquis de Bercheny poussa jusqu'à Aerschot.

Le 12, au point du jour, les Alliés se présentèrent devant Rotselaër; cette manœuvre ne tendait qu'à masquer leur retraite. Sur l'avis qu'ils se retiraient de Malines, le Chevalier de Belle-Isle et le Prince de Soubise y marchèrent avec

(1) Actuellement Maréchal de France.

les trois brigades d'infanterie de Piémont, d'Auvergne et du Roi; les habitans en ayant ouvert les portes, on y prit quelques traîneurs.

Il paraissait vraisemblable que les Alliés défendraient la Dyle : les bords en sont marécageux ; elle reçoit d'ailleurs le Démer, ce qui formait une continuation de ligne très-difficile à forcer; les Alliés avaient réparé Malines et Aerschot; ils avaient élevé des épaulemens le long de la Dyle avec des communications pour défendre cette rivière : ces dispositions avaient fait juger au Maréchal de Saxe, que tant qu'on ne serait pas plus en force, il serait difficile d'obliger les Alliés d'abandonner la Dyle; il avait proposé au Roi de rassembler toutes les troupes sur la Ruppel, la Dyle et le Démer; c'était le moyen d'embarrasser l'ennemi et de le rendre faible par-tout. Sa Majesté ayant approuvé ce projet, le Vicomte du Chayla avait eu ordre de s'avancer au grand Willebroeck, et le Comte d'Estrées de se porter sur Tirlemont : ces mouvemens faisant craindre aux Alliés d'être tournés, ils abandonnèrent la Dyle pour se retirer derrière la Nethe.

L'armée Française passa la Dyle sur sept colonnes; elle porta sa droite vers les hauteurs de Beersel, sa gauche à la basse Dyle. La cavalerie campa encore

en seconde ligne. Les dragons et les hussards furent placés à la droite de l'infanterie. Les régimens de Grassin et de la Morlière occupèrent Yteghem et Ghestel sur la grande Nethe.

Ce camp, que le Maréchal de Saxe avait été reconnaître, fut marqué sous la protection d'un détachement commandé par le Duc de Richelieu; cet Officier-Général se tint toute la journée vis-à-vis Lier et Duffel, où les ennemis avaient deux ponts. Le Roi prit son quartier dans Malines; le Maréchal de Saxe logea dans le faubourg de cette ville du côté de Lier.

Le Vicomte du Chayla, à son arrivée à Villebroeck, avait fait jeter un pont sur le canal de Bruxelles. Ce pont fait, il avait mis un poste dans Heffen; il poussa une brigade d'infanterie et une de cavalerie à Blaesvelt.

Les Alliés, en quittant la Dyle, avaient laissé trois cents hussards sur les Gettes; ces hussards s'étant embusqués dans la forêt de Sogne, faisaient des courses jusqu'aux portes de Bruxelles. Pour assurer la communication de cette ville à Malines, le régiment des volontaires de Saxe fut cantonné dans les environs de Bruxelles; le régiment de Beausobre occupa Vilvorde.

Le même jour que l'armée Française

passa la Dyle, le Comte d'Estrées marcha à Aerschot.

L'intention du Roi étant de continuer de pousser les Alliés, il chargea le Maréchal de Saxe de reconnaître les bords de la grande Nethe, et les endroits propres à y jeter des ponts : ce Général ayant appris en chemin que les Alliés venaient d'abandonner Lier et Grobbendonc, ordonna au Marquis de Bercheny d'aller prendre au camp les dragons et les hussards, et de se porter de l'autre côté de la Nethe ; il mit dans Lier les brigades de Picardie, de Crillon et le régiment de la Morlière ; il envoya le régiment de Grassin dans Grobbendonc.

Le Maréchal de Saxe, revenant à Malines, trouva le Roi à la tête du camp ; il lui rendit compte de ce qu'il venait de faire, Sa Majesté l'approuva, et donna sur-le-champ l'ordre pour la marche de l'armée ; elle passa la Nethe sur cinq colonnes (1), elle campa sur deux lignes ; la cavalerie sur les ailes ; la droite de l'armée à Lier, la gauche vers Anvers. Sa Majesté logea dans Lier ; les maisons en-dehors de la porte de Lier servirent de quartier général.

Les Alliés, en partant de Lier, étaient allés camper entre Anvers et Eckeren, ils

(1) Le 17 Mai.

se replièrent sur Bréda par les bruyères de Braxschoten ; le Marquis de Bercheny avait marché pour attaquer leur arrière-garde : n'ayant pu la joindre, il eut ordre de garder Broechem, et de communiquer par des détachemens avec le corps du Comte d'Estrées, qui s'était avancé à Herentals.

Au départ de l'armée, une brigade d'infanterie du corps du Vicomte du Chayla était entrée dans Malines ; cet Officier-Général fit sommer le Commandant du fort Sainte Marguerite ; il demanda les honneurs de la guerre, qui lui furent accordés. Ce fort pris, le Vicomte du Chayla campa dans le bassin de Malines avec trente-six escadrons seulement ; il laissa le reste de ses troupes sur les derrières pour la protection des convois.

Le 19, Sa Majesté porta son quartier à Bouchout entre les deux chaussées de Lier et de Malines à Anvers ; la brigade des Gardes couvrit le quartier du Roi.

Les Magistrats d'Anvers vinrent le même jour faire leur soumission à Sa Majesté : les Alliés avaient abandonné leur ville, après avoir jeté seize cents hommes dans la Citadelle. Deux jours après, le Marquis de Brezé eut ordre de marcher avec un détachement pour l'investir. Il occupa les forts d'Austervel et de Saint-Philippe, et l'ouvrage de l'autre côté de

l'Escaut nommé la Tête de Flandre.

A l'arrivée de l'armée Française à Lier, le régiment de la Morlière avait été poussé à Ranst : un détachement de ce régiment rencontra six cents hussards des ennemis proche Vyneghem ; il les attira dans une embuscade ; les hussards y perdirent beaucoup d'hommes et de chevaux.

L'armée des Alliés était alors sous le canon de Bréda ; leurs troupes légères gardaient Hoogstraten.

Le 21, seize escadrons de cavalerie, et ving-neuf bataillons (1), formèrent la circonvallation de la citadelle d'Anvers, sous les ordres du Comte de Clermont-Prince.

La tranchée fut ouverte la nuit du 25 au 26. L'attaque dont la droite fut appuyée au pied des glacis de la porte Saint-Géry, traversait les jardins et broussailles, tout près des glacis de la capitale du bastion de Tolède ; elle portait sa gauche

---

(1) Les brigades de cavalerie du Roi et d'Orléans, celles d'infanterie d'Auvergne, de Beauvoisis, de Sédorff, de Bettens, les régimens des grenadiers Royaux de Chatillon, de Chantilly, de Chabrillant, de la Traisne, et un bataillon de Royal Artillerie, servirent à ce siége ; MM. de Thomé, Sédorff, d'Avaray, Froulay, la Vauguyon, Duc d'Havré, la Peirouse, Choiseul, la Marche et d'Autane, Maréchaux-de-Camp, y furent employés.

en avant du village de Kiel. Cette gauche étant sans protection, on la ferma d'une redoute.

Les Alliés s'étaient repliés encore en arrière : leur droite était à Terheyde, leur gauche vers Gertruydemberg. M. de Baronay avait couvert leur marche en faisant occuper Westmalle et Ostmalle. Le Duc de Chevreuse s'était porté avec un détachement à la tête des bois d'Hoyendonc, il avait trouvé dans la plaine d'Ostmalle trois régimens de hussards et un de croates : quoique bien inférieur à eux, sa contenance leur en imposa ; il rentra tranquillement dans son camp par Santhoven. Tous les rapports s'accordaient que les Alliés n'avaient fait leur dernier mouvement que dans l'objet d'aller par Bois-le-Duc à Grave où ils devaient faire la jonction des renforts qui leur venaient d'Allemagne ; leurs équipages ayant pris la route de Ruremonde et d'Eindhoven, les Comtes de Fiennes et de Coetlogon partirent d'Herentals avec un corps de trois mille hommes pour les enlever du côté d'Hamon dans la Campine Liégeoise. Les Alliés furent informés de ce projet ; ils les firent revenir.

Le Roi tint un Conseil où l'on agita si l'armée se porterait en avant pour attaquer celle des Alliés, avant qu'elle eût été jointe par ses renforts ; l'avis contraire prévalut.

prévalut. En effet, le camp des Alliés était défendu par des retranchemens qu'il eût été difficile de forcer : il n'était pas plus aisé de les affamer, ayant la Meuse derrière eux, et leur communication libre avec la Hollande ; au-lieu que le pays où l'armée Française eût dû s'avancer n'étant que des bruyères, il était à craindre d'intéresser la gloire du Roi, si, sans pouvoir rien tenter, le défaut de vivres obligeait à se retirer. D'après ces considérations, Sa Majesté résolut d'envoyer un détachement de son armée dans le Haynault, et d'y faire venir le Prince de Conti pour assiéger Mons.

Le Maréchal de Saxe alla loger, le 27, au Château de Sevenberge proche Rants ; le régiment de la Morlière y était cantonné, il s'avança dans les environs de Santhoven : une brigade d'infanterie couvrit le quartier Général ; le régiment de Saxe volontaire occupa Vyneghem et Emmerseel.

Le Comte d'Estrées partit, le 28 Mai, pour Vesterloo ; il alla le jour suivant à Aerschot ; il continua sa marche par Louvain, Wavre, Genape, Pontacelle ; il arriva, le 4 Juin, aux Estines proche Bintche. Les Alliés le firent suivre par un corps de hussards ; il leur opposa le régiment de la Morlière ; une partie de ces hussards ne dût son salut qu'en pas-

sant la Dyle à la nage. Le Comte d'Estrées détacha dans sa route, dix-huit cents hommes sur la Sambre aux ordres du Marquis de Beaupréau ; ils portèrent l'alarme dans Charleroy ; le Gouverneur de cette place demanda du secours au Gouverneur de Mons, qui lui en envoya.

La Maison du Roi était restée jusqu'alors dans Gand et dans les environs, elle eut ordre de venir à Dendermonde.

Il arrivait tous les jours à l'armée Française des déserteurs de l'infanterie Hongroise ; comme ils demandaient du service, le Roi ordonna qu'il en fût formé une compagnie franche (1).

Le 31, au matin, le Commandant de la citadelle d'Anvers arbora le drapeau ; la capitulation fut signée le premier Juin. La garnison, composée de détachemens de régimens Autrichiens, obtint les honneurs de la guerre. Le Commandant de la citadelle d'Anvers rendit aussi le fort Sainte-Marie, situé sur la rive gauche de l'Escaut, vis-à-vis le fort Saint-Philippe.

Le Duc de Boufflers partit, le 2 Juin, du camp de Bouchout avec dix-sept bataillons et vingt-un escadrons (2), pour se

(1) Le commandement en fût donné à M. de l'Etang.

(2) M. de Monnin, Lieutenant-Général, le Chevalier d'Aguesseau, le Marquis de Muy, le

rendre par Malines, Bruxelles, Halle et Soignies devant Mons.

Le 4 Juin, le Roi fit son entrée dans Anvers; Sa Majesté logea dans l'Abbaye de Saint-Michel.

L'armée Française marcha, le 7, sur six colonnes; elle porta sa droite au-dessus d'Olegem, sa gauche à Emmerseel; le régiment des carabiniers campa à la gauche: on envoya deux bataillons dans Lier; le régiment de la Morlière logea dans Graevenwesel; celui de Saxe volontaire fut placé à Merchsem avec quatre compagnies de grenadiers Royaux.

Le mouvement, du 7, fut protégé par un gros détachement, qui se porta au village d'Halle sous les ordres du Marquis de Bauffremont.

Le corps de troupes du Marquis de Bercheny campait entre Santhoven et le Benaert; le Comte de Clermont-Prince alla prendre le commandement de ce corps, qu'on renforça d'une brigade d'infanterie et de quatre pièces de canon.

Le 10 Juin, le Roi partit d'Anvers pour se trouver aux couches de Madame la Dauphine; Sa Majesté alla le premier jour à Malines, elle se rendit, le 11, à

Comte de Blet, le Duc de Lauraguais, et le Marquis d'Estréhan, Maréchaux-de-Camp, marchèrent avec le Duc de Boufflers.

Bruxelles ; le 12, à Lille ; le 13, à Roye ; elle arriva, le 14, à Versailles.

Le Maréchal de Saxe prévoyait que l'arrivée des secours, qui venaient aux Alliés, l'obligerait dans peu de quitter le bassin d'Anvers ; il se hâtait d'en consommer les subsistances.

Le Vicomte du Chayla eut ordre de passer la Nethe, il campa à Continck : son instruction portait que sa cavalerie mangerait les fourages des bords de la Ruppel et de l'Escaut, pendant que l'armée devait consommer ceux jusqu'aux bruyères ; les troupes avaient vécu jusqu'alors des magasins ou des fourages qui s'étaient trouvés dans l'enceinte de leur camp.

Le 14 Juin, l'armée fit un fourage général : le Duc de Chaulnes, Maréchal-de-Camp de jour, en fut chargé : ce fourage devant se faire tout près de l'ennemi, on prit les précautions convenables pour sa sureté ; sa ligne de défense appuyait sa gauche à Braxschoten gardé par deux cents carabiniers ; elle passait par Saint-Jobintgor où étaient quatre cents fusiliers du régiment de la Morlière et sept cents chevaux de ce régiment, ou de celui de Saxe volontaire ; quatre cents maîtres étaient en bataille dans la plaine du moulin d'Heydemoul, ayant derrière eux six cents grenadiers dans les brous-

sailles ; seize cents grenadiers ou fusiliers défendaient la tête des bois d'Hoyendonck et Zoerzel ; sept cents dragons ou hussards étaient sur la droite à Vechelersande. Le Duc d'Harcourt commandait toutes ces troupes ; il avait été la veille reconnaître leur emplacement avec les Ducs de Chevreuse et de Chaulnes. La chaîne particulière du fourage fut formée par vingt compagnies de grenadiers et mille fusiliers ; elle s'étendait depuis Schild jusqu'à Graevenwesel ; elle continuait le long de la petite Schyne, jusqu'à des ponts de bois près de Vyneghem.

Le corps du Comte de Clermont-Prince fouragea en même-temps que l'armée, dans la plaine de Pulderbosch, sans passer le Benaert.

Le Maréchal de Saxe se rendit au moulin d'Heydemoul ; sa garde d'uhlans donna la chasse à quelques hussards qu'on voyait dans la plaine ; il fit avancer les sept cents dragons ou uhlans qui étaient à Saint-Jobintgor, dans le dessein de les embusquer derrière des espèces de dunes, qu'il y a dans cette plaine, et d'y attirer les hussards, par la fuite simulée d'un petit détachement qu'il devait pousser en avant ; un uhlan qui déserta dérangea ce projet.

Tout paraissant tranquille, le Maréchal de Saxe retourna dans son quartier ; il n'y avait pas un quart-d'heure qu'il

était parti, que cent ulhans qu'il avait envoyés du côté de Breth, étant entrés dans ce village, sur l'assurance que leur avait donné un paysan qu'il n'y avait pas d'ennemis; ils y furent attaqués, tués ou pris par un corps nombreux de hussards qui les enveloppa. Ce corps de hussards marcha ensuite, avec la plus grande vivacité, sur les six cents chevaux des régimens de la Morlière, et de Saxe volontaire, que le Maréchal avait aussi fait avancer, et qui furent obligés de se battre en retraite. Les hussards craignant d'être coupés, n'osèrent les poursuivre; les Français perdirent, dans cette action, cent quatre-vingts hommes.

Depuis le départ du Comte d'Estrées d'Hérentals; les Alliés avaient envoyé un corps de troupes légères à Tongerloo; ce corps, ayant passé le Démer à Diest, sa porta jusqu'aux sources des Gettes et de la Dyle. Le Marquis d'Armentières commandait dans Louvain; il marcha à ce corps de troupes, avec quatre compagnies de grenadiers, quatre cents fusiliers et deux cents chevaux. Il l'atteignit au village de Kerckum; les Alliés ayant occupé les haies de ce village, le Marquis d'Armentières les attaqua de front, pendant qu'il faisait tourner le village pour couper leur retraite: quoique plus forts que lui, ils se replièrent précipitamment

sur Diest; ils perdirent plusieurs Officiers et soldats, et on leur fit vingt prisonniers: les Français y eurent trente-deux hommes tant tués que blessés.

L'armée Française fouragea, le 22 Juin, dans l'enceinte de la grande et petite Schyne, sous la protection de treize cents grenadiers, de douze cents fusiliers, et de quatre cents chevaux, sous les ordres du Comte de Rosen, Maréchal de Camp.

Le Comte de Clermont-Prince envoya au village d'Halle, sur la droite du fourage, cent hommes à pied, et cent cinquante dragons ou hussards; ils devaient communiquer par des patrouilles, avec les détachemens du régiment de la Morlière qui occupaient Saint-Jobintgort; ce fourage se fit tranquillement. Le Maréchal de Saxe alla ce jour-là à Graevenwesel; il suivit la petite Schyne, jusqu'à Merchsem, et revint chez lui par Anvers.

Les Alliés souffraient du défaut de subsistance: leur armée d'ailleurs venant d'être renforcée d'un corps d'Hanovriens, et celle des Français s'étant affaiblie, bien des personnes s'attendaient qu'ils attaqueraient les Français; mais ils ne le pouvaient guères avec apparence de succès. Le ruisseau qui couvrait l'armée Française, avait ses bords marécageux; il pouvait être rendu encore plus mau-

vais par le moyen des tenues d'eau; et ses avenues étaient défendues par de bons postes dont il fallait commencer par s'emparer : la seule crainte du Maréchal de Saxe était que les Alliés, lui dérobant une marche, ne réussissent à se placer entre lui et les troupes destinées pour le siège de Mons. Le Comte d'Estrées et le Duc de Boufflers avaient investi cette place. Le Prince de Conti les ayant joint avec plusieurs bataillons et escadrons de son armée du Rhin, on ouvrit la tranchée la nuit du 24 au 25; il y eut deux attaques, l'une du côté de Berthamont, l'autre de celui de Nimy.

L'armée du Roi fit un troisième fourage général (1), aux ordres du Marquis de Montmorin, Maréchal-de-Camp; ce fourage appuyait sa droite à la petite Schyne, proche Graevenwesel, d'où bordant les bruyères jusqu'à Braxschoten, il revenait par la chaussée de Bréda, se terminer à la digue de Ferdinand, au-dessous d'Anvers. Le Marquis de Clermont-Tonnerre marcha avec un gros détachement et du canon, pour protéger ce fourage que les ennemis n'osèrent attaquer.

Quoique le détachement que le Marquis d'Armentières avait battu à Kerckum,

(1) Le 30 Mai.

eût repassé le Démer, le Maréchal de Saxe n'était pas sans inquiétude pour l'entre-deux des Gettes : il aurait bien voulu s'y fortifier ; mais il n'y a aucune ville en état de défense : on lui dit que celle de Leau en était susceptible au moyen des marais dont elle est environnée. Il envoya ordre au Marquis d'Armentières de l'aller visiter ; le Marquis d'Armentières trouva ce poste si mauvais, qu'il n'osa le faire occuper.

La communication de Bruxelles avec le camp devant Mons, pouvant être inquiétée par les troupes légères des Alliés, à la faveur de la forêt de Sogne, le Prince de Conti détacha M. de Monnin à Braine-le-Comte et Soignies, avec huit bataillons et seize escadrons des troupes qui lui étaient arrivées de l'armée du Roi. M. de la Graulet, Commandant de Bruxelles, envoya dans Halle, un bataillon de sa garnison. Le Marquis de Puységur, Aide-Maréchal-Général-de-Logis de l'armée, avait tâché de surprendre les hussards ennemis dans la forêt de Sogne ; il l'avait fouillée inutilement avec un détachement de l'armée de Conti, et de la garnison de Bruxelles.

Le 8 Juillet, l'armée du Roi, précédée de ses équipages, repassa la Nethe sur quatre colonnes : la première colonne

de la droite fut composée du corps du Vicomte du Chayla, de l'artillerie suivie de la brigade des Gardes, du régiment de Saxe volontaire, et de la compagnie des Croates.

La brigade de cavalerie du Roi, le régiment des carabiniers, et trois bataillons formèrent la seconde colonne.

Toute l'infanterie des deux lignes, précédée de dix pièces de canon, était à la troisième colonne.

La seconde ligne d'infanterie se tint en bataille, pendant que la première se mit en marche par les intervalles de la seconde.

La quatrième colonne fut pour toute la cavalerie de l'aile droite et trois bataillons.

Il y eut une petite arrière-garde à chacune des trois premières colonnes : l'arrière-garde principale marcha avec la quatrième colonne ; cette arrière-garde était composée de quarante compagnies de grenadiers, de quatorze pièces de canon, de trois cents maîtres, des vieilles gardes et postes de l'armée, et du régiment de la Morlière ; le tout sous les ordres du Mylord Clare, Lieutenant-Général, et de M. d'Autanne, Maréchal-de-Camp.

L'armée campa sur deux lignes der-

rière la grande Nethe ; la droite à Ytéghem, la gauche à Lier où fut le quartier général. Toute la cavalerie, y comprise celle du Vicomte du Chayla, forma la seconde ligne.

L'artillerie fut placée à Rosendal, elle alla le lendemain à Putte ; les quatorze pièces qui avaient marché avec l'armée, restèrent entre les deux lignes.

La brigade des Gardes campa à Wavre-Sainte-Catherine ; le régiment des carabiniers couvrit Anderstat ; celui de Saxe volontaire fut chargé de garder Duffel, à la rive gauche de la Nethe ; la compagnie des Croates cantonna à Waelhem ; trois cents hommes de la garnison de Lier occupèrent l'Abbaye de Nazareth.

Le corps du Comte de Clermont-Prince repassa la Nethe en même-temps que l'armée : il campa en équerre sur la droite de l'armée ; sa gauche à Heyst, sa droite tirant sur Osterwyck ; le régiment de Grassin garda Aerschot.

Le Maréchal de Saxe laissa, pour la protection d'Anvers et des forts voisins, deux brigades d'infanterie, et un régiment de cavalerie, sous les ordres du Comte d'Hérouville, Maréchal-de-Camp. Le Maréchal de Saxe assura sa communication avec Anvers, par la rive gauche de l'Escaut, au moyen d'un pont

sur la Durme (1), qu'il couvrit d'un retranchement.

Sur le rapport du Marquis d'Armentières du danger d'occuper Leau, M. de Monnin se rendit à Louvain, avec les troupes qui étaient à Braine-le-Comte et Soignies; le Comte de Lowendal alla en même-temps à Louvain, pour y prendre le commandement du camp qui y fut établi de l'autre côté de la Dyle; la droite, à l'Abbaye du Parc; la gauche, à celle de Vlierbeck; Louvain derrière le centre. Cette position du Comte de Lowendal devait forcer les Alliés à faire leur jonction sur le haut Démer.

Lors du départ de M. de Monnin de Braine-le-Comte et de Soignies, le Duc de Boufflers avait occupé ces deux villes, avec le reste des troupes de l'armée du Roi qui avaient marché au siége de Mons. Le Maréchal de Saxe lui donna l'ordre de se rendre à Malines; il y campa derrière la Dyle, sa gauche tirant sur Semps; ce corps de troupes était ainsi à portée de l'armée, et de protéger le camp de Louvain; il pouvait dans le besoin marcher à Anvers par Dendermonde et Hamme.

Les Alliés, informés que les troupes qui leur venaient d'Allemagne étaient

(1) A Hamme.

arrivées sur la Meuse, quittèrent leur position de Ter-Heyde; ils avancèrent leur infanterie à la tête des bruyères; leurs troupes légères occupèrent Béringen et Turnouth.

La ville de Mons s'était rendue, le 11 Juillet, et sa garnison avait été faite prisonnière de guerre. Le Prince de Conti envoya le Marquis de la Fare (1) avec six bataillons et treize escadrons pour prendre Saint-Guislain; cette place capitula (2) aux mêmes conditions que Mons.

Le Prince de Conti fit marcher en même-temps vingt escadrons et deux bataillons à Genape, sous les ordres du Comte d'Estrées, avec ordre de se concerter avec le Maréchal de Saxe.

Le Prince de Conti se porta avec le reste de ses troupes devant Charleroy: les Alliés ayant envoyé deux régimens de hussards sur la Méhagne, ce Prince fit occuper Sombreff par les volontaires Royaux.

Sur l'avis qu'eut le Maréchal de Saxe, que l'armée des Alliés dirigeait sa marche sur Eindhoven, celle du Roi, précédée de ses équipages, passa la Dyle (3) sur quatre ponts, elle campa derrière cette rivière, sa droite au pont de Rotselaër,

(1) Mort Maréchal de France.
(2) Le 15 Juillet.
(3) Le 19 Juin.

sa gauche à Hevre ; les troupes formèrent deux lignes, la cavalerie fut mise sur les ailes ; la brigade des Gardes et le régiment des carabiniers étaient en réserve sur la gauche ; on plaça l'artillerie derrière cette gauche, elle avait devant elle la chaussée de Malines à Louvain. Le Maréchal de Saxe logea dans le Château de Wespelaer.

Le Vicomte du Chayla et le Comte de Montmorency-Logny firent l'arrière-garde de l'armée à son départ de Lier ; on ne vit que des hussards qui se tinrent toujours éloignés.

Le même jour que l'armée partit de Lier, le corps du Comte de Clermont-Prince passa le Démer à Aerschot : il campa entre Aerschot et Zichem. Le régiment de la Morlière était depuis deux jours à Wecteren, pour garder les ponts de la Dyle. Ce régiment logea dans Zichem. Celui de Grassin alla à Diest qu'il trouva abandonné.

Le Duc de Boufflers avait envoyé dans Aerschot une brigade d'infanterie ; elle eut ordre de se joindre au corps de troupes du Comte de Clermont.

Le Maréchal de Saxe jeta des ponts sur la Dyle, entre Louvain et Wichmale ; par cette précaution il pouvait se porter sur les Gettes sans s'éloigner des moyens de protéger Anvers. Pour avoir moins

d'embarras dans son second passage de la Dyle, il envoya dans Louvain les gros équipages de l'armée; ceux du corps de troupes du Comte de Clermont s'y étaient déjà rendus.

Les Alliés ayant dirigé leur marche vers les sources du Démer, le corps du Duc de Boufflers joignit l'armée, qui passa la Dyle sur cinq colonnes : elle campa sur deux lignes de l'autre côté de Louvain; sa droite masqua la trouée de Meerdael, sa gauche appuya à l'Abbaye de Vlierbeck; l'Abbaye du Parc servit de quartier général; l'artillerie fut placée sur les glacis de Louvain; le régiment des carabiniers et celui des dragons de Septimanie gardèrent la haute Dyle; la compagnie des Croates et le régiment de Beausobre couvrirent la droite de l'armée; celui de Saxe volontaire occupa Vertryckt.

Trois bataillons d'infanterie campèrent sur les flancs extérieurs des deux ailes de cavalerie; méthode excellente pour les mettre à l'abri de toute insulte.

A l'arrivée de l'armée dans le camp du Parc, le corps de troupes commandé par le Comte de Lowendal marcha à Tirlemont où sa droite fut appuyée; sa gauche occupa l'Abbaye d'Oblinter : cette position avait été reconnue par le Marquis d'Armentières et M. de Cremille.

La maison du Roi eut ordre de s'avancer près de l'Abbaye de Corterberg, cette brigade protégeait la communication de Bruxelles à Louvain, que les hussards pouvaient inquiéter par la haute Dyle.

Le camp du Parc établi, le Maréchal de Saxe alla visiter le pays, jusqu'au-dessus de Judoigne, et les bords de la grande Gette, jusqu'a Tirlemont : son objet était de reconnaître les positions qu'il prendrait, si l'ennemi se portait sur les Gettes.

Le Comte de Clermont-Prince avait marché à Diest, il avait placé le régiment de Grassin entre le Comte de Lowendal et lui; son mouvement laissant aux troupes ennemies la liberté de passer le Démer à Aerschot, on rompit tous les ponts de la Dyle jusqu'à Malines; on envoya des partis dans les bois, entre Aerschot et Louvain; quatre cents volontaires de l'infanterie furent détachés dans la forêt de Sogne.

Le Maréchal de Saxe, jugeant qu'il pourrait être dans le cas de s'éloigner de Louvain et de Malines, donna ordre, pour qu'on mît ces places en état de défense.

Il n'y avait plus rien à craindre pour Anvers : une brigade d'infanterie et un régiment de cavalerie en partirent, pour

se rendre au camp du Parc ; ce fut dans ce camp où le Maréchal de Saxe assembla les Officiers-Généraux de son armée, pour les prier de veiller plus que jamais sur le maintien de la discipline. Le désordre et la maraude régnaient à un point qu'il n'y avait que des moyens extraordinaires qui pussent les faire cesser ; pour occuper les troupes, elles furent employées à faire quatre grandes redoutes en avant de la gauche (1).

L'armée des Alliés avait reçu ses renforts dans les bruyères de Donderslach, entre Brey et Hasselt ; le Prince Charles de Lorraine, qui en avait pris le commandement, s'était avancé sur le Démer et y avait fait jeter plusieurs ponts ; il était difficile d'avoir des nouvelles certaines de ses mouvemens, ses troupes légères étant répandues le long de la petite Gette, et ne laissant passer personne. Le Maréchal de Saxe ne fut informé que le 31, au matin, que les Alliés étaient en-deçà du Démer, et qu'ils campaient vers les sources du Jaar, du côté d'Hannuye ; il écrivit sur-le-champ au Comte de Clermont-Prince qui s'était avancé à Oblinter, de partir à minuit pour aller sur Raumirois. Le Comte de Lowendal avait remonté la grande Gette

(1) On les nomma les Pénitentes.

jusqu'à Dongelberg; il se porta à la tombe de Libersart. L'armée se mit en marche à minuit; elle se rendit sur les hauteurs de Conroy; elle y fit une halte de deux heures, et alla camper à Walhem.

Tous ces mouvemens furent exécutés dans le plus grand ordre.

Le Maréchal de Saxe partit avant l'armée, il mena avec lui le régiment de dragons de Septimanie, celui des hussards de Beausobre et mille grenadiers ou fusiliers.

Le Maison du Roi et le régiment de cavalerie d'Egmont avaient marché à Wavre; ils y passèrent la Dyle, pour se rendre à Conroy.

Le Maréchal de Saxe envoya un de ses Aides-de-camp au Prince de Conti, pour lui faire part du mouvement de l'armée du Roi. Ce Prince avait ouvert la tranchée devant Charleroy, la nuit du 28 au 29.

Le Maréchal de Saxe trouva, sur les hauteurs de Conroy, le Comte d'Estrées; cet Officier-Général était venu camper avec son corps de troupes à Chausse-les-Dames, pour être plus à portée de veiller sur l'armée ennemie.

Le Maréchal de Saxe alla visiter, avec le Comte d'Estrées, la trouée des Cinq-Étoiles; il y laissa les mille hommes

d'infanterie qui avaient marché avec lui. Il fit ensuite marquer le camp, la droite à l'Orneau au-dessous de Sauvenier, la gauche à Nielle-Saint-Vincent; l'armée campa sur deux lignes, la cavalerie sur les ailes.

La Maison du Roi, le régiment des carabiniers et la brigade des Gardes campèrent en troisième ligne; le corps du Comte de Lowendal fut mis en quatrième ligne. Celui du Comte de Clermont-Prince était en avant de la gauche, entre le village de Saint-Paul et celui de Tourine-les-Ordons où le régiment de Grassin logea.

Le régiment de la Morlière garda Sart-à-walhem et un bois en avant du centre.

Les régimens de Beausobre et de Septimanie, couvrirent la droite.

La brigade d'infanterie de Sédorff campa sur le flanc droit de l'armée, faisant face à l'Orneau.

A l'arrivée de l'avant-garde de l'armée du Roi à Walhem, le corps du Comte d'Estrées avait détendu son camp : il le porta le long de l'Orneau; sa droite dépassant Conroy-le-Château; sa gauche, à un ravin, presque à la hauteur de Gemblours : ce corps, qu'on avait augmenté de quelques bataillons, avait sur sa droite les volontaires Royaux, campés

sur une hauteur, vis-à-vis le pont du Mazy.

Le régiment de Saxe volontaire resta à Court-Saint-Étienne, vers les sources de la Dyle. La brigade de milices de Micaut logea dans Wavre : ces deux corps protégeaient la communication de l'armée à Louvain, par la rive gauche de la Dyle.

Le poste des Cinq-Etoiles était de la plus grande importance pour les deux armées. M. Trips l'attaqua le premier Août, avec de l'infanterie et des hussards : malgré le petit nombre d'hommes qui le défendait, il fut obligé de se retirer avec perte. Le Maréchal de Saxe s'y était rendu une demi-heure auparavant : il avait donné ordre au Comte de Lowendal d'y venir camper avec son corps de troupes ; le Maréchal de Saxe s'était avancé ensuite au-delà d'Orbais : au bruit des coups de fusil, il revint sur ses pas, il renforça provisionnellement le poste des Cinq-Étoiles, avec les troupes de son escorte.

Le Comte de Lowendal campa derrière le bois des Cinq-Étoiles ; il fit élever des redoutes pour en masquer les deux trouées ; le régiment de la Morlière et la compagnie des Croates se baraquèrent sur la grande chaussée, à l'entrée du bois.

Le Général Trips, en marchant aux Cinq-Étoiles, avait été arrêté à Peruis pendant quatre heures, par un parti d'infanterie, commandé par M. de Crussol, Capitaine du régiment de la Couronne; cet Officier s'était battu avec la plus grande bravoure, et l'armée des Alliés avait été obligée d'envoyer ses piquets pour le prendre. L'armée des Alliés vint camper ce jour-là, sa droite vers le Mont-Saint-André, sa gauche à la Méhagne. Les déserteurs assuraient qu'elle se disposait à attaquer le poste des Cinq-Étoiles, et qu'elle faisait des ouvertures dans le bois pour le tourner. D'après ces rapports, le Maréchal de Saxe renforça le Comte de Lowendal de deux bataillons de grenadiers Royaux, d'une brigade d'infanterie et de vingt pièces de canon; il ordonna en même-temps aux quatre brigades d'infanterie de la droite, de se porter aux Cinq-Etoiles, sur la demande du Comte de Lowendal. La nouvelle de la prise de Charleroy (1) décida les Alliés à passer la Méhagne pour couvrir Namur; ils campèrent d'abord à Longchamp, derrière l'Orneau, leur droite à la source de la Méhagne. Quelques jours après,

(1) Elle se rendit le 2 Août; la garnison fut faite prisonnière de guerre.

ils portèrent leur gauche jusqu'au Mazy.

Les Alliés en passant la Méhagne, avaient laissé leurs troupes légères près du Mont Saint-André; trois cents hommes du régiment de la Morlière en battirent quatre cents des ennemis, près de Rochepaille; quelques jours auparavant, un détachement de ce régiment et une grande partie de la compagnie des Croates, avaient voulu sortir du bois des Cinq-Étoiles pour attaquer en plaine un corps de Pandours, dont le feu les inquiétait : ils avaient été enveloppés par trois escadrons de hussards. Le sieur de l'Estang, Capitaine de la compagnie des Croates, fut tué dans cette action; cette compagnie ayant été presque détruite, fut envoyée à Gand pour se recruter.

L'armée tirait ses subsistances de Louvain et de Bruxelles; la nécessité d'établir la sureté des convois, engagea le Maréchal de Saxe à faire partir deux détachemens, dont l'un du corps du Comte de Lowendal aux ordres du Marquis d'Armentières; l'autre du corps du Comte de Clermont-Prince, commandé par le Comte de Froulay : ces deux Officiers-Généraux devaient se réunir pour se porter par Judoigne sur Tirlemont, et de là sur Louvain; dans le cas où les Alliés occupassent l'Abbaye

de Ramée, ainsi qu'on le disait, ils devaient les y attaquer. Le détachement du Comte de Froulay rencontra, à peu de distance du camp, un corps de hussards très-considérable, qui lui fit d'abord quelques prisonniers; l'arrivée du Marquis d'Armentières obligea ces hussards à se retirer.

Le mouvement de l'armée Alliée en occasionna un dans celle du Roi : elle porta sa droite à la hauteur de Gemblours, sa gauche près des Cinq-Étoiles, l'Orneau devant elle; la brigade de Sédorff couvrit le quartier général qui ne changea point.

Charleroy pris, le Prince de Conti vint loger à Conroy-le-Château, ses troupes campèrent le long de l'Orneau; il ne resta entre Sambre et Meuse que le Marquis de Ségur avec quelques bataillons et escadrons.

Le Maréchal de Saxe s'étant rendu chez le Prince de Conti, ils conférèrent ensemble sur les moyens de déposter les ennemis du camp du Mazy, camp inattaquable de vive force.

Les opérations de l'armée du Prince de Conti étaient terminées, et il y avait lieu de croire qu'elle serait incorporée dans celle du Roi. Le Maréchal de Saxe reçut, le 13, au matin, une lettre où Sa Majesté avait la bonté de,

l'informer qu'elle réunissait sous son commandement, les troupes du Prince de Conti, qui désirait retourner à la Cour : ce Prince écrivit en même-temps au Maréchal de Saxe qu'il venait d'ordonner à son État-Major de se rendre auprès de lui. Le Maréchal de Saxe monta sur-le-champ à cheval, pour aller prendre congé du Prince de Conti : mais à une demi-lieue de son quartier, il trouva le Marquis de Salières, Maréchal-Général des Logis, qui venait l'informer de son départ, et lui demander ses ordres.

Le Comte de Saint-Germain avait été détaché à Wavre pour commander sur la haute Dyle et dans Louvain ; le Maréchal de Saxe lui envoya un renfort de deux régimens de dragons.

L'armée du Roi partit de Walhem, le 15, sur six colonnes : elle porta sa droite au bois du Sart, sa gauche au mont Saint-André ; le corps de troupes du Comte de Clermont-Prince avait marché la veille à Torbais Saint-Tron, et l'armée du Prince de Conti s'était rendue à la tombe de Libersart.

Le Prince de Pons chargé de protéger ces mouvemens avec un gros détachement et du canon, occupa la trouée de Lérine, et les bois sur la droite de Sart à Walhem. Les Alliés, informés que l'armée partait du camp de Walhem, firent

firent passer l'Orneau à leurs troupes légères : elles se fusillèrent avec l'arrière-garde commandée par M. d'Autanne, Maréchal-de-Camp.

Les campemens de l'armée, à la tête desquels marcha le Marquis de Brezé, trouvèrent, le 15, au matin, un gros corps de hussards en-deçà du ruisseau de Peruis ; on les repoussa et on prit poste dans le village, malgré le feu d'un détachement et du canon que leur armée avait avancé sur la hauteur : n'ayant osé attaquer Peruis qu'ils voyaient soutenus de deux brigades d'infanterie, le camp fut marqué sans oppositions ; le Maréchal de Saxe logea dans le Prieuré de Melmont.

Dans le temps que l'armée marchait à Peruis, la réserve se portait sur la gauche à Gest à Virompont ; elle était sous les ordres du Marquis de Bercheny, en l'absence du Comte de Clermont, resté malade au Château de Saint-Paul. On avait laissé à ce Prince, pour sa sureté, une garde de troupes Françaises ; le Prince Charles lui en envoya une des troupes Autrichiennes.

Cependant le Marquis de Clermont-Galerande était allé camper à Judoigne avec une brigade d'infanterie, deux régimens de dragons et un régiment de hussards ; il devait protéger l'arrivée des

convois qui venaient de Bruxelles par Tervure et Wavre.

Un détachement de cent cinquante hommes de la réserve ayant marché en avant pour reconnaître le pays, les troupes légères des Alliés l'enveloppèrent dans Ramillies et le firent prisonnier ; M. Roussel de Bouillancourt, Aide-Maréchal-Général-des-Logis de l'armée, y fut blessé (1).

Le 17, l'armée (2) passa le ruisseau de Peruis sur huit colonnes et en ordre pour combattre les Alliés ; elle était précédée de ses campemens et d'une avant-garde de douze mille hommes aux ordres du Comte d'Estrées.

Le ruisseau de Peruis donnait à l'ennemi une position avantageuse : le passage n'en ayant pas été disputé, l'avant-garde de l'armée Française s'avança jusqu'à la trouée d'Asche ; elle prit poste dans Asche et tout le long de la rive gauche de la Méhagne. Le Comte d'Estrées n'occupa pas le village de Neuville, n'étant pas possible de s'y loger sous le feu d'un bon Château,

(1) Il mourut deux ans après, des suites de cette blessure.

(2) L'armée du Prince de Conti avait été incorporée, le 16, et les brigades avaient été formées suivant l'ancienneté des corps.

occupé par les ennemis, et que leur armée pouvait soutenir.

L'armée Française campa sur quatre lignes; sa droite au bois de Rochepaille, la gauche à la tombe de Branchon; le quartier général fut établi dans le village de Rosier, la réserve se plaça entre Jandrain et Orp-le-Petit.

L'armée des Alliés vint camper sur deux lignes vis-à-vis l'armée Française, la Méhagne entre deux; sa gauche en arrière d'Asche, sa droite aux tombes de Séron.

Le 19, l'armée Française, ayant à sa tête ses campemens, et un gros corps de troupes, aux ordres du Marquis de Salières, Lieutenant-Général, porta sa droite à la tombe du Soleil, sa gauche à la hauteur de Latine; l'armée marcha par lignes et sur six colonnes, dont une pour l'artillerie, et une pour les équipages; la réserve s'avança à Warem sur le Jaar.

Le Duc de Chevreuse était depuis deux jours au mont Saint-André, avec quatre régimens de dragons; il protégea la marche des équipages; il campa ensuite sur le Jaar, entre la réserve et la gauche de l'armée.

Le Maréchal de Saxe prit d'abord son quartier à Thine; il fut changé, le 21, et porté à Viller.

L'arrière-garde de l'armée fut faite, le 19, par Milord Clare ; on avait couvert le flanc de la marche du côté de l'ennemi, par des postes placés sur la Méhagne ; ces postes se retirèrent avec l'arrière-garde.

Le corps du Comte de Lowendal était resté aux Cinq-Étoiles ; il marcha après l'arrière-garde de l'armée. Le Comte de Lowendal avait renvoyé ses équipages au point du jour, pour suivre ceux de l'armée. Le Maréchal de Saxe laissa en arrière pour le soutenir, un détachement de cavalerie. Le Comte de Lowendal fut attaqué, depuis les onze heures du matin, jusqu'à cinq heures du soir, par un corps considérable de grenadiers, de hussards et de pandours qui avaient avec eux du canon. Le régiment de Grassin se distingua dans cette action. Les Français y eurent deux cents hommes, tant tués que blessés : le Lieutenant-Colonel du régiment de cavalerie de la Reine, fut du nombre des morts. Les ennemis perdirent sept à huit cents hommes.

Les troupes du Comte de Lowendal reprirent leurs places dans le camp. Le régiment de la Morlière avait marché avec les campemens de l'armée, il logea dans le village de Latine.

Le régiment des Cantabres joignit alors l'armée ; on le plaça dans le village d'Orp-

le-Grand où était celui de Saxe volontaire.

Le château de Jauche avait été occupé, le 17 ; il le fut pendant tout le temps que l'armée séjourna à Viller.

L'armée des Alliés alla camper, le 20, dans la plaine de Bourdines ; sa droite tirant sur Falais, qu'elle fit garder par ses troupes légères ; sa gauche fut appuyée à l'Abbaye de Bonef.

Le peu de moyens d'attaquer les Alliés tant qu'ils resteraient derrière la Méhagne, ne laissait d'autre parti à prendre, pour les déposter, que d'intercepter leurs convois. Le Maréchal de Saxe, instruit qu'ils tiraient une partie de leurs vivres de la basse Meuse, projeta de leur ôter cette ressource. Il fit partir, le 20 au soir, le Comte de Lowendal, avec un gros corps d'infanterie et de dragons, les régimens de Grassin et de la Morlière, et une brigade d'artillerie pour s'emparer de Huy ; le Comte de Lowendal y trouva quatre-vingts caissons, et quatre-vingts mille rations de pain ; il mit dans cette ville une brigade d'infanterie, et le régiment de la Morlière : il campa avec le reste de ses troupes entre Huy et Vignamont qui fut occupé par le régiment de Grassin.

Pour soutenir le corps du Comte de Lowendal, la réserve porta sa droite

au château d'Otermont. Le Marquis de Contades campa près de Latine avec deux brigades d'infanterie, une de cavalerie, et une de dragons.

Le Comte d'Estrées ayant pris le commandement de la réserve, le Marquis de Bercheny fut détaché dans l'Abbaye d'Heylissem, sur la petite Gette, avec deux bataillons et trois régimens de hussards; il était chargé de veiller sur les Gettes, et de protéger la communication de Tirlemont, par où devaient venir les convois : le Marquis de Saint-Pern, Maréchal-de-Camp, était parti, le 20, avec quatre mille hommes pour escorter un de ces convois. Cet Officier-Général s'acquitta, avec tant d'intelligence de cette commission, que la position des Alliés rendait très-critique, qu'il fut chargé de la conduite des trois convois qu'on fit venir de Louvain dans ce camp.

Le Maréchal de Saxe, toujours occupé du projet de forcer les Alliés d'abandonner la Méhagne (1), et de les jeter de l'autre côté de la Meuse, pays stérile où le défaut de vivres devait les éloigner

(1) Les manœuvres du Maréchal de Saxe, pour obliger les Alliés d'abandonner la Méhagne et Namur, sont un chef-d'œuvre de la science militaire.

de Namur, envoya M. de Beausobre, avec un corps de troupes, dans le faubourg de Saint-Gilles à Liége : le Comte de Ségur était resté entre Sambre et Meuse ; il eut ordre de marcher à Dinant, et de pousser des partis dans le Condroz : les régimens de Grassin et de la Morlière devaient inquiéter la communication du pays de Limbourg : on rompit tous les moulins de la Sambre, de l'Orneau et de la Méhagne, afin d'ôter aux ennemis les facilités de moudre suffisamment de grains pour leur armée. Ces sages mesures ne tardèrent pas à réduire les Alliés dans la disette : il ne leur resta bientôt plus d'autre ressource que la ville de Namur où il y avait peu de vivres. Avant d'abandonner cette place à ses propres forces, ils voulurent obliger l'armée Française à quitter la Méhagne, en s'emparant d'un grand convoi qu'elle attendait, et en ruinant les fours et les magasins de Louvain.

Le Maréchal de Saxe eut avis, le 25, dans la nuit, que les ennemis venaient de détacher dix mille hommes avec du canon, et que ce corps de troupes se portait sur la Dyle.

Le Maréchal de Saxe avait fait marcher, cette même nuit, deux détachemens de six mille hommes, pour enlever les troupes légères des Alliés qui pou-

vaient avoir passé la Méhagne ; il écrivit sur-le-champ aux deux Officiers-Généraux qui commandaient ces détachemens, de se porter l'un sur Wavre, pour couper la retraite aux ennemis ; et l'autre sur Judoigne : celui-ci devait, avec le corps du Marquis de Clermont-Galerande, se rendre à Louvain.

Le Commandant du détachement des Alliés, informé de ces dispositions, se replia promptement sur Gemblours ; il envoya au grand Rosier, sur son flanc gauche, le Général Trips, avec les régimens de Ligne, et de Stirum, dragons, deux bataillons de croates, et deux mille hussards.

Le Chevalier de Saint-André, Lieutenant-Général, commandait le corps destiné à marcher à Wabre ; il rencontra l'avant-garde du Général Trips, le 26, à la pointe du jour : le Chevalier de Saint-André n'avait avec lui que six cents chevaux de la Gendarmerie ; il poussa le Général Trips jusqu'à Ramillies, et lui prit deux pièces de canon. Le Général Trips ayant jeté promptement de l'infanterie dans les haies de Ramillies, son feu vif et soutenu ne permit pas aux Français de profiter de leur premier avantage, se trouvant dans ce moment sans leur infanterie, qui avait marché à Gest à Virompont. Le Chevalier de Saint-

André, ayant appris, par les prisonniers, que le détachement des ennemis qui devait marcher à Louvain, avait repassé la Méhagne, se rendit à Judoigne; il y trouva le Vicomte du Chayla; ils revinrent l'un et l'autre dans le camp de Viller: le convoi y arriva ce même jour.

Les Alliés avaient envoyé leurs équipages de l'autre côté de la Meuse, sous la protection d'un gros corps de troupes; cette précaution et leur extrême disette, annonçaient leur départ prochain. Le Maréchal de Saxe se donnait tous les soins imaginables pour en être informé: il voulait, s'il lui était possible, attaquer leur arrière-garde; il avait pour cet effet fait jeter douze ponts sur la Méhagne.

Le Maréchal de Saxe sut dans la nuit, du 29 au 30, que les ennemis décampaient, et qu'ils allaient passer la Meuse à Andenne, Seille et dans Namur. Il envoya sur-le-champ l'ordre aux Marquis de Clermont-Galerande et de Bercheny, qu'il avait rapprochés la veille, de passer la Méhagne au jour, pour s'avancer sur Bourdine, pendant que le Comte d'Estrées se porterait par Falais dans la droite du camp des Alliés. Il écrivit en même-temps au Marquis de Contades, de suivre la Méhagne par sa rive gauche, et de se joindre au Comte de Lowendal.

Deux lignes de l'armée passèrent la

Méhagne sur douze colonnes ; les deux autres lignes restèrent en bataille à la tête du camp : les deux lignes qui avaient passé la Méhagne, marchèrent jusqu'à Bourdine ; elles y firent halte, le pays au-delà étant plein de défilés et couvert de bois.

Les corps envoyés à la poursuite des ennemis, les trouvèrent de l'autre côté de la Meuse, et leurs ponts repliés. Ces corps eurent ordre de veiller sur ce qui pourrait sortir de Namur. L'armée Française campa ce jour-là, la Méhagne entre les lignes ; le Maréchal de Saxe logea dans le château de Bref.

Le Comte de Lowendal occupait la hauteur de Sart, au-dessus de Huy, position avantageuse et nécessaire pour soutenir ce poste. Le Maréchal de Saxe, voulant mettre le Comte de Lowendal à l'abri de toute insulte, et assurer la tête des ponts qu'il faisait jeter sur la Meuse, au-dessous de Huy, lui envoya douze bataillons de renfort. Il se rendit, le 30, à Huy, d'où il alla visiter le pays jusqu'au grand Modave. Ce château lui ayant paru trop éloigné, il en retira les deux régimens de dragons et les compagnies de grenadiers, qui étaient sous les ordres du Comte de la Suze.

Le Maréchal de Saxe avait résolu, si l'armée Alliée s'obstinait à rester sous

Namur, de passer la Meuse et de se porter du côté de Modave, soit pour la forcer encore de se retirer faute de subsistances, soit pour l'attaquer; car il ne pouvait prendre Namur, si elle ne s'éloignait. Elle prit ce dernier parti, et dirigea sa marche par Durbuy, Auvaille et Verviers-sur-Dalem. Sur cet avis, le Maréchal de Saxe envoya le Marquis de Clermont-Galerande prendre poste à la Chartreuse de Liége, de l'autre côté de la Meuse.

La tête de l'armée des Alliés ayant passé la rivière d'Ourt, le Maréchal de Saxe envoya au Marquis de Clermont-Galerande trois brigades d'infanterie, une de cavalerie, les régimens de Grassin, de la Morlière, et une brigade d'artillerie. Ces troupes trouvèrent le Marquis de Clermont-Galerande, repassant la Meuse. Le poste de la Chartreuse n'était plus tenable, les ennemis ayant avancé un gros corps de troupes dans son voisinage. Le Marquis de Clermont-Galerande campa sur les hauteurs de Liége, tout attenant le faubourg de Sainte-Valbuge; il plaça ses troupes légères le long de la Meuse.

Il était essentiel d'avoir un détachement, à portée de soutenir celui du Marquis de Clermont-Galerande. Le Vicomte du Chayla marcha à Ance, avec la qua-

trième ligne, composée de la brigade de la Maison du Roi, de celle des Gardes et du régiment des carabiniers.

La retraite des Alliés laissant la liberté de prendre Namur, le Comte de Ségur eut ordre d'investir cette place (1) par la rive droite de la Meuse. Il se joignit à lui un corps de troupes qui vint de Givet, sous les ordres du Comte de Chazeron. Namur fut investi sur la rive gauche de la Meuse, par un détachement des troupes de l'armée. Le Comte de Clermont-Prince, fut chargé du siége de cette place (2). Tout étant disposé pour l'ouverture

(1) Le 6 Septembre.

(2) On lui donna, pour cette opération, les brigades d'infanterie de Picardie, Champagne, Crillon, Monaco, Ségur, Rohan, la Fere, Alsace, Bourbon, Bettens, Monnin, les régimens de grenadiers Royaux de Coincy, Chantilly, Chabrillant et la Tresne; les deux bataillons de Royal-Artillerie, de Fontenay et de Pumbeque, les régimens de cavalerie de Clermont-Prince, de Durumain, de Vintimille, de Rosen; les régimens de dragons du Mestre-de-Camp, du Roi, de Harcourt, d'Asfeldt, et d'Egmont; les Officiers-Généraux employés sous ses ordres furent le Comte de Lowendal, le Comte de Ségur, le Marquis de Villemur, le Comte de Chazeron, et le Comte de Saint-Jal, Lieutenans-Généraux; le Marquis de Fimarcou, le Duc de Chevreuse, le Marquis du Châtelet, le Duc de Chaulnes, le Marquis de Muy, le Marquis de Frémur, le Marquis de Beauffremont, le Chevalier de Ni-

de la tranchée, elle se fit la nuit du 12 au 13, devant la ville. On travailla cette première nuit, à un parallèle sur la basse Meuse, à un autre vis-à-vis un ouvrage à corne, nommé *le Coquelet*, et à une grande ligne du côté de la Meuse, parallèle à la rive droite de cette rivière.

L'armée Française était partie le 5; elle était allée sur huit colonnes camper derrière un ruisseau qui coupe la plaine de Warem; la gauche au Jaar: Warem pour quartier général. Elle avait passé le Jaar le lendemain, pour appuyer sa gauche à Tongres; sa droite à la chaussée de Bruxelles à Liége: elle campa à Tongres sur deux lignes, le Jaar devant elle.

Le Maréchal de Saxe logea dans le château de Bétou, qu'on couvrit avec la brigade de Navarre et le régiment des hussards de Beausobre. La brigade d'infanterie de Mailly campa en avant de Tongres. En partant du camp de Bref, quatre régimens de hussards avaient mar-

---

colaï, le Duc de Fitzames, le Comte de Lussan, le Comte de Blet, le Baron de Montmorency, le Marquis de Vibray, le Comte de Montbarey, le Comte de Lévis, le Marquis de Froulay, le Comte de Coëtlogon, le Comte de Pons, le Comte de Fiennes, le Marquis de Grammont, le Duc d'Havré, le Chevalier de Chauvélin et le Marquis de Bellefonds, Maréchaux-de-Camp.

ché à la tête des campemens : ils s'étaient rendus à Lontin aux ordres du Comte d'Estrées. Le Marquis de Clermont-Galerande lui envoya, sous la conduite de M. d'Autane, une brigade de cavalerie, une d'infanterie, un régiment de hussards, le régiment de la Morlière, et du canon. Ces troupes se rendirent, le 6, à Milmont : elles devaient veiller sur ce qui pourrait passer la Meuse à Viset où le Général Trips était campé avec un corps de troupes légères.

Deux jours après son arrivée à Tongres, le Maréchal de Saxe alla voir la position du Comte d'Estrées : il y avait donné rendez-vous au Vicomte du Chayla et au Marquis de Clermont-Galerande. Le Comte d'Estrées avança ce même jour son camp jusqu'au-dessous de Houtain ; il en protégea le flanc gauche avec des redoutes : elles furent occupées par le régiment de Grassin qui l'avait joint.

Les troupes restées auprès du Huy avec le Marquis de Contades, arrivèrent, le 7, à l'armée : elles campèrent sur la droite.

Les escortes fréquentes des convois de Bruxelles à l'armée, fatiguant beaucoup les troupes, le Maréchal de Saxe envoya ordre au Comte de Saint-Germain de se porter à Tirlemont, avec la brigade des milices de Miçaut et le régiment Royal dragons. Le régiment de Saxe

volontaire, et celui des Cantabres allèrent occuper Saint-Tron. Les Volontaires Royaux et la compagnie de Fischer furent envoyés sur le Démer.

Cependant l'armée des Alliés était campée entre Viset et Maëstricht. Dans l'incertitude si elle resterait dans cette position, ou si elle passerait la Meuse, le Maréchal de Saxe fit jeter des ponts sur le Jaar pour l'attaquer, si elle passait la Meuse entre Liége et Maëstricht. Il ouvrit en même-temps des marches derrière la gauche de l'armée pour aller camper le long du Démer, si elle passait la Meuse entre Maëstricht et Maseicht. Il fut informé, le 11, que les Alliés avaient porté un corps de troupes sur la montagne Saint-Pierre. Il y marcha, la nuit suivante, avec trois brigades d'infanterie et quatre de cavalerie. Ne doutant pas que ce corps avancé des Alliés ne fût soutenu, il envoya ordre au Vicomte du Chayla et au Marquis de Clermont-Galerande de venir le joindre : il chargea en même-temps le Comte de Mortagne de s'avancer à une lieue de Tongres, sur la rive gauche du Jaar, avec les Volontaires Royaux. Le Maréchal de Saxe fut obligé de renoncer au projet d'attaquer les Alliés sur la montagne St.-Pierre, tant parce que le corps qu'ils y avaient placé occupait le camp des Romains, camp inatta-

quable, que par l'avis qu'il reçut que leur armée venait de passer la Meuse au-dessous de Maëstricht. Le Maréchal de Saxe se contenta de faire repasser cette rivière aux pandours qui étaient en-deça, et de canonner le corps de M. de Baronnay, campé près de Viset. M. de Baronnay leva son camp au second coup de canon. Les pandours, attaqués par le Marquis d'Anlezy, perdirent environ six cents hommes.

Le détachement du Vicomte du Chayla eut ordre de venir camper sur le ruisseau de Frère, à portée de soutenir le Comte d'Estrées qui s'était replié en-deçà de Houtain. Le Marquis de Clermont-Galerande rejoignit aussi l'armée; ses troupes campèrent en avant de Tongres, à la gauche de la brigade de Mailly; il eut le commandement de ce corps avancé, qu'on renforça d'un régiment de Grenadiers Royaux et d'une brigade d'infanterie.

Les Alliés ayant passé la Meuse, le Maréchal de Saxe jugea convenable de donner une autre position à son armée. Il porta sa droite au Jaar, un peu en avant de Tongres, sa gauche à Bilsen, où il mit douze cents hommes. Le Général Trips campait avec une partie des troupes légères des Alliés, près de la Commanderie du Vieux-Jonc; il gardait aussi un pont sur le Démer près de Hoes-

selt. Le Maréchal de Saxe fit attaquer ce pont, en sa présence, par les Volontaires Royaux qui s'en emparèrent.

L'armée Française changea encore de position : elle fut mise sur deux lignes ; la cavalerie sur les ailes : l'artillerie campa en avant des cinq brigades d'infanterie du corps du Marquis de Clermont-Galerande. Le même jour que l'armée fit son second mouvement, le corps du Vicomte du Chayla se plaça derrière le Jaar, sa gauche à Tongres. Le Comte d'Estrées rentra en-dedans du ruisseau de Frère. L'armée Française protégeait ainsi le Brabant, et empêchait les Alliés de se porter entre la Meuse et le Jaar, pour inquiéter le siège de Namur.

Leur armée avança sa droite au village du Gros-Spawen ; sa gauche appuya au Jaar, entre Glaën et Emaël : le Général Trips resta campé à la Commanderie du Vieux-Jonc pour la garde du Démer.

Les déserteurs prétendaient que l'armée Française ne tarderait pas à être attaquée : ce rapport paraissait fondé sur la force des Alliés et leur proximité. Le Maréchal de Saxe ordonna de fortifier le hameau et le cimetière du Tongreberg. Il fit placer une batterie devant ce poste, et deux redoutes sur ces flancs : il chargea les Majors des brigades qui devaient s'y rendre, de reconnaître leur terrain et de

le mettre en état de défense. On mit du canon sur le rempart de Tongres : cette ville devait, en cas d'attaque, être défendue par le Duc de Biron. Pour empêcher les partis de l'armée Alliée de s'approcher, on plaça quatre pièces de canon sur une justice devant le Tongreberg. Un détachement des Volontaires de l'infanterie fut embusqué dans un petit bois sur la gauche de cette justice. Le Maréchal de Saxe fit aussi quelques changemens dans la forme de son camp. Il rapprocha toute son infanterie du Démer, et la mit en première ligne depuis Tongres jusqu'à Hoesselt : les deux lignes de cavalerie de l'aile droite campèrent en seconde ligne derrière l'infanterie. Le Maréchal de Saxe avait jugé que l'armée des Alliés pourrait venir occuper une partie du terrain où elle était campée : il y avait fait, le 10, un fourage général sous les ordres du Marquis de Fénelon.

Les Alliés, obligés de faire boire leur cavalerie au Jaar, occupaient un château à l'embouchure du ruisseau de Frère, on les en délogea ; ils avancèrent alors, sur leur flanc gauche, un gros corps de grenadiers, tant pour protéger leurs abreuvoirs, que pour la garde de leurs ponts sur le Jaar.

Le Maréchal de Saxe allait tous les jours à la justice du Tongreberg ; sa Garde

d'uhlans y était souvent aux prises avec une Garde de hussards que les Alliés avaient vis-à-vis : cette petite guerre qu'on soutenait quelquefois de part et d'autre, n'occasionna pas d'engagement général ; elle n'aboutit qu'à la perte de quelques hommes et de quelques chevaux.

Les Alliés avaient envoyé des hussards à Péer, dans la Campine Liégeoise, pour empêcher les habitans du pays de fournir des fourages à l'armée Française. M. de Beausobre y marcha avec six cents chevaux, il força ces hussards à se replier sur Diest. Ils y passèrent le Démer et se portèrent sur la chaussée de Bruxelles près de Saint-Tron ; mais y ayant été battus par deux détachemens de dragons des régimens de Royal et de Septimanie, ils repassèrent le Démer. Le Maréchal de Saxe occupé des moyens de garder cette rivière, envoya un détachement de mille hommes dans Hasselt, aux ordres du Marquis de Rouget : la compagnie des Croates eut ordre aussi de s'y rendre. La compagnie de Fischer logea dans Diepenbeeck : un Lieutenant-Colonel et deux cents fusiliers, détachés du poste de Bilsen, furent placés entre Diepenbeeck et Bilsen : on chargea les Volontaires Royaux de pousser des partis sur Herch et sur le Tirlemont ; on détacha en même-temps deux cents

hussards pour fouiller le pays jusqu'auprès de Mons, et donner la chasse aux troupes légères des Alliés qui pourraient être encore en-dedans du Démer.

La ville de Namur s'étant rendue le 19 Septembre, le Comte de Clermont-Prince avait fait partir le Comte de Ségur avec dix-neuf bataillons, et autant d'escadrons, pour se rendre à Bref, et de là à Horeille. Ces troupes y campèrent le 22, la gauche au Jaar, le long de la chaussée de Bruxelles à Liége.

Le 23 au matin, le Maréchal de Saxe se porta sur le ravin de Slings. Les Alliés occupaient Glaën avec des postes avancés sur la hauteur en dehors du village. Le Maréchal de Saxe, jugeant que cette position avait pour objet de faire passer le Jaar à leur armée, envoya ordre au Comte de Ségur de s'avancer sur le ravin de Slings. Le Chevalier d'Espagnac, Aide-Maréchal-Général des Logis de l'armée, ne fut pas peu surpris, en voulant marquer le camp du Comte de Ségur, de voir un corps de troupes des Alliés en faire autant de l'autre côté du ravin. Il alla consulter le Comte d'Estrées (qui se trouvait par hasard dans les environs) sur le parti qu'il convenait de prendre. Cet Officier Général fut du sentiment qu'on ne pouvait marquer ce camp sans de nouveaux ordres du Maréchal de Saxe. Le

Chevalier d'Espagnac étant allé les lui demander, ce Général se rendit sur les lieux : un brouillard qui survint l'empêchant de bien distinguer la position des Alliés, il plaça le Comte de Ségur en-dedans du ruisseau de Frère.

Les espions s'accordaient tous, que les Alliés n'avaient fait passer le Jaar qu'à leurs troupes légères. Sur ce rapport, le Maréchal de Saxe marcha, le 25, avec les divisions du Comte d'Estrées et du Comte de Ségur, soutenues de la Maison du Roi, pour attaquer les troupes ennemies qui avaient passé le Jaar. Un gros corps de cavalerie était en bataille sur la rive gauche de cette rivière, pour contenir les Alliés. Le Maréchal de Saxe étant arrivé sur le ravin de Slings, examina de près le corps des Alliés, campé de l'autre côté du ravin, il le trouva trop nombreux, et les abords du camp trop difficiles pour l'attaquer.

La tranchée avait été ouverte, la nuit précédente, en deux endroits, devant les Châteaux de Namur : l'attaque de la droite fut dirigée sur le fort Camus ; celle de la gauche, sur le fort d'Orange. On poussa les travaux avec une telle activité, que la garnison arbora le drapeau, le 30 Septembre ; elle se rendit prisonnière de guerre.

La saison était avancée, et il y avait

lieu de croire qu'il ne se passerait plus rien d'intéressant le reste de la campagne; mais la démarche des Alliés, de se mettre à cheval sur le Jaar, fit prendre au Maréchal de Saxe la résolution de marcher à eux : il n'était pas aisé de les attaquer de front, à cause des ravins et des autres obstacles qui protégeaient la tête de leur camp. Le Maréchal de Saxe résolut de les tourner par le côté de Liége. Il envoya ordre au Comte de Clermont-Prince, de ne laisser dans Namur qu'une brigade d'infanterie et un régiment de dragons, et de marcher avec le reste de ses troupes sur Horeille, pour se porter, par Villers-Saint-Siméon, sur le flanc gauche des Alliés. Dès qu'ils furent informés du mouvement du Comte de Clermont, ils se doutèrent du projet du Maréchal de Saxe, et achevèrent de faire passer le Jaar à celles de leurs troupes restées sur la rive gauche. Le Maréchal de Saxe apprit, le 7, au point du jour, qu'ils décampaient; il donna sur-le-champ l'ordre à l'armée de se tenir prête à marcher : il fit canonner de droite et de gauche du Jaar, leur arrière-garde; on la suivit jusqu'au village de Slings, qu'on n'attaqua pas; le Maréchal de Saxe s'étant apperçu que toute l'infanterie des ennemis était derrière ce village. Les régimens de cavalerie de Vintimille et de

Saint-Jal, qui s'étaient portés avec le Maréchal de Saxe sur le ravin de Slings, passèrent, sur un ordre mal rendu, de l'autre côté du ravin, avec un détachement d'uhlans; ils furent attaqués par les Alliés, et se conduisirent, en repassant le ravin, avec une fermeté digne des plus grands éloges. Les Volontaires Royaux en firent autant sur la gauche. M. de Châtillon, commandant un parti à pied, s'empara, à cette gauche, du village de Glaën, et y fit des prisonniers. Cet Officier s'était distingué au camp de Viller, s'y étant battu en plaine avec une petite troupe d'infanterie, contre un gros corps de hussards.

Le 8, au matin, l'armée Française reprit sa première position le long du Jaar, sa droite à Horeille, sa gauche à Tongres; le corps du Marquis de Clermont-Galerande ne changea point : on laissa près de lui, deux brigades de cavalerie de l'aile droite de seconde ligne. Le corps du Comte de Clermont-Prince joignit ce même jour l'armée, et campa sur la droite. Le Maréchal de Saxe avait envoyé ordre au Marquis de Putanges, qui était du côté de Sedan, avec trois bataillons et quatre escadrons, de se rendre au siége des Châteaux de Namur: cet Officier-Général les ayant trouvé pris, avait continué sa route; il arriva le dix à l'ar-

mée, il fut mis avec son détachement sous les ordres du Comte de Clermont-Prince.

On était persuadé dans l'armée Française, que, les Alliés ayant passé le Jaar, on entrerait dans peu dans les quartiers d'hiver : le Maréchal de Saxe le pensait de même ; il avait en conséquence travaillé au projet des siens, lorsqu'il fut informé que l'armée des Alliés s'était campée, la droite vers Houtain, la gauche à Grace, au-dessus de Liége. On lui rapporta que leur camp avait peu de profondeur, qu'il était coupé dans son centre par deux ravins, dont l'un allant au Jaar, et l'autre à la Meuse, ne laissaient pour communication d'une moitié de l'armée à l'autre, qu'une trouée très-étroite près de Melmont. Le Maréchal de Saxe eut d'abord peine à croire qu'ils eussent pris une position aussi critique ; de nouveaux avis le lui ayant confirmé, il travailla, la nuit du 8 au 9, aux dispositions, pour marcher à eux. Il était assuré que, s'ils l'attendaient dans leur camp, il détruirait la moitié de leur armée : il devait en résulter au-moins l'avantage de les forcer à repasser la Meuse, et de se donner ainsi plus de liberté dans les mouvemens des troupes, pour se rendre dans les quartiers d'hiver.

L'armée Française, précédée de ses campemens

campemens, marcha, le 10, de l'autre côté du Jaar, dans l'ordre où elle devait combattre : le corps de bataille et deux réserves principales, conduites par le Vicomte du Chayla et le Marquis de Contades, campèrent sur quatre lignes, dans l'entre-deux des chaussées de Tongres et de Saint-Tron, la droite à Hognoul, la gauche à Neudorp : le Maréchal de Saxe logea dans Houté.

Les deux corps détachés du Comte d'Estrées et du Comte de Clermont-Prince, se placèrent à la droite de l'armée, dépassant Biersée ; deux autres corps détachés à la gauche, masquèrent le ravin de Sleng, depuis la hauteur de ce village jusqu'au Jaar : le Marquis de Clermont-Galerande et le Comte de Mortagne les commandaient. Le Comte d'Estrées, renforcé de deux brigades d'infanterie et de quatorze escadrons, fit l'avant-garde de l'armée ; il n'alla à sa destination, tout-à-fait sur la droite, que quand l'armée fut arrivée sur le terrain de son camp.

Avant de partir de Tongres, l'artillerie avait été distribuée dans les corps détachés, ou à la tête des colonnes, suivant l'état remis au Marquis de Malézieux (1) ; cette artillerie marcha avec

(1) Commandant de l'artillerie.

les divisions ; le reste de l'artillerie suivit les deux chaussées ; il campa tout auprès, entre la première et la seconde ligne.

Les équipages restèrent à Tongres, sous la protection de deux bataillons de grenadiers Royaux, de six cents chevaux, et de quatre pièces de canon. Le détachement qui était dans Hasselt, continua de garder ce poste.

L'armée des Alliés, informée de la marche de l'armée Française, détendit son camp vers le trois heures après-midi, pour se mettre en bataille. Il s'éleva, dans la nuit, un orage accompagné d'une grosse pluie qui retarda le départ de l'armée Française. Le 11, vers les huit heures du matin, le temps s'étant éclairci, cette armée se mit en mouvement, laissant son camp tendu ; elle marcha sur dix colonnes, dont six d'infanterie ; les réserves suivirent sur quatre colonnes ; chaque colonne avait à sa tête cent travailleurs ; celles d'infanterie y avaient de plus, dix pièces de canon et quatre compagnies de grenadiers. Toutes ces colonnes marchaient à hauteur les unes des autres ; elles arrivèrent, environ midi, à la vue des ennemis, dont le canon commença alors à tirer ; il ne discontinua pas jusqu'au moment de l'attaque ; elle ne put avoir lieu qu'à deux heures et demie.

La gauche de l'armée des Alliés s'était repliée, dans la nuit du 10 au 11, sur le village d'Ance : le corps du Comte d'Estrées passa au travers du vieux camp de la gauche des ennemis pour s'approcher de ce village; un moment après, le Comte de Clermont-Prince et le Comte de Lowendal le joignirent; ils renforcèrent en même-temps son corps de troupes de quelques brigades d'infanterie, pour le mettre en état d'attaquer le village d'Ance : ils envoyèrent l'infanterie des régimens de Grassin et de la Morlière sur la droite, avec ordre de tourner le village.

La brigade de Picardie, précédée de huit compagnies de grenadiers, aux ordres des Marquis de Fiennes et de Montbarey, eut la droite de l'attaque; la brigade de Monaco sur deux lignes, aux ordres du Marquis de Froulay, marcha sur la gauche de celle de Picardie; la brigade de Ségur et celle de Bourbon, formées aussi sur deux lignes, eurent la gauche de celle de Monaco. Le Comte de Saint-Germain commandait les brigades de Ségur et de Bourbon; elles avaient à leur tête quatre pièces de canon, et sur leur gauche vingt pièces en deux batteries, dont une pour tirer sur l'infanterie ennemie placée sur le flanc de sa cavalerie; l'autre devait tacher

de démonter le canon des Alliés. Dix escadrons de dragons étaient derrière ces deux batteries; il y avait quatorze escadrons de cavalerie en bataille sur la même ligne des dragons, et à environ six cents pas de la cavalerie ennemie. Le Marquis d'Armentières, avec les troupes légères à cheval, veillait sur le flanc droit de l'attaque; il devait suivre l'ennemi dans sa retraite : le reste des troupes du Comte de Clermont-Prince était à portée de soutenir les premières lignes.

L'aile droite de l'armée Française était formée sur deux lignes; sa droite à-peu-près à la hauteur du corps de cavalerie du Comte de Clermont-Prince et à peu de distance de la chaussée de Saint-Tron; elle était en face de la cavalerie Hollandaise, et n'en était séparée que par un ravin occupé par l'infanterie ennemie; le centre de l'armée dépassait le village de Lontin; il avait devant lui une redoute et un redan occupés par les Alliés, et sur sa gauche, les villages de Rocoux et de Varoux; l'aile gauche et le corps détaché de la gauche, aux ordres du Marquis de Clermont-Galerande, se prolongeaient jusqu'au ravin; le village de Viller Saint-Siméon était derrière cette gauche, celui de Lier était devant elle. Le corps du Comte

de Mortagne bordait le ravin de Sleng ; la réserve du Vicomte du Chayla et celle du Marquis de Contades formaient plusieurs lignes derrière l'armée.

Voici la disposition de l'armée des Alliés.

Les Autrichiens appuyaient leur droite au village d'Houtain ; ils portaient leur gauche jusqu'à celui de Lier où était une partie de l'infanterie Hannovrienne ; les Autrichiens avaient leur cavalerie en bataille à portée de ce village, avec une batterie de canons près du hameau d'Enick ; ce canon battait la gauche de l'armée Française. Les Anglais, les Hannovriens et les Hessois étaient au centre ; douze de leurs bataillons défendaient les villages de Varoux et de Rocoux ; ils avaient leur cavalerie derrière ces villages, prête à se porter en avant ou à favoriser dans le besoin leur retraite. Les Hollandais étaient à l'aile gauche, leur droite un peu en arrière du village de Rocoux : ils avaient, comme on l'a dit, leur centre protégé par une redoute, un redan, et du gros canon ; leur cavalerie était formée sur plusieurs lignes depuis la redoute jusqu'au village d'Ance ; elle avait devant elle un ravin que leur infanterie gardait, ainsi que le village d'Ance ; des pandours et hussards du corps de M. de Baronay étaient par pelotons entre le

village d'Ance et le faubourg de Sainte-Marguerite.

Trente-six pièces de canon ayant commencé à tirer de la droite de l'armée Française, elles démontèrent une batterie de huit pièces de canon, et de deux obutz, dont le feu maltraitait la brigade de Champagne et la cavalerie de la droite.

A la quatrième décharge de cette artillerie, les troupes Françaises des corps détachés sur la droite, se mirent en mouvement dans le plus grand ordre : elles marchèrent aux premières haies du village d'Ance. La brigade de Picardie, en ayant chassé les pandours, on fit avancer le gros canon. Après quelques décharges, l'attaque du village commença. La brigade de Picardie, soutenue de celle de Monaco, forçait les vergers, pendant que la brigade de Ségur se portait en colonne sur le front du village, soutenue de celle de Bourbon : ce moment fut très-vif, mais sans aucun désordre; on s'empara à-la-fois de toutes les premières haies. L'infanterie ennemie, qui bordait le ravin, ne put soutenir le feu de l'infanterie Française : elle se retira dans la plaine, et abandonna six pièces de canon.

La cavalerie Hollandaise fit dans ce moment un mouvement audacieux; mais

dont elle ne retira pas l'avantage qu'elle en attendait. Environ dix escadrons sur deux lignes s'avancèrent pour prendre la place de l'infanterie : ils voulurent charger le régiment de Beaujolois qui franchissait les haies ; ce régiment ayant fait feu sur cette cavalerie, elle fut mise en désordre ; elle se rallia cependant, et voulut revenir à la charge : mais le régiment de Beaujolois, conduit par le Marquis de Besons son Colonel, s'étant avancé sur le bord du ravin, son feu obligea cette cavalerie à s'éloigner. Les brigades de Picardie, de Monaco, de Ségur et de Bourbon ayant achevé de forcer les haies, on occupa le ravin.

La cavalerie des corps détachés de la droite, avait tenté vainement de charger celle des Hollandais. Comme elle était derrière un chemin creux qu'on n'avait pu reconnaître, le Comte de Rosen ne put le passer qu'en défilant par quatre, sous la protection de l'infanterie en bataille en-deçà de ce chemin. Cependant quelques bataillons Français de la droite avaient voulu passer de l'autre côté des haies : cette action trop hardie avait rendu ce moment critique. La cavalerie Hollandaise s'était ralliée ; elle marchait avec un gros corps d'infanterie, pour r'attaquer le village d'Ance ; ayant trouvé l'infanterie Française qui

se portait en avant, ils l'avaient chargée, et déjà poussée jusqu'aux haies : mais trois bataillons Français, étant venus à son appui, et ayant pris en flanc l'infanterie Hollandaise, la forçèrent de s'éloigner. Quelques pièces de canon, qu'on avança en même-temps et qui firent feu sur la cavalerie des Hollandais, l'obligèrent d'abandonner son terrain : l'aile gauche des Alliés s'étant ainsi repliée d'environ six cents pas, on profita de son éloignement pour faire déboucher huit bataillons. Ils se portèrent à deux cents pas dans la plaine, ayant sur leur gauche la brigade de cavalerie de Rosen. Cette première ligne était soutenue par une seconde ligne d'infanterie qui occupait les haies. Le canon qui était à la tête de la première ligne, ayant encore décidé les Hollandais à s'éloigner, la première ligne gagna du terrain, et la seconde dépassa les haies, ayant à sa gauche la brigade de cavalerie de Saint-Jal.

Pendant que ces manœuvres s'exécutaient à la droite, l'infanterie du Marquis de Clermont-Galerande, composée des brigades de Mailly, de Bretagne, d'Artois, et du régiment des grenadiers royaux de Chabrillant, devait marcher au village de Lier, pour diviser les forces des ennemis et favoriser l'attaque de la droite.

Les Marquis de Maubourg et d'Hérouville devaient en même-temps se porter sur les villages de Rocoux et de Varoux; l'un avec les brigades de Navarre et de Montmorin, soutenues de celles d'Auvergne et de Royal; l'autre avec celles d'Orléans et de Beauvoisis, soutenues de celles des Vaisseaux et de Rouergue. Les dragons et la cavalerie des corps détachés de la gauche, avaient ordre de protéger ces trois attaques; mais il y eut du mal-entendu au sujet du village de Lier, tant parce qu'il était en arrière de celui de Varoux, que parce que celui de Varoux se nommant Varoux-les-Lier; il fallut envoyer demander de nouveaux ordres au Maréchal de Saxe. Quelques brigades ayant voulu, par un zèle trop ardent, attaquer sans attendre les autres, et ne pouvant soutenir qu'avec peine les feux croisés qui sortaient des deux villages, le Maréchal de Saxe fit dire, par le Marquis de Sourdis son Aide-de-camp, aux Ducs de Luxembourg et de Boufflers de marcher avec la brigade de Beauvoisis aux retranchemens de Rocoux. Cette brigade franchit les escarpemens et les haies avec la plus grande valeur; la brigade d'Orléans, ayant à sa tête le Marquis de Maubourg, attaqua avec le même succès et la même bravoure l'angle de ce village: ces deux brigades for-

cèrent les ennemis, prirent plusieurs drapeaux et douze pièces de canon (1); le Marquis de Lugeac fut cruellement blessé dans cette attaque (2).

Les Marquis d'Hérouville et de Clermont-Galerande chassaient cependant les Alliés du village de Varoux, leur retraite fut protégée par leur cavalerie: celle des Hollandais était encore sur plusieurs lignes sur la hauteur; dès qu'elle vit les Français maîtres de Varoux et de Rocoux, elle craignit d'être coupée, et se mit en mouvement pour se retirer. Le Maréchal de Saxe s'en apperçut; il n'avait pu se porter sur les Hollandais avant la prise de Rocoux, en étant empêché par les batteries de ce village et de la redoute de la hauteur, entre lesquelles il aurait dû passer. Il

(1) Une action remarquable, et qui mérite d'être citée, est celle du Duc de Boufflers; son fils était Colonel du régiment de Boufflers-Vallon, qui avec celui de Bigorre formait la brigade de Beauvoisis, commandée par le Chevalier de Maupeou; le Marquis de Boufflers était si jeune, que, ne pouvant franchir l'escarpement du village, il pria un grenadier de le passer de l'autre côté; son digne père demanda au Maréchal de Saxe la permission de combattre à côté de son fils.

(2) Le Maréchal de Saxe témoigna le plus vif intérêt pour l'état du Marquis de Lugeac, qu'il alla voir régulièrement tous les jours.

se mit à la tête de la brigade de cavalerie de Royal-Etranger, des Volontaires Royaux, qu'il avait fait avancer du ravin de Sleng, et de l'infanterie de la droite du corps de bataille. Il laissa le village de Rocoux à sa gauche (1), et se porta sur la hauteur aussi diligemment que le lui permirent les défilés. Son dessein était de tourner la redoute et la cavalerie des Hollandais : mais, quand il arriva dans leur camp, ils n'y étaient plus. Il vit leur cavalerie à une certaine distance se repliant vers leurs ponts. Le Marquis d'Armentières la suivait de près avec les troupes légères de la droite; elle ne dut son salut qu'à l'infanterie, dont ses Généraux garnirent les haies et les ravins.

La cavalerie de l'aile droite des Français s'était avancée pendant l'attaque des corps détachés de la droite, pour charger la cavalerie Hollandaise; mais la plaine étant coupée de ravins, elle n'avait pu aller jusqu'à elle; elle n'eut que dans ce moment, la facilité de se porter

(1) Il ne faut pas passer sous silence le beau propos d'un grenadier du régiment d'Orléans : il avait eu la jambe emportée d'un boulet de canon; le Maréchal de Saxe craignant qu'on ne marchât sur lui et avertissant d'y prendre garde: Que vous importe ma vie? lui répondit-il; gagnez la bataille.

en avant ; elle occupa la gauche du camp des Alliés.

Dès le commencement de l'action, et qu'on avait canonné Lier, les Alliés avaient retiré les bataillons qu'ils avaient dans ce village. Il n'y était resté que des détachemens ; les Volontaires de l'infanterie Française les en chassèrent.

Le Maréchal de Saxe avait pour lors sa droite à la hauteur de Votem ; il y avait été joint par le Comte de Clermont-Prince, et par le Comte de Lowendal. Le Comte d'Estrées marchait le long des hauteurs de la Meuse, laissant Votem à sa gauche, afin de couper aux Alliés la communication avec leurs ponts. L'artillerie Hollandaise se retirait par Votem, elle fut attaquée par les troupes légères, qui prirent vingt-deux pièces de canon ou obutz, et soixante chariots de munition de guerre.

Un corps d'infanterie Anglaise s'étant formé en bataillon quarré, de l'autre côté d'un ravin très-escarpé, pour recevoir les fuyards, et n'y ayant pas moyen d'aller à lui, le Maréchal de Saxe fit avancer huit pièces de canon de seize ; leur feu rompit ce bataillon : les troupes qui le formaient gagnèrent précipitamment leurs ponts.

Il n'y a nul doute que, s'il y avait eu deux heures de jour de plus, la moitié

de l'armée des Alliés aurait été écrasée : elle se retira ; la droite, dans le camp des Romains, sur la montagne Saint-Pierre ; le centre, sur Viser ; la gauche, sur Herstal.

L'armée Française passa la nuit sous les armes, dans la position où elle se trouva à la fin du jour.

Le Maréchal de Saxe fit partir le Marquis d'Armentières et le Chevalier d'Espagnac, pour porter au Roi la nouvelle de cette victoire (1).

Les Alliés eurent, dans ce combat, sept mille hommes tant tués que blessés ; on leur fit mille prisonniers ; on leur enleva cinquante pièces de canon et dix drapeaux. Il y eut, du côté des Français, trois mille hommes tués ou blessés. Le Marquis de Fénelon, Lieutenant-Général, le fut à mort, à l'attaque du village de Varoux. Le Prince de Monaco, le Comte de Laval, M. de Bonaventure, Brigadiers ; les Marquis de Montmorin, de Ségur, de Lugeac, de Bas-le-Roi, de Vaubecourt, de Besons, de la Tour d'Auvergne, et le Prince de Guise, Colonels, furent blessés.

Le 12 au matin, l'armée Française

(1) Le Marquis d'Armentières fut fait Lieutenant-Général ; et le Chevalier d'Espagnac, brigadier.

alla reprendre ses tentes au camp d'Houté, elle retourna à Tongres (1).

Le Chevalier de Belle-Isle resta avec six mille hommes, sur le champ de bataille de Rocoux, pour protéger le transport des blessés.

M. de Valfond (2), Aide-Major-Général, fut envoyé au Roi, avec le détail de la bataille; le Vicomte de Rohan lui porta les drapeaux pris (3).

L'armée Française étant arrivée à Tongres, treize bataillons et neuf escadrons partirent pour la Bretagne; les Anglais venaient d'y faire une descente. Les Marquis de Contades, de Saint-Pern et de Coëtlogon, Officiers-Généraux, eurent ordre de s'y rendre en poste.

---

(1) Quand le Maréchal de Saxe parut le jour suivant à la Comédie, les Officiers le reçurent avec des battemens de mains, bien supérieurs à tous les éloges. La veille de la marche de l'armée pour combattre les ennemis, l'acteur de la Comédie annonça relâche au théâtre pour le lendemain : il y eut des Comédiens qui louèrent des chevaux pour voir la bataille : un courier de la Cour qui arriva la veille, voulut aussi s'y trouver, tant en était persuadé que le Maréchal de Saxe la gagnerait. On ne saurait exprimer à quel point cette confiance qu'on avait en lui, inspirait de gaieté et d'émulation pour le bien du service.

(2) Aujourd'hui Vicomte de Sébourg; le Roi lui donna le gouvernement du fort de l'Ecluse.

(3) Le Vicomte de Rohan fut fait Brigadier.

Le Maréchal de Saxe envoya quelques bataillons dans les places maritimes de la Flandre, pour y remplacer les régimens Irlandais qui devaient prendre la route de la Normandie.

La Maison du Roi, la Gendarmerie, et la brigade des Gardes, partirent de l'armée, du 16 au 17 Octobre ; les troupes destinées pour l'Alsace, les Évêchés, et les places de la Meuse, se mirent en marche deux jours après sur deux divisions.

Les troupes qui devaient rester dans le Haynault, la Flandre, et le Pays conquis, campèrent ; le 20, en-deçà de Saint-Tron ; elles se rendirent ensuite à Tirlemont et à Louvain : le 25, l'armée fut entièrement séparée.

Une partie des troupes des Alliés ayant continué à camper sous Maëstrich, jusques dans les premiers jours de Novembre, le Maréchal de Saxe ne jugea pas à propos de s'éloigner de Bruxelles, qu'il ne fût assuré de leur départ pour se rendre dans leurs quartiers d'hiver.

Le Maréchal de Saxe arriva, le 14 Novembre, à Fontainebleau; il y reçut du Roi un accueil distingué. Sa Majesté, voulant lui donner une nouvelle marque de la satisfaction de ses services, lui fit expédier, le 12 Janvier suivant, les

provisions de Maréchal-Général de ses Camps et Armées. Le mariage de Monseigneur le Dauphin avec la Princesse Royale Marie-Josephe de Saxe (1), augmenta encore sa faveur et son crédit.

(1) Il fut célébré le 9 Février.



# LIVRE DIXIÈME.

LE Duc de Cumberland, le Prince de Waldeck, et le Maréchal de Bathiany ayant eu plusieurs conférences à la Haye, firent mouvoir leurs troupes dans le mois de Février. Le Maréchal de Saxe se tint tranquille : il jugeait que, si leur armée entrait d'aussi bonne heure en campagne, elle se détruirait sans rien faire. Ces Généraux se ravisèrent, ils se contentèrent de mettre leurs troupes plus ensemble sur la Meuse ; ils ne campèrent dans la suite que sur l'avis des premières expéditions des troupes Françaises. La conquête de la Flandre Hollandaise en fut l'objet, elle était essentielle pour se porter en avant. 1747.

Les régimens qui avaient hiverné dans les Évêchés et dans l'Alsace, sortirent de leurs quartiers dans les premiers jours de Mars.

Plusieurs Officiers-Généraux eurent ordre d'être rendus, le 6, à Sédan : ils devaient servir dans un corps de troupes sous les ordres du Comte de Clermont-Prince (1). Il y avait d'ailleurs à Metz un équipage de siége.

(1) Ce corps faisait partie de l'armée des Pays-Bas.

Ces dispositions tendaient à retenir dans le Luxembourg, et dans le pays de Limbourg, les troupes Autrichiennes, en donnant des inquiétudes pour Maëstricht.

M. de Crémille, Maréchal-Général des Logis de l'armée, partit, le 24 Mars, pour Anvers : il alla le lendemain avec deux mille hommes visiter le pays jusqu'à Berg-op-zoom : cette manœuvre avait également pour objet, de faire croire qu'on en voulait à cette place.

Les Alliés s'assemblèrent dans les premiers jours d'Avril ; les Hollandais dans les environs de Bréda, les Anglais près d'Eindhoven, les Autrichiens sous Maëstricht.

Le Maréchal de Saxe arriva à Bruxelles, le 31 Mars : il donna sur-le-champ les ordres, pour que les troupes fussent rendues, le 15 Avril, à leurs destinations, et qu'on conduisit de Namur à Gand vingt-quatre pièces de gros canon et douze mortiers. Il écrivit au Comte de Clermont-Prince à Sédan, qu'étant prêt à retirer une partie des garnisons de Mons et de Namur, il était nécessaire qu'il pourvût à la sureté de ces places, en y faisant passer huit bataillons et quatre escadrons de son corps de troupes.

Les Autrichiens qui avaient passé l'hiver dans le duché de Luxembourg, en étant

partis quelques jours après, le Comte de Clermont-Prince quitta Sédan; il alla sur cinq divisions cantonner dans les environs de Namur.

Les troupes destinées à faire la conquête de la Flandre Hollandaise, arrivèrent dans les premiers jours d'Avril, à Gand, Bruges et Dendermonde. Le Comte de Lowendal se rendit à Bruges: il devait attaquer les places des Hollandais du côté de la Mer, tandis que le Marquis de Contades ferait les siéges des forts de la rive gauche du bas Escaut (1).

---

(1) Le régiment d'infanterie d'Eu, le premier bataillon de Rouergue, celui d'infanterie de Saxe, celui de Monnin, le premier bataillon de ceux de Laval, de Rochefort, et de Haynault, le régiment de Lowendal, la brigade des milices de Solar, le régiment des dragons de Septimanie, celui de la Morlière, le bataillon de Royal-Artillerie de Richecourt, et la compagnie des ouvriers de Balmier, servirent sous M. de Lowendal; MM. de Montmorin et de Lage, Maréchaux-de-Camp, furent employés sous ses ordres.

Les régimens de la Tour-du-Pin, d'Auvergne, les premiers bataillons de ceux de Beauvoisis et de Berri, le régiment de Bettens, celui des grenadiers Royaux de Châtillon, celui des dragons d'Egmont, le bataillon de Royal-Artillerie de Pumbecque, la compagnie des mineurs d'Antoniazy, et partie de celle d'ouvriers de Thomassin, servirent sous M. de Contades, ainsi que le Comte d'Hérouville, le Duc de Broglio, et le Comte de Lorges, Maréchaux-de-Camp.

Les troupes non employées dans ces expéditions, cantonnèrent dans les environs de Bruxelles.

L'infanterie, les dragons et les hussards, formèrent la première ligne des cantonnemens; leur droite, appuyée à Wavre, protégeait la forêt de Sogne et se repliait sur Halle; leur centre bordait la Dyle jusqu'à Wechteren; l'embouchure de la Senne dans la Dyle fermait la gauche.

La cavalerie fut placée en seconde ligne entre la Senne et la Dendre.

La Maison du Roi resta dans Gand; la Gendarmerie, dans Mons; la brigade des Gardes, dans les environs de Bruxelles; le régiment des carabiniers, dans Alost et Ninove.

Les Officiers-Généraux qui devaient servir dans la Flandre Hollandaise, étaient arrivés à Bruxelles, le 15 Mars; les autres se trouvèrent, le 15 Avril, dans les places désignées dans leurs ordres.

Le Comte de Clermont-Prince assura sa communication avec Bruxelles et Wavre, par des postes intermédiaires qu'il plaça, de la Méhagne à la haute Dyle.

Le Maréchal de Saxe partit, le 20 Avril, pour visiter les cantonnemens de première ligne, et les attaques des forts de la perle, et de Liefkenshoech; il revint, le 24, à Bruxelles.

Le Comte de Lowendal s'étant emparé des redoutes qui défendaient les approches de la ville de l'Écluse, elle capitula, le 22 Avril. La prise de cette place fut suivie de celle d'Issendick (1). Le Comte de Lowendal marcha ensuite au Sas de Gand; il en pressa les attaques avec une telle activité, qu'il y entra, la nuit du 30 Avril au premier Mai.

Les troupes des Alliés s'étaient réunies, et leur armée menaçait Anvers. Le Comte de Lowendal, destiné à défendre cette place, eut ordre de s'y rendre; il laissa la conduite du siége de Philippine au Marquis de Montmorin, qui, s'en étant rendu maître, marcha à Hulst avec cinq bataillons et le régiment de la Morlière. Le Marquis de Contades, après la prise des forts de la Perle et de Liefkenshoeck, avait ouvert la tranchée devant Hulst; il fit faire une seconde attaque au Marquis de Montmorin du côté de Saint-Jean Steen. Hulst capitula, le 11 Mai; et Axel, le 16; Axel fut la seule place dont la garnison obtint les honneurs de la guerre. Le Marquis de Contades ne les accorda au Commandant de Hulst, que pour lui, pour ses Adjudans, et pour quatre cents hommes, sans drapeaux ni étendards. Les Alliés avaient fait leur possible pour em-

(1) Elle se rendit le 24.

pêcher la prise de Hulst ; ils avaient fait passer l'Escaut à neuf bataillons, aux ordres du Général-Major Fullaer : leur dessein était de soutenir le Sandberg, d'où dépendait la conservation de Hulst. On ne pouvait attaquer ce fort qu'en cheminant pendant une lieue, le long d'une digue ; le Duc de Cumberland avait été, le 9 Mai, visiter ce poste ; toutes ces précautions furent inutiles : le Maréchal de Saxe étant allé, le 11, au camp du Marquis de Contades, trouva le Sandberg pris (1), et le Commandant de Hulst, capitulant avec le Duc de Broglio.

---

(1) Il se passa, à l'attaque de ce poste, un événement, dont le récit doit intéresser toute ame Française.

Il y avait à la tête de la tranchée, des compagnies des grenadiers qui s'étaient couvertes avec des sacs à terre, parmi lesquels on avait, par méprise, mêlé des sacs de poudre ; le feu y ayant pris pendant la nuit, tous ces grenadiers furent tués ou blessés. L'ennemi pouvant profiter de cet accident pour venir combler les travaux, on alla sur-le-champ demander du secours à un bataillon de grenadiers postiches qui campait tout auprès ; ces grenadiers accoururent nuds pieds, leurs gibernes sur leurs chemises ; ils prirent dans cet état, la place de ceux qui venaient de périr.

*Chaque bataillon de milices avait deux compagnies de grenadiers ; ces compagnies étaient enrégimentées pendant la campagne ; chaque régiment formait deux bataillons, dont un de grenadiers, et l'autre de grenadiers postiches.*

La prise de l'Écluse avait jeté l'alarme dans la Zélande ; cette Province ayant proclamé le Prince d'Orange, Stathouder (1), les autres Provinces suivirent son exemple.

La première attention du Prince d'Orange fut d'envoyer des troupes en Zélande : ayant réclamé les secours de l'Angleterre, quelques régimens Anglais passèrent d'Écosse à Flessingue, aux ordres du Général Huske : une flotte Anglaise alla se joindre aux vaisseaux de la République, pour croiser le long des côtes de Zélande : on y était dans les plus vives inquiétudes, le Maréchal de Saxe ayant rassemblé des bâtimens au Sas de Gand, pour un transport de vingt mille hommes.

Toute l'Europe apprit avec étonnement qu'on eût fait dans un mois la conquête de la Flandre Hollandaise : quelques-unes de ces places n'avaient pas été attaquées sous Louis XIV, étant jugées imprenables ; d'autres avaient résisté au plus grand Ingénieur de France (1).

Une partie des troupes qui avaient servi dans la Flandre Hollandaise, prit des quartiers de rafraîchissemens dans le pays de Waës. Le régiment d'Auvergne entra dans

(1) Il fut reconnu Stathouder, le 8 Mai, par les États-Généraux.

(2) Le Maréchal de Vauban.

Anvers : le régiment de Bettens le remplaça au camp de Doël. Le camp de Doël était essentiel pour s'opposer au débarquement de l'ennemi sur la rive gauche de l'Escaut. Le Maréchal de Saxe avait dans ce même objet, fait occuper Terneuse sur la rive gauche de ce fleuve, et placer une batterie à Biervliet.

L'armée des Alliés était campée, depuis le 25 Avril, dans le camp de Braake : la gauche, composée des Autrichiens, appuyait à Poeppel ; le centre, formé des troupes de la République, couvrait Baërle ; celles d'Angleterre campaient sur la droite, près d'Hoogstraten. Cette armée s'approcha d'Anvers, le premier Mai : elle mit sa droite à Breht ; sa gauche à la petite Nethe, au-dessus de Lier. Le Prince de Wolfembutel logea dans Schild, le Général Trips à Broechem, le Baron d'Olne à Lier, et M. de Baronay à Westerloo (1).

Le mouvement des Alliés en occasionna un (2) dans les cantonnemens de l'armée Française : l'infanterie se rapprocha de la Dyle ; ce qui était dans Halle se porta à Wavre ; les dragons masquèrent la forêt

(1) Ces quatre Officiers-Généraux commandaient chacun un corps détaché qui était toujours en avant, ou sur les flancs de l'armée.

(2) Le 2 Mai.

de

de Sogne ; l'aile droite de cavalerie cantonna sur la chaussée de Bruxelles à Louvain.

Le Maréchal de Saxe fit reconnaître, entre Werchteren et Malines, les endroits les plus propres à établir des ponts. Il ordonna des communications pour se porter sur cette rivière : il fit couper les haies sur sa rive droite, entre Rotselaër et Louvain, pour mieux voir venir l'ennemi.

L'artillerie parqua en trois divisions sur la Dyle ; celle de la droite à Wackezele, celle du centre à Hacht, celle de la gauche proche Malines.

Le régiment des carabiniers s'étant avancé sur le canal de Bruxelles, la Maison du Roi le remplaça sur la Dendre ; la Gendarmerie occupa Halle.

Le Maréchal de Saxe, voulant se donner deux communications avec Anvers, par la rive gauche de l'Escaut, rétablit le pont de Hamme sur la Durme. Il fit en même-temps descendre, à Rupelmonde, plusieurs bacs et grands bateaux, pour y servir de pont volant.

L'armée des Alliés changea de position le 15 Mai : elle mit sa droite à Braxschoten ; sa gauche à Santhoven. Le Général Trips entra dans Lier : M. de Baronay et le Prince de Wolfembutel ne bougèrent pas.

Le Duc de Cumberland faisait toutes

les démonstrations de vouloir assiéger Anvers. Il avait fait faire des fascines et venir du gros canon. Malgré le peu de vraisemblance d'une entreprise aussi difficile, le Maréchal de Saxe, toujours guidé par son esprit de prévoyance, avait, dès le commencement du mois d'Avril, renforcé la garnison d'Anvers. Le Comte d'Hérouville, qui y avait commandé en l'absence du Comte de Lowendal, s'était occupé des moyens convenables pour la défense de cette ville. L'inondation était formée dans une partie de ses approches ; mais elle ne protégeait que ce qui avoisinait le bas Escaut : la partie supérieure méritait une attention particulière ; on y avait fait un camp retranché ; on établit aussi des communications, des demi-lunes au chemin couvert, et au corps de la place. Pour multiplier les difficultés des approches, on poussa en avant des glacis huit flèches ou redoutes palissadées, dans chacune desquelles on mit deux cents hommes aux ordres d'un brigadier. La place fut approvisionnée pour soutenir un long siége.

Quoique le Comte de Lowendal eût mené dans Anvers huit bataillons, les ouvrages extérieurs employaient beaucoup de monde, et il n'en restait pas assez pour le service de la ville et de la citadelle. Le Maréchal de Saxe y fit passer deux ba-

taillons de plus. Il donna ordre au Marquis de Montmorin, dont le régiment cantonnait à Hinghene et Borhhem, près de l'Escaut, de marcher à Anvers à la première réquisition du Comte de Lowendal.

Les troupes Françaises occupaient toujours le pont de Waelhem, entre Malines et Anvers; elles y avaient fait un retranchement et mis du canon : ce pont était essentiel par la facilité qu'il donnait aux partis d'infanterie, de passer la Nethe et d'inquiéter les Alliés : tous les Officiers employés dans cette petite guerre étaient dans Malines, sous la direction de M. de Meric, Brigadier. Le Général Trips se montrait quelquefois vis-à-vis ce pont : il faisait courir le bruit qu'il voulait l'attaquer; mais ce projet paraissait peu praticable : il eût dû s'y porter par les deux rives de la Nethe; et les Alliés n'ayant pas de pont plus près que celui de Lier, éloigné de trois lieues, la marche de leurs troupes, qui fussent venues par la rive gauche de la Nethe, eut été d'autant plus critique, que l'infanterie cantonnée sur la rive gauche de la Dyle, pouvait se porter sur elles. Milord Clare, qui commandait dans Malines, avait aussi la facilité de couper leur retraite. Cet Officier-Général, chargé de veiller à la conservation du pont de Waelhem, en avait confié la garde à

M. de Cujac, Brigadier et Lieutenant-Colonel du régiment de Rooth.

M. de Meric étant sorti de Malines avec deux cents hommes, sur l'avis que les ennemis jetaient un pont à Duffel, rencontra un gros corps de croates. Les deux avant-gardes se fusillèrent : les Français y eurent six hommes tués ; et entr'autres, M. de Meric, Officier de mérite, et qui avait du talent pour la petite guerre.

Le Maréchal de Saxe était résolu de ne faire camper son armée que quand celle des Alliés se serait portée sur la Nethe. Pour se donner plus de facilité de rassembler ses quartiers dans le premier camp qu'il voulait prendre, il le fit marquer le 16, entre Rotselaër et Muysen. Chaque Major du régiment eut ordre de reconnaître le chemin le plus court pour s'y rendre.

Le Maréchal de Saxe alla, le 24, par Rupelmonde, visiter les travaux d'Anvers : il ordonna des lunettes dans l'entre-deux des flèches, et entre les flèches et les glacis.

Le Major Beck occupait Hallen, avec les compagnies franches Autrichiennes, un gros de Licaniens et quatre cents hussards. Cet Officier avait retranché ce poste ; il lui était nécessaire, pour soutenir les détachemens qu'il poussait en avant. Le Comte de Saint-Germain projetta de

l'y surprendre ; il marcha, le 23, avec les troupes destinées pour cette expédition ; elles allèrent sur quatre divisions ; deux sur le Démer, pour en masquer les passages ; et les deux autres, l'une avec de l'artillerie en droiture sur Hallen ; l'autre passa la Gette à Berts, pour se mettre entre Hallen et Herck ; le Major Beck en eut avis, et abandonna Hallen : le Comte de Saint-Germain n'y prit que des équipages et des armemens ; il démolit une partie des remparts de cette ville, et rentra, le 25, dans Louvain.

L'armée des Alliés alla camper, le 26, entre les deux Nethes, sa droite à Lier, sa gauche à la hauteur d'Ytéghem : dix bataillons et huit escadrons restèrent du côté de Vestwesel, avec le Prince de Saxe-Hilbourghausen, pour la communication avec Bréda. M. de Baronay s'avança à Éverbode ; le Prince de Wolffembutel, à Tongerloo ; le Général Trips se plaça entre Anderstat et Lier.

Le Maréchal de Saxe, informé que les Alliés avaient passé la petite Nethe, envoya ordre à l'infanterie de marcher, le 28, à quatre heures du matin dans le camp reconnu : la brigade des Gardes ne quitta pas ses cantonnemens ; trois régimens de grenadiers Royaux continuèrent de garder la haute Dyle, au-dessus de Louvain. Seize bataillons et un régiment

de hussards furent placés en avant de Malines, sous les ordres de Milord Clare : le régiment de Montmorin occupa Patteebroeck et Heyendonck ; ce régiment était à portée de protéger le pont sur la Dyle, au-dessous de Malines, et celui de Waelhem, que les Alliés avaient attaqué vainement, quelques jours auparavant, par la rive droite de la Nethe.

La cavalerie et les troupes légères restèrent dans leurs quartiers, avec ordre de se tenir prêtes à marcher, et d'avoir toujours à l'avance du fourage cordelé pour quatre jours. Le Maréchal de Saxe se logea dans Malines.

Le Roi partit, le 29, de Versailles ; Sa Majesté alla, ce même jour, à Compiègne, le 30 à Mons, elle arriva, le 31, à Bruxelles.

Le Comte de Clermont-Prince se mit en marche le premier Juin ; il se rendit par Marbay à Wavre.

Le mouvement du Comte de Clermont ayant découvert le pays entre la Senne et la Dyle, les hussards des Alliés y venaient tous les jours ; ils avaient enlevé sur la chaussée de Bruxelles à Namur, le Comte de Bérenger, Lieutenant-Général, et le Comte de Polignac, Brigadier (1). Pour arrêter leurs incursions,

(1) Ils étaient sans escorte.

on envoya quatre escadrons de dragons dans Namur, et un dans Charleroy; on rapprocha de Louvain les régimens de cavalerie et de hussards qui étaient encore sur les derrières; quatre bataillons des Gardes cantonnèrent depuis Stalle et Forest, sur la haute Senne, jusqu'à Tervure et Auderghem.

L'infanterie Française commença, le 8, à creuser un canal entre le moulin de Rotselaër et le ruisseau de Tildonck : l'objet de ce travail était de se donner une ligne de défense plus courte que le lit ordinaire de la Dyle.

L'armée des Alliés, restant entre les deux Nethes, forçait l'armée Française à manger les fourages d'un pays destiné pour ses quartiers d'hiver : pour y remédier, le Roi résolut de porter une partie de ses troupes de l'autre côté de Louvain. Cette position protégée par le Démer, devait les faire subsister entre la Dyle et la Meuse; et dans le cas où les Alliés ne bougeassent pas, elle pouvait faciliter le siége de Maëstricht où il y avait peu de monde.

Pour l'exécution de ce projet, les cantonnemens de la cavalerie furent changés, le 9 Juin; l'aile droite s'avança sur la droite de la chaussée de Bruxelles à Louvain; l'aile gauche occupa les villages entre cette chaussée et celle de Malines : deux régi-

mens de grenadiers Royaux, deux brigades de cavalerie, et quatre régimens de hussards, allèrent le lendemain de l'autre côté du Louvain, sous les ordres du Comte d'Estrées, Lieutenant-Général; du Marquis d'Armentières, du Duc de Broglio, et du Comte de Rochechouart-Fodoas, Maréchaux-de-Camp.

Le Maréchal de Bathiany ayant proposé une conférence pour l'échange des prisonniers, le Marquis de Brezé, Lieutenant-Général, se rendit à Duffel; le Comte de Tornaco s'y trouva pour les Alliés: on convint que, pendant vingt-quatre heures, il y aurait cessation d'hostilités entre la Dyle et la Nethe; elle eut lieu de nouveau le jour où le cartel fut signé.

Le Comte d'Estrées marcha, le 12, à Linter, proche Tirlemont; il détacha le Baron du Blaisel à Leau, avec trois cents cinquante dragons; cet Officier trouva tous les ponts de la petite Gette rompus; il rencontra des hussards et en prit quelques-uns.

Le Comte de Clermont-Prince avança ce même jour, sa droite à Sainte-Catherine Mautem, sa gauche à Meldert.

La Maison du Roi ayant passé la Senne, le 15, campa sur les hauteurs de l'autre côté de Bruxelles, sa gauche vers Scharebeeck; la Gendarmerie ap-

puya sa droite à la chaussée de Namur.

Presque toute la cavalerie Française, deux régimens de grenadiers Royaux et un régiment de dragons, se rendirent, le 16, de l'autre côté de Louvain, près de l'Abbaye du Parc, sous les ordres du Marquis de Clermont-Tonnerre.

Le Comte de Saint-Germain partit, ce même jour 16, avec trois brigades d'infanterie et une d'artillerie, pour remonter le Démer, et s'emparer d'Aerschot, Zichem, Diest et Halen : le Comte de Clermont-Prince devait favoriser cette expédition, en faisant occuper Halen par un détachement de ses troupes, et en marchant avec sa division à Linter; le Comte d'Estrées avait ordre aussi de se porter avec la sienne entre la grande et la petite Gette, près de Leau.

Le Comte de Saint-Germain fut informé que M. de Baronay était dans Diest, et à portée d'être soutenu par le Prince de Wolffembutel campé entre Westerloo et Everbode; il retira les troupes qu'il avait laissé dans Aerschot et Zichem, et se rendit à Halen.

Il n'y avait plus rien à craindre pour Anvers; le Comte de Lowendal, qui continuait d'y commander, envoya douze bataillons avec le Comte de Saulx, Maréchal-de-Camp, dans le bassin de Malines : les troupes qui en devaient

partir pour Louvain, n'ayant pas attendu l'arrivée de celles du Comte de Lowendal, un corps de hussards et de pandours attaqua le pont de Pasbrug ; on y avait laissé provisionnellement cent grenadiers et cinquante dragons : ils repoussèrent les Alliés ; les cinquante dragons étaient placés en avant du pont, ils se défendirent avec la plus grande valeur.

Les mouvemens des corps détachés, se faisant par échelons, et avec les précautions convenables pour leur sureté, le Comte d'Estrées alla camper, le 18, de l'autre côté de Saint-Tron. Le Comte de Clermont-Prince porta sa droite à Halen, sa gauche à la grande Gette, il fit occuper Leau et Tirlemont.

Les Alliés avaient renforcé le corps du Prince de Wolffembutel ; il paraissait que leur projet était de marcher avec leur armée sur le Démer. Pour éclairer leurs mouvemens, les deux brigades d'infanterie de Picardie et d'Orléans passèrent la Dyle, sur le pont de Rotselaër, avec le Marquis de Salières, Lieutenant-Général, et le Marquis d'Anlezy, Maréchal-de-Camp. Ces troupes se portèrent à Aerschost et Rilloër : leur position était critique, l'ennemi occupant Diest ; le Marquis de Salières eut ordre de se replier sur le camp de Louvain.

Le Roi y avait fait venir les deux divisions de l'artillerie de la droite et du centre, et les deux brigades d'infanterie de Montmorin, et de la Cour-au-Chantre.

Il se passa alors une action vive à l'Abbaye de Rosendaël, près du pont de Waelhem, entre six cents pandours, soutenus de quatre cents hussards, et les partis de l'infanterie Française; les Alliés eurent deux cents hommes tant tués que blessés; les Français en perdirent soixante; M. de Barre, Capitaine dans le régiment de Diesbach, fut du nombre des morts.

Le Comte d'Estrées ayant fait occuper Hasselt, le 19, marcha le lendemain à Tongres. Le Comte de Clermont-Prince le remplaça à Saint-Tron.

Le Comte de Saint-Germain s'était emparé d'Herck: il alla prendre le camp du Comte de Clermont entre les deux Gettes; il y reçut un renfort de deux brigades de cavalerie.

Le Comte d'Estrées se rendit, le 22, à Lonakem, au-dessous de Maëstricht, et le Comte de Clermont-Prince à Tongres.

Ces deux Officiers-Généraux se réunirent le 24 à Lonakem; ils mirent leur gauche vers Briden, leur droite à la Meuse: ils avaient ordre de se retrancher dans leur camp, et d'entreprendre le

siége de Maëstricht, au moyen des renforts qu'on devait leur faire passer.

Le Roi étant parti de Bruxelles, le 22, marcha à la tête de la brigade de sa Maison, jusqu'à l'Abbaye du Parc, où Sa Majesté logea ; son quartier fut couvert par la brigade des Gardes ; celle de sa Maison campa en seconde ligne derrière la droite de la cavalerie.

Les troupes du camp du Parc firent un fourage général, le 24 Juin, aux ordres du Duc de Brissac, Maréchal-de-Camp : on commanda dix-huit compagnies de grenadiers, cinq cents fusiliers et neuf cents maîtres, pour la sureté de ce fourage ; sa droite aux ordres du Marquis d'Avrincourt, appuya à Bierbeeck ; le centre se prolongea par le hameau de Brulle, jusqu'à Lovenjoul ; la gauche, où se tint le Duc de Brissac, suivait la chaussée depuis Lovenjoul jusqu'à Louvain. Les pontons avec leurs agrêts partirent, ce même jour, pour le camp du Comte de Saint-Germain, sous l'escorte d'une brigade de cavalerie. La compagnie de Fischer alla relever dans le château de Bautersem, quatre compagnies de grenadiers qui y avaient été envoyées le 22 ; cette compagnie escorta jusqu'à Tirlemont, le Marquis du Mesnil, Maréchal-de-Camp. Cet Officier-Général était chargé de requérir

des États de la Principauté de Liége, la livraison des fourages nécessaires aux troupes du Roi.

Le Roi ayant appris, le 24 au matin, que les ennemis étaient en mouvement par leur gauche, fit venir au camp du Parc le régiment des carabiniers, et celui des dragons du Colonel-Général. Sa Majesté détacha en même-temps M. de Beausobre sur l'arrière-garde des Alliés, avec son régiment de hussards, celui des volontaires Bretons, et celui des volontaires de Saxe : elle fit partir le Marquis de Clermont-Tonnerre pour Tirlemont, avec quatre brigades de cavalerie, deux régimens de grenadiers Royaux, et deux brigades d'artillerie. Le Comte de Saint-Germain marcha à Saint-Tron à l'arrivée du Marquis de Clermont-Tonnerre, il devait soutenir les corps du Comte de Clermont-Prince, et du Comte d'Estrées, qui eurent ordre de se replier sur Tongres.

On envoya cent volontaires à pied à Aerschot, et autant à Halen ; ils étaient chargés d'avertir le Marquis de Clermont-Tonnerre, dans le cas où quelque détachement des Alliés viendrait par Halen et le long des Gettes.

L'armée des Alliés s'étant rapprochée du Démer, il n'y avait plus moyen de s'occuper du siége de Maëstricht ; mais

Sa Majesté était maîtresse de l'entre-deux de la Dyle à la Meuse, et d'y faire subsister ses troupes : toutes les marches de ces corps détachés avaient été combinées dans cet objet, et il n'était plus possible à l'ennemi de s'y opposer, sans risque de se voir attaqué par des forces supérieures, dans le moment où il passerait le Démer.

Le Roi eut avis, le 25 au matin, que l'armée des Alliés campait entre Everbode et Westerloo ; que le Prince de Volffembutel était à Diest ; M. de Baronay à Curingen, et le Général Trips, entre Lier et Hérentals. Sa Majesté donna sur-le-champ l'ordre au Marquis de Sennecterre (1), qui commandait le camp près de Malines, de se rendre à celui du Parc, avec quatre brigades d'infanterie, et le reste de l'artillerie ; dix pièces de canon entrèrent dans Malines.

M. de Beausobre avait marché à Yteghem pour suivre les ennemis. Le Comte de Vence s'était en même-temps porté à Putte, avec un détachement d'infanterie du corps du Comte de Lowendal ; y ayant été renforcé, le 6 au soir, par cinq compagnies de grenadiers, et par quatre cents fusiliers, il

(1) Mort Maréchal de France.

avait occupé Lier où il n'avait trouvé que cent cinquante malades. M. de Beausobre s'avança jusqu'à Hérentals, il y prit des équipages et soixante-dix hommes.

L'armée des Alliés campa, le 26, le long de la Swartz-beeck, la droite à Diest. Le Prince de Wolffembutel alla à Curingen ; M. de Baronay se porta à Hasselt : le Général Trips logea dans Vesterloo.

Quatre brigades d'infanterie, deux de cavalerie et la division d'artillerie du centre, partirent ce même jour du camp du Parc, avec le Marquis de Sennecterre. Ces troupes y furent remplacées par neuf brigades d'infanterie, qui vinrent du camp près de Malines. Dès que le Marquis de Sennecterre arriva à Tirlemont, le Marquis de Clermont-Tonnerre passa la grande Gette pour aller à Osmaël, entre Tirlemont et Saint-Tron.

Milord Clare avait fait retirer l'artillerie qui était au pont de Waelhem, à l'exception de deux petites pièces. Il rejoignit l'armée, et laissa au Comte de Lussan le commandement de Malines. La brigade de Normandie resta entre Rotselaër et Wackezele ; celle de cavalerie de la Reine entre Wespelaër et Port-Meerbeck ; celle de Clermont-

Prince entre Hever et Muysen. Ces trois brigades étaient chargées de la défense de la Dyle, dont on rompit les ponts.

Le Comte de Lowendal arriva, le 26, à Malines, avec six bataillons et deux régimens de dragons. Il passa la Dyle le lendemain, et campa derrière cette rivière, sa gauche à Muysen. La brigade de Saxe fut laissée dans le bassin de Malines, pour la protection du pont de Waelhem.

L'armée des Alliés étant encore le 28 dans son camp de Diest, l'armée Française fit, le 29, un fourage, sous les ordres du Prince de Soubise (1), Maréchal de-Camp : la droite de ce fourage appuyait à Bas-Velpe, d'où, passant par Wertryck, Bautersem, l'Abbaye de Gempt, le château de Horst et Saint-Pierre-Rode, il se fermait à un bois qui tombait sur Linde. Ce fourage fut protégé par vingt-six compagnies de grenadiers, dix-huit cents fusiliers et neuf cents maîtres, dont cinq cents de la Maison du Roi. Les Généraux des Alliés, instruits de ce fourage, firent marcher leur armée à Zonhowen. Le Prince de Wolffembutel occupa avec sa

(1) Aujourd'hui Maréchal de France et Ministre d'État.

réserve le château de Schoenbeeck. M. de Baronay passa le Démer pour couvrir la gauche de l'armée Alliée. Le Général Trips resta du côté de Diest pour en protéger la droite.

Le Roi, informé du mouvement des Alliés, et qu'ils se portaient vers les sources du Démer, donna ordre à ses troupes de partir, à onze heures du soir, et sans équipages; Sa Majesté envoya en même-temps à Tirlemont, Osmaël et Saint-Tron, pour que les corps qui y campaient se rendissent tout de suite à Tongres. La réserve, composée de la Maison du Roi et des carabiniers, le régiment des dragons du Colonel-Général et la compagnie de Fischer, restèrent dans le camp du Parc, pour escorter le Roi le lendemain : ces troupes ne devaient quitter leur camp qu'à l'arrivée du Comte de Lowendal.

Le Maréchal de Saxe ayant pris les ordres de Sa Majesté, marcha toute la nuit : il arriva au château de Betou, le 30, à huit heures du matin. S'y étant entretenu avec le Comte de Clermont-Prince et le Comte d'Estrées, de la position des ennemis, il se porta, avec quatre cents maîtres, à la Justice de Tongrebergh. On voyait distinctement de cette Justice, leur camp établi sur la hauteur, près de la Commanderie du

Vieux-Jonc ; mais il paraissait peu considérable. Les espions assuraient qu'il n'y avait dans ce camp que la réserve du Prince de Wolffembutel et celle de M. de Baronay, et que l'armée des Alliés était encore éloignée. D'après ces avis et la connaissance des difficultés et des défilés que cette armée devait trouver, pour venir au secours des corps détachés de M. de Wolffembutel et de Baronay, le Maréchal de Saxe prit la résolution de les reconnaître le lendemain au jour, et de les attaquer s'ils n'étaient pas soutenus. Il avança, entre Tongres et le Tongrebergh, les neuf bataillons qu'avait mené le Marquis de Sennecterre ; les autres troupes se placèrent les unes derrière les autres : l'infanterie sur la droite, le plus près du Jaar et de Tongres qu'il fut possible.

Le Maréchal de Saxe ayant envoyé un de ses Aides-de-Camp au Roi, pour lui faire part de ce qui se passait, Sa Majesté ordonna au Comte d'Eu, campé à Osmaël avec l'armée, de se rendre tout de suite à Tongres ; et au Comte de Lowendal de marcher, le premier Juillet, de Louvain à Tirlemont. Le Roi ne voulait pas l'éloigner de la Dyle, à moins d'une nécessité absolue, le Prince de Saxe-Hilburghausen étant campé avec un corps de troupes auprès de Bréda.

Sa Majesté coucha, le 30 Juin, à Osmaël.

Le premier Juillet, à quatre heures du matin, le Comte d'Estrées s'avança avec sa division sur les hauteurs, entre Heerderen et Alt-Elderen : il laissa au débouché de ce dernier village, les grenadiers Royaux de Châtillon. Le Comte d'Estrées fut suivi du corps du Comte de Clermont-Prince. Il se présenta plusieurs troupes de hussards ; le Maréchal de Saxe les fit pousser, pour se rendre maître des hauteurs et pouvoir distinguer la position et la force du camp des Alliés. Le jugeant plus nombreux qu'on ne le lui avait rapporté, le Marquis de Sennecterre eut ordre de s'avancer avec dix-neuf bataillons et deux brigades de cavalerie.

Le Maréchal de Saxe avait d'abord, pour partager l'attention de l'ennemi et assurer sa retraite, placé le Marquis de Clermont-Tonnerre sur les hauteurs d'Hoësselt, avec quarante escadrons. La brigade des cuirassiers et quatre bataillons de grenadiers Royaux, aux ordres du Marquis d'Avrincourt, gardaient les sources du Démer, et le chemin, qui, venant de la Commanderie du Vieux-Jonc, traverse le marais de Mumerkem. Le Maréchal de Saxe changea ces dispositions, et toute cette cavalerie eut ordre de le joindre : il n'y eut que

les grenadiers Royaux qui restèrent à Alt-Elderen, pour veiller sur les sources du Démer. Le Maréchal de Saxe fit faire ces mouvemens sur ce qu'il s'apperçut que les ennemis arrivaient en force, et se formaient en bataille vis-à-vis de lui. Cette même considération l'engagea à rappeler les troupes qui étaient déjà en marche pour tourner le camp des Alliés. Il mit sa cavalerie sur différentes lignes en avant d'Heerderen: pour en protéger le flanc droit, le seul par où elle pouvait être tournée, il envoya dans le hameau d'Elcht les fusiliers de la Morlière. L'artillerie fut placée entre la cavalerie et l'infanterie qui borda le plateau et les haies d'Heerderen.

Cependant les ennemis, se formant sur plusieurs lignes entre les villages de Roesmeër et de Spauwe, il n'y avait plus lieu de douter que ce ne fût leur armée. Elle était arrivée, le 29, entre Gélick et Lonacken; elle y avait séjourné, le 30, et s'était mise en marche, le premier Juillet, à quatre heures du matin, pour se porter sur les hauteurs d'Heerderen et de Millen, et reprendre son ancien camp de l'année précédente; la gauche au Jaar, la droite derrière la Commanderie du Vieux-Jonc. Ses Généraux croyaient être les maîtres de cette position, en s'étant faits précéder, le 30,

par les corps du Prince de Wolffembutel, du Comte de Daun et de M. de Baronay. Ces troupes leur ayant paru suffisantes pour s'emparer des sources du Démer, et pour en imposer aux divisions du Comte de Clermont et du Comte d'Estrées : car, comment se persuader qu'une armée, qui avait fait un fourage à Louvain, le 29 Juin, pût être à Tongres le premier Juillet. A la vue des troupes Françaises en bataille près d'Heerderen, les Alliés arrêtèrent les têtes de leurs colonnes, qui, arrivant par des défilés, auraient couru le risque d'être battues, en se portant trop avant. Ils placèrent l'infanterie du Prince de Wolffembutel, et partie de celle du Comte de Daun, dans le gros Spauwe, avec ordre de s'y retrancher ; leurs troupes légères furent chargées de garder les avenues de la Commanderie jusqu'au Démer ; le reste du corps du Comte de Daun fut disposé sur la rive droite du Démer, depuis la Commanderie, jusqu'à Bilsen, que le Prince de Dourlach occupa avec six mille hommes d'infanterie, et six pièces de canon.

La cavalerie Anglaise marchait la première, sous les ordres du Vicomte de Ligonier ; elle se mit en bataille sur le plateau entre Roesmeër et Spauwe. Cet arrangement ne fut que provisionnel,

et pour faire face aux troupes Françaises en bataille devant Heerderen. L'Infanterie des Alliés ayant débouché, celle des Anglais et des Hannovriens, se porta par sa gauche, derrière le village de Vlitingen, et le hameau de Lawfeld : la cavalerie Hollandaise occupa le centre derrière sa propre infanterie, et derrière celle de Bavière et de Hesse à la solde des États-Généraux. La cavalerie Autrichienne fut mise sur plusieurs lignes, sur la hauteur de Spauwe, à la place de la cavalerie Anglaise et Hannovrienne qui alla former l'aile gauche près du village de Wilre.

Le Général Trips avait fait l'arrière-garde de l'armée depuis son départ de Lier; il alla se mettre tout-à-fait à la gauche, entre Montenaken et le Jaar.

Si ces dispositions eussent été achevées de bonne heure, il y a lieu de croire que les Alliés auraient attaqué tout de suite les Français, et les auraient obligés de se replier sur Tongres, d'autant que le gros de leur armée était encore en arrière; mais la marche des Alliés ayant été retardée par des routes mal reconnues, leur ordre de bataille ne put être formé qu'à la nuit.

Le Maréchal de Saxe voyant l'ennemi vis-à-vis de lui avec toutes ses forces, poussa, pour n'être pas tourné, le corps

du Comte de Clermont-Prince dans Remst: sur l'avis que le Roi venait d'arriver au château de Betou, il envoya à Sa Majesté les Comtes d'Estrées et de Coigny, et M. de Crémille, tant pour lui rendre compte qu'il était en présence de l'armée des Alliés, que pour savoir si l'intention du Roi était de l'attaquer, la bataille pouvant s'éviter en se retirant à Tongres. Ces Officiers-Généraux trouvèrent le Roi près d'Heerderen; Sa Majesté leur ordonna de faire avancer l'armée; elle arrivait dans ce moment à Tongres: cependant, quoiqu'elle eût encore trois lieues à faire par un temps affreux, et à la suite de la longue marche qu'elle avait faite depuis Louvain, elle témoigna le plus grand zèle d'aller combattre de nouveau sous les yeux du Roi.

Ce Prince s'étant rendu sur les hauteurs d'Heerderen, examina avec le Maréchal de Saxe, la disposition des Alliés; la nuit qui survint ne lui permit pas d'achever ce jour-là l'arrangement de ses troupes.

Le Comte de Saint-Germain fut chargé de garder le Tongrebergh avec douze bataillons; il devait, dans le besoin, se jeter dans Tongres avec cinquante pièces de canon: car telle est la prévoyance des grands Généraux, ils assurent leur retraite dans le temps qu'ils sont presque

certains de la victoire. L'infanterie du Marquis de Sennecterre resta sur le plateau d'Heerderen ; elle avait vingt pièces de canon sur son front, et vingt bataillons derrière elle ; dix autres bataillons étaient en retour sur le revers du plateau ; la cavalerie était formée sur leur droite et sur deux lignes, dépassant la grande chaussée ; elle avait devant elle le village de Remst. Douze bataillons et vingt pièces de canon prolongeaient la ligne de cavalerie ; les carabiniers et la brigade des cuirassiers étaient derrière ces douze bataillons.

La brigade de la Maison du Roi et la brigade des Gardes occupèrent le flanc droit du village d'Heerderen ; on y plaça aussi l'artillerie qui n'avait pas de destination particulière.

Le corps du Comte de Clermont-Prince placé dans Remst, avait à sa droite celui du Comte d'Estrées, que le Roi renforça, dans la nuit, du régiment des grenadiers Royaux de Châtillon, et des détachemens du régiment de la Morlière placés la veille dans le hameau d'Elcht : on envoya dans ce hameau sept compagnies de grenadiers, et sept piquets des troupes du Marquis de Sennecterre ; les Alliés tirèrent quelques coups de canon pour les en déloger ; ils en avancèrent aussi pour battre le village de Remst : mais

mais on ne quitta pas ces deux postes.

La compagnie de Fischer et huit cents maîtres, eurent ordre de veiller à la sureté du camp qu'on laissa tendu derrière Tongres.

Sa Majesté passa la nuit à Heerderen; elle fit marcher au jour les brigades d'infanterie qui n'avaient pu se rendre à leurs postes sur la droite d'Heerderen: toutes ces dispositions annonçaient le projet d'attaquer la gauche des Alliés, et de les forcer à s'éloigner de Maëstricht. Le Duc de Cumberland s'en étant apperçu, fit quelques changemens dans son ordre de bataille; la gauche de sa première ligne d'infanterie fut portée en avant, pour soutenir le village de Lawfeld qu'il avait d'abord abandonné, et qu'il fit reoccuper par quatre régimens Anglais ou Hannovriens, soutenus par quatre autres des mêmes Nations: il garnit de canon le front de ce village, et plaça une batterie sur chacun de ses flancs: il rapprocha de sa première ligne la gauche de la seconde: les Gardes Anglaises à pied furent retirées du village de Vlitingen: elles y mirent le feu un peu avant l'action; et se formèrent en équerre, leur droite sur le centre occupé par les Bavarois et les Hessois. Le Maréchal de Bathiany détacha une partie de l'infanterie du Comte de Daun, pour aller à l'appui

du Général Trips, chargé de veiller sur le Jaar.

Pendant que les Alliés faisaient ces changemens, le Comte de Saxe ayant pris les ordres du Roi, s'était avancé entre Remst et Lawfeld : il dit au Comte d'Estrées de pousser les troupes légères des ennemis qui couvraient leur gauche, et d'aller s'établir dans Montenaken et Wilre, pour se mettre sur le flanc de leur armée, et protéger les attaques.

Le Comte de Clermont-Prince se disposait dans ce moment à attaquer Lawfeld avec ses vingt pièces de canon, et ses quatre brigades d'infanterie, soutenues de sa cavalerie en bataille sur la droite.

Le Marquis de Salières marchait, de son côté, avec six brigades d'infanterie et vingt pièces de canon au village de Vlitingen où les ennemis n'avaient pas encore mis le feu ; la cavalerie que commandait le Marquis de Clermont-Tonnerre était destinée à soutenir l'infanterie du Marquis de Salières. Le Marquis de Clermont-Tonnerre avança sa droite à la hauteur du village de Remst, sans bouger sa gauche qui resta toujours près d'Heerderen.

L'ordre étant donné pour commencer le combat, le Comte d'Estrées se porta en avant sur deux colonnes ; il attendit que la cavalerie du Comte de Clermont, commandée par le Comte de Ségur, fût

à sa hauteur, pour attaquer Montenaken et Wilre. Le Comte de Rochechouart-Fodoas, s'en rendit maître avec les régimens de Châtillon et de Daullan, et les troupes légères à pied. Cependant l'infanterie du Comte de Clermont-Prince s'avançait sur trois colonnes; celle de la droite composée de la brigade de Monaco, était sous les ordres du Comte de Lautrec; le Comte de l'Aigle marchait dans le centre avec la brigade de la Fère; la brigade de Ségur était à la gauche, ayant à sa tête les Comtes de Bérenger et de Froulay; la brigade d'infanterie de Bourbon formait une réserve, sous le commandement du Marquis de Beaupréau; elle devait soutenir l'artillerie partagée en deux divisions, de dix pièces chacune.

Dès que l'infanterie du Comte de Clermont s'approcha de Lawfeld, les Alliés firent un feu vif et soutenu; nonobstant ce feu et l'escarpement des revêtemens du village, les Français pénétrèrent dans les premiers vergers; mais ils ne purent s'emparer du chemin qui traversait le village: une seconde tentative qu'ils firent avec la brigade de Bourbon ne leur réussit pas mieux.

L'infanterie du Marquis de Salières était prête d'arriver à Vlitingen; le feu que les Alliés y mirent, ne permettant plus d'y entrer, l'infanterie du Marquis de Salières

se forma en bataille en face de Vlitingen ; sa droite tirant sur Lawfeld, sa gauche à un ravin : dix des vingt pièces de canon qui avaient marché avec son infanterie, furent placées sur sa droite, pour en imposer à l'artillerie que les ennemis avaient sur le flanc droit du village de Lawfeld. Le Duc de Cumberland voyant que tous les efforts des Français se dirigeaient sur sa gauche, avait fait dire au Prince de Waldeck et au Maréchal de Bathiany, d'attaquer avec le centre et la droite de l'armée Alliée, pour faire diversion. Le Prince de Waldeck s'avança par deux fois avec une colonne d'infanterie en dehors, et le long des haies de Vlitingen. Il fut contenu par l'artillerie qui était à la tête des brigades du Roi et de Montmorin. Le Maréchal de Bathiany fit de son côté attaquer le hameau d'Elcht ; le détachement qui y était, devant l'abandonner à l'approche de l'ennemi, se retira en bon ordre, sous l'appui de trois troupes de cavalerie que le Roi envoya au-devant de lui. Les Autrichiens maîtres du hameau d'Echt, y menèrent du canon qui blessa, sur la hauteur d'Heerderen, un homme de la suite du Roi ; Sa Majesté y ayant fait répondre par les pièces qui étaient sur cette hauteur, le canon d'Elcht ne tira plus.

Les deux premières attaques de Lawfeld n'avaient pas eu tout le succès désiré,

mais on y était encore maître des premiers vergers : les deux brigades d'infanterie de Bettens et de Monnin, conduites par le Marquis de Montbarrey, ayant eu ordre de se joindre aux brigades d'infanterie du corps du Comte de Clermont, on tenta une troisième attaque sans pouvoir chasser l'ennemi du village.

La cavalerie de la division du Marquis de Sennecterre était cependant en bataille devant l'aile gauche des Alliés, et cette aile la débordait de beaucoup ; on avança les brigades de cavalerie du Roi, des Cravattes, et de Royal-Roussillon, pour prolonger la ligne de cavalerie du Marquis de Sennecterre ; une batterie des Alliés prenant ces brigades de revers, elles furent très-maltraitées : celle du Roi sur-tout souffrit extrêmement ; le Comte de Bavière qui la commandait fut tué.

Le gain de la bataille dépendait de la prise de Lawfeld ; Sa Majesté y fit marcher les brigades des Vaisseaux et des Irlandais, sous les ordres de Milord Clare, du Duc de Fitzjames, des Comtes de Fitzjames et de Rooth, et du Duc d'Havré. Ces deux brigades ayant attaqué Lawfeld, de concert avec l'infanterie qui avait fait les trois premières attaques, l'ennemi fut poussé jusqu'aux dernières haies. Le Duc de Cumberland se voyant au moment de perdre Lawfeld porta avec la plus grande vivacité, la gau-

che de sa ligne d'infanterie à l'appui de ce poste: animées par ce renfort, ses troupes regagnèrent une partie du terrain perdu. Les Français accablés par le nombre et par des troupes fraîches, commençaient à céder, lorsque le Maréchal de Saxe accourut avec les brigades d'infanterie de la Tour-du-Pin, du Roi, et d'Orléans, commandées par le Marquis de Salières, le Comte de Guerchy et de Lorges; il leur fit longer les haies de Lawfeld, le laissant sur leur droite; il alla droit à la ligne d'infanterie qui soutenait le village, l'attaqua, la battit, et lui coupa la communication avec Lawfeld qui dès-lors fut au pouvoir des Français.

Le Maréchal de Saxe en marchant à Lawfeld, avait laissé la brigade de Montmorin devant Vlitingen, pour contenir les Hollandais qui auraient pu pénétrer par ce centre; cette brigade avait derrière elle, les deux brigades de cavalerie des Cravattes, et de Royal-Roussillon: dès que le Maréchal de Saxe eut porté le désordre dans l'infanterie de la gauche des ennemis, il prit les premiers escadrons de ces deux brigades, et les poussa en fourageurs sur l'infanterie des Alliés; les autres escadrons voulurent suivre, mais il leur ordonna de rester en bataille pour protéger la retraite des premiers s'ils venaient à être battus. Les escadrons qui

marchèrent en avant, ayant franchi un ravin qui se trouvait sous leurs pas, percèrent les deux lignes des ennemis, et renversèrent deux régimens de cavalerie sur une partie de l'infanterie du Comte de Daun, elle marchait, dans ce moment, pour aller de la droite à la gauche : les Alliés avaient de la cavalerie auprès du village de Heess; quelques-uns de leurs escadrons prirent à dos ceux des Français, et les forcèrent à repasser le ravin.

Cependant les deux régimens de grenadiers Royaux qui étaient dans Wilre y avaient été attaqués par deux fois; ils avaient dû à la seconde, abandonner ce village : la cavalerie du Comte de Ségur avait fait aussi un mouvement sur sa gauche; de sorte que la cavalerie du Comte d'Estrées privée de ces deux points d'appui, avait repassé un chemin creux qui était derrière elle, tant pour se rapprocher du Comte de Ségur, que pour n'être pas soumise au feu du village de Wilre; ces mouvemens s'étaient faits assez tranquillement : le Général Trips en avait profité pour pousser en avant de Wilre, son infanterie et quatre cents hussards; mais le Comte d'Estrées les contenait, au moyen de deux escadrons qu'il avait en-deçà du chemin creux où il avait posté les grenadiers Royaux.

Lawfeld pris, le Maréchal de Saxe fit

conduire dix pièces de canon sur la droite et sur la gauche de ce village, s'étant avancé en même-temps de sa personne, sur la droite du village avec la cavalerie du Comte de Ségur; le Comte d'Estrées vint se former avec la sienne à sa hauteur. Les troupes légères à cheval du Comte d'Estrées étaient en seconde ligne, et son infanterie en colonne sur son flanc droit.

L'aile gauche des Alliés n'avait pas encore bougé; elle était toujours en bataille sur deux lignes, appuyée au village de Kistelt: cette cavalerie débordait celle des Comtes de Ségur et d'Estrées de dix escadrons; mais dans l'état des choses, cela n'était pas inquiétant, le chemin creux étant garni d'infanterie: le projet du Maréchal de Saxe étant d'attaquer cette aile gauche, et lui étant nécessaire d'être plus en force, il envoya ordre au régiment des carabiniers et aux brigades de cavalerie de l'armée les plus proches, de se porter diligemment à cette droite. Il y plaça provisionnellement le régiment de dragons de Beauffremont, et les troupes légères à cheval, et leur fit remplir le terrain jusqu'au village de Wirle que l'ennemi venait d'abandonner.

L'infanterie des Alliés se retirait alors par le village de Kistelt, mais comme en s'éloignant de sa cavalerie elle était sans appui, et que le canon y faisait un grand ravage, les hussards Français la

voyant flottante, marchèrent pour la charger: le Vicomte de Ligonier commandait l'aile gauche des Alliés; il jugea le moment critique, et qu'il était essentiel de sacrifier quelques escadrons pour sauver son infanterie. Il se porta vivement avec une partie de sa cavalerie, sur celle des Français; quelques escadrons le reçurent avec fermeté; d'autres qui arrivaient au galop furent poussés sur le ravin: le feu des grenadiers Royaux qui y étaient placés, ayant mis du désordre dans la cavalerie des Alliés, le Comte d'Estrées avança dans l'instant sur le flanc gauche de leurs escadrons, une brigade de carabiniers, pendant qu'il les chargeait de front avec la brigade de cavalerie d'Anjou: cette partie de la cavalerie ennemie, ainsi attaquée, fut battue, de façon qu'elle ne put plus se rallier. Cependant le Marquis d'Armentières avait ramené les escadrons de la droite: s'appercevant que la cavalerie Anglaise cherchait à se rapprocher de la cavalerie Hannovrienne, et à lui faciliter les moyens de se remettre en ordre et de se joindre à elle, marcha à cette cavalerie et la rejeta sur le Duc de Broglio, qui l'ayant chargée avec la brigade de cavalerie de Royal, le régiment du Duc de Cumberland et les dragons gris furent entièrement détruits; le Vicomte de Ligonier

cherchant à s'échapper, fut pris par les carabiniers (1).

Le Maréchal de Saxe et le Comte de Ségur, ayant rallié les escadrons à portée d'eux, et battu ceux des ennemis qui se trouvaient de leurs côtés, le Maréchal de Saxe chargea le Comte de Clermont-Prince du soin de suivre la gauche des Alliés, et se rendit auprès du Roi pour l'attaque de leur aile droite. Il avait avec lui le Vicomte de Ligonier qu'il présenta à Sa Majesté : elle le reçut avec bonté.

Il ne se passa plus rien d'intéressant à la gauche des Alliés : quelques-uns de leurs escadrons ayant voulu tenir ferme, à peu de distance de Maëstricht, l'artillerie que le Comte de Clermont-Prince pointa sur eux, les obligea de se retirer sous le feu de cette place.

Cependant le Duc de Cumberland avait fait dire au Prince de Waldeck et au Maréchal de Bathiany, de s'occuper de leur retraite : il leur eût été difficile de la faire sans perte, si on avait pu marcher

(1) Il voulut se sauver en faisant semblant d'être Français, et de vouloir charger ses propres troupes ; ayant été reconnu, il tenta vainement la fidélité des deux carabiniers qui le prirent, en leur offrant sa montre et sa bourse, pour qu'ils le laissassent échapper.

droit à eux ; mais ayant quarante mille hommes sous leurs ordres, et des villages retranchés sur leurs flancs, on devait aller avec des précautions ; le temps qu'elles exigèrent, leur fut favorable.

Le Roi ayant fait marcher les brigades d'infanterie que commandait le Marquis de Sennecterre, elles se rendirent sur la hauteur, entre Spauwe et Roesmeër ; elles étaient précédées de vingt pièces de canon et de la brigade de cavalerie de Royal-Allemand ; elles devaient pousser la droite des Alliés sur le Marquis de Clermont-Galerande et sur le Marquis de Clermont-Tonnerre ; le premier avec deux brigades de cavalerie et une d'infanterie, s'avançait entre Vlitingen et le village de Heess ; l'autre se portait avec un corps de cavalerie au moulin de Montpertin. Des manœuvres aussi judicieuses ne furent d'aucune utilité ; on ne put joindre que des hussards et des croates, dont on prit quelques-uns. Arrivé sur la hauteur de Roesmeër, le Maréchal de Saxe vit dans l'éloignement l'arrière-garde des Autrichiens, marchant en bon ordre sous ceux du Prince de Wolffembutel : dans l'impossibilité de l'atteindre avec les troupes, le Maréchal de Saxe fit tirer dessus quelques coups de canon de seize.

Les Marquis de Clermont-Tonnerre et

de Galerande, se portèrent de leurs côtés sur les ennemis; ils étaient précédés du régiment des dragons de Harcourt. Le Comte de Lillebonne le commandait; il attaqua et battit les troupes légères des Alliés qui couvraient le flanc droit de leurs colonnes. Les Marquis de Clermont-Tonnerre et de Galerande ne purent s'avancer que jusqu'à Confelt: ce hameau étant occupé par l'infanterie Autrichienne, et la leur n'ayant pu arriver avant la nuit.

Le Prince de Bade-Dourlach était dans Bilsen, avec six mille hommes: il se retira d'abord à Munsterbilsen: il alla dans la nuit joindre l'armée des Alliés, près de 'Smermaës.

L'armée Française resta en bataille dans la position où la nuit la trouva, entre Montpertin et le village de Heess, et entre Lawfeld et Kistelt. La Maison du Roi couvrit la Commanderie où Sa Majesté prit son logement.

Les troupes attaquèrent Lawfeld avec une valeur digne des plus grands éloges. Les revêtemens terrassés qui faisaient un poste retranché de chaque verger; les flancs naturels qui s'y trouvaient et qui donnaient des feux croisés à ceux qui les défendaient; l'élite de l'infanterie Anglaise, Hannovrienne et Hessoise, qu'on eut à combattre; la pluie froide et pres-

que continuelle qu'il fit pendant l'attaque, et qui rendait le terrain glissant au point qu'on avait peine à se retenir ; tels furent les obstacles que les Français eurent à surmonter ; mais en faisant leurs éloges, il y aurait de l'injustice à passer sous silence, le courage et la fermeté opiniâtre des Alliés.

Le Roi témoigna, pendant toute l'action, cette tranquillité qui est l'ame des succès. Ayant toute confiance dans les moyens du Maréchal de Saxe, chargé de la conduite des attaques, il ne fut jamais inquiet de celles qui ne réussissaient pas. Attentif à tout, il le faisait avertir de ce qui lui paraissait critique : s'appervant à la quatrième attaque de Lawfeld, que les Alliés faisaient marcher leurs lignes pour soutenir le village, il donna ordre aux brigades de Navarre, Custine, Auvergne et de la Cour-au-Chantre, de se porter à l'appui de celles qui attaquaient. Le village ayant été pris pendant qu'elles étaient en marche, il les fit revenir à leurs postes. Sa présence sur la hauteur d'Heerderen contint le Maréchal de Bathiany. Ce Général ne put jamais croire que, Sa Majesté y étant, la gauche de l'armée Française ne fût pas plus en force.

On ne saurait blâmer le Maréchal de Saxe d'avoir exposé sa personne ; il était

essentiel que sa présence donnât plus d'essor au courage des troupes, le village de Lawfeld étant défendu par le Prince Frédéric de Hesse, et soutenu par le Duc de Cumberland.

Le Comte de Clermont-Prince, et les Officiers Généraux et particuliers, qui combattirent dans cette journée, firent des actions de valeur qu'on ne saurait rendre. Les Français eurent six mille hommes, tant tués que blessés, et les Alliés dix mille (1). On leur fit huit cents prisonniers : le Général Ligonier, le Comte d'Isembourg, Milord Robert Sewton, et le fils de Milord d'Albermale, furent de ce nombre.

Vingt-neuf pièces de canon, deux paires de timbales, neuf drapeaux et sept

(1) Le Comte de Bavière, Lieutenant-Général, le Marquis de Froulay, Maréchal-de-Camp; Messieurs Marquis et de Derlack, Brigadiers; les Comtes d'Antichamp, d'Aubeterre, et Chevalier Dillon, Colonels, furent tués, ou moururent de leurs blessures.

Le Comte de Lautrec, Lieutenant-Général; les Comtes de Guerchy et de Créqui, Maréchaux-de Camp; le Comte de Basleroi, le Chevalier de Dreux, le Marquis de la Tour-Dupin, le Chevalier de la Marck, le Marquis de Cernay, M. de la Valette et le Marquis de Bellefonds, Brigadiers; les Marquis de Bonnac, de Ségur, de Fénelon, et de Rochambault, Colonels, furent blessés.

étendards, furent les trophées de cette victoire.

Il y avait lieu de penser que l'armée des Alliés se retirerait sur Maëseyck où elle avait envoyé ses équipages: c'était pour l'y obliger et l'éloigner de Maëstricht, que le Roi avait attaqué la gauche de leur armée. Dans la confiance qu'elle avait pris ce parti, Sa Majesté donna ordre dans la nuit au Comte de Saint-Germain de partir le lendemain au jour, avec les pontons, trois brigades d'infanterie, deux de cavalerie et le régiment des dragons de Harcourt, et d'aller à Reeckem, pour y jeter un pont sur la basse Meuse. Le Comte d'Estrées devait en même-temps, avec son corps de troupes renforcé de quinze bataillons, passer la haute Meuse à Viset, au moyen de deux grands bateaux que le Marquis du Mesnil était chargé de lui faire descendre de Liége.

Par ces dispositions, Maëstricht, l'objet de la bataille de Lawfeld, eut été investi; mais Sa Majesté apprit, le 3, au point du jour, que les Alliés qui avaient d'abord suivi la route la basse Meuse, s'étaient ravisés, et qu'ils avaient passé cette rivière entre Maëstricht et Smermaës. D'après ce rapport, le Comte de Saint-Germain occupa Kistelt, le Comte d'Estrées fut envoyé à Heur-le-Romain,

entre la Meuse et le Jaar : six bataillons et quinze escadrons de son corps de troupes y campèrent sur deux lignes ; la droite au ravin du ruisseau de Gronza, la gauche au ravin proche la Cense de Fromont, faisant face à Halebaille et à la Meuse ; sept autres bataillons et dix pièces de canon, gardèrent depuis l'escarpement de la Meuse, au-dessus du Château de Loine, jusqu'à l'escarpement du Jaar, proche Wonck ; le régiment de la Morlière logea dans Nay et Liese, et celui de Grassin dans Hermal. Un régiment de grenadiersRoyaux et le régiment des hussards de Linden, masquèrent les débouchés de Coron-Meuse et de Herstal.

L'armée Française campa, le 3, sur deux lignes ; sa droite à Emaël sur le Jaar ; sa gauche au petit Spauwe. L'artillerie fut distribuée en trois divisions sur le front de la première ligne : on plaça la Maison du Roi, la Gendarmerie et le régiment des carabiniers sur la hauteur, depuis la Commanderie du Vieux-Jonc où Sa Majesté continua de loger, jusqu'auprès de Bilsen.

Le corps du Comte de Clermont-Prince appuya sa droite à Roesmeër ; sa gauche à Eygen-Bilsen.

Le régiment des Cantabres alla dans Hasselt : l'Hôpital des Anglais y était ; on le leur renvoya.

Deux régimens de grenadiers Royaux et un régiment de dragons, entrèrent dans Tongres pour la communication de Saint-Tron et de Tirlemont, où il y avait deux bataillons d'infanterie et un régiment de cavalerie.

Le quartier général fut établi dans Hoesselt; un régiment de dragons campa tout auprès. Celui des volontaires de Saxe cantonna entre Diépenbeeck et Tongres. Le régiment des hussards de Beausobre eut ordre de joindre le Comte de Saint-Germain. On mit dans Bilsen un détachement de grenadiers Royaux. Trois compagnies de grenadiers occupèrent Schoenbeeck et le moulin de Brouchem sur le Démer. La compagnie de Fischer alla dans Diépenbeeck.

Le Comte de Clermont-Prince marcha, le 7, à l'Abbaye d'Hoicten où il mit sa droite; sa gauche appuya à Reeçkem: cette position ôtait aux Alliés la communication de la basse Meuse.

L'armée ayant pris les armes ce même jour, le Roi en fit la revue: Sa Majesté vit ensuite, de la hauteur de Spauwe, la réjouissance pour le gain de la bataille de Lawfeld.

La brigade des Vaisseaux se mit en marche, le 8, avec celle de cavalerie des Cravattes: l'infanterie alla à Diest, Zichem et Aerschot, sur le Démer; le

régiment des Cravattes à Bruxelles et celui de Bellefonds à Louvain. La brigade de Touraine et celle de Custine les suivirent le lendemain, sous les ordres des Marquis d'Anlezy et de Montbarrey : la brigade de cavalerie de Dauphin-Étranger, qui était à Saint-Tron et à Tirlemont, se joignit à ces deux brigades. Elles se rendirent à Malines aux ordres du Comte de Lowendal. La brigade de cavalerie de Royal-Etranger occupa Saint-Tron et Tirlemont.

L'armée avait vécu jusqu'alors des subsistances qu'elle avait trouvé dans le camp : elle fit, le 10, un fourage général. Le Marquis de Salières, Lieutenant-Général, et le Comte de Noailles, Maréchal-de-Camp, protégèrent ce fourage avec trente compagnies de grenadiers, quatre mille cinq cents maîtres, dont neuf cents de la brigade de la Maison du Roi, et vingt pièces de canon. Ce fourage appuya sa droite au Jaar; sa gauche au ruisseau de Lonacken; son front borda la Meuse et les glacis de Maëstricht, depuis l'escarpement du fort Saint-Pierre jusqu'à l'Abbaye d'Hoichten.

Le Comte d'Estrées fut renforcé, le 11, d'une brigade d'infanterie et d'une d'artillerie, que le Comte de Saint-Germain lui fit passer. On lui envoya aussi des outils pour travailler à un retranchement

d'environ trois cents toises sur la montagne Saint-Pierre : deux brigades d'infanterie y campèrent sur deux lignes ; leurs grenadiers occupèrent le château César, sous les ordres du Marquis du Rouget, Brigadier. Le Comte d'Estrées établit en même-temps des ponts sur le Jaar, pour sa communication avec l'armée : ses troupes légères continuèrent de garder la Meuse depuis le village de Nay jusqu'à Liége.

La position des ennemis, derrière Maëstricht, ôtait toute possibilité d'attaquer cette place. Le siége de Berg op-zoom fut résolu. Sa situation et sa force n'étaient pas bien connues (1). Les difficultés infinies qu'on y a trouvé et le peu de vraisemblance que cette ville dût être prise, étant ravitaillée sans cesse en troupes et en munitions, ont rendu ce siége un des plus mémorables et des plus dignes d'immortaliser la Nation Française. Le Comte de Lowendal, chargé de ce siége, était parti le 10 de Malines pour Ossendrecht ; en y arrivant, il fit occuper Santvliet par M. de Lally, avec le régiment des grenadiers Royaux, de Cha-

(1) Le siége de Berg-op-zoom fut décidé sur une vieille carte, qui disait, qu'à marée basse on pouvait pénétrer aisément de Berg-op-zoom en Zélande.

brillant, cinquante volontaires et deux cents dragons. M. de Lally établit des batteries de canon et de mortiers sur l'Escaut, pour inquiéter la communication de Lillo avec la Hollande.

Le Comte de Lowendal arriva, le 12, devant Berg-op-zoom: il mit sa droite à l'Escaut; sa gaucha à la Zoom. La tranchée fut ouverte devant cette place, la nuit du 14 au 15, par deux mille quatre cents travailleurs, soutenus par dix compagnies de grenadiers, et cinq bataillons, aux ordres du Duc de Chevreuse.

Le Prince de Saxe-Hilburghausen était auprès de Bréda, avec un corps de troupes. Dès qu'il fut assuré que le Comte de Lowendal en voulait à Berg-op-zoom, il marcha à Stéenberg, d'où il pouvait, au moyen d'un pont qu'il jeta près de l'Ecluse bleue, communiquer avec Berg-op-zoom, à couvert des lignes.

Le Comte d'Estrées et M. de Crémillès s'avancèrent, le 13, avec deux cents maîtres, cinquante hussards et huit compagnies de grenadiers, pour reconnaître les approches du fort Saint-Pierre. Ils se portèrent, avec cinquante hussards, cinquante maîtres du régiment de Broglio, et une compagnie de grenadiers, jusques sur la hauteur où est situé ce fort: ils laissèrent le reste de leur détachement en arrière, pour protéger leur retraite. Ils

avaient à peine fini leurs observations, qu'ils furent assaillis par trois cents hussards, soutenus de trois cents dragons : les troupes qu'ils avaient en avant se replièrent en bon ordre sur les grenadiers, qui par leur feu obligèrent les ennemis à se retirer. Le détachement du régiment de Broglio se distingua et souffrit beaucoup dans cette attaque : ses trois Officiers y furent blessés.

La gauche de l'armée des Alliés, étant allée s'appuyer à la Bervine, et le Général Trips ayant rémonté la Meuse vers Liège, la brigade d'infanterie de Royal-Suédois et le régiment d'Orléans dragons, se rendirent, le 14, de Namur à Huy. Ces troupes devaient être sous les ordres du Comte d'Estrées, et continuer la ligne de défense de la Meuse. Trois escadrons du régiment de Vintimille, restèrent dans Namur; le quatrième alla à Charleroy.

La position du Comte d'Estrées, sur la montagne Saint-Pierre, avait déterminé les Alliés à jeter un pont sur la Meuse, au-dessus de Maëstricht. Ils tracèrent, sur le Lichtemberg, et de la Meuse au Jaar, un retranchement qu'ils firent occuper par onze de leurs bataillons, avec du canon, sous les ordres du Prince Frédérick de Hesse.

Le camp du Comte de Clermont-Prince donnant aussi de l'inquiétude aux

Alliés, ils poussèrent M. de Baronay à Maëseyck, qu'ils travaillèrent à fortifier. On eut d'abord le dessein de leur enlever ce poste; mais étant trop éloigné de l'armée pour être gardé, et y ayant peu d'espérance d'y surprendre des troupes légères, qui pouvaient repasser la Meuse à gué, on renonça à ce projet.

Le Roi, trouvant le Comte de Clermont-Prince un peu trop loin de la gauche de son armée, fit prendre au Comte de Saint-Germain un camp intermédiaire; la droite à Weltwésel; la gauche à Lonaken. Le Comte de Saint-Germain couvrit le front de son camp avec des redoutes. Kistelt et Monténaken furent gardés par des détachemens de l'armée, sous le commandement du Comte de Raymond, Brigadier et Lieutenant-Colonel du régiment de Vexin.

L'armée fit, le 15, un fourage général, à-peu-près dans le même terrain que le dernier. Le Comte de Croissy, Lieutenant-Général, et le Comte de Montmorency, Maréchal-de-Camp, couvrirent ce fourage avec vingt-quatre compagnies de grenadiers, deux mille sept cents fusiliers, deux mille chevaux et vingt pièces de canon : il fut aussi tranquille que le précédent; il n'y eut que quelques coups de canon tirés, des remparts de Maëstricht, sur les sentinelles avancées.

Le Roi, ayant été informé que les Anglais avaient laissé un magasin de grains et de farine à Peer, chargea le Baron de Dieskau, Colonel-Commandant du régiment de Saxe volontaires, d'aller l'enlever. Cet Officier partit d'Hassel, le 15, à neuf heures du soir, avec cent uhlans ou dragons, cinq cents maîtres, la compagnie de Fischer, deux cents cantabres et cinq cents hommes d'infanterie. Le Baron de Dieskau apprit dans sa route qu'il y avait quatre-vingts hussards dans un hameau près de Zonoven. Il y marcha; mais ils n'y étaient plus. Le Baron de Dieskau ne trouva point d'ennemis à Peer, il s'empara de leur magasin, qu'il conduisit au camp.

Pendant que le Baron de Dieskau se portait sur Peer, un détachement du corps du Comte de Clermont-Prince s'avançait sur Brey, sous les ordres de M. de Pierrefeu, Brigadier et Lieutenant-Colonel du régiment de cavalerie de Conty. On profita de la protection de ces deux détachemens pour prendre des connaissances du pays, les circonstances pouvant obliger à marcher sur Eindhoven.

Le siége de Berg-op-zoom causait beaucoup de rumeur en Hollande: la crainte de perdre cette place engagea les États-Généraux à donner ordre au Prince de Waldeck d'aller au secours de cette place,

avec une partie des troupes Hollandaises campées sous Maëstricht. Ce Général devait être joint dans sa route par les troupes de Hesse et de Wurzburg, prises nouvellement à la solde des États-Généraux.

Le Roi ayant eu avis du départ du Prince de Waldeck, fit rendre le Comte de Saint-Germain, avec son corps de troupes, d'abord à Borchloën, et ensuite à Mercksen, au-delà d'Anvers, où il devait attendre les ordres du Comte de Lowendal. Les premières troupes, parties de l'armée pour Berg-og-zoom, y étaient déjà rendues; les deux bataillons de milices de Mantes et de Soissons, qu'on avait tiré de la Flandre Hollandaise, y étaient aussi arrivés.

Le départ du Comte de Saint-Germain exigeant que le Comte de Clermont changeât de position, son corps de troupes appuya la droite à Weltwesel; la gauche à Hoicten.

Le Roi alla, le 19, voir le champ de bataille de Rocoux; il y dîna sous ses tentes, au milieu d'une foule extraordinaire du peuple de Liége. Sa Majesté passa ensuite en revue le corps de troupes du Comte d'Estrées, et visita les retranchemens de la montagne Saint-Pierre.

Le Prince de Saxe-Hilburghausen, étant entré dans les lignes, entre Steenberg

berg et Berg-op-zoom, la brigade d'infanterie de Limosin, et huit escadrons de dragons des régimens de Caraman et de Septimanie, allèrent joindre le Comte de Lowendal.

Ces troupes marchèrent avec les Marquis de Contades et Relingue. Le Comte de Lowendal chargea le Marquis de Contades du commandement d'Ossendrecht et d'Huberghen.

Pour partager l'attention du camp de Steenberg, le Comte de Lowendal ouvrit la tranchée, la nuit du 24 au 25, devant le fort de Roovers. Ce fort était dans le centre des lignes et dans l'entre-deux de l'inondation. Cette tranchée fut montée chaque jour par un bataillon des brigades d'infanterie de Touraine et de Custine : elles campèrent pour cet effet, de l'autre côté de la Zoom, sous les ordres du Duc de Chevreuse.

Il se passa alors, au corps du Comte de Clermont-Prince, une action qui mérite d'être citée. M. de Bienville, Capitaine au régiment d'Heudicourt, était de grand-garde vis-à-vis Maëstricht : il n'avait avec lui que son Cornette et vingt cavaliers ; son Lieutenant, son Maréchal-des-logis, et le reste de sa troupe étant détachés. M. de Bienville fut attaqué par cent hussards qui l'enveloppèrent. Malgré leurs efforts et leurs sommations de se

rendre, cet Officier opposa pendant près d'une heure, une si vigoureuse résistance, qu'il donna le temps de venir à son secours. Le Roi récompensa cette action de valeur (1).

Le Général Trips se tenait près de la Chartreuse de Liége : il avait fait construire trois ponts sur la rivière d'Ourt, et envoyait des détachemens jusqu'à la hauteur de Séray et du Val-Saint-Lambert. Pour empêcher ses incursions sur la haute Meuse, le Marquis d'Armentières alla commander dans Huy. Le Comte d'Estrées changea en même-temps la position d'une partie de ses troupes, pour soutenir, autant que cela se pouvait, la communication avec Huy : mais la grande distance de cette ville à son camp, ne lui permettant pas de donner un prompt secours à quelques-uns des postes intermédiaires, il ordonna aux Officiers, qui les gardaient, de se replier en cas d'attaque d'un ennemi supérieur : ceux de la droite sur Huy ; ceux de la gauche sur Sainte-Walburge, faubourg de Liége.

L'armée des Alliés campait toujours derrière Maëstricht, la droite à Amby, la gauche à Gronsfeldt. Elle avait trois

(1) Le Roi accorda une pension à M. de Bienville, une gratification au Cornette, et un louis à chaque cavalier.

ponts sur la Meuse, deux au-dessous de Maëstricht et un au-dessus. Le Général Trips masquait Liége. Le Général Baronay était à Esloë et Steyn; la réserve du Comte de Geisruck occupait Mansenhoven sur la Geule.

Un train d'artillerie de vingt pièces de canon et de six mortiers, fut envoyé, le 31 Juillet, de Namur à Bruxelles. Il continua sa marche par terre jusqu'à Anvers, et de là à Berg-op-zoom. On fit venir de même, pendant tout le siége, les munitions de guerre de Namur; et celles de bouche, d'Anvers et de Bruxelles : on peut en juger, combien il fallait vaincre d'obstacles pour venir à bout de cette entreprise.

Le Comte de Lowendal, pour mieux assurer ses convois et diminuer la fatigue des troupes chargées de leur escorte, plaça le Comte d'Hérouville à Eckeren : M. de Beausobre occupa Stabroeck, avec son régiment d'hussards et un bataillon.

Le Prince de Waldeck était arrivé, le 30, dans les environs de Bréda. Il remit au Comte de Schwarszemberg le commandement des troupes qu'il avait mené; il partit ensuite pour ses États d'Allemagne. On attribua sa retraite à la préférence donnée au Baron de Cronstrom, du commandement en chef de

M ij

Berg-op-zoom et des lignes de Steenberg.

Le Baron de Cronstrom ayant renforcé le Comte de Schwarszemberg, de la cavalerie qui était dans les lignes, cette armée d'observation alla camper entre Oudenbosch et Rosendaël. Sa proximité engagea le Comte de Lowendal à reconnaître les débouchés par où l'ennemi pouvait venir à lui, et à rapprocher le Marquis de Contades et le Comte de Saint-Germain.

Le corps du Comte de Clermont-Prince fit un fourage, le 31, aux ordres du Chevalier de Nicolaï, Maréchal-de-camp, la droite de la chaîne fut appuyée à la Meuse, qu'on garda sur tout son front, la gauche se fermait au marais de Stochem, d'où elle revenait lé long des bruyères sur Lonacken : cinq cents chevaux et mille trois cents cinquante fusiliers de l'armée, veillèrent pendant le fourage, à la sureté du camp du Comte de Clermont. M. de Chatillon était avec trois cents volontaires près de Stochem, pour observer ce qui pourrait sortir de Maeseyck. Ces mêmes précautions furent prises dans un second fourage que le Comte de Clermont-Prince fit trois jours après du côté de Reeckem.

Les Alliés ayant envoyé un nouveau détachement à Berg-op-zoom, aux ordres de M. de Baronay, la brigade des

Vaisseaux se rendit à Eckeren ; elle fut suivie de la brigade des milices de Bergeret, de celle de cavalerie de Royal-Étranger, et du régiment de Royal dragons. Ces troupes y arrivèrent, du 10 au 11, sous les ordres du Marquis de Montmorin. Leur départ occasionna une nouvelle disposition dans la communication de Bruxelles et du Démer. Un bataillon de grenadiers Royaux et deux escadrons du régiment de Bellefond, allèrent à Saint-Tron ; les deux autres escadrons de ce régiment furent placés dans Tirlemont ; deux escadrons de celui des Cravattes occupèrent Louvain. Le Démer fut gardé par un bataillon de la garnison de Louvain, par la compagnie de Fischer, et par quatre cents cinquante grenadiers ou fusiliers qu'on détacha de l'armée.

Le Roi attentif à tout, donna ses ordres à M. de Séchelles, pour la formation de trois magasins de fourage sur les derrières de l'armée, à Dormaël, Landenfermé et Leau : ces magasins, fournis des contributions des Comtés de Namur et du Hainault, du Wallon-Brabant et des environs des Gettes et du Démer, devaient faire subsister l'armée sur la fin de la campagne. Ces magasins furent gardés par six cents fusiliers. M. de Crémille avait réglé avec les com-

munautés de la rive droite du Démer, jusqu'à Eindhoven, qu'elles enverraient à Hasselt leurs contributions en fourages. Le 10 Août, toute la cavalerie, l'artillerie et les vivres, allèrent les y chercher.

Le Comte de Lowendal ayant demandé des mineurs, le Roi fit partir les compagnies de Delorme (1), de Deboule l'aîné et de Séols; on les transporta sur des voitures, pour plus grande célérité.

Le corps du Comte de Schwarszemberg ne laissait pas que de multiplier les difficultés du siége de Berg-op-zoom, par la facilité qu'il avait de soutenir cette place, et d'inquiéter les convois: pour diviser ses moyens, le Comte de Saint-Germain fut détaché avec trente-deux escadrons et une brigade d'infanterie, vers Bois-le-Duc et Gertruydenberg. Ce mouvement devait naturellement engager le Comte de Schwarszemberg à envoyer des troupes de ce côté là, tant pour rassurer les peuples alarmés, que pour rétablir la communication avec l'armée des Alliés, que le Comte de Saint-Germain devait interrompre.

---

(1) M. Delorme, Commandant des mineurs, et Officier de distinction, fut tué à Berg-op-zoom, ainsi que M. le Chevalier de Clairac, du corps du Génie, et Officier de mérite.

Le Comte de Schwarszemberg, instruit du départ du Comte de Saint-Germain, et de l'arrivée prochaine d'un nouveau renfort au Comte de Lowendal, crut ce moment favorable pour l'attaquer; il marcha, le 10, sur trois colonnes, au village de Woude, le Comte de Lowendal l'avait fait retrancher; il en avait confié la défense au Comte de Vaux. La brigade de Montboissier et le régiment des volontaires Bretons y étaient sous ses ordres.

La première colonne des ennemis, composée de cinq compagnies de grenadiers et de deux bataillons, marcha à une redoute, sur la chaussée de Rosendaël; cette redoute était gardée par une compagnie de grenadiers du régiment de Montboissier, soutenue du second bataillon de ce régiment, et des piquets du régiment des volontaires Bretons; elle fut attaquée inutilement, depuis une heure du matin jusqu'à quatre heures du soir.

Six autres compagnies de grenadiers ennemis, suivies d'autant de piquets et de leurs compagnies franches, ne furent pas plus heureuses devant une seconde redoute, placée dans une compagnie de grenadiers du régiment d'Angoumois, et par cent fusiliers du régiment de Montboissier.

Quatre autres compagnies de grenadiers, avec seize piquets Anglais ou Écossais, et le régiment de Cornabé Wallon, se présentèrent quatre fois, à une troisième redoute, sur le chemin de Bréda; cent cinquante fusiliers de Montboissier et d'Angoumois étaient dedans; ils ne purent être forcés; une pièce de canon qu'ils avaient sur la chaussée, obligea cette colonne à se retirer.

Dès que le Duc de Chevreuse avait eu avis que le village de Woude était attaqué, il avait marché avec les brigades de Touraine et de Custine, et avec celle des dragons du Mestre-de-Camp. Il masqua les débouchés par où l'ennemi pouvait se porter sur le camp et sur les dépôts; il assura en même-temps la communication de Woude avec l'armée.

Le Comte de Lowendal s'étant rendu à Woude, trouva à son retour, l'ennemi en bataille, dans la plaine de Nispen; il fit battre sur-le-champ la générale, et disposa ses troupes pour le combat. Cette manœuvre en imposa à l'ennemi, qui prit le parti de regagner Oudenbosch.

Cette action, la seule de vigueur que les Alliés tentèrent pendant le siège de Berg-op-zoom, leur coûta beaucoup. Il est vraisemblable, qu'en attaquant le village de Woude, leur intention était d'engager le Comte de Lowendal à dégarnir

son camp, et de s'emparer de ses dépôts. Ils perdirent à Woude environ huit cents hommes.

Le Comte de Saint-Germain rentra ce même jour avec des hussards prisonniers et des effets enlevés aux ennemis ; le Comte de Lowendal l'avait rappelé sur la nouvelle que M. de Baronay était en marche pour joindre M. de Schwarszemberg.

Les secours qu'on envoyait continuellement du camp de Maëstricht à celui d'Oudenbosch, mettant Sa Majesté dans le cas d'affaiblir son armée, et les fourages en étant si éloignés, qu'il fallait faire dix lieues pour en avoir, le Roi résolut d'aller camper à Tongres. Son armée se rapprochait ainsi de ses magasins, et la bonté du poste devait donner toute facilité de faire, sans risque, tels détachemens que les circonstances pourraient exiger.

Les gros équipages allèrent, le 13, parquer derrière Tongres ; on y avait fait des magasins de paille pour les soldats, et chaque brigade avait été reconnaître le terrain de son camp. Le Roi avait aussi chargé le Maréchal de Saxe, de faire envelopper le Tongreberg par un camp retranché.

Le 14, à quatre heures du matin, les menus équipages de l'armée et ceux du corps du Comte de Clermont-Prince, se

mirent en mouvement. Lorsqu'on battit l'assemblée, les troupes se rangèrent en bataille à la tête de leur camp. Le Roi ayant envoyé l'ordre pour la marche, elle se fit sur huit colonnes : deux pour la réserve, une troisième pour l'aile gauche de cavalerie, deux pour l'infanterie, une pour l'artillerie, et deux pour l'aile droite de cavalerie. Chaque colonne d'infanterie avait pour son arrière-garde particulière, un détachement de grenadiers et de cavalerie, avec une brigade d'artillerie; chaque colonne de cavalerie était fermée par un détachement de grenadiers.

Sa Majesté attendit pour faire partir l'armée, que le corps du Comte de Clermont-Prince fût arrivé à sa hauteur; ce corps marcha sur deux colonnes.

Le Roi, accompagné des Maréchaux de Noailles et de Saxe, et du Comte d'Argenson, resta quelque-temps sur le plateau d'Heerderen; il s'attendait à être attaqué par les Alliés : voyant qu'ils ne bougeaient pas, il se rendit à la justice de Tongreberg pour voir entrer les troupes dans leur camp : Sa Majesté alla ensuite dans le château d'Hamal destiné pour son logement.

L'arrière-garde principale de l'armée fut commandée par le Chevalier d'Apcher, Lieutenant-Général, et le Marquis de Mannerbe, Maréchal-de-Camp; ils

avaient avec eux vingt compagnies de grenadiers, mille fusiliers, trois cents maîtres de la Maison du Roi, deux cents cavaliers du régiment des carabiniers, trois cents carabiniers de la cavalerie, les vieilles gardes et postes, un détachement de volontaires à pied, et une brigade d'artillerie : ce détachement s'avança à la générale, entre Kistelt et Montenaken. Le Chevalier d'Apcher ne se retira qu'une heure après l'armée. Le régiment des hussards de Polleresky, que le Maréchal de Saxe avait laissé sur la hauteur d'Heerderen, pour se joindre dans le besoin à l'arrière-garde, se replia avec elle.

En même-temps que l'armée fit son mouvement, le Comte d'Estrées marcha à Heur-le-Romain : comme il devait continuer d'occuper l'entre-deux de la Meuse et du Jaar, il avait mis son nouveau camp en état de défense ; sa droite appuya à l'escarpement de la Meuse, au-dessus du château de Loine ; sa gauche au-dessus de l'escarpement du Jaar, entre Wonck et Basengé ; cet espace avait environ mille toises de long. Le Comte d'Estrées y campa sur deux lignes : sa première ligne était de trois brigades d'infanterie, et sa seconde ligne de seize escadrons : il plaça un régiment de hussards et un bataillon faisant face au Jaar ; il en garda les bords par des postes qui communiquaient avec ceux de

l'armée. Le Comte d'Estrées avait retranché les haies de Hacour, entre Viset et les hauteurs de la Meuse; ce terrain fut occupé par deux bataillons et deux régimens de hussards : le reste des troupes du Comte d'Estrées borda la Meuse, depuis Viset, jusqu'à Coron-Meuse.

L'armée Française appuya sa droite composée de la réserve, au ravin de Sleng près de la cense de Coveney; sa gauche se fermait au marais de Bédoé : l'infanterie campa derrière Tongres, ou dans le retranchement en avant de cette ville : la brigade de Navarre occupa les haies de Frere : celle de Bettens et celle du Colonel-Général cavalerie, furent placées de l'autre côté du ravin de Sleng : l'artillerie était en deux divisions, l'une derrière le château de Bétou, l'autre entre Tongres et le Tongreberg; on en mit une brigade sur la droite de la brigade de Navarre : la brigade des Gardes couvrait le quartier du Roi, faisant face à la chaussée de Saint-Tron à Liége. Le bataillon des grenadiers Royaux de Chatillon qui gardait Tongres, alla près de la chaussée d'Hasselt, en avant du château de Bétou où logea le Duc de Chartres : le quartier-général fut dans Tongres.

Le Comte de Clermont-Prince avait sa droite à Guigoven, sa gauche au moulin de Vemmertingen; ses dragons campèrent

entre Vommertingen et la barrière d'Hasselt ; et ses hussards entre Guigoven et d'Opleuve : le régiment de Rouergue, la compagnie de Rosenberg, et les Cantabres, gardèrent Hasselt : les cinquante hussards qui y étaient, allèrent à Herckenrode. On laissa subsister les postes du Démer, entre Hasselt et Hallen où on détacha deux cents grenadiers et cinquante hussards ; on garda le ruisseau de Bétou jusqu'à Hieserenne, afin d'assurer la communication de l'armée avec Guigoven.

M. Fischer était dans Diest avec sa compagnie ; il eut avis que le Capitaine Magliarty, partisan Anglais, était dans Béringen avec quatre-vingts hussards : il marcha à lui, le surprit, lui tua vingt-sept hommes ; et en prit quarante-deux avec autant de chevaux : M. de Magliarty, son Lieutenant, et deux Maréchaux-des-Logis furent faits prisonniers.

La brigade de Montmorin partit, le 16, du camp d'Hamal pour Eckeren, sous les ordres du Chevalier de Pons, Maréchal-de-Camp.

L'armée des Alliés pouvait par sa position, dérober pendant deux jours, la connaissance du départ des détachemens qu'elle envoyait à Berg-op-zoom. Pour y remédier, le Roi fit rendre sur le Démer, entre Diest et Zichem, le Comte de Courten, Maréchal-de-Camp, avec la brigade

d'infanterie de la Cour-au-Chantre, les régimens des grenadiers Royaux de Coincy et de la Tresne, les deux brigades de cavalerie du Roi et de Royal-Pologne, et le régiment de la Morlière : ce camp intermédiaire était à portée de joindre, dans le besoin, le Comte de Lowendal, et l'armée du Roi.

Les Alliés ayant remonté la Meuse, le 19, et avancé leur gauche à Argenteau, Sa Majesté fit faire un mouvement sur sa droite, aux brigades de Bettens et du Colonel-Général; elle donna ordre en même-temps au Prince de Dombes de marcher, avec sa réserve, à l'appui du Comte d'Estrées, dans le cas où les ennemis viendraient à l'attaquer.

Le 21 après midi, le Roi alla voir le retranchement de Tongrebergh. Sa Majesté se rendit deux jours après au camp du Comte d'Estrées pour en examiner les lignes.

Les Alliés ayant envoyé encore vers Bréda (1) dix-huit escadrons et quatorze bataillons, sur l'avis de leur marche, le Comte de Gourten eût ordre de s'approcher de Berg-op-zoom. L'armée des Alliés campait alors sur deux lignes, sa droite sur une hauteur proche Viset; la cavalerie Hollandaise était derrière Oost-Esden;

(1) Le 24 Août.

cette cavalerie avait sur sa droite, un peu plus bas que Maëstricht, les corps de réserve du Prince de Wolffembutel, et du Comte de Daun ; la gauche de l'armée Alliée s'étendait jusqu'à Heuse, sur le chemin de Liége. Cette armée avait sur la montagne Saint-Pierre, un camp d'infanterie, avec un pont sur la Meuse entre Bruyst et Lichtemberg. Le régiment d'Esterhazy hussards, et celui d'infanterie Hongroise de Trenck, étaient entre Smermaës et Maeseyck pour garder la basse Meuse. Le Général Trips se tenait tout près de Liége, avec des postes avancés jusqu'au-delà du Val Saint-Lambert.

Le Duc d'Havré, Maréchal-de-camp, partit, le 29, pour Berg-op-zoom, avec les brigades d'infanterie d'Orléans et de Monin, et les hussards de Polleresky. Les Alliés venaient d'y faire marcher un corps de troupes légères avec le Comte de Tornaco. Leur objet paraissant être d'inquiéter les convois du Comte de Lowendal, le Roi donna ses ordres pour qu'il y eût toujours au camp de Berg-op-zoom, un approvisionnement considérable en biscuit et du fourage au-moins pour dix jours.

Un parti des hussards ennemis ayant traversé une partie du Luxembourg pour entrer en Champagne, ce procédé contraire à la neutralité de ce Duché, fut désavoué par le Feldt-Maréchal Comte de

Neuperg. Il promit de faire justice de ces gens sans aveu, s'ils étaient pris dans son Gouvernement.

La flotte Anglaise paraissait de temps-en-temps vis-à-vis Ostende et Nieuport, et quelques chaloupes étaient venues à terre prendre des informations sur la force et l'état de leurs garnisons. Sa Majesté en étant informée, fit partir, le 2 Septembre, M. Doiré, Ingénieur, tant pour visiter ces places que pour se jeter dans celle qu'on voudrait attaquer. Le Comte de Lowendal eut ordre d'envoyer, dans le pays de Waës, les régimens de dragons de Caraman et de Septimanie.

Le siége de Berg-op-zoom tirait à sa fin : les Alliés faisant tous leurs efforts pour prévenir la prise de cette place, il était de la dernière importance d'assurer l'arrivée des convois : dans cet objet, le Roi fit marcher, le 7 Septembre, à Hérentals, le Marquis d'Armentières, et le Chevalier de Muy, avec la brigade de cavalerie de Royal-Piémont, et le régiment de hussards de Bercheny. Le Comte de Lowendal devait y faire trouver la brigade de cavalerie du Roi, et le régiment de la Morlière : quatre cents volontaires à pied qu'il y avait de ces côtés là, étaient aussi sous les ordres du Marquis d'Armentières. Cet Officier-Général pouvait avec ces moyens, et de concert avec le Comte

d'Hérouville placé à Eckéren, s'opposer aux incursions de M. de Baronay campé à Hoogstraten.

Le Comte de Chanclos avait été envoyé au camp d'Oudenbosch, pour en prendre le commandement. Le Comte de Lowendal avait suffisamment de troupes à lui opposer, au cas qu'il marchât à lui; il ne lui manquait que de l'artillerie de campagne: le Roi lui envoya, le 10 Septembre, vingt pièces de canon de quatre livres de balles.

M. de Ruvénye, Capitaine dans le régiment de cavalerie de Dauphin-Etranger, avait été attaqué au Vieu-Dieu, sur la chaussée d'Anvers à Malines, par un gros corps de croates et d'hussards: son détachement de cinquante carabiniers de la cavalerie, faisait partie d'un plus considérable chargé d'aller au-devant d'un convoi qui venait de Malines à Anvers; il avait été laissé par l'Officier principal, à la jonction des deux chaussées de Lier et de Malines. Les ennemis informés de la faiblesse de sa troupe, l'enveloppèrent; et l'ayant fait sommer inutilement de se rendre, ils l'attaquèrent pendant une heure et demie. M. de Ruvénye s'était placé dans une maison qu'on bâtissait, et dont le mur peu élevé lui servait de retranchement. N'étant pas aisé de l'y forcer, les Alliés montèrent dans la maison à côté: ils en découvrirent le toit, et jetant des

matières enflammées sur ces braves soldats, ils les forcèrent à se rendre, après la perte du Lieutenant, du Maréchal-des-logis et de plusieurs cavaliers. Le Comte de Chanclos, informé de la belle défense de cette troupe, renvoya sur leurs paroles les cavaliers faits prisonniers : marque honorable de la justice et de la confiance due à leur valeur.

La Meuse ayant baissé considérablement, le Général Trips résolut d'en profiter, pour insulter les postes des Français entre Huy et Liége. Il passa cette rivière, la nuit du 12 au 13, en cinq endroits, avec un gros corps d'hussards et de pandours. Un seul escadron de dragons fut maltraité ; les autres troupes se replièrent sur Liége et sur Huy. Il parut quelques hussards du côté de Huy ; le Marquis de la Marche, Maréchal-de-Camp, y commandait depuis le départ du Marquis d'Armentières ; il fit sortir des grenadiers qui mirent les hussards en fuite.

Sur l'avis que le Général Trips avait passé la Meuse entre Liége et Huy, le Duc de Broglio s'était porté de ces côtés-là avec les piquets du corps du Comte d'Estrées. Le Roi avait détaché le Duc d'Ayen à Choquier, avec un gros détachement et du canon pour attaquer tout ce qu'il trouverait d'ennemis en-deçà de la Meuse. Le Général Trips ayant repassé

cette rivière avant qu'on pût le joindre, les troupes Françaises reprirent leurs premiers postes.

Malgré les sorties de la garnison de Berg-op-zoom, et les galeries de mines qu'on trouvait à chaque pas, le Comte de Lowendal avait établi ses batteries en brèches; ces brèches devant être praticables dans peu, il s'était fait joindre par le Marquis d'Armentières, afin d'avoir un corps de cavalerie à opposer au Comte de Chanclos, pendant que son infanterie serait employée à l'assaut de la place, tout était disposé pour le donner la nuit du 14 au 15; mais les brèches n'ayant pas été jugées dans l'état convenable, il fut différé de vingt-quatre heures.

L'attaque de la droite et du bastion, *dit* la pucelle, fut confiée à une compagnie de grenadiers du régiment d'Eu, à deux compagnies de chacun des régimens de Coincy, Chabrillant et la Tresne, et à cinquante dragons à pied du régiment Royal. Ces premières troupes, conduites par M. de Saint-Affrique, Lieutenant-Colonel, devaient être soutenues par les premiers bataillons des régimens de Normandie, Montboissier et d'Eu, sous les ordres de M. de Faucon, Brigadier. Ces trois bataillons devaient être suivis de trois brigades de sapeurs,

de vingt canonniers, du huit ouvriers avec des haches, pinces et pioches à masses, d'un ingénieur et de trois cents travailleurs. Le premier bataillon de chacun des régimens de Montmorin, de Royal-Vaisseaux et de Beauvoisis, étaient destinés à marcher à l'appui de cette attaque : ils devaient attendre au débouché du fossé, les ordres de M. de Faucon.

Pareille disposition était ordonnée pour l'attaque de la gauche au bastion de Cohorn. M. de Piat, Lieutenant-Colonel, devait y marcher, à la tête de deux compagnies de grenadiers du régiment Royal, d'une de celui de Limosin, de deux du régiment de Chantilly et de cinquante dragons du régiment de Harcourt. M. de Tondu, Brigadier, chargé de cette attaque, devait suivre avec les premiers bataillons des régimens de Royal, de Touraine et de Custine, et être soutenu par les premiers bataillons des régimens de Limosin, d'Orléans, et de Rochefort.

L'attaque du centre ou de la demi-lune, que commandait M. de Courbuisson, Brigadier, avait à sa tête cent volontaires, aux ordres de MM. de Godard d'Helincourt et de Vallon. Après eux, venaient quatre compagnies de grenadiers, une du régiment de Mont-

morin, deux du régiment de Dauphin, et une du régiment de Coincy. A la suite de ces grenadiers, devaient marcher le premier bataillon du régiment Dauphin, deux brigades de sapeurs, dix canonniers et trois cents travailleurs. Le Marquis de Relingue, Maréchal-de-camp de tranchée, avait sous ses ordres, deux bataillons du régiment de Normandie, et le premier de celui de Laval; six compagnies de grenadiers auxiliaires, deux cents dragons et deux cents maîtres.

Un bataillon du régiment de Touraine, une compagnie de grenadiers, deux piquets d'infanterie, et deux piquets de dragons, étaient destinés pour la tranchée du fort Roovers.

Le reste des troupes devait se mettre en bataille dans le camp, et y attendre de nouveaux ordres.

Le signal de l'assaut, ayant été donné, le 16, à quatre heures et demie du matin, par deux salves de mortiers et de longues fusées, les trois attaques commencèrent en même-temps : les troupes renversèrent tout ce qui se trouva sur leur passage; ayant forcé les coupures, que les ennemis avaient faits dans les bastions, elles se mirent en bataille dans chaque bastion, et de droite et de gauche sur le rempart.

Des troupes qui défendaient la demi-lune, aucun Officier ni soldat ne s'échappa, leur retraite ayant été coupée par les volontaires et par les grenadiers.

Maîtres d'une partie du rempart et des portes d'Anvers et de Bréda, quelques bataillons entrèrent dans la ville : les volontaires et les grenadiers s'y étaient déjà introduits par la poterne, et avaient poussé les troupes qui s'étaient présentées dans les premières rues. Une partie de la garnison s'étant rassemblée sur la place, et s'étant jetée dans les maisons voisines d'où elle faisait un feu très-vif, les Français y entrèrent, et passèrent au fil de l'épée les hommes qui ne se rendirent pas. Les régimens de Rechteren et de Colliar, furent presque détruits, après une résistance de près de deux heures, qui mérite des éloges. Le Comte de Lugeac, Colonel du régiment de Beauvoisis, fit des prodiges de valeur; il s'empara de la porte du port, et fit sommer le Commandant du fort de Zeude, qui se rendit à discrétion.

Pour occuper l'attention de l'ennemi, le Comte de Lowendal avait chargé le Comte de Custine de faire de fausses attaques aux forts de Mormont, de Pinsen et de Roovers. Le Comte de Custine se jeta l'épée à la main dans les deux premiers; il y tua cinquante

hommes, et y fit cent prisonniers; il trouva le troisième fort abandonné. Le Comte de Périgord, le Prince de Rochefort, le Prince de Robecq, le Duc de Laval, le Duc d'Olonne, les Marquis de Pusigneu, de Montmorin et de la Blache, les Comtes de Basleroi, Montboissier, de Castelane, de Lillebonne, de Grammont, de Civrac, de Coincy et de la Tresne, les Chevaliers de Chantilly et de Chabrillant, et généralement tous les Officiers employés dans les attaques ou pour les soutenir, se conduisirent avec la plus grande distinction.

Le Baron de Cronstrom, le Prince de Hesse-Philipstal et le Prince d'Anhalt, eurent toutes les peines du monde à se sauver; ils perdirent leurs équipages; le Prince de Hesse fut blessé.

M. de Leuwe, Général-Major, plusieurs Colonels et Lieutenans-Colonels, furent pris.

On trouva dans la ville ou dans les forts, plus de deux cents bouches à feu, avec une grande quantité de munitions; on s'empara dans le port de dix-sept bâtimens, chargés de provisions de toute espèce.

Ce qui put s'échapper de la ville, se retira dans le plus grand désordre; il entraîna ce qui était dans les lignes; plu-

sieurs régimens y laissèrent les armes aux faisceaux, et les tentes tendues.

Le régiment des volontaires Bretons, commandé par le Baron du Blaisel, fut détaché à la poursuite des fuyards; il leur fit nombre de prisonniers. La perte des ennemis, tant tués, blessés, que pris, fut d'environ quatre mille hommes; les Français y eurent quatre cents hommes tués ou blessés; M. de Tondu fut du nombre des blessés.

Le Roi apprit la prise de Berg-op-zoom, le 17, au matin, par le Chevalier d'Hallot, Major du régiment de Normandie. Sa Majesté nomma tout de suite, Maréchal de France, le Comte de Lowendal. Le Comte de Périgord lui présenta le lendemain les drapeaux pris dans la place.

Les grandes opérations de l'armée étant terminées, le Roi partit du Château d'Hamal, le 23 au matin, avec le Comte d'Argenson. On avait disposé sur sa route, une escorte de deux en deux lieues; les troupes qui y furent employées, étaient sous les ordres du Comte de Coigny et du Prince de Soubise. Sa Majesté au moment de son départ, déclara le Maréchal de Saxe, Commandant-Général des Pays-Bas.

Le Roi alla coucher le premier jour

à Bruxelles, le lendemain à Lille, le troisième jour à Compiègne, et le quatrième à Versailles. Le Maréchal de Noailles était parti de Tongres, trois jours avant le Roi; il alla voir Berg-op-zoom; il se rendit ensuite auprès de Sa Majesté.

Les Anglais continuant de menacer les côtes de France d'une descente, les régimens d'infanterie de Dauphin, d'Eu et de Monnin, et le régiment de cavalerie du Roi, eurent ordre de partir du camp du Comte de Lowendal, pour se rendre à Calais, d'où ils devaient, suivant les circonstances, marcher en Normandie ou en Bretagne.

Le 25 au matin, les troupes campées sous Berg-op-zoom, allèrent sur trois colonnes, à Capelle. Le Comte de Blet, Maréchal-de-Camp, destiné à commander dans Berg-op-zoom, y entra avec huit bataillons, le régiment de Harcourt dragons, et celui des volontaires Bretons. Douze bataillons restèrent campés sur les glacis, aux ordres du Comte de Courten, jusqu'à ce qu'on eût réparé les brèches et ravitaillé la place.

La brigade d'infanterie d'Orléans et le régiment d'infanterie de Diesbach, étaient depuis le 23, à Sanvliet, avec le bataillon des milices de Mantes; ces troupes devaient assiéger le fort Frédéric.

Le 26, le corps de troupes du Comte de Lowendal, se porta sur Braxschoten; toute sa cavalerie, à l'exception d'une brigade, y campa sur la droite; elle fut couverte par deux brigades d'infanterie et par un régiment d'hussards; cette droite était sous les ordres du Marquis d'Armentières. Le gros de l'infanterie campé à la gauche, avait sur son flanc une brigade de cavalerie, et en avant, un régiment d'hussards, soutenu par deux bataillons. Un régiment d'hussards logea dans Stabroeck, et un régiment de dragons occupa Mercksem.

Le Maréchal de Lowendal avait la fièvre depuis plusieurs jours; il alla le 26, à Anvers: le Marquis de Contades prit le commandement de son corps de troupes.

Un détachement de dix compagnies de grenadiers, de mille fusiliers, de mille chevaux et de deux cents hussards, sous les ordres du Marquis de Lussan, escorta, le 28 au matin, jusqu'à Ossendrecht, un convoi de pain et un trésor destiné pour Berg-op-zoom: le Comte de Courten envoya deux mille hommes au-devant de ce convoi.

La tranchée fut ouverte, la nuit du 28 au 29, devant le fort Fréderic, sous les ordres de M. de Lally, Brigadier. La tranchée ne fut montée au fort Fréderic, que par des piquets et des com-

pagnies de grenadiers ; un Maréchal-de-camp allait tous les jours passer vingt-quatre heures à Sanvliet, pour veiller sur cette attaque. La direction de ce siége fut confiée, le 2 Octobre, à M. de Bonaventure, Brigadier ; cet Officier fut chargé aussi de celui du fort de Lillo.

Les Alliés tentèrent de faire entrer des vivres par eau dans le fort Frédéric. Les Français avaient des batteries sur le bord de l'Escaut : elles obligèrent les barques de se rendre ; on les conduisit à Sanvliet.

La brigade d'infanterie d'Orléans, et le premier et le troisième bataillon de celui de Diesbach, allèrent, le 29, camper à Braxschoten. Le deuxième bataillon de Diesbach marcha le même jour à Doël, pour protéger les batteries de la rive gauche de l'Escaut. La prise de Berg-op-zoom avait causé une telle rumeur en Hollande, que pour tranquilliser le peuple, le Prince de Wolffembutel partit, le 24, du camp de Maëstricht pour Oudenbosch, avec dix-sept bataillons et vingt-un escadrons. Cinq jours après, le Maréchal de Bathiany s'y rendit en poste.

La Maison du Roi et la Gendarmerie quittèrent Tongres, le 29, pour aller cantonner entre Louvain et Bruxelles : ces deux corps prirent, le 6 Octobre, la route de leurs quartiers d'hiver.

La brigade des Gardes partit, le 30, pour Louvain. Tous les gros fardeaux de l'artillerie se rendirent le même jour à Saint-Tron : ils y furent joints, le 2 Octobre, par l'artillerie et par les gros équipages de l'armée. Le Maréchal de Saxe ne garda avec lui que trois brigades de canon.

Le régiment de Bettens, destiné pour la Normandie, escorta les gros équipages. Huit cents fusiliers et quatre cents maîtres occupèrent en même-temps les villages sur la chaussée de Saint-Tron à Louvain, avec ordre de ne se retirer qu'avec l'armée.

La brigade de la Maison du Roi, celle des Gardes et l'artillerie, précédèrent l'armée ; en voici le motif, connu de bien peu de personnes. Un espion du Duc de Cumberland s'était adressé à Liége à un soldat du régiment des Gardes, qui écrivait dans le secrétariat du Marquis de Vaudreuil, Major-Général. Il lui avait promis une récompense considérable, s'il lui procurait un état de la force des troupes Françaises, qui restaient dans le camp de Tongres. Ce soldat fit semblant de consentir à la proposition : il la communiqua au Chevalier de Sinnety, Aide-Major-Général, qui en instruisit le Maréchal de Saxe. Ce Général crut y trouver la possibilité de faire donner le Duc de Cumberland

dans un piége favorable à ses vues. Pour que le Duc de Cumberland prît toute confiance dans le soldat qu'on avait voulu suborner, le Maréchal de Saxe lui fit remettre un plan exact des fortifications de Tongreberg, et du nombre des troupes qui le gardaient : il y avait joint une note des jours où devaient partir la brigade de la Maison du Roi, celle des Gardes, l'artillerie et les autres corps, campés à Tongres. Le Maréchal de Saxe espérait que, d'après ces rapports, le Duc de Cumberland séparerait ses troupes, et que Maëstricht étant abandonné à ses propres forces, il lui serait facile de l'investir et d'en faire le siége. Mais le Duc de Cumberland n'ayant pas bougé, le Maréchal de Saxe se décida à ramener son armée derrière la Dyle. Il y avait fait former trois magasins ; l'un à Louvain, l'autre à Wavre, le troisième à Steinokézel.

Le 3, au matin, les troupes Françaises, qui étaient de l'autre côté du Jaar, le repassèrent au-dessus de Tongres : elles campèrent derrière cette rivière, et portèrent leur droite vers Horelle. Le Comte d'Estrées se replia en même-temps en-deçà du ravin de Sleng ; son arrière-garde, commandée par le Duc de Broglio, ne fut point inquiétée. Le Comte d'Estrées campa

sur deux lignes ; sa gauche à la chaussée de Saint-Tron à Liége ; sa droite à Berglié. Le Maréchal de Saxe monta à cheval, le 3, à six heures du matin : il s'avança avec son régiment de cavalerie, sur la chaussée de Tongres à Liége, près de Perce. Il ne se retira que quand le corps du Comte d'Estrées eut passé le ravin. A peine était-il parti, que sa garde ordinaire d'uhlans, qu'il avait poussé en avant, fut enveloppée à la barrière de Juprelle, par un gros corps d'hussards et de pandours. Le baron de Vitztum la commandait ; il manœuvra très-bien et se replia sur Vihogne. Les hussards, continuant de le harceler, le Duc de Broglio, qui se trouvait tout auprès avec l'arrière-garde du Comte d'Estrées, fit avancer des grenadiers ; les hussards se retirèrent dès qu'ils parurent.

Le Marquis de la Marche quitta ce même jour Huy, et se rendit dans Namur, avec les troupes qui étaient sous ses ordres.

L'armée Française s'étant mise en mouvement, le 4, pour Saint-Tron ; le corps du Comte d'Estrées alla camper à Landenfermé ; celui du Comte de Clermont-Prince se replia sur Leau. Les postes du Démer furent retirés par le Comte de Rouffiac, qui occupa Halen. L'arrière-garde de l'armée, en partant de Tongres, fut composée de deux cents carabiniers, de cents maîtres, de cin-

quante dragons, de six compagnies de grenadiers, de trois cents fusiliers, des vieilles gardes et postes, des trois brigades d'artillerie restées avec l'armée, d'un bataillon de grenadiers Royaux de Châtillon, et du régiment des volontaires de Saxe. Le Comte de Pontchartrain, Lieutenant-Général, et le Marquis de Pons, Maréchal-de-Camp, commandaient cette arrière-garde : il ne parut que quelques hussards que les uhlans forcèrent à s'éloigner.

L'armée campa sur deux lignes, derrière Saint-Tron. Le Maréchal de Saxe y prit son logement. Le régiment d'infanterie de la Marck, et celui des dragons du Colonel-Général, couvrirent Saint-Tron. L'armée y séjourna, le 5, pour achever de consommer les fourages qui y étaient en magasin. Les volontaires de Saxe logeaient à Bruenstein, en avant de Saint-Tron; en étant partis, le 5, pour aller à Tirlemont et Néer-landen, un gros corps d'hussards ennemis vint tirailler sur deux compagnies de grenadiers du régiment du Roi, campées entre Bruenstein et Saint-Tron; on les fit replier sur l'armée dont elles étaient trop éloignées.

M. Fischer était toujours dans Diest : il y fut attaqué par trois mille hommes, avec du canon. Il fit sauter le pont de

pierre du Démer, et joignit le Comte de Rouffiac, qui, sur l'avis qu'un corps des ennemis marchait sur Halen, par la rive gauche du Démer, se rendit d'abord à Rans-bergh et ensuite à Rotselaër.

Dès que le Maréchal de Saxe fut instruit qu'un détachement des Alliés était en dedans du Démer, il envoya un régiment de grenadiers Royaux à Tirlemont, d'où le régiment de Bellefond était parti la veille pour retourner en France. Le Maréchal de Saxe écrivit en même-temps au Duc de Biron, de rester à Louvain avec la brigade des Gardes, jusqu'à l'arrivée de l'armée. Il le chargea aussi de retirer le bataillon de milice qui était dans Aerschot, et de le placer le long de la basse Dyle.

L'armée Française se mit en marche, le *6* au matin, sur trois colonnes : elle était précédée de ses menus équipages. Son arrière-garde fut commandée par le Marquis de Sennecterre, Lieutenant-Général, et par le Marquis de la Vauguyon, Maréchal-de-Camp.

Les volontaires à pied profitèrent d'un brouillard épais qu'il fit ce jour-là, pour s'embusquer près d'Osmaël : ils fusillèrent un corps d'hussards qui suivait l'arrière-garde. Les hussards y perdirent une cinquantaine d'hommes.

L'armée campa sur deux lignes, derrière Tirlemont.

Le corps de troupes du Comte de Clermont-Prince se rendit à l'Abbaye de Linter; celui du Comte d'Estrées alla à Judoigne.

L'armée continua sa marche, le 7, dans le même ordre que le jour précédent: elle prit son camp derrière Louvain. L'infanterie fut mise en première ligne. Dans le moment que le Marquis de Souvré arriva à Louvain, avec les campemens de l'armée, la brigade des Gardes partit pour Bruxelles.

L'arrière-garde de l'armée, de Tirlemont à Louvain, fut commandée par le Marquis de Clermont-Galerande, Lieutenant-Général, et par le Duc de Brissac, Maréchal-de-Camp.

Le corps de troupes du Comte de Clermont-Prince passa la Dyle : il mit sa droite vis-à-vis Wichmale. Le Comte d'Estrées alla à Wavre; sa droite appuya aux censes de Bierge; sa gauche à Ottenburch.

Il s'était glissé cinq cents hussards ennemis dans la forêt de Sogne : le Maréchal de Saxe envoya à leur poursuite, le 8 au matin, les compagnies de Fischer et de Rosemberg, cent volontaires à pied et cent uhlans. Le Comte d'Estrées fit occuper Genappe, et le Duc de Biron les bords de la Senne. Le Comte de Clermont-Prince devait

garder la basse Dyle, et M. de Philippe veiller sur Dinan et sur la haute Meuse. Les hussards eurent avis des mesures qu'on prenait pour les envelopper : ils se sauvèrent par Busenal. Pour prévenir leurs incursions, la compagnie de Fischer alla à Bintche ; celle des croates fut placée à Watermael : le régiment de Grassin occupa Nivelle et Trasegnies. Deux détachemens de ce régiment en battirent, peu de jours après, deux des Alliés vers les sources de la Dyle, et dans les environs de Gemblours.

Du côté de Berg-op-zoom, les Alliés avaient profité de l'abandon de Woude pour l'occuper. Un de leurs partis d'hussards enleva M. de Lally, Brigadier. Cet Officier faisait les fonctions d'Aide-Maréchal-Général des Logis, pendant la maladie du Chevalier de Beauteville, et s'était hasardé d'aller seul reconnaître le pays.

La nuit, du 7 au 8, un régiment d'hussards et les compagnies franches Hollandaises, attaquèrent le poste de Stabroeck ; ils y prirent cinquante hussards et autant de fusiliers, avec l'Officier qui y commandait.

Les réparations des brêches de Berg-op-zoom étant avancées, le Comte de Courten se rendit au camp de Braxschoten avec sept bataillons ; les cinq autres qui étaient sous ses ordres, restèrent campés sur les glacis de Berg-op-zoom.

Le Maréchal de Saxe changea alors la position des troupes de son camp de Louvain. Il envoya à Wavre et à Florival, les bataillons destinés à hiverner dans les Evêchés; il fit passer dans les environs de Malines, ceux qui devaient demeurer dans la Flandre Hollandaise et Française, et le long de l'Escaut; il garda près de lui à Louvain, l'infanterie désignée pour le Hainault et le Brabant. Ce même arrangement eut lieu pour la cavalerie, dans les cantonnemens qu'elle prit, le 11, entre le Senne et la Dyle.

Le fort Frédéric s'était rendu, et on avait ouvert la tranchée devant celui de Lillo: le chemin couvert, ayant été pris le 12 au soir, M. de Thierry, Général-Major, ne laissa dans Lillo que cinquante hommes; il se retira avec le reste de sa garnison dans le fort de la Croix. Il espérait y obtenir une meilleure capitulation; mais M. de Lage, ayant débarqué des troupes, entre Lillo et le fort de la Croix, M. de Thierry fut obligé de se rendre prisonnier de guerre, cent hommes qu'il voulut faire échapper par le côté de Stabroeck, furent pris par le Comte de Basleroy.

Ces opérations finies, l'époque pour la séparation de l'armée, fut fixée, au 17; l'artillerie, à l'exception de dix pièces de

canon, qui entrèrent dans Louvain, partit, le 15, pour Douay.

Cependant le Statdhouder était arrivé, le 11, à Oudenbosch; et on assurait que le Duc de Cumberland devait le joindre avec une grande partie de son armée. Ces avis semblaient indiquer que les Alliés n'attendaient que la séparation de l'armée Française pour faire quelque entreprise; le Maréchal de Saxe en jugea de même, et suspendit le départ des troupes.

L'artillerie fut arrêtée à Bruxelles, et la brigade de Gardes à Halle, Braine-le-Comte, Soignies et Mons.

Le Maréchal de Saxe alla coucher le 16, à Malines; il se rendit, le 17, à Anvers. La communication de Malines à Anvers était protégée par le régiment des hussards de Bercheny, et par quatre compagnies de grenadiers, placées à Contich, sous les ordres de M. de Lissac de la Porte, Lieutenant-Colonel d'infanterie.

Le Marquis de Contades étant tombé malade, et s'étant fait transporter à Anvers, le Marquis d'Armentières eut le commandement du camp de Braxschoten; il fit un fourage, le 28 : les hussards voulurent l'inquiéter; le Marquis d'Armentières leur opposa une compagnie de grenadiers du régiment de Saxe, et un piquet de celui de Lowendal, qui les firent retirer.

Le Maréchal de Saxe ayant appris, le

19, que le Statdhouder était retourné à la Haye, et que son voyage n'avait eu pour objet, que l'arrangement des quartiers d'hiver, fit partir le corps du Comte d'Estrées, du 20 au 21. Ce corps marcha à Mezières, sur deux divisions; l'une aux ordres du Comte de Ségur, l'autre sous ceux du Marquis de Putange. Les troupes du Maréchal de Lowendal, se replièrent en même-temps: celles destinées pour la haute Meuse, et les frontières de Champagne campèrent à Contich; celles qui devaient rester dans la Flandre Hollandaise ou dans les places maritimes, se rendirent à Damme.

Le Maréchal de Saxe alla, le 21, d'Anvers à Bruxelles; son armée fut entièrement séparée du 23 au 26.

Le 30, un convoi considérable, avec dix pièces de canon, partit de Berg-op-zoom pour Anvers; le Comte de Vaux commandait l'escorte. Elle était composée de la brigade d'infanterie de Montboissier et du régiment des volontaires Bretons. Ce régiment avait au plus trente hommes sous les armes, par rapport au grand nombre de ses malades; la brigade d'infanterie, était aussi d'une faiblesse extrême. Le convoi fut attaqué dans les bruyères, entre Ossendrecht et le village de Putte, par un gros corps de troupes légères des ennemis, cavalerie et infanterie; quatre cents hussards fondirent sur le centre du convoi,

pendant que les croates attaquaient l'arrière-garde; ils furent repoussés. Le Marquis du Rouget était sur le chemin de Santvliet, avec cent chevaux des régimens de Grassin et de la Morlière. Etant accouru au bruit des coups de fusils, ce secours et deux pièces de canon qu'on pointa sur les ennemis, les décidèrent à s'éloigner. Les Français y perdirent M. de Kermelec, Colonel du régiment des volontaires Bretons.

Les troupes des Alliés, campées dans les environs de Maëstricht, commencèrent à se séparer, le 2 Novembre; celles du camp d'Oudenbosch, ne le quittèrent que le 6.

Le Maréchal de Saxe, avant son départ pour Paris, concerta les moyens de s'opposer aux entreprises que les Alliés pourraient tenter pendant son absence. La conduite des convois d'Anvers à Berg-op-zoom, méritait une attention particulière; ils devaient avoir lieu tout l'hiver, et coucher à moitié chemin de ces deux places. Ainsi il n'était pas possible de dérober aux ennemis, la connaissance de leur marche, ni la force de leur escorte. Malgré ces désavantages et les attaques continuelles des Alliés, les convois arrivèrent à leur destination, par les soins et les sages mesures du Marquis de Salières, Commandant dans Anvers, et du Comte de Blet, Commandant de Berg-op-zoom, sans autre perte, que celle de quelques hommes et de quelques chevaux.

## *LIVRE ONZIÈME.*

LE Comte de Saxe étant arrivé à Versailles sur la fin de Décembre, on s'y occupa des projets de la campagne suivante ; le Roi résolut de l'ouvrir dans les Pays-Bas par le siége de Maëstrich. Sa Majesté chargea le Comte de Saxe de cette expédition ; le secret n'en fut confié qu'à MM. de Cremilles et Paris-Duverney, pour les arrangemens des marches et des subsistances : cette entreprise demandait les plus grandes précautions. Pour investir Maëstricht, il fallait faire marcher des troupes des deux côtés de la Meuse, et chacun de ces deux corps devait être livré à ses propres forces. 1748.

On régla que le Maréchal de Lowendal, destiné à commander le corps de troupes de la rive droite de la Meuse, traverserait le Luxembourg, et se porterait sur la Geule par Limbourg, ou Verviers ; tandis que le Maréchal de Saxe, donnant des inquiétudes pour Bréda, retiendrait les Alliés à cette gauche, d'où il se rendrait diligemment au-dessous de Maëstricht par Tirlemont, Saint-Tron et Tongres.

La saison et les distances mettant des obstacles à la prompte réunion des trou-

pes Alliées, il était à présumer que dès que les Autrichiens les plus à portée de protéger Maëstricht, apprendraient les mouvemens du Maréchal de Lowendal, ils s'avanceraient sur la Weze pour lui en disputer le passage; dans ce cas, ils laissaient au Maréchal de Saxe la liberté de jeter des ponts sur le Meuse, et d'investir Maëstricht.

Sa Majesté commença par former l'ordre de bataille de son armée, pour la facilité des marches et le maintien de la discipline.

Le Roi attacha au corps d'armée douze brigades d'infanterie, et six de cavalerie; il y joignit une réserve composée de la maison du Roi, de la brigade des Gardes, et des carabiniers (1).

Le Comte de Clermont-Prince et le Maréchal de Lowendal eurent chacun, une division de quatre brigades d'infanterie et de deux de cavalerie; elles étaient destinées à camper sur les ailes de l'armée.

Un quatrième corps qu'on forma des troupes légères, d'une brigade d'infanterie, et de deux de cavalerie, avait pour objet d'éclairer les mouvemens des ennemis; le commandement en fut donné au Comte d'Estrées.

Dans les premiers jours de Mars, les

---

(1) Sous les ordres du Prince de Dombes.

troupes Françaises se mirent en marche, sans attendre ni les recrues, ni les Officiers absens par congés : pour donner le change à l'ennemi, elles avaient ordre de se rendre sur la Nethe, la Dyle, ou dans le Haynault; celles venant des Évêchés furent arrêtées sur leurs routes, à Longwy, Montmédy, Carignan et Sédan.

Les Alliés ayant appris que les troupes Françaises étaient sorties de leurs quartiers, se rassemblèrent en trois corps, sous Bréda, Eindhoven et Maëstricht; ils établirent des magasins dans la communication de leur droite à leur gauche; ils chargèrent le Comte de Chanclos de veiller à la sureté de Maëstricht, et de faire dans ses environs une espèce de camp retranché, en tirant une ligne sur la rive droite de la Meuse, depuis la hauteur de Berg, jusqu'à cette place.

Le Maréchal de Saxe ayant reçu les derniers ordres du Roi, arriva à Bruxelles, le 20 Mars; sans paraître occupé de son projet, il préparait toutes choses pour son exécution.

Le Maréchal de Lowendal devait avoir avec lui cinquante-neuf bataillons, vingt-neuf escadrons, les compagnies de Fischer et de Rosemberg. Ces troupes se mirent en marche le premier Avril, sur six divisions.

La première composée de vingt ba-

taillons, de sept escadrons, d'une compagnie franche de cinquante hussards (1), d'un détachement de cinquante hommes du bataillon d'artillerie de Gaudéchar, et de six pièces de canon, partit de Longwy avec le Comte de Saint-Germain.

La seconde division prit sa route par Montmédy; elle était de douze bataillons et de sept escadrons (2), commandés par Milord Tirkonel.

La troisième division de six bataillons et de deux escadrons (3), s'assembla à Carignan, sous les ordres du Marquis de Montmorin.

---

(1) Les régimens d'infanterie de Navarre, Monaco, Limosin, Alsace, la Marck, Bassigny, celui des dragons du Mestre-de-Camp-Général, deux escadrons de celui des hussards de Bercheny, et la compagnie de Rosemberg de cinquante hussards, marchaient à la première division; elle alla par Arlon, Martelange, Bastogne, Beiing, Saint-Viet, Malmedy; elle arriva, le 7, à Verviers.

(2) Les régimens d'infanterie de la Fère, de Royal-Suédois, de Fersen, celui des dragons d'Orléans, deux escadrons de celui des hussards de Bercheny, allèrent, par Virton, Viller-sur-Semoy, Remy-Champagne, Bastogne, Honfalise, Salme et Stablo.

(3) Les régimens d'infanterie de Sédorff, de Fleury, d'Enghien, et deux escadrons de celui des hussards de Bercheny, étaient à la troisième division; elle passa par Chiny-sur-Semois, et Neuf-Château, d'où elle suivit la même route que la seconde.

La quatrième division conduite par le Comte de Lorges, alla par Sédan; elle était de cinq bataillons, et de quatre escadrons (1).

La cinquième division assemblée à Givet, et de même force que la quatrième (2), se rendit sous le commandement du Marquis de Montbarey, à Marche-en-Famine, où elle fut jointe par la sixième division, et d'où elles se portèrent, le 7, sur Viviers. Cette sixième division vint de Namur à Marche-en-Famine, sous les ordres du Marquis d'Armentières; elle était formée d'onze bataillons et de cinq escadrons (3), avec quatre pièces de ca-

(1) Les régimens d'infanterie de Lorraine, de Bourbon, et celui des hussards de Linden, formaient les troupes de la quatrième division, qui prit sa route par Bouillon, Paliseu, Saint-Hubert, Roumont, Honfalise, Salme et Stablo.

(2) Les régimens d'infanterie de la Marche, Diesbach, Royal-Corse, et celui des hussards de Rougrave, composaient la cinquième division; elle se porta par Rochefort, Marche-en-Famine, Durbuy, et Auvaille à Verviers.

(3) Les régimens d'infanterie de Normandie, de Custine, de Lowendal, celui des dragons de Bauffremont, et la compagnie de Fischer de sept cents hommes, dont cinq cents à pied, et deux cents à cheval, partirent avec M. d'Armentières pour Chiney, d'où cette division joignit la cinquième le lendemain, à Marche-en-Famine.

non; elle conduisit un convoi de pain pour les autres divisions.

On donna aux six divisions l'alternative de se porter sur Limbourg, ou sur Verviers, suivant le plus ou moins de facilité pour arriver dans l'une ou l'autre de ces villes. On avait cependant observé aux Commandans des divisions, que Verviers était préférable, comme étant plus à portée d'un second convoi de pain qu'elles devaient recevoir par Liége.

Pour fixer l'attention des Alliés du côté du bas Escaut, on travaillait à Anvers à un équipage de siège; il en était resté l'année précédente un à Namur de cent pièces de canon, ainsi il fallait bien moins de préparatifs sur la Meuse où un travail assidu eut pu donner des soupçons. Le Marquis de Rostaing qui commandait l'artillerie dans Namur, avait ordre d'y rassembler sous différens prétextes, les batteaux nécessaires pour transporter les munitions de guerre à Maëstricht. Il devait seulement venir de Metz à Namur, vingt pièces de canon de campagne, et un équipage de batteaux sur haquets, sous l'escorte du bataillon de Royal-Artillerie de Gaudechart.

La marche des divisions de la rive droite de la Meuse, inquiéta d'abord le Maréchal de Neuperg, Gouverneur de Luxembourg; mais bien loin de songer à trou-

bler la neutralité de ce Duché, on y tint la plus grande discipline. Le Comte de Saint-Germain, ayant trouvé, dans Arlon, un bataillon du régiment de Ligne, le traita comme troupe neutre.

Le Maréchal de Lowendal avait fait prendre par le Chevalier de Soupir, Aide-Maréchal-Général de Logis de l'armée (1), des connaissances exactes du pays : sur son rapport, il logea, le 7, dans les environs de Verviers, avec la première, la cinquième et la sixième division; il alla camper, le 8, à Fléron, entre Verviers et Liége. Il y séjourna pour attendre la seconde et la troisième division; la quatrième resta quelques jours à Verviers pour escorter les voitures de fourages et de biscuits, qui n'avaient pu suivre les divisions.

Les troupes destinées pour la rive gauche de la Meuse, à l'exception de la brigade de la Maison du Roi, de celle des Gardes, et de quelques régimens de cavalerie, arrivèrent, du 29 au 30 Mars, dans les environs de Bruxelles. Elles y cantonnèrent; l'infanterie, le long de la Dyle et de la Nethe, jusqu'à Lier et Anvers, la cavalerie fut placée sur la Senne et sur la Dendre. Les Officiers-Généraux qui avaient passé l'hiver dans les pays conquis

(1) Mort Lieutenant-Général.

furent chargés de la police de ces troupes: le Marquis de Contades alla commander dans Lier.

Le projet de porter le fort de la guerre sur la Meuse, demandait qu'on approvisionnât Berg-op-zoom; le Marquis de Salières, Lieutenant-Général, qui commandait dans Anvers, et M. de Séchelles, Intendant de l'armée, eurent ordre de faire rendre dans Berg-op-zoom des vivres pour trois mois. Le Maréchal de Saxe voulut assurer cette opération en marchant à la tête des troupes qui devaient escorter les convois. Il arriva à Anvers le 30 Mars; il publia en y arrivant, que le Maréchal de Lowendal devait venir le joindre: mais il s'était rendu de Bruxelles à Namur pour se mettre à la tête de son corps de troupes. Le Maréchal de Saxe mena son Etat-Major à Anvers, il fit rendre les équipages du quartier général à Malines où une partie de l'artillerie de campagne était depuis quelques jours; ces dispositions avaient pour objet de rassurer les Alliés sur le projet d'assiéger Maëstricht. Pour achever de les tranquilliser, le Comte d'Estrées, et le Duc de Broglio, partirent, le 31 Mars, avec quatre bataillons, cinquante escadrons (1), mille hommes des régimens de

(1) Les régimens d'infanterie d'Auvergne, ceux de cavalerie du Colonel-Général, du Mestre-de-

Grassin et de la Morlière, et du canon pour se porter à Ytéghen: ils y passèrent la Nethe le premier Avril; ils se rendirent ce même jour à Santhoven, et le lendemain à Calmpthout. Sur l'avis que la compagnie franche d'Orange avait envoyé un détachement sur Breth, ils y marchèrent et firent des prisonniers.

Le Maréchal de Saxe étant arrivé à Anvers, écrivit au Comte d'Estrées de s'avancer dans les bruyères, afin de protéger les deux convois destinés pour Berg-op-zoom; le Marquis de Contades reçut le même ordre.

Le premier convoi, composé d'un trésor et de douze cents cinquante chariots de farine, partit d'Anvers, le 2 Avril, à deux heures du matin. Il fut escorté par deux bataillons de la brigade de milices de Bergeret, quatre compagnies de grenadiers, mille fusiliers et six pièces de canon, sous les ordres du Marquis du Rouget, Brigadier. Ce convoi alla coucher à Putte : il arriva le lendemain à Berg-op-zoom. Ce premier convoi fut suivi d'un second, de même nombre de

---

Camp-Général, de Royal, des Cuirassiers, de Bourbon-Busset, de Clermont-Tonnerre, de Brionne, de Broglio, ceux des dragons d'Egmont et de Caraman, ceux des hussards de Turpin et de Polléresky, marchèrent avec le Comte d'Estrées.

voitures qui se mit en marche le 3 Avril, à deux heures du matin, avec une escorte de même force que celle du premier ; elle était commandée par le Comte de Montboissier.

Indépendamment de ces deux convois, un troisième de six cents chariots de pain, alla joindre le corps du Comte d'Estrées. Il y fut conduit par quatre compagnies de grenadiers, mille fusiliers et quatre cents chevaux, qui avaient à leur tête M. de Grassin, Brigadier.

Le Marquis de Contades, s'étant mis en marche, le 2 Avril, avec vingt bataillons, seize escadrons (1) et dix pièces de canon, alla le même jour à Putte : les Comtes de Fitzjames, de Rooth et de la Marche, Maréchaux-de-Camp, étaient employés sous ses ordres.

Le Maréchal de Saxe était parti d'Anvers à une heure du matin : il arriva au grand jour dans les bruyères de Putte ; le

(1) Les régimens d'infanterie de Montmorin, d'Orléans, de Rouergue, de Rochefort, de Vexin, la brigade Irlandaise, composée des régimens de Bulkeley, de Clare, de Dillon, de Berwick, de Rooth, de Lally, de Royal-Ecossais et d'Ogilvy, le régiment de grenadiers Royaux de Chabrillant ; les régimens de cavalerie de Dauphin, de Royal-Étranger, de Condé, de Moutiers, et de Beauvilliers, étaient sous les ordres du Marquis de Contades.

corps

corps de troupes du Marquis de Contades y était en bataille, sa gauche appuyée au moulin d'Hoogerheyde.

Le Comte d'Estrées avait détaché le Duc de Broglio avec deux compagnies de grenadiers, dix hommes par compagnie de fusiliers et deux pièces de canon, pour attaquer Nispen qu'on assurait retranché : le Duc de Broglio n'y trouva que des hussards qu'il fit prisonniers.

Le Maréchal de Saxe se tint long-temps sur une des dunes qui sont dans les bruyères, près d'Hoogerheyde : ne voyant point paraître d'ennemis, et informé que la tête du convoi arrivait à Berg-op-zoom, il fit partir le Comte de Fitz-James avec la brigade Irlandaise, pour retourner à Lier où il devait recevoir de nouveaux ordres.

Le Maréchal de Saxe, se rendit ensuite diligemment à Berg-op-zoom. Le Comte de Courten, Lieutenant-Général, qui y commandait (1), était sur les glacis de la place, occupé des arrangemens convenables pour le prompt déblai des convois. Le Maréchal de Saxe visita avec lui le front de l'attaque de Berg-op-zoom et la partie du rempart du côté de Stéenberg.

---

(1) Le Comte de Blet qui avait été établi Commandant de Berg-op-zoom, lors de la prise de cette place, y était mort dans le courant de l'hiver.

Il alla ensuite au fort Frédéric, et s'embarqua pour Anvers où il arriva ce même jour.

Ce Général avait jeté plusieurs ponts sur les rivières de Senne et de Dyle, tant pour la facilité de ses mouvemens, que pour faire croire aux Alliés qu'il voulait se porter sur les Nethes. M. de Séchelles, Intendant de l'armée, y avait établi trois magasins de fourages.

Les troupes Françaises, cantonnées dans le Brabant, devaient former sept divisions. Cinq aux ordres des Marquis de Maubourg (1), de Brezé, de Lautrec (2), de Graville et d'Estrées, étaient destinées à marcher sur Maëstricht; les deux autres, commandées par le Marquis de Contades et le Vicomte du Chayla, devaient rester sur le Démer et sur la Dyle: il n'y avait dans celle du Vicomte du Chayla que de la cavalerie qui n'eût pu subsister du côté de Maëstricht, faute de magasins.

Les corps de troupes du Comte d'Estrées et du Marquis de Contades, avaient été portés sur les Nethes, pour donner de l'inquiétude aux ennemis pour Bréda, et pour protéger le ravitaillement de Berg-op-zoom. Ces objets remplis, le Marquis de Contades eut ordre d'aller par Malines

(1) Mort Maréchal de France.
(2) Idem.

et le long de la rive gauche du Démer; le Comte d'Estrées eut celui de marcher à Peer, pour y brûler les magasins que les ennemis pouvaient y avoir. Le Comte d'Estrées devait remonter le Démer par sa rive droite; ces deux divisions protégeaient ainsi les mouvemens des Marquis de Maubourg, de Lautrec et de Graville, qui allaient par Tirlemont, Saint-Tron et Tongres. La division, commandée par le Marquis de Brezé, prit sa route par Judoigne et Landenfermé, d'où elle se rendit par Horelle, au faubourg de Liége.

L'armée s'éloignant des places de la Flandre Hollandaise et de l'Escaut, le Maréchal de Saxe y laissa suffisamment de troupes, pour se donner le temps de venir à leurs secours, si l'ennemi les attaquait. La Flandre Hollandaise fut gardée par sept bataillons et un régiment de dragons, sous les ordres du Marquis de Fimarcon, Lieutenant-Général. M. de Lage, Maréchal-de-Camp, employé sous lui, donnait des inquiétudes aux Hollandais, au moyen de deux prames qu'il faisait construire à Rupelmonde, et dont il prétendait se servir pour faire une descente dans la Zélande.

Le Comte de Courten avait douze bataillons dans Berg-op-zoom.

Le Comte d'Hérouville était dans An-

vers, avec neuf bataillons et un régiment de cavalerie.

Malines était défendu par quatre bataillons.

Le Maréchal de Saxe partit d'Anvers le 4 avril : il alla coucher à Tirlemont. La division du Marquis de Maubourg s'y rendit ce même jour : elle était composée de vingt bataillons et de vingt escadrons (1), d'une brigade d'artillerie, des bataillons d'artillerie de Pumbeck et de Fontenay, et des équipages du quartier général. Le Marquis de Maubourg avait sous ses ordres, le Comte de Montesson, Lieutenant-Général, et le Marquis de Relingue, Maréchal-de-Camp.

Le Maréchal de Saxe marcha, le 5 Avril, à Saint-Tron, avec la division du Marquis de Maubourg. Il envoya, le lendemain au matin, dans Hasselt, M. de Planques, Lieutenant-Colonel du Régiment des Cantabres, avec ce régiment et la compagnie des Croates. Le Comte de Saxe se mit ensuite à la tête de l'avant-

(1) Les régimens d'infanterie de Picardie, de Royal, de Royal-Vaisseax, de Royal-la-Marine, de Saxe, de Royal-Vallon, de Boufflers-Vallon; ceux de cavalerie de Royal-Piémont, de Royal-Etranger, d'Anjou, d'Egmont; celui des hussards de Beausobre, celui des Cantabres, et la compagnie des Croates formaient la division du Marquis de Maubourg.

garde du Marquis de Maubourg, composée du régiment des hussards de Beausobre, de dix compagnies de grenadiers, de cinq cents fusiliers, et d'une brigade d'artillerie. Il poussa les hussards de Beausobre sur Tongres où ils ne trouvèrent personne. L'infanterie du Marquis de Maubourg campa derrière Tongres, la droite au Jaar; la cavalerie fut adossée à la ville, faisant face au Démer : une brigade d'infanterie avec les hussards de Beausobre, étaient en avant de Tongres sur le chemin de Maëstricht : une partie de l'artillerie garnit les remparts de Tongres; le reste fut placé entre cette ville et l'infanterie.

Le Maréchal de Saxe séjourna, le 7, à Tongres, pour y attendre la division du Marquis de Lautrec. Cette division, formée de dix-neuf bataillons, de trente-un escadrons (1), d'une partie de l'artillerie de campagne et des pontons, était partie de Bruxelles le 4 Avril : le Marquis du Chatelet, Lieutenant-Général, et le

(1) Les régimens d'infanterie de la Tour-Dupin, du Roi, de la Couronne, de Rohan, de Berri, de Bonac, de la Cour-au-Chantre; la brigade des milices de Solard, les régimens de cavalerie des carabiniers, de Royal-Roussillon, de Clermont-Prince, de Durumain, de Lénoncourt, et le régiment Royal-Dragons, formaient cette division.

Chevalier d'Ailly, Maréchal-de-Camp, y étaient employés.

La division du Comte de Lautrec étant arrivée à Tongres, le 7 Avril, le Maréchal de Saxe en partit, le 8, avec une avant-garde commandée par le Marquis de Relingue, Maréchal-de-Camp, et composée des hussards de Beausobre, de deux mille grenadiers ou fusiliers, du régiment des carabiniers, d'une brigade d'artillerie, des brigades de cavalerie de Royal-Etranger et de Royal-Piémont. Cette avant-garde fut suivie des troupes des deux divisions marchant sur deux colonnes. Les pontons, l'artillerie et les équipages formèrent une troisième colonne : elle marcha dans le centre et sur la vieille chaussée, sous les ordres du Marquis de la Roche-Aymon, Lieutenant-Général. Cent chevaux et trois compagnies de grenadiers faisaient l'avant-garde de chaque colonne : elles avaient à leur tête cent travailleurs, pour ouvrir les chemins qu'on n'avait pu reconnaître.

Le Maréchal de Saxe se porta de Tongres à Smermaës, au-dessous de Maëstricht ; il y trouva quelques batteaux, il s'en servit pour faire passer de l'autre côté de la Meuse, quatre compagnies de grenadiers, et le Lieutenant-Colonel du régiment d'infanterie de Royal. Cet Officier occupa le château d'Opharen. Ce châ-

teau, très-fort par lui-même, et sous le feu du canon de la rive gauche de la Meuse, était un poste essentiel pour protéger la construction d'un pont. Le Maréchal de Saxe ordonna d'y travailler sur-le-champ; mais les pontons n'ayant pu arriver que tard, et la Meuse étant extrêmement rapide, toute l'activité de M. Thomassin, Capitaine d'Ouvriers, très-entendu, ne permit d'achever le pont que le lendemain à midi. Ces difficultés insurmontables empêchèrent d'attaquer les troupes Autrichiennes, cantonnées dans les environs de Maëstricht. Le Comte de Chanclos eut le temps de les rassembler: il fit entrer dans Maëstricht un renfort de douze bataillons et de six cents chevaux; il se replia avec le reste de ses troupes par Sittard, sur Ruremonde.

Les divisions des Marquis de Maubourg et de Lautrec campèrent sur deux lignes, derrière le ruisseau de Lonaken; la droite à Smermaës; la gauche vers le hameau de Confelt. La cavalerie fut placée à la gauche de l'infanterie, à l'exception de quelques régimens qui furent mis vers Kistelt et Montenaken, pour masquer les portes de Notre-Dame, et de Tongres; on établit le parc d'artillerie, partie proche Smermaës, partie près de Weltwesel: on laissa sur la hauteur de la rive gauche de la Meuse qui dominait le

château d'Op-haren, la brigade d'artillerie qu'on y avait d'abord placée pour protéger le passage de la Meuse.

Le Maréchal de Saxe prit son logement dans l'Abbaye d'Hoicten, qu'on couvrit de la brigade de Royal-la-Marine; le quartier-général fut établi à Petersen et à Lonaken.

La division du Comte de Graville était partie de Malines, le 5 Avril; elle arriva, le 9, devant Maëstricht; elle était composée de sept bataillons, de vingt-quatre escadrons (1), et d'une partie de l'artillerie de campagne. Le Comte de Graville avait sous ses ordres le Duc de Fitzjames et le Comte de l'Aigle, Maréchaux-de-Camp: il mit un bataillon dans Tirlemont, un dans Saint-Tron, un dans Tongres, et un dans Bilsen (2). La division du Marquis de Lautrec avait laissé deux escadrons de dragons dans Tirlemont et Saint-Tron, et un dans Tongres (3). L'objet de ces postes était d'assurer la communication de Louvain à l'armée. La division du Comte de Graville occupa les inter-

(1) Les régimens d'infanterie, de Champagne, des grenadiers Royaux de Châtillon, les régimens de cavalerie de Bretagne, d'Orléans, de Brancas, de Saint-Simon, du Prince-Camille et de Harcourt, composaient cette division.

(2) De la brigade des milices de Paudrau.

(3) Du régiment Royal dragons.

valles qu'on lui avait laissé sur la ligne : deux des bataillons (1) qui vinrent avec lui et le régiment des hussards de Beausobre, allèrent loger dans les ville et château de Reckem.

Le pont fait sur la Meuse, M. de la Valette, chef d'une brigade du régiment des carabiniers, passa cette rivière à la tête d'un détachement de mille hommes. Il envoya au camp les fourages que les Alliés avaient rassemblés à Fauquemont; ces fourages furent d'un grand secours, l'armée étant obligée de les faire venir par charrois, de Louvain et de Bruxelles.

Le Marquis de Brezé était parti, le 4 Avril, de Wavre; il arriva, le 8, à Saint-Walburge, faubourg de Liége; il y séjourna, le 9, pour attendre que le corps de troupes du Maréchal de Lowendal fût à sa hauteur, afin de lui faire passer le convoi qui lui était destiné : il poussa ce même jour, 9, des détachemens sur le fort Saint-Pierre. A leur approche, le Commandant de Maëstricht fit rentrer dans sa place un petit corps de cavalerie qui campait sur le Lichtemberg.

Le Marquis de Brezé avait sous ses ordres onze bataillons et dix-sept esca-

(1) Le régiment des grenadiers Royaux de Châtillon.

drons (1), il se porta, le 10, vis-à-vis le fort Saint-Pierre, et acheva d'investir Maëstricht par la rive gauche de la Meuse.

Le Comte de Fitzjames avait reçu ordre à son arrivée à Lier, de se rendre à Louvain ; il en partit, le 8, pour Saint-Tron, avec le Comte de Rooth, la brigade Irlandaise, le régiment de Piémont et la brigade d'artillerie de Villepatou ; il envoya de Saint-Tron à l'armée, cette brigade d'artillerie, et se rendit sur le haut Démer, pour garder cette rivière, depuis Diepenbeeck, jusqu'à Eygen-Bilsen. Il occupa en même-temps les châteaux de Sangery et de Croonendaël ; Milord Clare, Lieutenant-Général, prit peu de jours après, le commandement de cette nouvelle division formée d'une partie des troupes destinées pour protéger l'Escaut où il n'y avait plus rien qui annonçât des projets d'attaque.

Le Marquis de Contades s'était porté sur le bas Démer ; il avait été joint par un renfort de sept bataillons (2) ; il fit mar-

---

(1) Les régimens d'infanterie de la Cour-au-Chantre, de Ponthieu, de Haynault, de Chartres, celui des grenadiers Royaux de la Traisne, ceux de cavalerie de Marcieux, de Saluces, de Vintimille, et celui des dragons d'Asfeld, marchèrent avec M. de Brezé.

(2) Les régimens d'infanterie de Vermandois et de Beauvoisis, celui des grenadiers Royaux de Chantilly, et le deuxième de celui de Chabrillant,

cher le régiment des Cantabres et la compagnie des Croates à Gélick.

Le Vicomte du Chayla était toujours entre Bruxelles et Louvain, avec cinquante escadrons (1).

Telle était la position des troupes Françaises sur la rive gauche de la Meuse.

Le Maréchal de Lowendal, ayant laissé dans Limbourg la compagnie de Fischer, et le régiment des hussards de Rougrave, était allé camper le 10, à Bombay, entre la Bervine et le Foron; il arriva, le 11, à Op-haren, au-dessous duquel il appuya sa gauche. Il ne put cependant bien former l'investissement de Maëstricht, sur la rive droite de la Meuse, que le 13 Avril.

Que de réflexions intéressantes n'y a-t-il pas à faire sur l'investissement de Maëstricht? Cet événement préparé avec tant de secret, malgré la multiplicité des moyens qu'il fallut y employer. On y voit la nécessité du succès, établie sur des principes et des combinaisons infaillibles, une entreprise, conduite et ménagée avec cet art, dont on ne connaît l'objet, qu'après la réussite; une supériorité de génie, et

(1) Les régimens de cavalerie de Roi, des Cravattes, de Royal-Allemand, de Berry, de Bourbon, de Conti, de Talleyrand, de Bellefonds, de Rohan, de Rosen, de Noailles, et celui des dragons de la Reine étaient sous les ordres du Vicomte du Chayla.

une pénétration, qui s'élevant au-dessus des difficultés, rendent possible ce qui ne le paraissait pas ; ce coup d'œil du grand Capitaine, qui par la justesse de son plan et la bonne harmonie de ses manœuvres, enlève à son ennemi, ce qui faisait sa confiance. C'est de ces objets qu'on ne saurait assez admirer, qu'un Militaire doit s'instruire.

Le Maréchal de Lowendal logea dans le Château d'Op-haren, pour être plus à portée des attaques de Maëstricht, dont la direction lui fut donnée. Il fit faire deux redoutes sur la haute Meuse, l'une entre le moulin de Gronsfelt et le camp ; l'autre, entre ce moulin et les ponts que le Marquis de Brezé avait établi. Ces deux redoutes devaient empêcher les partis de la ville de se glisser le long de la haute Meuse, et d'inquiéter les troupes qui y étaient campées.

Le Comte de Saint-Germain ayant marché, le 11, à Fauquemont, avec une brigade d'infanterie, trois régimens de dragons et deux d'hussards (1) ; M. de la Valette se porta à Beeck vers Sittard, de l'autre côté de la Geule ; il s'y rendit maître

(1) La brigade d'infanterie de Limosin, les régimens de dragons du Mestre-de-Camp, d'Orléans, de Bauffremont, les régimens de hussards de Bercheny et de Linded.

d'un magasin de fourages des Alliés. M. de Séchelles envoya chercher ces fourages par les chariots du camp : comme ils ne furent pas suffisans pour les enlever, la cavalerie alla, le 13, chercher ce qui en restait; elle repassa la Meuse sur un second pont, fait à Smermaës. M. de la Valette étant rentré avec les fourageurs, on ne laissa de l'autre côté de la Geule, que des partis d'infanterie, pour la sureté des soldats qui allaient y faire les fascines pour les tranchées.

Le Comte d'Estrées s'était rendu, le 11, à Zonhoven, il n'avait trouvé sur sa route que des hussards ; il arriva, le 13, à Hasselt ; il mit une partie de ses troupes en cantonnement sur l'Herck et sur les Gettes. Il envoya à Louvain et à Malines, les détachemens des régimens de Grassin et de la Morlière, qui l'avaient suivi ; il fut chargé par le Maréchal de Saxe de fortifier le haut Démer, depuis Hasselth, jusqu'à Eygen-Bilsen.

Pour mettre plus de règle dans la composition de l'armée, le Maréchal de Saxe forma les brigades suivant l'ordre de bataille. Les troupes n'avaient d'abord marché que sur le pied de quatre cents fusiliers par bataillon, et de cent maîtres par escadron et sans bagages ; le surplus des hommes et les équipages rejoignirent leurs corps.

Le Duc de Cumberland était arrivé à Ruremonde ; il rassembla les troupes Autrichiennes et Anglaises derrière la Roër, et prit son logement dans le Château de Wildenradt. Il envoya le Comte de Puébla dans Maëseyck, et le Général Collovrath, du côté de Brey, pour sa communication avec Bois-le-Duc où étaient les Hollandais. Le bruit général était, qu'il se disposait à attaquer l'armée Française, et qu'il n'attendait qu'un renfort, que le Prince de Wolffembutel lui menait de Bréda ; le Maréchal de Saxe fit les dispositions convenables pour le bien accueillir. Ayant jugé par la visite des bords de la Geule jusqu'à Gulpen, qu'il était impossible de marcher à lui, par la rive droite de la Meuse, il établit sa ligne de défense derrière le ruisseau de Lonaken : cette ligne fut formée de vingt-trois redoutes, dont il donna lui-même le plan, et à la construction desquelles on employa jusqu'à la cavalerie. Chacune de ces redoutes devait contenir un bataillon et quatre pièces de canon ; elle avait son chemin couvert, palissadé, et la cuve de son fossé, d'ailleurs très-profond, était parsemée de puits. A l'exception de douze bataillons, pour la protection des tranchées et d'un bataillon par redoute, le reste de l'infanterie devait être sur quatre divisions, en arrière des redoutes, et disposé en colonne, pour se porter

plus promptement où besoin serait. La cavalerie était destinée à être sur plusieurs lignes, derrière l'infanterie; quatre régimens seulement de cavalerie, devaient masquer le fort Saint-Pierre, et la porte de Vyck. Le poste des dragons était près du moulin de Monpertin, avec ordre de mettre pied à terre, et de se jeter dans ce village, si le cas l'exigeait. On devait continuer d'occuper les Châteaux de Reecken, de Sangery, de Croonendaël, les redoutes et le village d'Eygen-Bilsen, le cimetière et les deux censes du village de Lonaken, et le Château de Petersen. Six pièces de canon, de vingt-quatre, étaient destinées pour ce Château, et deux pour celui de Reecken, défendu par le régiment des Cantabres. La compagnie de Fischer, et celle des Croates, devaient veiller sur la rivière de Geule.

La brigade des milices de Pandrau, avait ordre de garder Tongres et Hasselt. Les régimens de Grassin, de la Morlière et des volontaires Bretons, étaient chargés de la défense du Démer.

Les pièces de canon de campagne, non employées dans les redoutes ou dans le corps de réserve (1), étaient partagées en

(1) Cette réserve devait être composée du régiment des carabiniers, de la brigade des Gardes, et de la brigade Irlandaise.

quatre divisions ; dont deux pour les deux corps d'infanterie de la droite, et deux pour ceux de la gauche.

La grosse artillerie qui ne servait pas au siége ou ailleurs, avait sa destination, entre les redoutes ; à l'exception de douze pièces, qu'on se proposait de placer sur la rive droite de la Meuse, près du village d'Itteren.

Ces dispositions arrêtées, le Marquis de Contades s'avança avec sa cavalerie sur la Velpe ; celle du Vicomte du Chayla occupa l'entre-deux de la Velpe et de la Senne. Le Comte de Saxe leur envoya, ainsi qu'au Comte d'Estrées, un projet de marche, pour le joindre au premier avis que les ennemis auraient passé la Meuse.

Le Maréchal de Saxe, s'étant décidé à attaquer Maëstricht, par les deux côtés de basse Meuse, la tranchée fut ouverte devant cette place, la nuit du 15 au 16 Avril, par six mille travailleurs, dont quatre mille, conduits par MM. du Portal, Franquet et de Chaville, Brigadiers d'Ingénieurs, exécutèrent à la grande attaque, plus de deux mille toises de parallèle, et quinze cents toises de communications. Ce travail fut soutenu par huit bataillons et huit compagnies de grenadiers auxiliaires, aux ordres du Marquis de Maubourg, Lieutenant-Général, et du Comte de Montmorency-Logny, Maréchal-de-Camp.

Deux mille travailleurs, conduits par M. de Lambert, Brigadier d'Ingénieurs, firent à l'attaque de Vyck, sept cents toises de parallèle, et six cents de communications, sous la protection de quatre bataillons, aux ordres du Marquis de Relingue, Maréchal-de-Camp. L'attaque de la droite, appuya sa gauche à la Meuse; sa droite fut portée sur la hauteur, proche le chemin de Tongres; cette droite n'ayant aucun appui, on la ferma par une redoute.

L'attaque de la gauche, avait sa droite à la Meuse, sa gauche au village de Leumel; cette attaque n'avait pour objet que de donner des revers sur les ouvrages de l'attaque de la droite.

Le Maréchal de Saxe et le Maréchal de Lowendal assistèrent à l'ouverture de tranchée, elle se fit sans confusion, et sans essuyer le moindre feu de l'ennemi.

La partie de la rive droite de la haute Meuse proche Oost-Esden où étaient les ponts, n'étant pas suffisamment gardée, les jours qu'on en tirait des troupes pour les tranchées, deux régimens de dragons (1) y furent envoyés.

Le Maréchal de Saxe, toujours attentif à soulager les soldats fatigués, tant par les travaux du siége, que par les au-

(1) D'Egmont et de Caraman.

tres corvées indispensables, fit rendre devant Maëstricht un renfort de neuf bataillons (1); ils furent placés à la gauche de la seconde ligne proche Weltwesel. Le régiment de Piémont en était, il fut relevé à Diepenbeeck, sur le Démer, par deux bataillons de la brigade de Pandrau, qu'on sortit de Saint-Tron et de Tirlemont.

La compagnie de Fischer s'était avancée à Rolduc; elle avait été relevée à Limbourg par le régiment des cantabres, et par la compagnie des croates. Un détachement de la brigade Irlandaise remplaça les cantabres à Gélick.

Un parti à pied de l'armée Française avait pris quelques hussards; l'Officier qui le commandait voulut en poursuivre d'autres jusqu'auprès de Sittard; il s'aventura et fut fait prisonnier avec sa troupe.

La nuit du 17 au 18 Avril, les assiégés, sous les ordres du Prince d'Aremberg, firent, à une heure après minuit, une sortie de huit cents hommes, sur les travailleurs de l'attaque de la Meuse; ils y mirent d'abord du désordre, et comblèrent soixante toises de la seconde parallèle; les grenadiers ayant marché à eux, ils se retirèrent: il y eut de part et

(1) Les régimens d'infanterie de Piémont et d'Auvergne.

d'autre des prisonniers, qu'on se renvoya le lendemain.

La brigade des Gardes arriva devant Maëstricht, du 20 au 24; son camp fut marqué près de la droite de l'attaque.

Le 21 au matin, cent-cinq bouches à feu tirèrent sur Maëstricht; le Maréchal de Saxe s'était rendu à la tranchée pour se trouver au début de cette nombreuse artillerie : une partie de ce feu prenait à ricochet les ouvrages de la place depuis le bastion d'Orléans, jusqu'à celui du Roi.

Il s'éleva, le 22, un ouragan si affreux, qu'on fut dans la tranchée, dans l'eau jusqu'au genou; ce qui, joint à la quantité de neiges qui tomba, fit passer aux troupes de tranchée, une des plus cruelles nuits qu'on puisse s'imaginer. Le Maréchal de Saxe, sensible à leurs souffrances, donna ses ordres pour qu'on leur distribuât de l'eau-de-vie.

La rapidité de l'eau de la Meuse ayant augmenté par la violence du vent, les cordages des pontons de la basse Meuse rompirent; on n'eut pendant cinq jours de communication avec le Maréchal de Lowendal, qu'au moyen d'un pont volant, que le Maréchal de Saxe fit faire sur-le-champ. Pour prévenir de pareils accidens, il ordonna la construction d'un pont de batteaux.

Le Maréchal Comte de Bathiany dé-

taçha, le 25, quatre mille hommes d'infanterie, et mille chevaux, aux ordres du Comte de Grunne, Général d'infanterie, et du Général-Major Sincère. Ils s'avancèrent à Juliers, et poussèrent jusqu'à Gulpen un corps de troupes légères, qui obligea la compagnie de Fischer à abandonner ce poste.

Le Maréchal de Saxe fut d'abord incertain de l'objet de ce détachement; il ne tarda pas à être informé qu'il n'avait d'autre but que de protéger la jonction de l'artillerie Autrichienne qui venait de Keyserswert sur le bas Rhin, sous l'escorte d'un bataillon du régiment d'Arhberg.

La nuit du 27 au 28, vers les trois heures du matin, les assiégés firent une sortie à l'attaque de Vyck, de mille hommes d'infanterie; ils se portèrent sur le parallèle sous la protection de trois cents chevaux, ils pénétrèrent dans deux batteries par les embrasures, et enclouèrent treize pièces de canon, mais si précipitamment, qu'elles furent en état de tirer dans la journée. Les troupes de tranchée ayant marché aux batteries, tuèrent ou blessèrent quarante hommes des ennemis. Le Baron de Vutzbourg, Major du régiment de Bareith, fut du nombre des blessés: les assiégés se présentèrent dans ce même moment à l'attaque de la droite, ils y furent repoussés.

Pour disputer plus long-temps les approches de Maëstricht, les assiégés avaient fait sur le front de l'attaque de la droite, trois flèches en avant des angles saillans du chemin couvert; l'attaque de celle de la gauche, fut faite, le 29, à neuf heures du soir, sous les ordres du Comte de Graville, Lieutenant-Général, et du Comte de Maillebois, Maréchal-de-Camp, par deux compagnies de grenadiers du régiment de la Tour-Dupin, et trois de celui de la Couronne, soutenues de celles des régimens de Rohan et d'Alsace. Ces troupes se logèrent sur l'angle saillant de la gauche du chemin couvert de l'ouvrage à corne; on entoura la flèche, par un boyau de communication de droite et de gauche, malgré le grand feu du rempart et des ouvrages.

L'attaque de la flèche de la droite, eut lieu la nuit suivante, par les compagnies de grenadiers des régimens d'Auvergne, de Rohan et de la Fère, soutenues de celles des régimens de Bassigny et de Fleury; la flèche fut emportée et le logement établi. Les assiégés ayant fait jouer une fougasse deux heures après l'attaque s'avancèrent tout de suite, pour chasser les Français de leur logement; mais cette tentative fut sans succès. Cette attaque fut commandée par le Comte de Rooth, Maréchal-de-Camp; elle devait l'être par

le Marquis de Bissy, Lieutenant-Général de tranchée; mais s'étant avancé, environ les quatre heures après-midi à la tête de la sappe, il avait eu la jambe fracassée, par un éclat de bombe : cet Officier mourut de sa blessure, à l'Abbaye d'Hoicten où il est enterré. Il avait beaucoup de zèle et de talens pour la guerre; sa destination était d'abord pour l'armée d'Italie, dont il devait commander la cavalerie: mais par une de ces fatalités qu'on ne saurait définir, les circonstances changèrent cette première disposition (1). Il écrivit au Maréchal de Saxe, pour être employé sous lui : ce Général l'ayant demandé, il partit en poste sans équipages; à peine fut-il arrivé, que son tour de tranchée étant venu, il fut la dernière victime de cette guerre.

La nuit du 3 au 4 Mai, on prolongea le couronnement du chemin couvert de l'ouvrage à corne, et on continua ce travail, partant de gauche de la flèche droite; ce qui réduisit l'ennemi à abandonner la flèche du centre.

En même-temps que le Maréchal de

(1) Le Prince de Turenne ayant atteint l'âge de faire les fonctions de Colonel-Général de la cavalerie à l'armée du Roi, le Marquis de Béthune alla servir à l'armée d'Italie dans sa qualité de Mestre-de-Camp-Général.

Bathiany avait occupé Rolduc, toutes ses compagnies franches s'étaient établies à Sutendael, sur la rive gauche de la Meuse. Le Maréchal de Saxe, ayant résolu de les y enlever, fit marcher, le 2 Mai, à l'entrée de la nuit, le Duc de Fitzjames, avec huit compagnies de grenadiers de la brigade Irlandaise, et six cents chevaux, M. de Beausobre, se porta en même-temps sur Stochen, avec quatre cents hussards, pour leur couper la retraite sur Maëseick. Le Commandant de ces compagnies eut avis de ces mouvemens; il se retira avant qu'on pût le joindre.

Les approches du chemin couvert de Maëstricht, exigeaient qu'on allât pied à pied, par rapport aux galeries de mines qui le protégeaient, et à la nombreuse garnison, dans le cas de le défendre: le Maréchal de Saxe n'en voulait faire l'attaque, que quand les têtes de sappes en seraient à portée, les débouchés élargis, et les anciens ouvrages perfectionnés. Tout lui paraissant dans cet état, le 4 au matin, il donna les ordres nécessaires pour exécuter cette entreprise à l'entrée de la nuit. M. de Clamoux, Capitaine du régiment de Champagne, devait pendant l'attaque, tenter avec des volontaires, l'enlèvement de la lunette de l'ouvrage à corne, dont la brèche était susceptible

d'assaut : mais à midi, le Lord Sackville, Aide-de-Camp du Duc de Cumberland, arriva à l'Abbaye d'Hoichten, avec une lettre de ce Prince, où il donnait avis au Maréchal de Saxe que les préliminaires de paix venaient d'être signés à Aix-la-Chapelle : il lui proposait en même-temps de lui rendre Maëstricht, s'il voulait accorder à la garnison, les honneurs de la guerre.

Le Baron d'Aylwa, Gouverneur de Maëstricht, ne jugea pas que la lettre du Duc de Cumberland, fût une autorité suffisante pour lui faire rendre une place qui lui avait été confiée par les Etats-Généraux; il demanda un délai de quarante-huit heures, pour envoyer à Bréda savoir les intentions du Prince d'Orange. Le Général-Major Comte de Vied en étant revenu, avec les ordres au Baron d'Aylwa de rendre Maëstricht, le drapeau fut arboré, et la capitulation fut signée le 7. Elle portait que la garnison sortirait avec les honneurs de la guerre, et sans chariots couverts; mais que par considération particulière pour le Baron d'Aylwa, Commandant de la place, et pour le Baron de Marshal, Commandant des Autrichiens, ils pourraient emmener l'un et l'autre quatre pièces de canon et deux mortiers.

Le Comte de Guérchy ayant porté au Roi

Roi la nouvelle de la prise de Maëstricht, Sa Majesté le nomma Lieutenant-Général; elle donna le même grade à M. de Crémilles.

La garnison de Maëstricht sortit le 10; elle défila devant le Maréchal de Saxe: elle était composée de vingt-quatre bataillons, et de six cents chevaux. Les Autrichiens avaient à leur tête le Baron de Marshal, Lieutenant-Général, et le Prince d'Aremberg, Général-Major (1); ils allèrent à Maëseyck. Les Hollandais conduits par le Baron d'Aylwa, prirent la route de Bois-le-Duc. Le Maréchal de Lowendal entra dans Maëstricht pour y commander.

Dès l'instant de la réception de la lettre du Duc de Cumberland, le Maréchal de Saxe avait dépêché un courier au Comte d'Argenson: ce Ministre lui ayant fait passer les ordres du Roi pour la publication d'une armistice, le Maréchal de Saxe envoya le Comte de Frise, son neveu, à l'armée des Alliés pour convenir du jour où elle aurait lieu dans les deux armées; on la fixa au 11 Mai; elle se fit ce jour-là à la tête de chaque corps.

Le Marquis du Mesnil, Maréchal-de-Camp, s'étant rendu à Maëseyck, travailla avec un Officier-Général des troupes Alliées à la ligne des limites. Il fut réglé que celle

(1) Aujourd'hui Feldt-Maréchal des troupes de l'Impératrice-Reine.

des troupes Françaises prendrait à la hauteur de Berg-op-zoom, passerait en dehors de Putte et de Chapelle, et tomberait sur Lier, d'où longeant la Nethe jusqu'a Vtéghem, elle irait à Aerschot gagner le Démer qu'elle remonterait jusqu'à Munster-Bilsen, pour aboutir par Gélick à Réeckem : la rivière de Geule devait servir de limite pour la rive droite de la Meuse.

Toutes les opérations militaires étant cessées jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné, les Généraux des deux armées ne songèrent qu'à mettre leurs troupes dans des positions commodes pour les subsistances.

Les troupes à la solde d'Angleterre prirent la route d'Erp; elles cantonnèrent dans les environs de Bois-le-Duc; les Autrichiens s'établirent à Boxtel.

Les troupes du Roi campées sous Maëstricht se mirent en marche, du 16 au 20 Mai, pour aller sur le Démer et sur la Dyle; leur droite aux Gettes, leur gauche à la Dendre.

Le Maréchal de Saxe laissa sur la Meuse toutes les troupes légères, et la division du Maréchal de Lowendal; les dragons ayant été compris dans son commandement, occupèrent les villages entre Mons et Namur.

Le corps de troupes qui, suivant l'or-

tre de bataille, devait être aux ordres du Comte de Clermont-Prince, se rendit à Anvers pour fermer la gauche. Le Comte d'Estrées dont la division fut augmentée du régiment des volontaires Bretons (1), se plaça en avant de la Ruppel, à Lier, et dans les environs.

La Maison du Roi et la Gendarmerie restèrent dans leurs cantonnemens de Gand, d'Oudenarde, d'Ath et de Mons.

La brigade des Gardes entra dans Bruxelles: le Maréchal de Saxe y arriva le 19 Mai avec son État-Major.

Les Officiers-Généraux se tinrent à leurs divisions; les Brigadiers avaient ordre de leur rendre un compte exact de tout ce qui se passait dans les quartiers: on devait y veiller au maintien de la discipline et faire exercer les troupes. La livraison des fourages fut réglée, avec défenses aux Communautés d'en donner au-delà de la quantité ordonnée par l'Intendant de l'armée.

Le Comte d'Argenson ayant appelé auprès de lui dans les premiers jours de Juin M. de Crémilles, Maréchal-Général-des-Logis de l'armée, le Chevalier d'Espagnac fut chargé provisionnellement de ses fonc-

(1) Ce régiment et celui de Saxe volontaire, étaient depuis le commencement de la campagne à Mons et à Alost pour finir leurs habillemens.

tions qu'il continua jusqu'à l'entière évacuation des Pays conquis.

Le Maréchal de Saxe profita de ce temps de repos pour aller à Compiègne faire sa cour au Roi : de retour à Bruxelles, il fit partir dans les premiers jours d'Août tous les dragons pour les Evêchés.

Dans le mois de Septembre, quarante-un bataillons, rentrèrent en France : cent dix escadrons, vingt bataillons et les deux équipages de l'artillerie de siège qui étaient dans Maëstricht, ne tardèrent pas à prendre la même route.

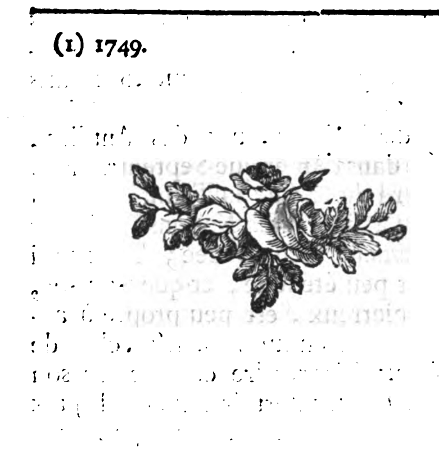
Le Traité de paix définitif fut signé le 18 Octobre (1). Le Maréchal de Saxe était à Fontainebleau ; il supplia Sa Majesté de le dispenser de retourner dans les Pays-Bas. Le Roi nomma le Vicomte du Chayla pour y commander ; il devait aussi, avec M. de Séchelles, Conseiller d'État et Intendant de l'armée, remettre les pays conquis au Comte de Grunne et au Baron de Burmania, Commissaires députés pour les recevoir au nom de Sa Majesté l'Impératrice-Reine, et des États-Généraux.

Le Roi de France aussi empressé de concourir à l'exécution du Traité de paix, que Sa Majesté avait montré de désintéressement en promettant de rendre

(1) A Aix-la-Chapelle.

toutes ses conquêtes, fit sortir ses troupes dans les dix premiers jours de Décembre, de Berg-op-zoom, des forts de l'Escaut, d'Anvers, de Lier, de Maëstricht et du pays de Limbourg. La cession des autres places devait continuer avec la même célérité; des difficultés survenues au sujet des Alliés de la France la firent différer. Les Français ne quittèrent le Brabant, la Flandre Impériale, les villes maritimes, et le Comté de Namur que du 23 Janvier (1), au 10 Février; le Haynault Autrichien ne fut remis que le 24 Février.

(1) 1749.



# LIVRE DOUZIÈME.

LA paix faite, le Maréchal de Saxe n'eut plus qu'à jouir de sa gloire et des bienfaits du Roi ; il obtint l'agrément de faire venir son régiment de cavalerie légère à Chambord. Ce régiment ayant passé par Paris, le Roi en fit la revue dans la plaine des Sablons (1). Le Maréchal de Saxe était en uniforme à la tête de cette troupe ; Sa Majesté et la Famille Royale parurent satisfaites des différentes évolutions que ce corps exécuta en leur présence ; presque tout Paris s'y trouva.

L'île de Tabago, une des Antilles, est située dans l'Amérique Septentrionale, et au Nord de l'île de la Trinité ; elle a appartenu à différentes Nations, qui l'ont successivement abandonnée ; il est vrai qu'elle est peu étendue, et que son sol, aride et pierreux, est peu propre à aucune espèce de culture. Le Maréchal de Saxe s'était fait rendre compte de son climat et de son terroir ; il crut la paix favorable pour en avoir la propriété : il

(1) Le 28 Novembre 1748.

en fit la demande au Roi (1), qui voulut bien la lui accorder. Comme il se disposait à y envoyer des colons, l'Angleterre et la Hollande s'opposèrent à cet établissement. L'objet ne méritant pas les discussions qu'il aurait pu occasionner, le Maréchal de Saxe y renonça. N'ayant plus rien qui l'occupât, il résolut d'aller en Saxe, où il avait des affaires à régler; il fut accueilli de la 1749.
Cour de Dresde, avec des marques de bontés particulières. Le Roi de Prusse (2), à qui il alla présenter ses hommages à

(1) Soit que sa nomination au Duché de Courlande, et le désir d'en jouir, eussent échauffé son imagination, soit que se sentant né pour commander, l'impulsion de son ame le portât à ambitionner d'être souverain d'un État quelconque, il fut toujours occupé de ce projet. Mais comme on l'a très-judicieusement remarqué dans le Journal Encyclopédique du mois d'Août 1773, ce même homme, dont les idées semblaient tenir à un cerveau plus ardent que réglé, dès qu'il était à la tête des armées, n'avait que les vues les plus sages, et employait les expédiens les mieux réfléchis; ce contraste entre son caractère et son génie ayant cette particularité, que malgré ses rêves de Souveraineté, il n'y eut jamais de tête mieux organisée.

(2) Il avait eu l'honneur pendant ses dernières campagnes de Flandre, d'être en correspondance avec le Roi de Prusse; il est fâcheux pour son éloge que les lettres de ce Prince que l'Auteur a lues, n'ayent pas été rendues publiques.

Berlin, le reçut avec autant de distinction, qu'un Prince souverain; ce Monarque le retint auprès de sa personne le plus qu'il lui fut possible. *J'ai vu ici*, écrivait le Roi de Prusse à M. de Voltaire (1), *le Héros de la France; ce Saxon, ce Turenne du siécle de Louis XV: je me suis instruit par ses discours dans l'Art de la Guerre : ce Général paraît être le Professeur de tous les Généraux de l'Europe.*

Le Maréchal de Saxe, de retour à Paris, fut consulté par le Comte d'Argenson, sur les changemens qu'on se proposait de faire dans les manœuvres de l'infanterie; il se rendit à l'Hôtel-Royal des Invalides, pour voir le maniment des armes des différens détachemens qu'on y avait rassemblé. La lettre qu'il écrivit à ce sujet, faisait l'éloge du zèle et des connaissances des Officiers qui avaient instruit ces détachemens; il y convenait de la nécessité de donner aux troupes la meilleure méthode de s'exercer; mais il ne dissimulait pas au Ministre de la Guerre, que ce choix n'était pas une chose indifférente, et qu'il fallait une application continuelle et plusieurs années de paix, pour retirer quelque fruit du projet qui serait adopté.

(1) Le 15 Juillet 1749.

Le Maréchal de Saxe menait la vie la plus convenable à ses goûts; le Roi lui avait fait construire à Chambord un 1750.
corps de cazernes pour son régiment de cavalerie : cette troupe y faisait le service, comme dans une place de guerre; elle était d'ailleurs tenue dans la discipline la plus exacte. Le Maréchal de Saxe assistait souvent à ses évolutions, et récompensait les hommes qui se distinguaient. Il avait à Chambord un très-bel haras, et une ménagerie. Il s'y occupait de tous les ouvrages de méchanique qui frappaient son imagination. Six pièces de canon sur leur affut, qu'il avait enlevé aux ennemis de la France, ornaient la principale entrée du Château de Chambord : cinquante hommes de son régiment, avec un étendard, montaient la garde à cette première porte : les murs de droite et de gauche de son antichambre, étaient décorés de seize drapeaux ou étendards des différentes Nations qu'il avait battues : ces drapeaux et étendards étaient couronnés de deux paires de timbales, prises sur les Anglais et les Hollandais. Ses plaisirs étaient diversifiés par la chasse, par des promenades sur l'eau, par la Comédie et par une Musique excellente. Il allait aussi quelquefois à la Grange et aux Pipes, maison de

campagne qu'il avait près de Paris. Estimé des Etrangers, aimé des Français, comblé des grâces du Roi, en recevant des distinctions marquées toutes les fois qu'il lui faisait sa cour; au faîte des grandeurs, n'ayant rien à désirer, ayant à sa disposition tous les amusemens capables de le flatter, jouissant d'une santé robuste et bien constituée : tout lui annonçait une carrière longue et délicieuse, lorsqu'une fièvre putride l'enleva, le 30 Novembre 1750, après neuf jours de maladie, n'étant âgé que de cinquante-quatre ans, un mois et douze jours. Il se vit mourir avec cette fermeté qu'il avait montrée dans tant d'occasions périlleuses. Le Roi ayant envoyé à son secours, M. de Sénac, son premier Médecin, très-attaché au Maréchal de Saxe, et qui l'avait suivi pendant quatre campagnes : *Docteur*, lui dit-il un moment avant sa mort, *la vie n'est qu'un songe; le mien a été beau, mais il est court.*

Le Roi fut très-touché, en apprenant la mort du Maréchal de Saxe; ce Prince eut la bonté de dire à son grand couvert, qu'il venait de faire une grande perte.

La reconnaissance lui mérita les regrets de la France; ses belles actions lui valurent ceux de toute l'Europe.

Quel plus bel éloge, quelle expression plus intéressante pour une ame militaire,

que l'action de ces grenadiers, qui, à leur passage à Strasbourg, au moment d'aller faire la guerre, allèrent rendre leurs hommages à son cercueil, et y firent toucher la lame de leurs sabres !

Le Maréchal de Saxe était de la grande taille : il avait les yeux bleus, le nez bienfait, le regard noble et martial. Un sourire agréable et gracieux corrigeait un peu de rudesse que son teint basané et ses sourcils noirs et épais donnaient à sa physionomie. Son caractère, naturellement fier, n'aimait pas à être contrarié ; mais il revenait aisément, et son ame était aussi incapable de haïr longtemps, que de nuire à qui que ce fût. Personne n'ignore qu'il était fameux par sa force et par son adresse (1). Doué d'un jugement profond, et dirigé par une

(1) Il était si fort qu'il partageait en deux un fer à cheval, et tortillait un gros clou de maréchal avec ses doigts, de telle sorte qu'il en faisait un tirebouchon. On raconte que courant Londres à pied, il eut avec un Boueur, une affaire qu'il termina en un tour de main ; il laissa venir sur lui son Boueur, le saisit par le chignon, et le fit voler en l'air en le dirigeant de manière qu'il tombât au milieu de son tombereau rempli jusqu'aux bords d'une boue liquide. Quant à son adresse, on cite qu'étant à la chasse à Chantilly, il plongea son couteau de chasse entre la tête et le cou du sanglier avec une telle dextérité, que le sanglier resta mort sur la place.

longue expérience, tous ses projets étaient réfléchis et bien combinés : le coup d'œil, le secret, la vigilance, les ressources en assuraient l'exécution. Simple dans la conversation, on ne s'appercevait de son esprit, que quand il voulait le faire paraître. Connaisseur en hommes, il savait les apprécier : *Je me défie*, disait-il, *de ces Militaires qui demandent sans cesse des détachemens pour aller à l'ennemi, ils sont d'ordinaire comme le cheval de bronze, qui a toujours le pied levé, et ne marche jamais.* Affable à tout le monde, attentif aux besoins des soldats, mais rigide sur le bon ordre; il était adoré et craint des troupes. Ayant toujours l'air content, il inspirait cette confiance, sans laquelle un Général ne saurait réussir. Emporté par son zèle pour la discipline, et par l'austérité des principes de son éducation militaire ; si dans les commencemens qu'il fut chargé du commandement, il tint quelques propos durs à des Officiers, indolens ou peu instruits, il en répara l'amertume, par ses attentions pour eux : personne n'ignore, qu'au camp de Bramahoff, un Capitaine d'infanterie ayant voulu donner sa démission, parce qu'il s'était servi vis-à-vis de lui, de termes propres à l'humilier, il lui en fit ses excuses publique-

ment, et ne cessa de lui donner des preuves de son amitié.

Généreux et humain, il ne faisait mourir, ni espions, ni maraudeurs; il préférait de les tenir à la chaîne jusqu'à la fin de la campagne. D'un caractère ouvert, il communiquait souvent aux Officiers qui s'assemblaient chez lui, ce qu'il savait des projets des ennemis, et ses moyens pour s'y opposer. Protecteur décidé du mérite, il louait, en toutes occasions, les Officiers qui se distinguaient; il allait les voir lorsqu'ils étaient blessés; il sollicitait pour eux les grâces dues à leurs services.

Sans bassesse, et uniquement occupé de ses devoirs, on ne lui vit jamais sacrifier le bien public, à des prédilections de rangs et de faveurs, ni à la crainte de se faire des ennemis! chacun marchait à sa place; s'il était question du choix pour quelque expédition extraordinaire, il préférait toujours le savoir et l'expérience. Inébranlable sur la règle, il n'excusa jamais chez ses meilleurs amis, le moindre manque de discipline. Ne désirant que le succès de ses opérations, il écoutait avec plaisir les expédiens capables d'y contribuer.

Infatigable, actif, d'une valeur peu commune; il était autant qu'il lui était possible, à la tête de ce qui se faisait,

et presque toujours à cheval. Dans les actions vives et intéressantes, il saisissait le moment où il pouvait les décider : dans les cas critiques, il allait toujours ranimer par sa présence, le courage abattu ou languissant des soldats : jamais Général ne fut plus ménager de leur sang ; quand on lui proposait dans les siéges, des attaques de vive force, soit du chemin couvert, soit de quelques ouvrages extérieurs, il ne s'y prêtait que dans les cas d'une nécessité absolue : il vaut mieux, disait-il, différer de quelques jours, plutôt que de perdre un grenadier, qu'il faut vingt ans pour remplacer.

Possédant parfaitement les ruses de guerre ; habile dans le choix des postes et des camps, il tenait sans cesse son ennemi dans l'inquiétude, tandis que son armée jouissait de la plus grande tranquillité.

Précis dans ses ordres, vingt lignes contenaient les dispositions d'une bataille ; cependant tout était combiné, prévu et de la plus grande clarté.

Consommé dans l'Art de la Guerre, il nous a laissé un Ouvrage (1), où l'on trouve des instructions sublimes : on voit par son style qu'il possédait bien la

(1) Ses Rêveries.

Langue Française ; il la parlait avec beaucoup de justesse et de facilité.

Se piquant d'une grandeur d'ame, digne de sa naissance ; il eut toujours pour les troupes ennemies les égards les plus marqués : il faisait la guerre avec cette politesse si convenable à des Nations policées : aussi ne demandait-il rien aux Généraux ennemis, qui ne lui fût accordé. Rien de plus flatteur que les lettres qu'il recevait des Généraux de l'armée alliée : lors de la reddition de Maëstricht, le Statdhouder lui écrivit, qu'il saisissait avec plaisir cette occasion, pour lui témoigner le cas particulier qu'il faisait de ses grands talens et l'admiration qu'il avait de ses exploits. Le Duc de Cumberland, le Prince de Waldeck, les Maréchaux de Konigseg et de Bathiany, s'exprimaient de même, quand ils parlaient de lui. Le Comte Turpin (1), étant à dîner à Aix-la-Chapelle, avec plusieurs Officiers Généraux des Alliés, et leur ayant demandé ce qu'ils pensaient du Maréchal de Saxe. Il nous commande, repondirent-ils, tout comme vous. Le Maréchal de Saxe faisait à ce sujet une remarque très-judicieuse, que le vrai moyen d'être bien

(1) Aujourd'hui Maréchal-de-Camp, et Inspecteur de cavalerie.

avec ses ennemis, est de s'en faire respecter.

Pénétré d'un attachement aussi zélé que respectueux pour le Roi, ses bienfaits le touchaient moins, que les marques de la confiance dont Sa Majesté l'honorait; toute son ambition était de lui plaire.

Aimant et regardant les Français comme les plus braves soldats du monde, il s'était dit, en venant chez eux, qu'avec une Nation aussi sensible à sa réputation personnelle, il devait, pour réussir, se distinguer par cette supériorité de talens, qui se conciliant le suffrage public fait arriver au commandement des troupes. Le Prince de Lichstein dînant avec lui à Manhein, chez l'Électeur Palatin, en 1734, le pressait d'entrer au service de l'Empereur, où il avait dans la personne du Prince Eugène, un ami qui s'occuperait de lui; au-lieu qu'étant étranger en France, il aurait peine à s'y avancer. J'espère, lui répondit-il, me conduire de façon à mériter l'estime des Français; si je parviens à l'obtenir, je ferai mon chemin chez eux, plus vîte qu'ailleurs.

Inflexible sur tout ce qui avait rapport à la police publique; les Calvinistes d'une province de France, lui ayant écrit, pour le prier de leur procurer le

libre exercice de leur religion, il jeta leur lettre au feu. Si le Roi, disait-il à l'Auteur de cette Histoire, m'envoyait commander dans une province où il y eût des Protestans, et qu'ils fissent des assemblées, malgré ses défenses, je les punirais plus sévèrement qu'un autre : la première règle d'un sujet, étant de suivre les lois de l'État.

Il eut la faiblesse de la plûpart des grands Hommes; il aima beaucoup les femmes : mais quoiqu'il possédât les qualités capables de les fixer, elles s'attachèrent à lui, plus par vanité que par goût, et il eût quelquefois à s'en plaindre.

Les jaloux de sa gloire ont prétendu qu'il s'était un peu trop prêté à l'avidité de gens moins occupés de sa réputation, que de leurs intérêts.

Le Maréchal de Saxe est mort dans la Religion Luthérienne où il était né : c'est à ce sujet qu'une Princesse (1), dont le souvenir sera toujours précieux à la Nation, a tenu ce beau propos, que le Maréchal de Saxe laissait les regrets de ne pouvoir dire un *De profundis*, pour lui qui avait fait chanter tant de *Te Deum*. On doit d'ailleurs rendre la justice au Maréchal de Saxe; qu'il a témoigné dans toutes les occasions, son

(1) Feu la Reine de France.

respect et les égards les plus marqués pour la Religion Catholique et pour ses Ministres.

Après avoir fait l'éloge de ses talens et des services qu'il a rendus à l'État, on doit convenir, que jamais Général ne fut mieux aidé dans ses moyens. Honoré de la confiance du Roi, il n'était gêné dans aucun de ses projets. Il avait toujours sous ses ordres des armées nombreuses, des troupes bien tenues et des Officiers d'un grand mérite. Aidé pour la conduite des marches et des détails, par des Sujets d'une expérience et d'une habileté consommée (1). Ayant ses vivres dirigés par des Hommes uniques (2); il n'eût à s'occuper que des grandes opérations de la guerre.

S'il servit bien son Prince, il en fut magnifiquement récompensé. Décoré du plus haut Grade militaire; jouissant des honneurs du Louvre et des grandes entrées chez le Roi; ayant, avec le produit de ses régimens, plus de trois cents

(1) M. le Marquis de Brezé et M. de Crémille, Maréchaux-Généraux-des-Logis de son armée; MM. les Comtes d'Hérouville et de Vaudreuil, Majors-Généraux de l'infanterie; M. de Croismare, Maréchal-Général-des-Logis de la cavalerie.

(2) M. de Séchelles, Intendant de l'armée; M. Paris Duverney, Directeur-Général des vivres.

mille livres de revenu ; maître pour sa vie d'une Maison Royale où tout publiait ses belles actions ; y eut-il jamais de plus puissants motifs d'émulation !

Le Roi, non content des marques de distinction et de bonté qu'il avait donné au Maréchal de Saxe pendant sa vie, accorda au Comte de Frize son neveu, la jouissance du Château de Chambord et son régiment de cavalerie légère. Sa Majesté gratifia d'une partie de ses pensions, ses autres Parens et les Personnes attachées à son service. Elle voulut faire les fraix de son convoi.

Dès que le Maréchal de Saxe fut mort, on rompit les faisceaux d'armes de son régiment ; ses Officiers prirent le grand deuil ; on monta la garde chez lui comme s'il eût vécu ; à chaque demi-heure, on tirait un coup de canon.

Les ordres ayant été donnés, pour transporter son corps à Strasbourg, il partit, le 8 Janvier, sous l'escorte de cent dragons de son régiment, ayant des crèpes à leurs casques, et leurs armes traînantes.

Son cercueil reçut sur la route les mêmes honneurs que s'il eût été en vie. Prêt d'arriver à Strasbourg, M. le Chevalier de Saint-André, Commandant en Alsace, envoya au-devant de lui, le régiment de Clermont, cavalerie ; il fut

salué de douze pièces de canon du rempart ; toutes les cloches des Eglises Luthériennes sonnèrent ; les Officiers de l'État-Major se trouvèrent à la tête de l'infanterie, rangée en haie depuis la porte de la ville, jusqu'à celle du Gouvernement. Au passage du Char, les troupes saluèrent, et les tambours battirent aux champs. MM. les Comtes de Frize et de Lewenhaut, neveux du Maréchal de Saxe, en longs manteaux ; M. de Saint-André et plusieurs autres Officiers-Généraux, en deuil, se trouvèrent au bas de l'escalier du Gouvernement, pour y recevoir le cercueil, qui fut porté par dix canonniers, sur un lit de parade qu'on avait dressé exprès dans une des salles.

Le lendemain, 8 Février, à midi, la garnison borda la haie, depuis le Gouvernement jusqu'au Temple neuf. La cavalerie fut rangée dans toutes les places, devant lesquelles le convoi devait passer. Le canon ayant donné le signal, on sonna les cloches de toutes les Églises Luthériennes ; et le convoi se mit en marche dans l'ordre qui suit.

Les cent dragons qui avaient escorté le corps, depuis Chambord jusqu'à Strasbourg, marchaient à pied, ayant leurs armes traînantes et les tambours couverts de crèpes. Ces dragons étaient sui-

vis de trois hommes en grand deuil, portant chacun trois torches de cire blanche allumées, liées ensemble, et ornées d'un écusson, où étaient d'un côté les armes de Saxe, et de l'autre, les bâtons de Maréchal de France.

Après eux, marchaient trois Officiers du Maréchal de Saxe, couverts de longs manteaux noirs, ayant leurs chapeaux rabattus, avec de longs crèpes. Ils précédaient les Étudians du Collége de Saint-Guillaume, et les Théologiens de la Confession d'Ausbourg. Ces Étudians étaient suivis des quarante-trois Ministres de la campagne, relevans du Consistoire protestant de Strasbourg, et des Vicaires et Prédicateurs des sept Églises protestantes de la ville. Tout ce Clergé était en deuil et en habit de cérémonie.

Immédiatement après ce Clergé, on voyait deux autres Officiers du Maréchal de Saxe, portant des torches comme les premiers; il marchait à leur suite, quatre trompettes avec le timbalier de la ville, vêtus de noir, avec des crèpes aux trompettes et aux timbales. Six Officiers du Maréchal de Saxe avec des flambeaux, entouraient deux Héraults d'armes. Son Suisse, six Valets de pied, quatre Gardes, quatre Pages et deux Écuyers, l'un avec la Couronne Ducale, et l'autre avec le Cœur, précédaient le

cercueil porté par douze Sergens. MM. les Comtes de Vibraye et de Saint-Germain, Lieutenans-Généraux, M. Dupas, Maréchal-de-Camp, et M. de Saint-Afrique Brigadier, tenaient les quatre coins du drap mortuaire. Ils étaient entourés de dix hommes, portant des flambeaux; de trois notables bourgeois, en grand deuil, et de deux Héraults. Le Prince de Nassau-Saarbruck, les Comtes de Frize et de Lewenhaupt, suivaient le corps. M. le Chevalier de Saint-André, avec les Officiers de l'État-Major, le Prêteur-Royal, les Magistrats de la ville, et la Noblesse de la province, fermaient la marche.

Lorsque le convoi fut arrivé à l'Église, on posa le cercueil sous un magnifique Catafalque. Tout le monde s'étant placé suivant son rang, la cérémonie commença par une symphonie lugubre, accompagnée d'un Cantique. M. Lorentz, Docteur et Professeur en Théologie, fit ensuite un Discours; il fut suivi d'une seconde reprise de symphonie. Lorsqu'elle fut finie, M. Froereisen, Docteur et Professeur en Théologie, prononça un second Discours où il remercia l'Assemblée. La cérémonie fut terminée par un Cantique funèbre, pendant lequel on transporta le corps dans une Chapelle pratiquée exprès dans un coin de l'Eglise. On

fit pendant ce temps-là, trois salves de douze pièces de canon, et une décharge générale de la mousqueterie de la garnison.

L'Eglise était tendue de noir jusqu'aux voûtes, avec des devises, trophées et armoiries : elle était éclairée d'un nombre infini de bougies, de même que le Catafalque. La chaire était couverte de velours noir galonné d'argent ; on avait mis au dossier les armes de Saxe et de Courlande. Un grand tapis de velours noir galonné d'argent, couvrait l'autel. A la tête du Catafalque était la représentation de la mort, ayant Saturne à ses pieds. Quatre Vertus étaient aux quatre coins, avec des Génies qui pleuraient. Le tout était orné de casques, de boucliers, de cuirasses, et de branches de laurier.

La Chapelle ardente dans laquelle on porta le cercueil, était aussi tendue de noir et ornée d'emblêmes. Les figures qui étaient autour du Catafalque, furent posées autour du lit de parade sur lequel on mit le corps. Sa Majesté Très-Chrétienne lui a fait faire depuis, par M. Pigalle, un magnifique Mausolée qui n'est pas encore placé (1) ; il est par la beauté du dessin et

(1) Bien des personnes désireraient qu'on cherchât un emplacement dans l'Hôtel-Royal des Invalides, pour le Mausolée du Maréchal de Saxe:

de son exécution, un monument précieux des services d'un Sujet distingué, et des récompenses d'un grand Roi.

---

quelle habitation plus digne de lui que ce monument immortel des services militaires ! Quoi de plus intéressant pour la mémoire de ce grand Capitaine, que de le voir revivre au milieu de ces anciens vétérans qu'il mena si souvent à la victoire, sous les ordres et en présence du Roi !

*Fin du Tome Second.*

